

Jinrou e no Tensei - Tome 11

Chapitre 11

Partie 1

J'avais voyagé vers les terres du Sud, sur la terre brûlante de Kuwol, pour aider à arbitrer le conflit entre le roi de la nation et les nobles côtiers. Cependant, maintenant que le roi avait été assassiné, je devais faire face aux conséquences. Le responsable était Zagar, le capitaine mercenaire que Birakoya Bahza avait employé. Si la nouvelle se répandait, Birakoya serait en grande difficulté. Elle n'avait peut-être pas ordonné l'assassinat, mais Zagar était toujours sous sa responsabilité. Considérant qu'elle était notre lien principal avec Kuwol, je voulais éviter de lui causer des ennuis. Bien sûr, puisque Zagar s'était fait passer pour moi pour attirer le roi, je serais également considéré comme l'un des principaux suspects si la nouvelle de la mort du roi était divulguée.

« ... le roi de Kuwol est venu ici avec l'impression qu'il allait me rencontrer. Cela signifie que les gens du palais doivent savoir que je suis à Karfal. »

« Alors il s'est fait avoir par le faux messenger, puis tué par Zagar », récita Monza en échangeant des regards avec moi. Nous courions tous les deux vers Karfal. Nous n'avions pas de preuve tangible que c'était exactement ce qui s'était passé, mais si tel était le cas, nous nous retrouverions dans un véritable désastre.

« Le roi a probablement dit à au moins un de ses collaborateurs qu'il sortait pour une réunion secrète avec quelqu'un. Après tout, il a amené des gardes. »

« Je suppose que ça veut dire que tout le monde va te soupçonner, patron.

Ahahaha. »

Il n'y a pas de quoi rire. J'avais besoin de trouver une preuve de mon innocence au cas où la nouvelle de la mort du roi serait connue, mais dans un monde médiéval comme celui-ci, je n'avais pas beaucoup d'options à ma disposition. Il n'y avait même pas de notion de temps, donc je ne pouvais pas me forger un alibi. *J'abandonne.* Pour l'instant, le mieux était de rapporter tout cela à Birakoya et de voir ce qu'elle avait à dire.

Dès notre retour à Karfal, j'avais rédigé une lettre et j'avais envoyé un messenger pour la remettre à Bahza. Espérons qu'elle prendra des mesures dans les prochains jours. J'avais noté tout ce que j'avais vu, ainsi que mes hypothèses concernant Zagar. Bien sûr, avec la mort du roi, ses nouvelles politiques fiscales avaient également disparu. Les nobles côtiers n'étaient pas intéressés à renverser le gouvernement, donc à ce stade, ils n'avaient plus aucune raison de se battre.

Le monarque étant désormais absent, leur objectif devrait être de mettre fin à cette guerre civile et d'arrêter Zagar. Si la guerre prenait fin, ils n'auraient aucune raison de le garder. De plus, ils pourraient même lancer un mandat d'arrêt contre lui, mais s'ils le faisaient, il déclencherait probablement une révolte. Il n'y avait qu'environ 4 000 mercenaires, mais sous son commandement, ils pouvaient facilement vaincre les forces des nobles côtiers autour de Karfal. De plus, même s'ils parvenaient à capturer Zagar, rien ne garantissait que les autres mercenaires se rendraient tranquillement. À ce stade, ils étaient déjà passés d'un groupe de mercenaires à une armée révolutionnaire.

J'aurais pu demander à mon équipe de loups-garous de commencer à traquer les mercenaires, mais ils étaient bien trop nombreux. S'il y avait un affrontement frontal, certains de mes hommes mourraient probablement. Je ne voulais pas en perdre un seul, alors j'avais décidé de

procéder avec prudence pour le moment.

Le lendemain matin, j'avais rassemblé tous mes loups-garous pour une réunion.

« Zagar ne sait pas que nous avons découvert son complot. Les choses vont devenir compliquées si nous le combattons maintenant, alors attendons de voir ce qui se passe. »

« Es-tu sûr que nous pouvons nous permettre d'y aller doucement comme ça, patron ? » Jerrick demanda, et j'avais hoché la tête en réponse.

« Nous devons rassembler autant d'alliés que possible pendant qu'il est encore temps. Heureusement, le généreux cadeau du capitaine Zagar s'avérera très utile ici. »

« Il nous a fait un cadeau ? »

« Il l'a certainement fait. Oh ouais, garde la mort du roi secrète pour eux pour l'instant, » répondis-je. Me tournant vers Fahn, j'avais dit : « S'il te plaît, appellent les trois filles. »

Fahn m'avait amené les trois anciennes servantes du seigneur Karfal que Zagar m'avait confiées.

« Ces dames sont les servantes du Seigneur Karfal. Lady Shura est sa servante en chef, ainsi que l'aide de confiance de sa première épouse. »

Les mercenaires semblaient ignorer la différence entre une assistante et une amante, mais il fallait être très talentueux pour servir de servante en chef d'une maison noble. Shura était bien plus capable que Zagar ne semblait le croire. La femme de chambre en chef de la famille Aindorf et son assistant principal étaient également très compétents. J'avais alors eu un mal du pays, mais je l'avais rapidement ignoré et j'avais continué mon explication.

« Afin de coincer Zagar, je pense qu'il serait préférable d'amener Lord Karfal à nos côtés. Pour l'instant, je donnerai la priorité à la protection des habitants de la ville. À terme, j'ai l'intention de l'aider à revenir en ville et de le gagner à notre cause. »

« Nous avons déjà envoyé une missive à notre seigneur. Il sera sans aucun doute ravi d'apprendre qu'il a des alliés dans la ville », déclara Shura avec un sourire. Je ne pouvais pas sentir un mensonge d'elle comme lorsqu'elle avait trompé Kumluk, alors je savais que je pouvais lui faire confiance. Selon Shura, le Seigneur Karfal était un coureur de jupons, mais il était au moins passablement compétent en tant que dirigeant. J'avais repensé à la conversation que nous avions eue hier soir...

« Est-ce vraiment normal de dénigrer votre maître comme ça ? » Avais-je demandé à Shura.

« Bien sûr. Sa femme se plaint tout le temps de sa nature de coureur de jupons », avait-elle répondu.

Je veux dire, les nobles Kuwol ont droit à deux maîtresses, donc si vous voulez blâmer quelqu'un, blâmez la loi. Je secouai la tête et ramenai mes pensées au présent. Les affaires de femmes de Karfal n'étaient pas importantes pour le moment.

« Le Seigneur Karfal a un lien de parenté éloigné avec la famille royale, il nous sera donc utile lorsque nous commencerons à négocier avec eux. »

Naturellement, Karfal ignorait que le roi était déjà mort. C'était quelque chose que je devrais lui dire en personne.

J'avais lancé à tout le monde un regard pour leur sous-entendre de ne rien dire d'inutile, puis j'avais continué à expliquer mon plan : « Nous devons également forger des alliances avec tous les nobles fluviaux qui se sont rendus aux nobles côtiers. J'ai l'intention de demander au Seigneur

Bahza de s'en occuper. »

Nos principales priorités étaient de créer une alliance anti-Zagar et de faire en sorte que ni moi ni Birakoya ne soyons soupçonnés du meurtre du roi. Une fois ces deux objectifs accomplis, nous pourrions travailler à rassembler Zagar et ses troupes. Je voulais que cela soit fait le plus rapidement possible, mais si je commettais ne serait-ce qu'une seule erreur, il était tout à fait possible que Zagar finisse par devenir le nouveau roi de cette nation. C'était la dernière personne avec qui je souhaitais établir des relations diplomatiques, je préférerais donc de loin garder Kuwol dans son état actuel. Empêcher Zagar de prendre le pouvoir était à la fois dans le meilleur intérêt de Meraldia et du peuple kuwolais.

Même si j'avais essayé d'agir avec prudence, la situation avait commencé à se détériorer avant même que je puisse mettre en œuvre la première phase de mon plan. Deux jours après l'assassinat du roi, une rumeur selon laquelle il aurait fui le pays avait commencé à se répandre dans tout le Karfal.

« Monsieur le Général, est-il vraiment vrai que le roi s'est enfui ? »
Mlle Paga, la femme chez qui je résidais, demanda.

« Où as-tu entendu ça ? »

« Notre voisin en a entendu parler sur le marché. J'ai demandé à mon mari s'il le savait aussi, et il m'a répondu qu'il avait entendu la nouvelle par notre fils, qui en avait été informé par l'un de nos clients. »

J'avais vu des campagnes de propagande dans mon ancien monde, donc je savais exactement ce qui se passait. Il y avait de fortes chances que ce soient les subordonnés de Zagar qui répandaient des rumeurs selon lesquelles le roi avait fui. Je pouvais facilement les voir visiter les bars et

les bordels locaux et dire aux prostituées et aux barmans *en toute confiance* que le roi s'était enfui. À partir de là, les rumeurs s'étaient répandues comme une traînée de poudre, et maintenant les citoyens entendaient le même mensonge provenant de plusieurs sources. Puisque tout le monde corroborait la rumeur, elle semblait plus authentique.

L'Amérique avait utilisé des tactiques similaires lorsque la centrale nucléaire de Three Mile Island avait connu une fusion partielle. Ou du moins, c'est ce que j'avais lu en ligne. Des statistiques erronées avaient été diffusées par le gouvernement, puis tout le monde avait commencé à les répéter. Tant que vous aviez une portée décente, il était étonnamment facile de diffuser de la désinformation. Zagar n'était pas seulement un commandant expérimenté, mais aussi un maître dans la manipulation des informations. Le battre n'allait pas être facile.

Dissiper cette rumeur serait également difficile, car il était indéniable que le roi avait disparu — sauf qu'il ne s'était pas enfui, il était mort. Quoi qu'il en soit, comme il ne pouvait pas apparaître publiquement pour réfuter les rumeurs, celles-ci continueraient à se propager. D'ici peu, ils atteindraient Encaraga et les autres villes voisines. Même mort, le roi causait des ennuis sans fin à tout le monde. Pendant ce temps, nous étions obligés de faire profil bas, de peur de devenir des ennemis de l'État, et le cerveau derrière tout cela, Zagar, avait pu continuer à entraîner ses mercenaires sans se soucier du monde. Il venait aussi me parler de temps en temps et j'en avais marre de son attitude enjouée.

L'équipe de Monza le surveillait toujours, mais selon eux, Zagar n'avait fait aucun geste suspect ces derniers temps. Certes, il n'avait aucune raison d'agir, puisque ses rumeurs faisaient le travail à sa place. Pajam II était déjà connu dans tout le pays comme un coureur de jupons idiot qui appréciait les beaux-arts et ne s'intéressait absolument pas à la politique, à l'économie ou aux affaires militaires. Il n'était pas surprenant que les gens croient qu'il se soit enfui, étant donné que les nobles de la côte étaient presque devant sa porte.

Honnêtement, laisser les rumeurs se propager m'avait aussi aidé, car cela signifiait que je ne serais pas soupçonné d'avoir tué le roi. *Pourquoi dois-je m'inquiéter autant pour un crime que je n'ai pas commis ?*

Partie 2

Quelques jours plus tard, j'avais appelé Grizz pour un rendez-vous. Le fait qu'il était la seule personne avec qui je pouvais discuter de tactique montrait à quel point l'armée de Meraldia se trouvait ici dans une mauvaise position.

« La grande question est de savoir comment les principaux acteurs vont évoluer à partir de maintenant », avais-je dit en réfléchissant à voix haute.

« Ce salaud de Zagar ne montrera pas tout de suite ses vraies couleurs. S'il veut vaincre l'alliance des nobles côtiers, il a besoin du soutien de la famille royale, mais il est trop tard maintenant qu'il a tué le roi. En revanche, il n'a pas assez de soldats pour s'emparer de tout le pays. »

J'avais hoché la tête. « C'est vrai. Quatre mille soldats et l'équivalent d'une ville de butin pillé ne suffisent pas pour conquérir le reste des territoires de Kuwol. »

Il disposait de suffisamment de soldats pour tenir la ville et ses environs, mais il serait épuisé par l'attrition.

Grizz pencha la tête et demanda : « Tout ce qui reste, ce sont... je suppose, les gens de la capitale. Avez-vous une idée de leurs projets ? »

« Pas un indice. J'ai cependant reçu une lettre du Seigneur Karfal. Il réside actuellement à Wajar, une ville située plus en amont. Cela ne dit pas grand-chose cependant, c'est essentiellement juste une note de remerciement. »

Dans la lettre, le seigneur Karfal m'avait remercié d'avoir assuré la sécurité des citoyens et d'avoir empêché Zagar de profaner ses servantes. Si l'on en croit ses écrits, c'était une personne étonnamment honnête. Au moins, je ne me sentirais pas mal à l'idée de m'associer à lui.

« J'ai l'intention d'interroger le seigneur sur la situation dans la capitale et de jouer le rôle de médiateur entre moi et les nobles. C'est un parent éloigné du roi, il a donc un poids au palais. »

« Eh bien, c'est une bonne nouvelle », dit Grizz avec un sourire méchant. Les gens de mon côté avaient tous l'air de stéréotypes méchants que j'oubliais parfois que nous étions les gentils. À ce moment-là, Fahn entra dans la pièce.

« Je suis de retour Ve... je veux dire, capitaine Veight. J'ai accompagné les soldats de Beluza pour parler aux habitants comme vous l'avez demandé. »

Mes loups-garous ne parlaient pas très bien le Kuwolese, c'est pourquoi ils avaient eu besoin que les soldats de Beluzan les accompagnent comme interprètes. Cela posait également un problème pour notre surveillance de Zagar, car Monza et les autres n'étaient pas toujours capables d'analyser ses conversations.

Fahn s'était assise à côté de Grizz avec un soupir fatigué. « Je ne m'attendais pas à ce que Zagar se concentre sur la propagation de rumeurs au lieu de mobiliser ses troupes. »

« Oui, il a été intelligent de faire croire que le roi a disparu au lieu d'être mort. »

J'avais employé la même stratégie lorsque j'avais choisi d'exiler Yuhit au lieu de le tuer. Lorsque le leader d'une organisation décédait, quelqu'un était immédiatement choisi pour le remplacer. C'était l'une des forces de la société humaine qui manquait aux démons. Mais si le leader

disparaissait et que son statut était inconnu, il était plus difficile de sélectionner immédiatement un remplaçant, car il était possible que le leader actuel revienne. C'est pourquoi la capitale ne cherchait probablement pas à remplacer Pajam II, du moins pas dans l'immédiat. Pour le moment, ils concentreraient plutôt leurs efforts sur la recherche du roi disparu. Je l'avais expliqué à Fahn.

En croisant les bras, j'avais dit : « Si tout le monde soupçonne que le roi s'est enfui, cela va nuire au prestige de la famille royale. Ils veulent absolument éviter cela, donc si nous leur disions que le roi est mort, ils choisiraient presque certainement un successeur. Le problème est que moi ou Lord Bahza serions le principal suspect. »

Le fait que Zagar ait envoyé un messenger en se faisant passer pour moi compliquait les choses, d'autant plus qu'il avait ensuite tué ce messenger. Le Seigneur Bahza était à la tête de l'alliance anti-roi et j'étais le commandant étranger qui l'aidait. Les autres nobles n'avaient absolument aucune raison de me faire confiance. Si j'étais accusé de l'assassinat du roi, cela causerait également des problèmes à Meraldia, c'est pourquoi je devais faire preuve de prudence.

« En fin de compte, nous devons nous assurer que Zagar assume à juste titre la responsabilité de ses crimes. Et remettre le pays sur la bonne voie. Pour ce faire, nous devons construire une cage invisible autour de lui avant qu'il ait la chance de montrer ses vraies couleurs. »

« C'est une bonne chose que ce soit ta spécialité », dit Fahn avec un sourire narquois, et Grizz sourit également.

« Ouais, tu es le méchant le plus rusé que j'ai jamais rencontré. »

Je sais que je joue ce rôle parfois, mais je ne suis vraiment pas un cerveau criminel, je le jure.

* * * *

- Les ambitions : partie 3 —

Les derniers jours avaient été pleins d'appréhension pour Zagar.

« Est-ce que les rumeurs se répandent ? » il demanda au mercenaire qui était entré faire un rapport. Le mercenaire hocha la tête.

« Absolument, patron. Tout le monde à Karfal croit que le roi s'est enfui. Ce n'était pas un dirigeant très impressionnant, donc je ne peux pas dire que je suis surpris. »

Zagar sentit une vague de soulagement l'envahir. « ... Je vois. C'est super. Il ne nous reste plus qu'à attendre, et ils commenceront à exagérer d'eux-mêmes. »

Même si c'était une nouvelle rassurante, Zagar ne pouvait pas encore se permettre de se détendre.

« C'était le vrai roi que nous avons tué... N'est-ce pas ? » Demanda-t-il.

« Il n'y a aucune chance que Rafhad fasse une erreur, patron. »

« Ouais. Rafhad savait à quoi ressemblait le roi puisqu'il l'avait déjà vu lorsqu'il remettait un rapport en tant que messenger du Seigneur Bahza. Il n'y a aucune chance qu'il se méprenne sur l'apparence du roi. »

Rafhad avait été l'un des hommes les plus fidèles et fiables de Zagar. C'était dommage d'avoir été forcé de le tuer pour brouiller les pistes, mais Zagar savait que c'était un sacrifice nécessaire pour empêcher la vérité de se dévoiler — ou du moins, c'était ce qu'il ne cessait de se répéter.

Le mercenaire pencha la tête et dit avec désinvolture : « À bien y penser, je n'ai pas vu Rafhad dans les parages récemment. »

Zagar sourit et répondit : « Rafhad est en mission secrète pour moi. C'est la meilleure personne pour ce genre de travail. »

Tous les hommes de Zagar étaient très compétents, il avait la chance d'avoir un groupe de disciples compétents. Pourtant, il ne pouvait pas se permettre de faire preuve de complaisance. Sa plus grande inquiétude en ce moment était ce général étranger venu du Nord. Il y avait une possibilité qu'un loup-garou rusé ait compris ses plans.

« Vous gardez toujours un œil sur Lord Veight, n'est-ce pas ? »

« Ouais. Il n'a pas fait grand-chose... Oh, c'est vrai, l'autre jour, il enseignait au vieil homme qui tient l'étal de poisson un sort pour empêcher son poisson de pourrir. »

« Quel genre de sort ? »

« Je ne sais pas. Il utilisait des mots que je ne connaissais pas comme *stériliser* et *désinfecter*. »

Zagar n'avait pas non plus entendu ces mots auparavant.

Son subordonné rit et ajouta : « Ce type est un vrai salopard. J'ai entendu les rumeurs, mais c'est le genre de gars qui va mourir dès son premier jour sur un vrai champ de bataille. »

Zagar n'était pas du tout d'accord. Il n'avait aucun doute sur le fait que Veight faisait simplement semblant de ne pas s'intéresser à cette guerre et à ce qu'il faisait. Zagar se leva et agrippa l'épaule du mercenaire.

« Gah— »

« Penses-tu vraiment que je te demanderais de garder un œil sur lui s'il était idiot ? Est-ce que j'ai l'air si stupide à ton avis ? »

« Non bien sûr que non ! A- Aie ! »

Le mercenaire tenta de se dégager, mais il ne parvint pas à échapper à la poigne de fer de Zagar. Zagar attendit que la peur et l'obéissance imprègnent l'expression de son subordonné avant de le relâcher.

« E-Eep... »

Il regarda gentiment le mercenaire et déclara d'une voix douce : « Penser est mon travail. Tout ce que vous avez tous à faire est d'obéir. Tant que vous ferez cela, tout ira bien. Le succès de mon plan dépend de gars capables comme toi. Tu comprends, n'est-ce pas ? »

Le mercenaire hocha furieusement la tête et Zagar sourit joyeusement.

« Bien. Continuez à surveiller Lord Veight. Il fait seulement semblant d'être stupide pour nous faire perdre sa trace. Ne baissez pas votre garde. »

Le subordonné de Zagar sortit précipitamment de la pièce et il se rassit avec un soupir. Il ne savait pas du tout comment lire Veight. Il n'est pas question qu'il soit un bouffon incompetent : ce type a conquis tout le continent nord. Plus Zagar faisait des recherches sur Veight Von Aindorf, plus il réalisait que le roi loup-garou noir était un monstre au-delà de la compréhension humaine. Plus important encore, l'instinct de Zagar lui disait que Veight était dangereux.

Mais en même temps, Zagar était confus. *Cela n'a pas de sens. Il est populaire, rusé et exerce une vaste autorité. Progresser jusqu'à un poste comme celui-là en tant que roturier devrait exiger une énorme ambition, mais... Je ne sens aucun désir de la part de ce type.* De la même manière que l'entraînement à l'épée vous laissait des callosités, prendre le pouvoir signifiait souvent que le coût de ce pouvoir était gravé dans l'âme. Peu importe à quel point ils essayaient de cacher ces cicatrices, elles finissaient toujours par refaire surface.

Mais Zagar ne pouvait même pas voir de callosités sur Veight, encore

moins de cicatrices. Il semblait détaché des affaires du monde, comme s'il était déjà élevé encore plus haut. En même temps, il n'avait montré aucune ouverture. *Qu'est-ce que c'est que cet homme ? Quel genre de vie faut-il vivre pour finir comme ça ? Quels idéaux le motivent ? Quelles envies le motivent ?* La vraie raison pour laquelle Zagar avait peur de Veight était parce qu'il ne pouvait pas le comprendre.

Bien sûr, Zagar savait qu'il ne pouvait pas laisser sa peur prendre le dessus sur lui. Maintenant qu'il avait commis un régicide, il n'y avait plus de retour en arrière. Même si la personne qu'il avait tuée était un double, il n'en restait pas moins qu'il avait tenté de tuer un roi. La seule voie pour lui désormais était d'avancer.

Heureusement, son plan progressait sans problème. Une fois que les rumeurs selon lesquelles le roi avait fui parviendraient à la capitale, l'influence de la famille royale commença à diminuer. Une fois suffisamment affaibli, il capturerait Encaraga et mettrait fin à cette guerre civile par une victoire de Lord Bahza. Naturellement, les nobles qui détenaient des terres autour de la capitale ne resteraient pas silencieux. Ils bénéficiaient de nombreux privilèges grâce à leur proximité avec la capitale, et ils ne seraient pas contents que ces privilèges leur soient retirés. Une autre guerre éclaterait inévitablement, et une fois celle-ci éclatée, Zagar serait dans la position idéale pour élever son statut et agrandir son armée. À la fin de tout cela, il deviendrait roi. Lorsque cela se produirait, personne ne se soucierait de la mort du roi de l'ancienne dynastie.

En attendant, je dois me méfier de Lord Veight. Une fois de plus, les pensées de Zagar se tournèrent vers le général méraldien. Le problème était que Veight était l'élément inconnu. *Je ne sais pas s'il a compris mes projets ou non, mais si c'est le cas, il ne me laisserait certainement pas agir librement. Soit il va essayer de me faire chanter, soit de conclure un accord, soit simplement de m'arrêter. Puisque Lord Veight n'a fait aucune de ces choses, je suppose qu'il n'a pas compris ? Cependant, s'il est ne*

serait-ce que la moitié de l'homme que prétendent les rumeurs, il doit préparer quelque chose maintenant que les rumeurs sur la disparition du roi se sont répandues.

Partie 3

La rumeur prétend qu'il est un tourbillon insaisissable qui frappe à la vitesse de l'éclair au moment où on s'y attend le moins. Peut-être qu'il a compris mon plan et qu'il me laisse simplement courir librement pour le moment ? Zagar ressentit un certain malaise. Il avait effacé toutes les preuves de son crime et il était presque certain de ne pas avoir été suivi, mais si Veight avait découvert qu'il avait tué le roi, il devrait changer ses plans.

Le problème était que les changer signifierait s'opposer ouvertement à Veight, et c'était quelque chose qu'il voulait éviter à tout prix. Pour autant que Zagar le sache, Veight n'avait jamais été vaincu. Il était invincible sur le champ de bataille et ses stratégies étaient sans faille. En plus de cela, c'était un intrigant terrifiant. Aucun individu ne s'était jamais opposé à Veight et n'avait gagné — c'était pourquoi il était le vice-commandant du Seigneur-Démon.

... Il n'a pas beaucoup de troupes avec lui pour le moment, mais il a probablement mis au point une stratégie qui en tient compte. Il n'est pas possible qu'il se détende et se relâche. Après tout, il a pris la peine de se rendre jusqu'au front. Zagar était assez sûr que Veight préparait quelque chose dont il ignorait l'existence, mais les personnes qu'il avait envoyées pour le surveiller n'avaient rien signalé d'anormal. C'était étrange à quel point il semblait faire peu.

Maudit monstre... Chaque fois que Zagar rencontrait Veight, il était si nonchalant que Zagar était terrifié. *Ce qui fait le plus peur chez lui, ce sont ses yeux. C'est comme s'il pouvait voir à travers une personne. J'ai toujours l'impression qu'ils me disent : « Je peux voir à travers toutes vos intrigues et vous ne me faites pas du tout peur. »* Soudain, Zagar repensa

à la nuit où il avait tué Pajam II. Le roi l'avait regardé de la même manière que Veight. Même si Zagar avait tenu la vie de Pajam entre ses mains, le roi n'avait pas demandé grâce. En fait, la façon dont il regardait Zagar donnait l'impression qu'il le plaignait. Malgré tous ses efforts, Zagar n'avait pas réussi à faire agenouiller le roi à ses pieds. Ni Pajam ni Veight n'avaient peur de Zagar.

Je suis la légende intrépide qui a tué un roi ! Je vais devenir le héros de ce pays ! Pourquoi ne sont-ils pas intimidés par ma présence écrasante ?! Zagar ne pouvait pas l'exprimer lui-même, mais il avait l'impression que ces deux-là possédaient quelque chose qui les plaçait à un niveau différent de lui. *Qu'est-ce qu'ils ont que je n'ai pas ? Je suis bien plus fort que Pajam, et Lord Veight est peut-être fort, mais je suis sûr que je pourrais au moins lui donner du fil à retordre.* Zagar ne comprenait tout simplement pas ce qui le séparait de Veight et Pajam.

Il était fier de sa capacité à détecter le danger à l'avance, et à cet instant précis, le nez aiguisé de Zagar lui disait de faire attention à Veight. Le soi-disant *Roi loup-garou noir* était la seule personne qu'il ne pouvait absolument pas se permettre de contrarier. Zagar devrait prendre le plus grand soin pour empêcher Veight d'apprendre ses projets.

À un moment donné, Zagar avait remarqué qu'il avait vidé la bouteille de rhum qu'il avait sortie. Il était fier de pouvoir tenir son alcool, mais il n'avait jamais bu autant d'alcool tout en se sentant toujours sobre et glacial.

« ... Mon Dieu, je suis pathétique, » murmura-t-il dans sa barbe.

Zagar jeta la bouteille et poussa un soupir las. Le roi était mort. Pajam II n'avait pas d'enfants et la plupart de ses successeurs potentiels étaient également morts. Le roi précédent avait fait de grands efforts pour s'assurer que son fils serait le seul à pouvoir hériter du trône à son décès. La famille royale se disputerait probablement pendant longtemps pour savoir qui devrait être le prochain roi, mais bien sûr, aucun d'entre eux

ne monterait sur le trône, puisque Zagar avait prévu de tous les tuer. Il allait déclencher une rébellion si brutale qu'elle noierait Kuwol dans une mer de sang. Lui et ses mercenaires étaient des chiens de guerre et ils n'aimaient rien de plus qu'un bon bain de sang. Les mercenaires brillaient le plus en période de conflit. Cela allait être son époque.

Pas question que je travaille à nouveau pour quelqu'un d'autre. Désormais, mon seul patron sera moi. Zagar s'approcha et écrasa la bouteille de rhum sous son talon alors qu'il repensait à l'humiliation qu'il avait subie en travaillant sous la direction d'autres individus.

* * * *

Alors que les rumeurs continuaient à se répandre, les soupçons selon lesquels le roi s'était enfui s'étaient transformés en réalité dans l'esprit de nombreuses personnes.

« Le roi a dû vraiment s'enfuir s'il n'a rien dit, non ? »

« Probablement. Il n'a jamais vraiment été impliqué dans la politique, alors... »

« Oui, il ne fait aucun doute qu'il a fui. »

« Nous sommes condamnés. Alors, qui sera notre prochain dirigeant ? »

Comme le palais royal n'avait fait aucune déclaration officielle, l'intérêt du peuple s'était rapidement porté sur celui qui serait le prochain roi. Je me sentais un peu mal pour Pajam, d'avoir été oublié si vite. *Cependant, je suppose qu'il le mérite, compte tenu du mauvais travail qu'il a fait à la tête du pays...*

Une nuit, un petit bateau arriva sur le rivage de Karfal.

« Le général Veight Von Aindorf est-il présent ? » Un homme d'âge moyen souriant descendit du bateau et fit de son mieux pour rentrer son ventre. « Je suis Powani, le fils d'Enike et le vice-roi de Karfal. Je dois dire que c'est une sensation assez étrange de me présenter dans ma propre ville. »

Le ventre généreux du Seigneur Karfal trembla alors qu'il riait de bon cœur. Une femme sévère s'approcha de lui.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, Lord Veight. Je suis la femme de Powani, Rakesha. Est-ce que Shura et les autres sont en sécurité ? »

Après avoir reçu les lettres de Shura, Karfal avait décidé de retourner furtivement dans sa ville. Il n'avait amené aucun de ses gardes, juste sa femme. Honnêtement, j'avais été surpris par son audace.

Toujours souriant, le Seigneur Karfal déclara : « Je me suis précipité parce que je voulais rencontrer le grand héros du nord. Je crois fermement aux premières impressions. Les lettres seules ne me suffisaient pas pour comprendre quel genre d'homme vous êtes, alors j'ai voulu vous rencontrer face à face avant de décider de travailler ou non avec vous. »

Je me demande si c'est une chose culturelle. Quoi qu'il en soit, n'est-il pas dangereux pour vous de revenir ici juste pour me rencontrer ? J'avais un peu peur qu'il soit quelque peu dérangé, mais j'avais souri amicalement et j'avais dit : « Bon retour chez vous, Seigneur Powani, Dame Rakesha. J'ai fait de mon mieux pour protéger votre ville en votre absence. »

« Vous avez mes remerciements pour cela. »

« Et vous avez toute ma gratitude pour avoir protégé Shura et les autres servantes de ces mercenaires non civilisés. »

Le couple m'avait chaleureusement remercié tandis que je les conduisais

aussi furtivement que possible jusqu'à la maison de la famille Paga. Auparavant, Miss Paga m'avait indiqué un itinéraire pour me rendre à la place principale sans me faire repérer, et j'avais utilisé ce même itinéraire pour ramener Powani et Rakesha.

« C'e-C'est le vice-roi... »

« ... Et son honorable épouse. »

Le vieux couple Paga regardait avec étonnement pendant que j'amenais le vice-roi et sa femme chez eux.

« Pour le bien de la sécurité du vice-roi et pour ramener cette ville sous son propre dirigeant, s'il vous plaît, ne dites à personne ce que vous êtes sur le point d'entendre ce soir », leur avais-je dit à tous les deux.

« B-Bien sûr. J'emporterai ce secret dans la tombe ! »

Monsieur Paga plaqua ses deux mains sur sa bouche pour souligner son point de vue. Après que Powani et Rakesha aient remercié le couple de les avoir laissés utiliser leur maison. Après les formalités, nous nous étions immédiatement mis au travail.

« Seigneur Veight, où sont mes précieuses Suuni et Vivira ? »

Shura s'éclaircit bruyamment la gorge et dit d'une voix pointue : « Monsieur ? »

« M-Maintenant, attends ! Ce ne sont peut-être que des maîtresses, mais je tiens à elles. Est-ce vraiment si mal de s'inquiéter pour leur sécurité ? »

Oh, alors ce sont les noms de ses maîtresses. Mais pourquoi a-t-il si peur d'une de ses servantes ? Elles travaillent pour lui, n'est-ce pas ? J'avais regardé et j'avais remarqué que Rakesha regardait également Powani.

Elle poussa un soupir vaincu et dit : « Hélas. Les maîtresses d'un noble

sont autorisées par la loi Kuwolese, je n'ai donc d'autre choix que d'ignorer les infidélités de mon mari. Mais n'oubliez jamais que cette loi a été mise en place parce que sinon nous aurions dû emprisonner plus de la moitié des nobles de Kuwol. Il ne s'agit pas d'une approbation de cette pratique. »

« Je le sais. »

Ah, c'est donc là le problème. Eh bien, c'est agréable de voir que les femmes ici sont autorisées à exprimer ce qu'elles pensent.

L'expression de Rakesha devint plus sévère et elle ajouta : « Un vice-roi a droit à une femme, une maîtresse et une autre maîtresse s'ils voyagent fréquemment pour affaires. Tu ne voyages jamais, alors pourquoi as-tu deux maîtresses ? »

Powani recula. « Mais je veux dire... le juge a dit que tout allait bien, alors je... »

Shura et les autres servantes le regardèrent froidement. *Tu devrais abandonner, mec, personne ne prend ton parti.*

« Vous avez sûrement aussi des maîtresses, Lord Veight ? » Powani se tourna désespérément vers moi, mais je secouai la tête.

« J'ai bien peur de n'avoir qu'une seule femme. La monogamie est la norme à Meraldia. »

« Je-je vois... »

Maintenant qu'il avait abordé le sujet, j'avais l'excuse parfaite pour me vanter de ma femme.

« Ma femme, Airia, est sage, patiente et attentionnée. Je n'ai que du respect pour elle. Elle est la meilleure partenaire de vie que je puisse espérer, et même dans ce pays lointain, mon amour pour elle est si fort

que je n'ai pas besoin d'autres femmes. »

Je ne voulais pas paraître trop partial, alors j'avais gardé mes éloges du côté léger. Malgré cela, tout le monde était resté silencieux. *Vous voulez en savoir plus ou quelque chose comme ça ?* Avant que je puisse continuer, Rakesha prit la parole.

« Vous voyez. Lord Veight est le parfait exemple de ce que devrait être un mari dévoué. Vous devriez apprendre de son exemple. »

« Ne soyez pas ridicule, Lord Veight est pratiquement un saint ! Je ne peux pas être comme ça ! »

Si le fait d'être monogame fait de moi un saint, alors 90 % des Japonais sont des saints.

Powani baissa la tête et commença à marmonner dans sa barbe : « ... Sa Majesté a des dizaines de concubines. Comparé à lui, je suis au moins... »

Rakesha l'interrompit et dit : « C'est parce que seuls les héritiers mâles peuvent hériter du trône, mais pour les familles nobles, les femmes et les enfants adoptés peuvent également hériter des titres, donc il n'y a pas de problème. »

Des sueurs froides coulèrent sur le front de Powani et il protesta faiblement : « M-Mais je veux dire, regarde Lord Mubine. Comme la loi ne dit rien sur les concubines mâles, il possède tout un harem de beaux jeunes garçons. Ce n'est pas comme si quiconque suivait réellement l'esprit de la loi. Je dirais que je suis bien meilleur à cet égard. »

« Mon cher, respecter la loi est le strict minimum que l'on attend de toi. »

« Je sais, je sais ! Mais tu pourrais au moins être fière de moi parce que je suis meilleur que les autres ! »

Oh, mon Dieu, ça va durer longtemps, n'est-ce pas ? À ce moment-là,

Monza était arrivée pour me remettre un rapport et me parla : « Ne vous inquiétez pas, Seigneur Karfal, vos maîtresses baisent Zagar tous les soirs. Ahaha, à plus tard. »

Cela n'a vraiment pas aidé, Monza...

Partie 4

Powani se tourna vers moi avec un air inquiet et me demanda : « Que signifie exactement *baiser*, Lord Veight ? »

Oh mec.

« Zagar fait l'amour avec vos deux maîtresses tous les soirs. Assez fort, apparemment. »

Powani me regarda d'un air vide pendant une seconde, puis serra les poings.

« Raaaaaaah ! Comment oses-tu ! Tu vas payer pour ça, espèce de salaud de basse naissance ! »

D'accord, ouais, je comprends pourquoi tout le monde traite ce type de coureur de jupons sans valeur. Là encore... peut-être que ce n'est pas pathétique pour les hommes d'agir ainsi à Kuwol ? Peut-être que c'est réellement considéré comme super viril ? Les valeurs culturelles ont beaucoup changé en fonction du temps et du lieu, donc c'est certainement possible. Me rappelant que j'avais un travail à accomplir, j'avais chassé ces pensées vaines de mon esprit.

« D'accord... C'est rassurant de savoir que vous êtes déterminé à vous battre, Seigneur Powani, » dis-je. « Meraldia est alliée avec Kuwol depuis des générations et j'aimerais beaucoup ramener la paix et la stabilité dans cette nation. Nous ne pouvons pas permettre à des hommes comme Zagar de se déchaîner. »

« Je vous ai entendu ! Ne vous inquiétez pas, Lord Veight, nous allons briser les ambitions de cet homme. »

Ses motivations étaient peut-être impures, mais j'étais quand même heureux que Powani soit motivé. J'avais une impression globalement positive de lui, alors j'avais décidé de lui révéler le secret de la mort du roi.

« Le capitaine Zagar, le chef des mercenaires, nourrit des ambitions plutôt dangereuses. Les taxes que le roi prélevait sur les ports sont le moindre de nos soucis en ce moment. »

L'expression de Powani devint immédiatement sérieuse et il fronça les sourcils. « C'est le genre de voyou qui rançonne un vice-roi. Je ne peux pas imaginer quelles ambitions il a, mais je sais qu'elles ne peuvent pas être bonnes. Attendez... ne me dites pas qu'il envisage de se révolter contre la famille royale ? »

Powani avait peut-être l'air d'un imbécile insouciant, mais il était plus vif qu'il ne le laissait entendre. Il avait également été assez rapide à comprendre. D'une voix légèrement nerveuse, j'avais expliqué : « Oui. Et ce n'est pas non plus une révolte normale qu'il prépare. En fait, il a déjà tué le roi, ou peut-être quelqu'un qui servait de double au roi. »

« I-Il a quoi ?! »

J'avais résumé les événements jusqu'à présent à Powani.

« Au moment où mes hommes ont atteint les ruines, le roi avait déjà rendu son dernier soupir. Compte tenu de la situation, nous ne pouvions pas nous permettre de récupérer son cadavre, nous n'avions donc pas d'autre choix que de le laisser là où il se trouvait. »

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais un petit mensonge n'a jamais fait de mal à personne. Le visage pâlit de Powani et il me regarda attentivement.

« Vous... Vous n'étiez pas impliqué dans ce complot, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que non. Je le jure sur le saint Mejire et sur l'honneur du Seigneur-Démon. »

Powani scruta mon visage pendant quelques secondes, puis acquiesça.

« Je vous crois. Si vous faisiez partie de cette conspiration, vous n'auriez aucune raison de me divulguer ce secret. De plus, je peux dire que vous êtes quelqu'un de digne de confiance. »

« Merci. »

Phew. C'est bien que ce soit un gars raisonnable. La description que Shura avait faite de lui était exacte. La grand-mère de Powani était de sang royal, ce qui ferait de Pajam II son parent éloigné. Cela étant dit, il semblerait qu'ils n'avaient pas été particulièrement proches sur le plan personnel et n'avaient interagi que dans des contextes politiques, ce qui expliquait pourquoi Powani n'était pas trop bouleversé par la mort du roi.

« Notre précédent roi était un dirigeant sage, mais Sa Majesté Pajam était... tant pis. Indépendamment de ses échecs au niveau administratif, il était toujours le dirigeant légitime de l'éternelle Mejire. Il est vraiment regrettable qu'il soit tombé sous la lame d'un assassin. »

Après un bref moment de silence, Powani s'engagea à enquêter sur la situation dans la capitale à son retour. Leur priorité serait probablement de retrouver le corps de Pajam, mais les ruines se trouvaient à bonne distance de la capitale. De plus, avec le climat chaud de Kuwol, le cadavre devait déjà avoir pourri. Il ne sera pas dans un état identifiable, c'est sûr.

« Lord Veight, je réalise que j'ai déjà posé cette question à plusieurs reprises, mais vous êtes certain que Lord Bahza ne souhaite pas éradiquer la famille royale et les nobles qui la servent, n'est-ce pas ? »

« À tout le moins, cela ne semble pas être le cas d'après mes interactions avec elle. Zagar semblait agir de son propre chef lorsqu'il a tué le roi. »
J'avais choisi mes mots avec soin et j'avais fait une pause avant d'ajouter :
« Mes pairs de Meraldia souhaitent sincèrement que Kuwol reste une nation stable. Bien sûr, nous ne souhaitons pas que les citoyens souffrent, mais pour être franc, ce serait un coup dur pour nous si le commerce du sucre était interrompu. C'est pourquoi je souhaite mettre fin le plus rapidement possible à cette guerre inutile. »

J'avais expliqué à la fois ce que je ressentais émotionnellement et ma position politique. Tout ce que j'avais dit était la vérité, alors j'espère que cela convaincra Powani de ma sincérité. Afin d'ouvrir toutes les écoles, centres de recherche et académies de magie que je souhaitais, Meraldia avait besoin d'une source stable de revenus suffisants. La dernière chose dont nous avons besoin était de consacrer une partie de notre budget militaire à cette guerre civile inutile. Heureusement, il semblerait que Powani me croyait.

« Si vous complotiez vraiment quelque chose, vous m'auriez tué une fois que j'étais à votre merci. Bien sûr, la raison pour laquelle je suis revenu, c'est parce que j'avais des raisons de croire que vous ne le feriez pas ça. »

« J'apprécie vos aimables paroles », dis-je en m'inclinant profondément. C'était un peu étrange avec quelle facilité Powani me faisait confiance, mais je n'avais aucune intention de trahir cette confiance.

Souriant, Powani changea soudainement de sujet : « Je vis actuellement avec mon vieil ami Lord Wajar, et elle dispose d'un réseau de connexions étonnamment vaste. Elle est aussi une sacrée amoureuse... »

Powani s'interrompt et regarda derrière lui pour voir sa femme et ses servantes le regarder une fois de plus.

« Q-Quoi qu'il en soit, elle sera d'une grande aide pour notre cause. J'ai

aussi entendu dire qu'un magicien incroyablement puissant réside désormais dans son manoir. »

Oh, elle a un mage qui travaille pour elle ? J'avais entendu dire que Kuwol n'était pas un pays très avancé en matière de magie, mais il était plausible qu'il y ait aussi un ou deux mages ici. La question était : *à quel point ce mage était-il bon ?* S'ils étaient tout simplement extraordinaires par rapport aux normes de ce pays, ils ne seraient probablement pas d'une grande aide. Faisant de mon mieux pour ne pas être impoli, j'avais subtilement poussé Powani à lâcher plus d'informations.

« Je vois que Kuwol a aussi sa part de mages. »

Powani sourit et je pouvais dire à son odeur qu'il me cachait quelque chose.

« Oh, c'est aussi un étranger, mais il est incroyablement sage et vertueux. Je crois qu'il s'appelle... Ah oui, Parker. »

« Parker ?! »

« Alors vous le connaissez ? »

« Oui. Malheureusement. »

Oh, est-ce que je le connais, et c'est en effet un mage incroyable ? Mec, qu'est-ce que tu fais là-bas ?

D'une voix excitée, Powani déclara : « La vérité est que Monsieur Parker m'a beaucoup parlé de vous. La raison pour laquelle nous croyions que vous étiez digne de confiance, et la raison pour laquelle nous voulions tellement vous rencontrer, c'était à cause de lui. N'est-ce pas vrai, Rakesha ? »

« Oui. Vous êtes vraiment exactement le genre d'homme que Monsieur Parker a dit que vous étiez. Au contraire, il vous a sous-vendu. »

J'espère que tu n'as pas répandu de rumeurs bizarres à mon sujet. Et reviens ici !

Il était dangereux pour Powani de rester dans la ville, alors il partit pour Wajar la nuit même. Il ne pouvait pas reprendre son bateau puisque Wajar était en amont, alors j'avais demandé à un groupe de loups-garous menés par Fahn de l'escorter par voie terrestre. Quelques heures plus tard, Fahn était revenue avec le sourire aux lèvres.

« C'est un drôle de vieux. Es-tu sûr que nous pouvons lui faire confiance ? »

« Ouais. Les apparences peuvent être trompeuses, mais je suis convaincu qu'on peut le raisonner. Cela aide aussi que nous puissions parler en personne. »

Lors des négociations, il était important de rencontrer l'autre partie face à face, si possible. C'était probablement la raison pour laquelle feu Pajam avait accepté de quitter le palais pour me rencontrer. Si tel était vraiment le cas, alors je me sentais encore plus mal pour lui puisque sa confiance avait été trahie. Pendant que je forgeais des alliances, Zagar continuait à recruter davantage de mercenaires et à augmenter la taille de son armée. Il avait rassemblé encore plus de soldats que les 4 000 avec lesquels il avait commencé lorsqu'il avait attaqué cette ville, et entraînait ses nouvelles recrues à un rythme effréné. Il utilisait également l'argent qu'il avait volé à Powani pour leur acheter des armes et des armures. Il était clair qu'il se préparait à la guerre.

J'avais été pécher à l'endroit où Monsieur Paga m'avait conduit tout en réfléchissant à mes options potentielles — ou plutôt, j'avais désinfecté le poisson qu'il avait pêché sans me faire mordre.

« Monsieur Général, savez-vous ce que dit l'inscription sur cette planche à découper ? »

« *Kafi... Naime ?* Cela signifie probablement quelque chose comme *Je te commande avec ma maigre volonté, de détruire tout sur mon passage.* »

Il y avait un petit cercle magique inscrit sur la planche à découper. Le sort inscrit dans ses circuits avait été réduit à seulement deux mots. L'incantation expurgée combinée à la vaste zone touchée par ce sort signifiait qu'elle était si diluée qu'elle n'avait pas le pouvoir de tuer un moustique. Cependant, il était encore suffisamment puissant pour tuer les virus et les bactéries. *C'est assez intéressant.*

« C'est une version distillée d'une malédiction de nécrose, Monsieur Paga. »

« Désolé, mais je n'ai pas la moindre idée de ce qu'est une *malédiction de nécrose*. Quoi qu'il en soit, versez simplement du sel purifiant sur ce machin ici. Avec un peu d'abracadabra, le poisson ne se détériorera pas rapidement ! »

Monsieur Paga agitait ses mains comme s'il saupoudrait de magie de ses doigts. L'incantation *abracadabra* ne semblait pas avoir d'effets magiques, donc je n'avais probablement pas besoin de la mémoriser. À première vue, le sel lui-même était le catalyseur qui activait le cercle magique, mais je n'arrivais pas du tout à comprendre pourquoi. C'est quelque chose que j'aimerais rapporter à Meraldia pour une étude plus approfondie.

« Monsieur Paga, qui a imaginé ce procédé ? »

« Je n'en ai aucune idée. Mais le poisson pourri est un problème depuis la nuit des temps. Les gens font ça depuis que mon arrière-arrière-grand-père est en vie. »

Partie 5

Le climat était chaud et la rivière Mejire n'était pas très propre au départ, donc la magie de stérilisation était très utile ici. Je n'avais aucune idée de qui avait inventé ce sort, mais il avait été simplifié pour ne faire que ce qui était nécessaire, ce qui le rendait facile à imiter tout en restant efficace. Fabriquer une planche à découper de stérilisation comme celle-ci serait facile, même pour un mage fraîchement apprenti. Le sel servait de catalyseur pour activer le cercle magique, et comme il ne s'agissait que d'un catalyseur, le sel lui-même n'était pas gaspillé.

« Wôw... c'est incroyable. »

« N'est-ce pas ? »

Paga et moi avons été impressionnés par cette planche à découper pour des raisons totalement différentes, mais c'était un outil indéniablement pratique.

J'avais regardé tristement la rivière. Aucun des petits bateaux qui se dirigeaient vers l'aval ne s'arrêtait au quai. Parker était introuvable.

« Mec, Parker est en retard. »

La raison pour laquelle j'attendais ici était parce qu'il avait envoyé un message disant qu'il arriverait aujourd'hui. Bien sûr, la raison pour laquelle il s'était caché était en premier lieu à cause de Zagar et de ses mercenaires. Il prenait probablement le plus de précautions possible avant de venir à Karfal. Malgré son penchant de clown, Parker était bien plus intelligent que moi.

Je devrais me concentrer uniquement sur la pêche pour ne pas m'impatienter. Juste au moment où je pensais cela, une somptueuse barge apparut. C'était le genre de navire de luxe que les riches nobles montaient pour s'amuser. Le centre du bateau était structuré comme un

belvédère et de nombreux marins, gardes et musiciens étaient rassemblés autour. De fins rideaux de tissu recouvraient le belvédère, faisant office de murs et masquant la vue des habitants.

De l'intérieur, j'entendais une jeune femme dire d'une voix enjouée : « D'accord, maintenant, je sais que vous rigolez. S'il vous plaît, ne me faites pas espérer comme ça. »

Je n'avais pas reconnu sa voix, mais j'avais reconnu la voix qui lui répondait.

« Hahaha! Ne vous inquiétez pas, je suis sûr que mon petit frère vous aimera aussi ! Il a un faible pour les belles femmes. En fait, sa femme est la plus belle femme de Meraldia ! »

Attends une seconde.

« Bien sûr, je n'ai aucun œil pour les belles femmes. Je veux dire, regardez ces emplacements vides. »

« Ils sont certainement vides. »

Attends juste une minute. J'avais jeté un rapide coup d'œil à Jerrick, qui pêchait également à une courte distance.

« Capturez cette barge. Si vous ne pouvez pas, coulez-la », avais-je dit.

« Compris, patron. »

Jerrick et son équipe jetèrent leurs cannes à pêche de côté et se levèrent. Le navire tourna légèrement et se dirigea vers nous.

« Ce navire ne m'appartient pas, alors s'il te plaît, ne le coule pas », m'appela la voix familière.

« Alors tu ferais mieux de corriger ton attitude. »

As-tu une idée des ennuis que tu m'as causés ? Alors que le navire se rapprochait, j'avais réalisé que tout le monde à bord était des morts-vivants. Les musiciens finement habillés avec leurs luths, les soldats tendant leurs arcs et les passeurs aux chapeaux à larges bords étaient tous des squelettes. Ce navire ne serait pas déplacé dans un défilé aquatique d'Halloween. Tous couvraient la plupart de leurs os avec des couches de vêtements, c'est pourquoi je ne l'avais pas remarqué jusqu'à ce qu'ils se rapprochent. Compte tenu de la légèreté des squelettes, Parker avait probablement rempli la cale d'un certain poids pour s'assurer que le navire soit aussi bas qu'il le devrait lorsqu'il était rempli d'une foule de personnes. Il était tout simplement minutieux.

Les passeurs morts-vivants avaient ancré le bateau à côté de nous et un beau jeune homme vêtu de vêtements traditionnels kuwolais avait sorti la tête du belvédère. Parker portait l'apparence illusoire de lui-même lorsqu'il était encore en vie.

« Hé, Veight, comment vas-tu ? »

« J'allais très bien jusqu'à ce que tu apparaises. »

En vérité, j'étais extrêmement soulagé de le voir sain et sauf. Comme il était un squelette, il était impossible de deviner ses sentiments à partir de son apparence ou de son ton, mais je le connaissais depuis assez longtemps pour détecter des changements, même subtils, dans son comportement. Je pouvais dire qu'au moins, il n'avait vécu aucune expérience déchirante.

« Tu devrais vraiment être plus honnête avec toi-même, tu sais. »

Parker descendit du bateau et regarda derrière lui.

« Nous sommes arrivés, Dame Amani. C'est Veight. »

Une silhouette non squelettique sortit du belvédère. C'était une femme

d'une trentaine d'années. Même si elle était exceptionnellement belle, elle présentait un certain nombre de marques rouges probablement douloureuses sur les mains. Avant que je puisse dire quoi que ce soit, elle se présenta.

« Je suis la fille de Kishuun, Amani, et le vice-roi de Wajar. »

« Vous êtes Seigneur Wajar ?! Je suis terriblement désolé pour mon impolitesse. Je m'appelle Veight Von Aindorf. »

Pourquoi tous les nobles ici se nomment-ils sans avertissement ? Est-ce juste une coutume ici ou quelque chose comme ça ? C'est mauvais pour mon cœur. Powani avait mentionné que les Kuwolese n'étaient pas très diligents. C'était un dicton courant à Kuwol selon lequel si l'on voulait que quelque chose soit fait, il fallait le faire soi-même. Les nobles hésitaient à confier des messages vraiment importants aux envoyés, car ils perdaient souvent leurs lettres ou oubliaient leurs messages. C'était aussi la raison pour laquelle tout le monde venait me rencontrer en personne.



Je m'étais assuré qu'aucun des hommes de Zagar ne soit à proximité, puis j'avais discrètement invité Parker et Amani dans un fourré voisine. L'ombre était un luxe à Kuwol, et il n'y avait pas beaucoup d'autres endroits sur cette rive qui étaient protégés du soleil brûlant. Mon plan initial avait été de demander à Parker quel genre de personne était le Lord Wajar, mais maintenant qu'elle était venue en personne, j'étais perdu. Heureusement, le déjeuner était déjà préparé, donc je pouvais au moins lui offrir une réception digne de ce nom. Nous avons salé et grillé le poisson pêché par la famille Paga toute la matinée. Même si le poisson grillé était délicieux, il dégageait la même odeur boueuse que tous les poissons de rivière.

Je voulais inciter Parker à m'expliquer ce qu'il avait fait, mais comme Lord Wajar était là, elle avait la priorité. L'air détendu, Parker regarda la rivière. *Je parie que tu l'as amenée parce que tu ne voulais pas que je te gronde, hein ?* En soupirant intérieurement, je me tournai vers Lord Wajar.

« Merci d'avoir fait ce long voyage jusqu'ici, Lady Amani. J'espérais pouvoir éventuellement vous rencontrer. »

« Le mari du Seigneur-Démon de Meraldia est ici en personne. Il est tout à fait naturel qu'un simple vice-roi comme moi vienne ici pour vous rencontrer, » dit Amani avec un doux sourire.

À bien y penser, je suppose que je suis désormais une personnalité politique assez importante. J'étais suffisamment célèbre pour que les vice-rois se plient en quatre pour venir me saluer. Amani jeta un coup d'œil aux gardes squelettes qui la protégeaient, puis poussa un soupir de soulagement.

« J'ai entendu les détails de Lord Powani Karfal. Je crois que Lord Bahza et les nobles côtiers n'ont pas l'intention de renverser la famille royale. »

« Merci de nous faire confiance. Cette tragédie est uniquement le résultat des ambitions de Zagar. Nous devons l'arrêter à tout prix. »

J'avais levé les yeux vers les murs de Karfal.

« Ces mercenaires sont le fondement de son pouvoir. Afin de l'arrêter, nous devons rompre leur lien », répondit Amani avec un signe de tête.

Amani était une jeune vice-roi qui venait tout juste de succéder à son père, mais Wajar était le rempart d'Encaraga et l'une des villes les plus importantes de Kuwol. Un dirigeant incompetent ne serait jamais autorisé à devenir le dirigeant d'un lieu aussi vital et, comme prévu, l'analyse d'Amani était juste.

« Le moyen le plus rapide d'y parvenir est de forcer Zagar à quitter Karfal. Tant qu'il possède la ville, il peut continuer à rassembler des soldats et des ressources », avais-je dit.

C'était similaire à la façon dont dans les SRPG, les unités stationnant sur les forts retrouvaient de la santé à chaque tour. Zagar était populaire à la fois auprès des mercenaires et d'une partie de la population de la ville. Il ne manquait pas de recrues volontaires et augmentait régulièrement ses forces. Si son armée était attaquée ici, la ville finirait en ruines.

Amani hocha la tête. « C'est exactement comme vous le dites. C'est pourquoi... »

Elle s'avança brusquement, sa voix s'affaiblissant. Je m'étais dépêché de m'avancer pour l'attraper avant qu'elle ne touche le sol. Au départ, je soupçonnais une attaque ennemie, mais je ne pouvais sentir aucun sang ni sentir aucun ennemi. De plus, mes loups-garous gardaient cet endroit.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Amani me sourit faiblement. « Tout va bien, je me sens juste un peu

nauséux. J'ai la River Rash depuis que je suis enfant, alors... »

C'est cette maladie provoquée par une carence en niacine qui est essentiellement de la pellagre, n'est-ce pas ?

« Le traitement de Sir Parker a été très efficace, mais il n'a pas réussi à le guérir complètement. »

J'avais jeté un coup d'œil à Parker et il s'était gratté la tête maladroitement.

« Malheureusement, je ne suis pas un expert en magie de guérison ni un médecin », a-t-il déclaré. « J'ai quand même fait de mon mieux. Tu as déjà mentionné qu'un changement de régime alimentaire serait utile, n'est-ce pas ? »

« Je l'ai fait, mais Parker, ne me dis pas que tu... »

Parker agita sauvagement ses mains et tenta désespérément de justifier ses actes. « Dame Amani ne supporte pas l'odeur de la viande ou du poisson, donc elle en mange rarement. Je suis un squelette, donc je ne peux pas juger de l'odeur ou du goût, et je ne savais pas quoi faire d'autre... »

Ne me dis pas que tu as disparu tout ce temps parce que tu essayais de l'aider ? Bon, peu importe, je pourrai te parler plus tard. Mais d'abord, nous devons soigner Amani.

« Il est préférable de confier cette tâche à un spécialiste. Que quelqu'un aille chercher le capitaine Grizz ! » Dis-je, puis je me tournai vers Parker avec un sourire. « Aider les autres est une chose admirable. Je suis fier de toi, mon cher frère aîné. Et je suis content que tu sois de retour. »

« O-Oh... Euh... eh bien... »

Parker s'agita d'embarras et se couvrit le visage avec le foulard qu'il

portait.

« Maintenant, Parker, dis-moi ce qui s'est passé durant ta disparition. »

« Oh, bien sûr. L'armée des nobles côtiers a commencé à marcher vers le sud juste après mon départ pour ma prochaine enquête. » Parker se méfiait des mercenaires depuis le début et voulait éviter de se laisser entraîner dans le conflit de Kuwol. « Je n'aurais pas pu faire de recherches pendant que les mercenaires attaquaient les villes, alors j'ai voyagé plus au sud. »

Afin de poursuivre son enquête, Parker avait remonté Encaraga, jusqu'à Wajar. Il avait supposé que les mercenaires n'auraient aucune raison de franchir la capitale.

« Là-bas, j'ai collecté des rumeurs sur des ruines antiques, des contes populaires transmis de génération en génération, etc. Au cours de mon enquête, j'ai appris que le vice-roi de la ville était en mauvaise santé. J'ai pensé que cela pourrait être une bonne occasion de nouer une relation avec l'un des nobles de la rivière, alors j'ai décidé de l'aider. »

Donc tu essayais juste d'établir des liens, hein.

« La rumeur courait qu'elle souffrait de River Rash, et je pensais que c'était un problème que même moi, je pouvais guérir. Cependant... »

« Cependant ? »

« Lady Amani venait d'hériter du poste de vice-roi et elle était aux prises avec les défis liés à sa nouvelle autorité. Elle m'a beaucoup rappelé ta femme et j'avais l'impression que je ne pouvais pas simplement l'abandonner. »

« Je vois... »

Eh bien, si c'est pour ça que tu es resté, alors je ne peux pas vraiment me

mettre en colère, n'est-ce pas ?

« Lorsque Sire Parker est venu me rendre visite, mon état était si mauvais que j'étais clouée au lit. » Amani Wajar m'avait souri doucement. « Heureusement, je me suis remise après avoir mangé le foie bouilli qu'il m'a préparé. »

Partie 6

Même si Amani ne ressemblait en rien à Airia, son sourire avait la même chaleur.

« Malheureusement, j'ai du mal à me forcer à manger de la viande et je ne parviens pas à manger une grande partie du foie préparé par Sire Parker. Bien sûr, si je reste trop longtemps sans manger, mon état se détériore à nouveau, et... »

« Je n'ai jamais autant détesté mon incapacité à goûter ou à sentir. Je suppose qu'il m'est impossible d'aider les gens avec ce corps vide », déclara Parker avec un soupir.

« Ce n'est pas vrai du tout, Parker. Tu as déjà contribué à soulager les symptômes de Dame Amani. »

Cela devait être très difficile pour lui de cuisiner correctement des plats étrangers alors qu'il ne pouvait même pas goûter ou sentir. Aller aussi loin pour quelqu'un d'autre n'est pas quelque chose que l'on pourrait faire à moins d'avoir un bon cœur. Honnêtement, je respectais Parker plus que jamais.

Pendant que nous parlions, j'avais repéré au loin le mohawk caractéristique de Grizz.

« Quoi de neuf, patron ?! J'ai entendu dire que tu avais besoin de moi, est-ce qu'on est sur le point de faire craquer quelques têtes ? »

« Non, mais j'ai besoin que tu casses des œufs. »

J'avais présenté Grizz à Amani, puis je lui avais expliqué la situation.

« Elle a fait tout ce chemin jusqu'ici, alors j'aimerais que tu cuisines quelque chose de sain qui conviendra également à son palais. »

« Je vois maintenant pourquoi tu avais besoin de moi. » Grizz croisa les bras et hocha la tête. « Très bien, un repas divin à venir ! »

« Il n'y a qu'une seule condition. Il faut utiliser du poulet dans le plat quelque part. »

« Mais, patron, ne viens-tu pas de dire que Lady Amani n'aime pas la viande ? »

« C'est pourquoi j'ai besoin que tu le cuisines de manière à ce qu'elle puisse le supporter. De plus, tu ne peux pas le faire bouillir. Le faire bouillir entraînera une fuite des nutriments essentiels dans le bouillon. »

« Cela fait beaucoup de restrictions, eh bien..., » Grizz pencha la tête, considérant ses options. « Ça va être assez difficile de convaincre quelqu'un qui déteste la viande de manger de la viande. En plus, je suis un amateur de viande, donc je ne sais pas quel genre de saveur recherchent ceux qui détestent la viande. »

« Malheureusement, moi non plus. »

Selon Amani, elle n'aimait pas le goût, l'odeur ou la texture de la viande.

« Cela va être un défi difficile. »

« C'est pourquoi je t'ai appelé, » dis-je en posant une main sur son

épaule. « C'est quelque chose que seul un professionnel peut gérer. »

« Tu sais que mon travail principal est d'être soldat, n'est-ce pas ? »

« Oui, mais tu diriges également le restaurant Beluzan à Ryunheit. »

Grizz sourit à cela. « Alors je suppose que je dois essayer. Ma fierté en tant que chef cuisinier est en jeu. »

Le guerrier grisonnant avec un mohawk sortit un tablier de son sac. Une fois qu'il l'eut enfilé, il commença à couper habilement des morceaux de poitrine de poulet.

« Une chose que j'ai apprise en dirigeant ce restaurant à Ryunheit, c'est qu'un groupe de personnes à Ryunheit se plaignaient de l'odeur de poisson des fruits de mer. »

Beluza était sur la côte, mais Ryunheit était une ville intérieure. La réfrigération n'existait pas encore et les fruits de mer n'étaient pas assez précieux pour être livrés en express, c'est pourquoi la majorité des habitants de Ryunheit ne l'avaient pas essayée.

« La plupart des gens ne pouvaient même pas manipuler le poisson séché. Cela m'a causé beaucoup de maux de tête lorsque nous avons ouvert notre boutique pour la première fois. »

Après avoir séparé la graisse du muscle, Grizz commença à hacher finement le poulet.

« J'ai essayé de changer les assaisonnements, les ingrédients que j'utilisais et même la façon dont je préparais la nourriture. J'ai beaucoup d'expérience dans l'adaptation des aliments aux goûts des gens. »

« Je vois. »

À cette époque, le restaurant Grizz était le plus célèbre de Ryunheit.

« Cette fois, je dois faire quelque chose sur le goût, l'odeur, la texture et même l'arrière-goût. Lorsque l'on doit en retirer autant, la meilleure façon de le faire cuire est de le broyer jusqu'à ce qu'il ne ressemble plus qu'à du poulet. La viande hachée est notre meilleur choix. »

Normalement, il ne ressemblait pas à un chef, mais ce mohawk semblait étrangement approprié alors qu'il pilonnait le poulet. Une fois qu'il eut fini, il commença à couper des légumes. Il le fit avec moins de précision.

« Il vaut mieux ne pas hacher les légumes trop finement. Cela les aidera à conserver leur texture et à masquer celle de la viande. »

Ça fait bizarre d'entendre toute cette terminologie culinaire de la part d'un gars qui ressemble à un gangster. Grizz cassa ensuite quelques œufs et utilisa les coquilles pour séparer le blanc du jaune. À première vue, il envisageait d'utiliser les blancs comme une sorte de colle pour coller la viande aux légumes.

Alors qu'il commençait à fouetter les blancs d'œufs, je lui demandai : « Je comprends comment tu camoufles la texture, mais que vas-tu faire du goût et de l'odeur ? »

« Se débarrasser de l'odeur est facile. J'ai déjà acheté un tas d'herbes et d'épices pour me débarrasser du goût *boueux* des poissons de rivière. J'utiliserai probablement des feuilles d'oranger Kuwol pour ce plat : elles lui donneront une agréable odeur d'agrumes. »

Des agrumes et de la viande, hein ?

Tout en saupoudrant les feuilles, Grizz grommela : « Honnêtement, je ne les aime pas beaucoup, mais être chef, c'est avant tout faire ce que la personne que vous servez veut manger, pas soit même. »

Ce sont de belles paroles de sagesse.

« L'odeur des légumes et des agrumes devrait pouvoir assassiner l'odeur de la viande. »

« Je vois. »

« Et maintenant, pour le coup de grâce, je vais tout cuisiner au cidre. Cela éliminera toute trace d'odeur de viande qui reste. »

Faut-il vraiment utiliser des mots aussi violents ? Grizz fronça les sourcils alors qu'il se concentrait de tout cœur sur sa tâche. On pouvait dire qu'il utilisait chaque once de talent et d'expérience qu'il avait.

« Maintenant, nous devons nous occuper du goût. La meilleure chose à faire est une sauce à base de sucre. Si j'étais dans une vraie cuisine, je ferais aussi frire le tout, mais nous ne pouvons pas faire ça ici. »

« Désolé de t'avoir fait faire tout ce chemin ici. »

« Pas de soucis, nous y sommes habitués. C'est le credo de Beluzan de s'assurer que nous pouvons cuisiner de la bonne nourriture, peu importe où nous sommes. Nous sommes les plus forts du monde parce que nous mangeons la nourriture la plus savoureuse du monde ! »

Grizz sourit en pétrissant la viande hachée. *La nourriture la plus savoureuse du monde, hein ?* Il avait en quelque sorte raison. Si les aliments sains n'avaient pas bon goût, les gens ne voudraient pas en manger.

Le plus gros problème auquel Grizz était confronté était les méthodes de préparation limitées dont il disposait. La niacine était soluble dans l'eau, donc s'il faisait bouillir le poulet, elle se dissoudrait dans le bouillon. *Attends une seconde. Dans ce cas, ne pourrions-nous pas simplement préparer une soupe ou quelque chose avec du bouillon de poulet et obtenir le même effet ? De plus, maintenant que j'y pense, il n'y a pas que la viande qui contient de la niacine. Je suis presque sûr d'avoir lu quelque*

part que les champignons en ont aussi un tas. Je ne savais pas si les champignons de ce monde étaient également riches en niacine, mais ils se mariaient bien avec les soupes, donc ça valait au moins la peine d'essayer. Ma curiosité culinaire avait été piquée et j'avais décidé d'essayer immédiatement mon idée. J'avais volé un peu de pain de viande au poulet et aux légumes de Grizz pour mon idée et je les avais façonnés en boulettes de viande. Je suppose que je vais commencer par faire du bouillon de poulet.

« Au fait, Lady Amani, aimez-vous les champignons ? »

« Hmm. J'en mange rarement, mais au moins je ne les déteste pas. »

« C'est bon à savoir. »

J'avais jeté quelques champignons séchés dans la soupe de fortune que je faisais bouillir pour lui donner plus de saveur. Une fois la soupe prête, j'en avais retiré les boulettes de viande, maintenant que la niacine était là, il n'y avait plus besoin de viande. Enfin, j'avais ajouté un peu de sauce soja que j'avais apportée pour la touche finale. C'était quand même un peu fade, probablement parce que j'avais retiré les boulettes de viande, mais c'était probablement pour le mieux, car Amani n'aimait pas la viande. Il ne restait plus qu'à le refroidir pour laisser la majeure partie de l'odeur se dissiper. J'avais étendu une nappe sur l'une des tables à l'ombre et j'avais appelé Amani.

« Cela a pris pas mal de temps, mais j'ai réussi à faire quelque chose qui pourrait vous plaire. »

« Merci. »

J'avais souri à Amani, qui ne s'attendait probablement pas à cette évolution.

« Ce plat devrait aider à soulager votre River Rash. Vous aurez peut-être

encore du mal à en manger, mais je vous promets que c'est sain pour vous. »

Je doutais qu'elle vienne ici en pensant qu'elle suivrait une thérapie diététique, mais elle semblait prendre les choses avec calme et me sourit gentiment.

« Non seulement vous m'avez accueilli malgré la visite surprise, mais vous avez même fait de votre mieux pour préparer celle-ci. Merci infiniment. »

J'avais affiché mon sourire professionnel et j'avais dit : « Je ne voulais tout simplement pas que tous les efforts déployés par Parker soient gaspillés. J'espère que vous pourrez manger ça. »

Amani porta timidement une cuillerée de soupe aux champignons à sa bouche et but une gorgée. La surprise illumina son visage alors que le liquide glissait dans sa gorge.

« L'odeur de viande a presque complètement disparu. Tout ce que je goûte, ce sont des champignons et... quelque chose de similaire à la sauce de poisson utilisé à Kuwol, mais en plus sucré. »

« C'est un assaisonnement à base de soja fermenté. Il masque bien l'odeur de la viande et n'a pas l'odeur crue de la sauce de poisson. »

« Je vois... Je ne pense pas que quelque chose à Kuwol ait ce genre de goût. C'est plutôt sympa. »

Amani avait bu avec joie la soupe japonaise que j'avais préparée. Elle aimait aussi le pain de viande que Grizz avait préparé, et elle en prenait également des bouchées entre les deux.

« Les légumes font un travail formidable en éliminant la texture et le goût de la viande. Les feuilles d'oranger donnent au tout un parfum frais et la

sauce sucrée est délicieuse. Je peux probablement manger de la viande si elle est préparée comme ça. »

« Heureux de l'entendre. Je vous écrirai la recette plus tard. Votre chef devrait pouvoir le préparer assez facilement », déclara Grizz avec un sourire alors qu'il lavait ses ustensiles de cuisine.

Ce serait un gaspillage de laisser ce type rester soldat, pensai-je. Après avoir fini tout dans son assiette, Amani poussa un soupir de contentement.

« C'était délicieux. Je pense que je pourrais manger de la nourriture comme celle-ci tous les jours. »

« Splendide. Si vous incluez régulièrement des champignons et de la viande dans votre alimentation, votre River Rash devrait s'atténuer. » J'avais souri à Amani. « Une fois que vous serez guéri, nous pourrons sortir manger les choses que vous aimez, mais d'ici là, essayez d'en faire vos repas principaux. »

« Je ne suis pas très gourmande, mais ce repas était fantastique. J'ai pu goûter le soin apporté à sa préparation », répondit Amani en lui rendant le sourire. Elle baissa les yeux sur son assiette désormais vide. « Je comprends maintenant pourquoi tout le monde vous appelle un noble parmi les nobles, Lord Veight. Dire que vous feriez tout votre possible pour préparer personnellement à manger pour quelqu'un que vous venez tout juste de rencontrer... C'est un honneur que je n'oublierai jamais. »

J'apprécie les éloges, mais n'est-ce pas un peu exagéré ?

Partie 7

« Vous avez une trop haute opinion de moi, Lady Amani. Je suis peut-être noble maintenant, mais je suis né roturier. De plus, j'étais un ennemi des humains dans le passé. » Même si j'étais un peu gêné par ses éloges

exagérés, j'avais quand même mon travail de diplomate à accomplir. « Parker, moi et tous les habitants de Meraldia considérons nos voisins kuwolais comme nos amis. Si nous pouvons contribuer à ramener la paix dans cette nation, alors cela valait la peine de faire le voyage jusqu'ici. »

J'avais réalisé à quel point cela ressemblait juste à de belles paroles, alors j'avais décidé de mentionner également nos intérêts particuliers.

J'avais fait un sourire entendu à Amani et lui avais dit : « À propos, je vous serais très reconnaissant si vous acceptiez d'ouvrir davantage de routes commerciales de canne à sucre avec nous. C'est vraiment tout ce que Meraldia veut. »

Nous n'avions pas l'intention d'étendre notre territoire et je voulais m'assurer qu'Amani en soit consciente. Elle m'avait regardé fixement pendant quelques secondes, puis avait ri.

« Vous êtes un homme étrange, Lord Veight. »

« On me le dit souvent depuis que je suis arrivé ici. »

Je me demande pourquoi.

* * * *

- L'évaluation d'Amani —

Le vice-commandant du Seigneur-Démon de Meraldia, Veight, est un général légendaire et un maître magicien. Supposément une fois transformé, il est imparable. Cela me paraît étrange qu'il laisse un simple capitaine mercenaire se déchaîner. S'il est aussi fort que le prétendent les rumeurs, il devrait facilement pouvoir assassiner Zagar et anéantir

son armée de mercenaires. Alors pourquoi ne fait-il pas ça ? Bien sûr, je réalise le genre de chaos que cela entraînerait, mais si l'on pèse le pour et le contre, cela reste un choix qui mérite d'être considéré. Je dois admettre que je ne suis pas sûre de cet homme connu sous le nom de Veight.

La raison pour laquelle j'avais quand même décidé de le rencontrer malgré mes réticences est à cause de Sire Parker. Il a fait beaucoup pour moi, et vu la manière dont il parle de Lord Veight, il est clair qu'il l'apprécie énormément. Il est rare de voir quelqu'un d'aussi altruiste et vertueux, alors je ne peux m'empêcher d'être curieuse à propos de l'homme qu'il respecte tant.

Maintenant que je l'ai rencontré, je dois dire que Parker avait raison lorsqu'il disait qu'il n'avait aucun œil pour les gens. Cela ne veut pas dire que Veight a été une déception, bien au contraire. Il est bien plus grand que ce que Parker m'a fait croire. Il est bien sûr très beau, mais son doux sourire et la manière polie avec laquelle il interagit avec tout le monde sont particulièrement remarquables. C'est dommage qu'il soit déjà marié. *Pourquoi tous mes hommes idéaux sont-ils toujours pris ?* Eh bien, je suppose que ce n'est pas important pour le moment.

L'autre chose qui m'a beaucoup impressionnée, c'est le fait qu'il a fait de son mieux pour préparer un repas sain que je pouvais manger. Je suis venue ici pour négocier à titre diplomatique, mais il s'est néanmoins occupé de mes besoins personnels. *Ce jeune homme affable et sans prétention est-il vraiment le général le plus fort de Meraldia ?* Cela semblait étrange au début, mais maintenant que j'y ai réfléchi davantage, je commence à croire que cela a du sens.

Si toutes les histoires le concernant sont vraies, il est tout simplement trop fort. Cela signifie que sa puissance est légendaire et que son génie tactique est sans précédent. Personne ne peut espérer l'assassiner, et toute tentative visant à saper son pouvoir est vouée à l'échec. Rien ne lui fait peur. Même Zagar et son équipe ne semblent pas l'inquiéter.

D'un autre côté, il ne sous-estime pas le mal que Zagar pourrait causer à Kuwol. Si nous ne résolvons pas cette situation avec soin, cette nation sera profondément blessée — c'est pourquoi il se montre si prudent. Malgré sa force écrasante, il se soucie profondément des faibles. Je réalise que ma jeunesse et mon inexpérience m'ont peut-être amené à mal le juger, mais c'est au moins le genre d'homme que je pense qu'il est.

Maintenant que je l'ai rencontré, je commence à comprendre pourquoi il prend toutes ces mesures qui semblent inutiles à première vue. Si tout ce qu'il voulait était de négocier une alliance avec moi, il n'aurait pas besoin de faire tout son possible pour soigner ma maladie. Ce River Rash ne me tuera pas avant au moins quelques années, voire jamais. Une alliance temporaire ne nécessite pas de me guérir, mais Veight ne calcule pas les choses en fonction des profits et des pertes, il se consacre à sauver tous ceux qu'il peut. De plus, il ne recherche aucune récompense pour ses actes. Veight est vraiment un saint.

Il existe bien sûr d'autres nobles aussi gentils et attentionnés que lui. Powani Karfal, par exemple, me vient à l'esprit, mais Veight est né roturier et il a fait la guerre aux humains dans le passé. Sa vie a dû être remplie de conflits et de souffrances. Je doute qu'il ait déjà reçu une éducation apte à lui apprendre à être vertueux. Honnêtement, son passé n'est probablement pas très différent de celui de Zagar.

Pourtant, son attitude est celle d'un noble bien éduqué. Je me sens baisser ma garde même si nous ne nous connaissons que depuis quelques heures. Si vous me disiez qu'il était de lignée royale, je vous croirais instantanément. C'est déconcertant que quelqu'un comme lui existe. *Qui est ce mystérieux général ?*

* * * *

Les discussions avec Amani s'étaient bien déroulées.

« Quand j'ai parlé avec Lord Karfal, il m'a dit qu'on pouvait faire confiance à Meraldia. Il a mentionné que vous, Lord Veight, étiez un homme astucieux, mais gentil. »

« C'est un honneur d'entendre ça. »

J'avais pris une gorgée de ma tisane et j'avais fait signe à Amani de continuer.

« Il serait difficile de construire une relation à long terme avec quelqu'un incapable de comprendre les intérêts des deux parties, mais si vous étiez sans cœur, nous ne pourrions pas vous faire confiance. Prenez Zagar par exemple. Il est astucieux, mais il manque aussi totalement de compassion. »

« Zagar adore tracer une ligne dans le sable entre ennemi et allié, puis s'entourer d'ennemis pour que ses alliés se tournent vers lui pour obtenir des conseils », répondis-je. « Les nobles comme vous constituent des cibles faciles pour son groupe. »

En observant ses méthodes de recrutement, j'avais remarqué une tendance. Zagar s'abstenait d'insulter son employeur, le seigneur Bahza, mais s'en prenait à tous les autres nobles.

« Sa position est que les nobles sont tous des sangsues incompetentes, mais qu'il donnera aux gens ce qu'ils veulent. » Amani finit son biscuit et fronça les sourcils.

« Je ne peux pas dire que cela me dérange particulièrement s'il nous considère tous comme ses ennemis. Je ne voudrais pas m'allier avec lui en premier lieu. »

« Une sage décision, étant donné que les seules personnes qu'il considère comme des alliés sont celles qu'il peut utiliser comme pions jetables. Je suis désolé pour les hommes qui travaillent sous ses ordres. »

Le visage souriant de Kumluk m'était venu à l'esprit. Même s'il travaillait assidûment en tant que subordonné de Zagar, il semblait qu'il n'avait aucune idée que le roi avait été assassiné.

L'expression d'Amani devint sérieuse et elle dit : « Karfal et Wajar sont deux des villes les plus importantes de Kuwol, car elles prennent en sandwich la capitale. Toutes les villes de Kuwol sont situées près du Saint Mejire, donc pour atteindre la capitale, il faut capturer l'une ou l'autre. »

Le Mejire est le principal moyen de transport des habitants de Kuwol. Les deux villes flanquant la capitale la protégeaient de toute attaque via le fleuve. Je pouvais voir ce dont parlait Amani.

« Pour cette raison, Lord Karfal et moi-même sommes fidèles à la famille royale. Malheureusement, si nous essayions de déplacer nos troupes maintenant alors que le roi est porté disparu, les autres nobles deviendraient méfiants. »

C'était le même problème avec lequel je me débattais. Juste avant que les mercenaires du Seigneur Bahza n'attaquent Karfal, Powani avait ordonné à la plupart de sa garnison de sortir et de patrouiller dans les villages périphériques. Son plan avait été de se rendre dès le début et de dire au roi que ses troupes étaient parties lorsque l'armée ennemie était arrivée, il n'avait donc pas le choix. Au lieu de cela, Zagar avait lancé un assaut complet et Karfal tomba presque immédiatement. Cependant, la plupart des soldats de Karfal étaient toujours dans la zone et la garnison de Wajar était au complet. Si nous ajoutions les gardes locaux dont disposaient les villages, nous pourrions rassembler une force d'environ 3 000 hommes pour faire pression sur Zagar.

Le problème était que le roi de Kuwol avait disparu, un événement sans précédent dans l'histoire du pays. Si des soldats près de la capitale bougeaient, les citoyens et les nobles environnants soupçonneraient que quelqu'un tentait un coup d'État. Le manque de moyens de communication rapides et de journaux facilitait la propagation de la

désinformation, même parmi les mieux informés. La rapidité avec laquelle les rumeurs de Zagar avaient proliféré le prouvait. Il n'avait pas besoin de réfléchir aux ramifications politiques qu'auraient ses actions, mais nous devions peser soigneusement chaque action. Heureusement, Parker était de retour et j'ai pu l'utiliser.

« Parker, je veux m'assurer que la personne que Zagar a tuée était bien le roi. Nos projets dépendent de ces informations. »

J'étais déjà presque certain que c'était lui, puisque la famille royale gardait le silence radio, mais j'avais besoin d'une confirmation. J'avais également besoin de découvrir ce que faisait la famille royale.

+

J'avais attendu la tombée de la nuit, puis j'avais accompagné Parker jusqu'aux ruines où le meurtre avait eu lieu. Amani avait demandé à venir, alors elle était aussi avec nous. Il nous avait fallu un certain temps pour passer outre le réseau de surveillance des mercenaires, mais nous avons réussi à atteindre les ruines en toute sécurité.

« Ça sent la mort. »

« La puanteur va s'accrocher à mes vêtements. »

Mes gardes loups-garous se plaignaient de l'odeur, alors j'avais décidé d'utiliser la magie pour émousser l'odorat d'Amani avant qu'elle ne puisse le détecter elle-même. Elle pouvait à peine supporter l'odeur de la viande cuite : la pourriture des cadavres serait trop pour elle.

« Excusez-moi. »

J'avais touché le nez d'Amani et j'avais lancé le sort d'affaiblissement. Savoir renforcer un sens ou un muscle signifiait savoir aussi comment l'affaiblir, car c'étaient les deux faces d'une même médaille.

« Vous devriez aller bien maintenant. »

« Hein ? D'accord... »

Confuse, Amani se tapota le nez. Ses gestes étaient vraiment similaires à ceux d'Airia. Je compris pourquoi Parker avait l'impression qu'il ne pouvait pas la laisser seule. Lorsque nous avons atteint le puits, Parker hocha la tête.

« Je peux sentir une forte haine persister ici. Il sera difficile de persuader l'esprit de revenir. »

« Mais tu peux le faire, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. » Parker sourit. « Ma comédie est si divine qu'elle fait même éclater de rire les esprits. »

« S'il te plaît, ne fais pas de jeux de mots à cet esprit. »

« Je plaisantais. »

Vraiment ? Parker alluma un bâton d'encens et sortit une offrande d'hydromel. Ce n'était que dans des moments comme ceux-là qu'il ressemblait à un véritable nécromancien.

« Ne t'inquiète pas à propos de ma voix. Je m'appelle Parker et je suis un nécromancien du pays lointain de Meraldia. »

La voix de Parker était plus douce que d'habitude. À mesure que l'encens se répandait dans la clairière, l'odeur de la mort commença à s'estomper. Parker déboucha ensuite la bouteille d'hydromel et versa son contenu dans le puits.

Partie 8

« Je peux dire que votre rage face à l'injustice de votre mort commence à

s'estomper, mais je vois vos regrets persistants et je vous supplie de répondre à mon appel. Je suis Parker, l'auditeur des morts. »

Je pouvais sentir un changement dans l'air. Les méthodes de persuasion compatissantes de Parker étaient presque identiques à celles du Maître. Il avait beaucoup grandi depuis la dernière fois que je l'avais vu.

Un brouillard légèrement brillant commença à s'élever du vieux puits. La silhouette d'un jeune homme vacilla et disparut dans le brouillard.

« Votre Altesse ?! » Amani avait crié et le brouillard s'était dissipé.

Je m'étais rapidement tourné vers elle et lui avais murmuré : « Je suis désolé, j'ai oublié de mentionner cela, mais même si les esprits ne possèdent aucune forme physique, les bruits forts émis par les vivants peuvent leur nuire. »

« Je-je vois, mes excuses. Mais cette personne est sans aucun doute Sa Majesté, le roi Pajam II. »

La forme d'un esprit était composée de souvenirs. Même si les gens s'embellissaient occasionnellement dans leur esprit, la plupart considéraient au moins leur propre apparence comme une version approximative de ce que faisaient les autres. Cela prouvait que c'était bien Pajam II qui avait été tué.

L'expression de Parker devint grave et il demanda couramment en kuwolese : « Je suis Parker, disciple de la grande impératrice démoniaque qui dirige Meraldia. Je m'excuse de vous avoir appelé si soudainement. »

La brume légèrement chatoyante répondit d'une voix douce : « Cela ne me dérange pas... mais... où suis-je... Que m'est-il arrivé ? »

Les morts voyaient un monde complètement différent du nôtre. L'esprit de Pajam errait actuellement dans les ténèbres entre cette vie et la

suiivante.

« J'ai entendu dire que le capitaine mercenaire Zagar vous avait tué. Est-ce vrai ? »

Pendant tout ce temps, la voix de Parker était restée douce. Après un long silence frustrant, la voix parla à nouveau.

« Oui... je... me souviens maintenant... J'ai été tué par un voyou appelé Zagar. Je pensais rencontrer Lord Veight... mais j'ai été trompé... »

Le brouillard blanc commença à avoir des taches sombres. *Merde, à ce rythme-là, il va se transformer en un mauvais esprit.* Je m'étais placé de manière protectrice devant Amani, mais Parker avait calmement apaisé l'esprit de Pajam.

« J'ai amené le vrai Lord Veight avec moi. Votre Majesté, s'il vous plaît, dites-lui ce qui vous est arrivé. »

Me le dire ? Parker avait ignoré ma confusion et avait continué à apaiser l'esprit de Pajam.

« Lord Veight est un héros parmi les héros qui n'a perdu aucune bataille sur le continent du nord. Il possède de grandes connaissances, de la sagesse et du courage. Je n'ai aucun doute qu'il saura dissiper tous les regrets persistants que vous pourriez avoir. »

Attends une seconde. Les paroles de Parker réussirent à empêcher la boue noire de se propager et la brume redevint grise.

« Je ne vois pas... où... Où est Lord Veight ? »

Je suppose que je ne peux plus rester en dehors de ça. Je m'étais agenouillé devant l'esprit de Pajam.

« Votre Majesté, Pajam II. Je suis le vice-commandant du Seigneur-

Démon de Meraldia, Veight Von Aindorf. »



J'avais appris un peu sur la façon de converser avec les esprits grâce au Maître. Tant que l'esprit était sous le contrôle d'un nécromancien, je pouvais lui parler.

Les traits du roi devinrent plus distincts et il parla : « Je souhaitais vous rencontrer, vice-commandant. Ce complot visant à me tuer n'était pas de votre faute, n'est-ce pas ? »

« Je n'aurais jamais pensé à faire une chose pareille. La raison pour laquelle je suis venu à Karfal était de négocier une solution pacifique. J'avais l'intention de vous rencontrer uniquement pour vous mettre en garde contre toute stupidité. »

Le roi pencha la tête.

« ... Me prévenir ? »

Je n'avais pas vraiment envie de m'en prendre à un esprit, mais je savais par expérience qu'il valait mieux ne pas mentir lorsqu'on lui parlait. L'honnêteté était la meilleure politique, puisque les esprits n'avaient plus rien à perdre.

J'avais redoublé d'efforts en déclarant : « Augmenter les taxes sur vos ports ne fera que nuire à vos nobles et à vos citoyens. L'argent ne pousse pas dans les arbres, Votre Majesté. Vous ne pouvez pas vous contenter de la prime pour laquelle votre peuple a travaillé si dur. »

Je pouvais dire à son odeur qu'Amani devenait nerveuse. Elle était probablement terrifiée à l'idée de répondre à son roi. Cependant, j'étais originaire de Meraldia et, en plus, j'étais un célèbre général de l'armée démoniaque. Je n'avais rien à craindre d'un roi étranger, qu'il soit mort ou vivant.

J'avais souri méchamment, comme il sied à un général loup-garou, et j'avais dit : « J'ai vaincu d'innombrables hommes comme vous, Votre Altesse. À l'origine, j'avais prévu de vous donner une leçon douloureuse par tous les moyens nécessaires, cependant... » Je soupirai, déplorant le fait que ce n'était plus possible. « ... Mon objectif ultime était de stabiliser la situation politique de Kuwol afin que les routes commerciales de Meraldia ne soient pas compromises. Vous tuer ne ferait que plonger le pays dans de nouveaux troubles, ce qui est la dernière chose que je souhaite. »

Le roi réfléchit à mes paroles pendant quelques minutes.

« Je vois... Donc ma mort était le résultat de ma propre folie... »

J'avais hoché la tête, puisque c'était la vérité.

« ... Je pensais que si je vous parlais, cette crise serait résolue, » marmonna doucement Pajam. Après une brève pause, il commença à parler de lui.

Pajam II était le fils unique de son père. Il n'était pas un leader très talentueux, alors Pajam le Premier fit tout ce qu'il pouvait pour éliminer les rivaux potentiels de son fils. Étant donné que seuls les hommes pouvaient hériter du trône, il avait forcé tous ses parents masculins à devenir prêtres, les retirant ainsi de la ligne de succession. Comme il ne les avait pas tous assassinés, il avait au moins été plus miséricordieux que la plupart des nobles de Rolmund. En fait, les membres de la famille royale qui devenaient membres de l'Église bénéficiaient généralement d'un traitement préférentiel.

Le problème était que Pajam II n'avait aucune connaissance en politique ou en économie et qu'il n'avait aucun intérêt à apprendre à gouverner. Apparemment, il était un maître poète et artiste, mais ces compétences n'étaient d'aucune utilité dans la sphère politique. Au moment où le père de Pajam réalisa qu'il était trop tard, Pajam II était le seul homme

disponible pour hériter du trône. Pajam II devint roi à contrecœur et, pendant un certain temps, les choses se passèrent bien puisque son père s'occupait de la plupart des affaires quotidiennes du gouvernement. Cependant, les choses avaient commencé à se détériorer après le décès de Pajam le Premier.

« Je voulais laisser quelque chose de valeur aux générations de dirigeants qui me succéderaient. Je savais que je n'avais pas les compétences nécessaires pour régner, alors j'espérais plutôt utiliser mes talents artistiques pour laisser ma marque... »

Mec, pourquoi tout le monde est-il si obsédé par l'aide aux générations futures ? Eh bien, je suppose que je ne peux pas parler puisque je finance les universités de Meraldia pour exactement la même raison. J'avais ravalé la remarque que j'allais faire et j'avais continué d'écouter.

Pajam II était un véritable architecte et il conçut de nombreux bâtiments pour la capitale. Malheureusement, il n'avait pas prêté attention au coût de leur construction.

« Cela m'a rendu heureux d'imaginer comment les parcs et les palais que j'ai conçus pourraient émouvoir les gens pendant les siècles... à venir... »

Je sais que ce ne sont pas mes affaires, mais je ne peux vraiment plus laisser passer ça.

« ... Votre Majesté, il aurait été préférable de laisser derrière vous les choses qui coûtent moins cher à créer. »

Vous auriez pu simplement composer des chansons, ou des poèmes, peut-être des danses, ou quelque chose du genre. C'était une règle absolue de l'univers selon laquelle si vous dépensiez plus que ce que vous gagniez, vous finiriez par faire faillite. Peu importe que vous soyez une personne, une organisation ou une nation.

Le roi baissa les yeux sur ma réprimande en s'excusant. Il semblait qu'il regrettait au moins ses actes.

« Il est maintenant trop tard pour avoir des regrets... mais vous avez tout à fait raison. Rétrospectivement... pourquoi étais-je si désespéré de construire autant de choses ? » L'expression de Pajam devint distante. « Je croyais qu'un roi n'était rien de plus qu'une figure inutile... Peu importe qui était assis sur le trône, puisqu'il n'était qu'une décoration symbolique ornant... la nation connue sous le nom de Kuwol... »

Parker inclina la tête vers moi. « Hé, Veight, comprends-tu ce que le roi essaie de dire ici ? »

« Je ne peux pas en être sûr, mais il me semblerait que la famille royale ait mis en place un système simplifié, ce qui signifie que le pays peut très bien fonctionner, quel que soit le roi, à condition qu'il ne fasse rien de stupide. »

Honnêtement, la famille royale n'était principalement qu'un médiateur entre les différents nobles, donc pour la plupart, ils n'avaient rien à faire du tout. Il n'était donc pas surprenant que certains rois commencent à se demander quel était l'intérêt de leur position. Le fait que Pajam II soit l'un d'entre eux prouvait qu'il n'avait pas été aussi stupide que tout le monde le pensait. S'il avait été plus simple, il aurait pu profiter d'une vie facile et ennuyeuse et rien de tout cela ne serait arrivé.

Malheureusement, parce qu'il avait été assez intelligent pour remettre en question son objectif, il avait fini par brûler le budget du pays pour le seul domaine dans lequel il était doué, l'art. Et donc nous voilà dans ce pétrin.

L'ancien empereur de Rolmund, Bahazoff IV, avait été semblable. Il avait été un dirigeant médiocre, mais lorsqu'il réalisa que sa mort était proche, il ordonna l'invasion de Meraldia afin d'avoir au moins une réalisation à son actif. *Tout le monde est tellement obsédé par l'idée de laisser sa marque dans l'histoire, hein.* Ignorant mes pensées intérieures, l'esprit du roi continua à parler.

« J'ai eu peur lorsque les nobles côtiers sont allés jusqu'à lever une armée, mais je n'ai pas pu annuler mon édit... Mon père m'a inculqué qu'un roi ne devait jamais revenir sur sa parole... »

Aviez-vous peur de nuire à la dignité du trône ou quelque chose du genre ? Dans ce cas, vous auriez probablement dû choisir vos décrets avec plus de soin... Je ne voulais pas continuer à pointer les défauts du roi, j'avais donc décidé de garder cette plainte particulière pour moi.

« Mais ensuite... j'ai entendu dire que vous viendriez à Kuwol, Seigneur Veight... Le mari du Seigneur-Démon était personnellement arrivé sur mes rives... Je pensais que quelqu'un de votre noble stature serait capable de... me comprendre... »

Je ne comprenais pas vraiment pourquoi il était si obstiné, mais j'avais compris qu'il avait ses raisons d'être si têtu. D'après sa voix, Pajam avait probablement l'impression que ce serait admettre sa défaite que d'acquiescer aux demandes des nobles, et il semblait penser qu'un roi ne pourrait jamais admettre sa défaite. Que cette fierté soit ou non quelque chose d'utile, même si les Kuwolais considéraient cela comme une vertu, cela ne changeait rien au fait qu'il avait été tué à cause de cela.

Partie 9

Maintenant que j'y pense, les personnes qui peuvent s'excuser pour leurs erreurs et remercier les autres lorsqu'elles reçoivent de l'aide sont probablement celles qui tiendront le plus longtemps. Je dois m'assurer que notre enfant grandisse pour devenir quelqu'un comme ça. De plus, je dois travailler plus dur pour y parvenir moi-même. J'inclinai respectueusement la tête devant Pajam.

« Votre Majesté, le fait que vous ayez recherché le dialogue et essayé d'éviter l'effusion de sang jusqu'au bout prouve que vous étiez un digne roi. Je jure que je poursuivrai votre volonté et protégerai votre honneur. »

Les lèvres vaporeuses de Pajam se retroussèrent en un sourire. « Cela... me rend plus heureux que vous ne puissiez l'imaginer... Seigneur Veight... que les bénédictions du Mejire soient avec vous... »

Pajam fit une sorte de geste dans le brouillard, c'était probablement une bénédiction kuwolaise. Si j'avais pu lui parler de son vivant, nous aurions probablement pu contrecarrer les ambitions de Zagar dès le début. Mais il était désormais trop tard et nous devons arrêter Zagar sans roi. Quoiqu'il en soit, il est probablement préférable d'exorciser le roi pour qu'il puisse passer dans l'au-delà. Juste au moment où je pensais cela, Pajam recommença à parler.

« Je crois que vous êtes un véritable ami, et c'est pourquoi je vous confierai mes deux secrets les plus importants... »

Hein ? De la façon dont il l'exprime, cela ressemble à des secrets d'État terriblement importants, mais connaissant Pajam, il est possible qu'ils soient aussi complètement insignifiants. Quoiqu'il en soit, j'avais décidé de l'écouter et lui avais fait signe de continuer.

« J'ai un successeur... même s'il n'est pas encore né. Une de mes femmes est enceinte de mon fils. »

« Impossible..., » marmonna Amani.

À l'heure actuelle, il n'y avait presque plus de successeurs légitimes dans la famille royale. Il n'y avait pas un seul parent masculin du roi éligible pour monter sur le trône, donc si ce que disait Pajam était vrai, c'était énorme. *Mais un pays magiquement sous-développé comme Kuwol possède-t-il des mages capables de discerner le sexe d'un enfant avant sa naissance ?*

« Êtes-vous absolument certain que votre enfant à naître est un garçon, Votre Majesté ? » Avais-je demandé.

« Je suis certain... Le médecin royal a utilisé une magie divinatoire transmise de génération en génération... »

Cette magie était probablement un charme simplifié comme le charme désinfectant de la planche à découper de Paga. Ses applications seraient limitées, mais c'était probablement un sort fiable. Après tout, la famille royale n'avait pas été éradiquée.

« Ma femme, Fasleen, a été évacuée vers l'un des palais encore en construction lorsque la guerre a commencé. C'est le Palais Fasleen, que j'ai baptisé en l'honneur de sa grossesse. »

Avez-vous sérieusement ordonné la construction d'un tout nouveau palais pour célébrer la naissance de votre enfant ? Je suppose que cela prouve au moins que vous auriez été un père attentionné.

Le chagrin avait rempli les yeux de l'esprit. « Mon seul souci terrestre maintenant est la sécurité de ma femme et de mon fils... J'ai peur que les voyous qui m'ont tué ne les ciblent ensuite... S'il vous plaît, Lord Veight... »

« N'ayez crainte, Votre Majesté. Ma femme attend également notre premier enfant, donc je comprends ce que vous ressentez. Je protégerai votre femme et votre enfant comme s'ils étaient les miens », répondis-je résolument.

« Ah... c'est rassurant à entendre... Votre sincérité me réchauffe le cœur... Vous avez mes remerciements... »

Le brouillard blanc commença à scintiller. On pourrait dire que c'était la manière de Pajam de signaler son soulagement. C'était l'équivalent d'une personne vivante disant « *Oh, Dieu merci !* »

« Vous aurez besoin du mot de passe sur lequel nous nous sommes mis d'accord... Lorsque vous rencontrerez Fasleen, dites-lui : *La fleur*

cramoisie fleurit sur la lune brumeuse. Faites cela, et vous pourrez voir sa plus belle expression... »

Pajam II sourit intérieurement en se remémorant de bons souvenirs de sa femme.

« Il y a encore un secret que je souhaite vous divulguer, Seigneur Veight... Cachée sur le mont Kayankaka, la source du Mejire... se trouve un trésor connu sous le nom d'Orbe Valkaan... Il a le pouvoir de transformer les humains en Valkaan... La bibliothèque royale... en contient des archives... »

Valkaan, hein ? J'avais reconnu ce mot. Cela signifiait *Dieu de la guerre* et était utilisé pour désigner ce que nous appelions les héros et les Seigneurs-Démons à Meraldia. En d'autres termes, cet Orbe Valkaan était un autre de ces anciens artefacts qui nous avaient causé tant de problèmes à Meraldia et à Wa. J'avais supposé qu'il devait y en avoir également un à Kuwol, et il semblait que mon intuition était correcte. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser sans surveillance quelque chose d'aussi dangereux.

En levant les yeux, j'avais remarqué que le brouillard commençait à s'estomper. La connexion de Pajam avec le plan mortel s'affaiblissait.

« Parker, l'esprit du roi est... »

« Je le sais, mais je ne peux rien y faire. Le roi lui-même souhaite partir. »

Parker avait fait le signe du nécromancien à maintes reprises à différents endroits, mais sans grand effet. Il ressemblait à un employé de bureau faisant les cent pas dans le bâtiment essayant de trouver un endroit avec du réseau.

D'une voix qui s'éteignit rapidement, le roi déclara : « ... Lord Veight, vous êtes un honnête homme... Je réalise que c'est égoïste de ma part,

mais... s'il vous plaît, prenez soin... de mon pays... Je... Je suis trop fatigué pour continuer... Je n'aurais... jamais... dû monté sur le trône... »

Votre père a travaillé très dur pour vous y mettre, espèce d'idiot. Et puis, le peuple a besoin d'un roi. Cela mis à part, les esprits sous le contrôle d'un nécromancien étaient incapables de mentir. Ce qui avait dit là était les vrais sentiments de Pajam. Honnêtement, je pourrais sympathiser.

Le brouillard blanc continua à s'éclaircir jusqu'à finalement disparaître. Parker veilla quelques secondes de plus, puis déclara : « Il est parti. Au moins, il était en paix à la fin. »

« C'est bien. »

J'avais poussé un soupir de soulagement et j'avais essuyé une goutte de sueur de mon front. Les esprits pouvaient devenir émus face aux choses les plus étranges, il était donc difficile pour les non-nécromanciens de tenir une conversation avec eux. Techniquement, je n'étais pas non plus vraiment un nécromancien, donc j'avais été assez nerveux tout le temps. *J'espère que vous avez pu partir, Pajam.*

Parker avait organisé un petit service funéraire pour les chevaliers morts avec leur roi, puis s'était retourné vers moi avec un sourire sur le visage.

« C'était vraiment impressionnant ! Je suppose que peu importe qu'ils soient humains, démons, morts ou vivants, tu peux faire danser tout le monde dans la paume de ta main ! »

« Allez, ne sois pas impoli. En plus, j'ai juste..., » j'avais soigneusement choisi mes prochains mots. « Je lui ai juste dit ce que j'aurais voulu qu'on me dise si j'avais été à sa place. »

L'expression de Parker devint solennelle pendant quelques secondes, puis il sourit à nouveau. « Mais ce n'est pas quelque chose que n'importe qui peut faire. »

« Vraiment ? »

Parker ne déclara rien de plus et offrit une prière silencieuse aux cadavres dans le puits.

« Eh bien, ça s'est bien passé. Tu as aidé l'esprit du roi à passer, notre travail ici est donc terminé. Tout ce qui reste..., » Parker jeta un coup d'œil vers un coin des ruines. « Je ressens un ressentiment incroyablement fort de cette zone. Sais-tu ce que c'est ? »

« Cela vient probablement du mercenaire que Zagar a tué. »

C'était lui qui s'était déguisé en messager du Seigneur Bahza et avait attiré le roi ici. Après la réunion, Zagar l'avait tué pour qu'il se taise. Je me levai et enlevai la poussière de mes genoux.

« Allons vérifier. Moi aussi, j'ai envie de lui parler. »

Il a probablement des informations juteuses à nous donner.

Parker entra dans le bâtiment en ruine et commença à rechercher la présence de l'esprit.

« Ah, je l'ai trouvé. Il est presque devenu un mauvais esprit, es-tu sûr de vouloir que je l'appelle ? »

Techniquement, notre travail ici était terminé, mais comme l'esprit de ce type traînait toujours, j'avais pensé que nous pourrions aussi bien lui parler. Après tout, il avait été fidèle à Zagar, et la seule récompense qu'il avait reçue était un couteau dans le dos.

« Il connaît peut-être certains secrets de Zagar, donc je pense que ça vaut le coup d'essayer. Tant que tu es là, nous serons en sécurité, n'est-ce pas ? »

« Je pense que oui. »

Pour autant que je sache, il n'y avait aucun esprit que Parker ne pouvait contrôler. Il était la seule personne au monde à connaître les secrets de la vie et de la mort, même s'il ne ressemblait à rien de spécial.

« Alors très bien, voilà... Oh, ça ne va pas marcher. Il n'écoute pas du tout. Je suppose que je vais devoir le convoquer de force à la place. » Parker s'éclaircit la gorge illusoire et déclara d'une voix menaçante : « Parker est mon nom. Je suis celui qui erre sur le seuil entre la vie et la mort, ami des vivants et roi des morts. Écoute mon appel, ô masse de haine. »

Je n'en savais pas assez sur la nécromancie pour comprendre ce que faisait Parker, mais je pouvais dire qu'il utilisait son mana pour effectuer une sorte de transaction avec un être que nous ne pouvions pas voir. De plus, je pouvais dire que Parker négociait la transaction d'une manière très Parker.

« Hé, hé ! Ne pense pas que tu puisses m'échapper ! Je te traînerai dehors... peu importe où tu te caches... »

Ce n'est pas un chaton qui se cache sous ton canapé. Ne lui parle pas comme ça. Je commençais à hésiter à laisser Parker s'en charger, mais il était le meilleur nécromancien du monde, donc je n'étais pas intervenu. Après un certain temps, une brume noire commença à se former et le visage d'un homme d'âge moyen déprimé apparut au milieu du nuage de brume.

« Pourquoi... Qu'ai-je fait pour mériter ça... Bon sang... Bon sang... »

« Oui, oui, une histoire vieille comme le monde. Nous écouterons tes plaintes, alors rassure-toi. Tu as l'air d'un mort debout. »

Parker avait nargué un peu l'esprit. Cela ne semblait susciter aucune réaction de la part de l'esprit, alors il changea de tactique et utilisa une voix menaçante.

« Ton désespoir n'effleure même pas la surface des profondes ténèbres qui m'habitent. Si tu crois vraiment que ta souffrance est plus grande que la mienne alors parle ! »

Son ton avait changé, mais il essayait toujours d'aiguillonner l'esprit. Humilié, le visage de l'esprit se tordit de rage.

« Tout ce qu'il m'a dit, c'est de me déguiser en messager et d'attirer le roi ! J'ai fait tout ce qu'il m'a demandé ! Tout ! Je n'ai fait de mal à personne, ni à nos alliés, ni même à nos ennemis ! Alors pourquoi m'a-t-il tué ?! »

« Probablement pour te faire taire », dit Parker avec désinvolture, attisant encore plus l'esprit. *Est-ce vraiment la bonne approche ?* Cependant, mes craintes semblaient infondées et l'esprit divulgua facilement ses secrets.

« Tuer le roi n'a jamais fait partie du plan ! Le capitaine a dit qu'il allait se faire passer pour Veight et négocier avec lui, c'est tout ! Mais au lieu de cela, il est devenu fou et a tué le gars ! »

Alors Zagar a tué le roi sur un coup de tête. Non, il ne fait pas confiance à ses hommes. Il est possible qu'il ait simplement caché son véritable objectif à ces gars-là et qu'il ait prévu de le faire dès le début. Pendant que je réfléchissais, le mercenaire continua sa tirade.

Partie 10

« J'étais fidèle au capitaine ! J'ai accompli toutes les missions qu'il m'a demandées, aussi impossibles soient-elles ! Alors pourquoi ?! Pourquoi m'a-t-il tué ?! Tout le monde peut faire la fête et célébrer la naissance du roi Zagar ! Comment se fait-il que je sois le seul à souffrir ainsi ?! »

Le roi Zagar, hein ? Cela ne sonne pas très agréablement. Je commençais à me sentir désolé pour cet esprit.

« Parker, est-ce que ça va si je lui parle directement ? »

« Bien sûr. S'il essaie de devenir violent, je le maîtriserai. »

Soulagé par le ton léger de Parker, je me tournai vers l'esprit.

« Peux-tu m'entendre ? Je m'appelle Veight. Regarde mon âme. »

Les esprits n'avaient pas de corps physique, ils ne pouvaient donc percevoir que l'âme des personnes vivantes. Le mercenaire me regarda de haut en bas, puis ouvrit la bouche sous le choc.

« T-Tu es... »

« C'est vrai, je suis le vrai. Le vice-commandant du Seigneur-Démon, Veight Von Aindorf. »

Je l'avais regardé d'un air intimidant pendant quelques secondes, puis j'avais laissé la tension s'évacuer de mes épaules et j'avais souri avec douceur. Mon objectif était d'imiter la gentillesse désinvolte de Zagar. *En fait, Zagar est un horrible modèle. Essayons d'agir davantage comme Woroy.*

« Maintenant, dis-moi ton nom. Nous n'avons aucune raison de nous battre tous les deux. Je souhaite simplement te poser quelques questions. »

L'esprit me regarda silencieusement pendant quelques secondes, puis parla finalement : « Rafhad. Le fils de Shariga, Rafhad. »

« Je ne l'oublierai pas. Rafhad, as-tu une rancune contre Zagar ? »

« C'est le cas. » Rafhad avait immédiatement répondu, puis il ajouta d'une voix plus calme : « ... Mais je dois aussi beaucoup au capitaine. Il a pris soin de moi et m'a donné un travail qui m'a rendu fier de moi. C'est pourquoi je... »

Zagar était plutôt doué pour manipuler les gens. Même après avoir été tué par lui, Rafhad se sentait toujours redevable. Mais je pouvais dire qu'il n'était pas sûr, alors j'avais décidé de tirer parti de son hésitation.

« Ouvre les yeux, Rafhad. Pour Zagar, tu n'étais rien de plus qu'un pion. Il ne se souciait pas de toi ni de tes rêves. Malgré tous les efforts que tu as déployés, il te considérait simplement comme un pion. Il n'y a aucune raison de se sentir redevable envers un homme comme celui-là. »

Zagar, espèce de salaud. Tu diriges ton groupe de mercenaires comme une sorte de société sans âme. J'étais encore plus en colère contre Zagar maintenant. Je commence à être cruel envers tes ennemis, mais traite au moins tes alliés avec respect !

Alors que ma colère atteignait son paroxysme, Parker marmonna doucement : « À quoi bon le contrarier ? »

Tais-toi, c'est important.

« Tu étais mon ennemi et tes erreurs ont apporté le malheur à tout Kuwol. Ce que tu as fait n'est pas quelque chose que tu peux excuser en disant que tu *n'as fait que suivre les ordres*, mais ce n'est pas important pour le moment. »

J'avais serré les poings.

« Je sais ce que ça fait de ne pas être respecté en tant que personne par mes supérieurs. Alors je vais me venger pour toi. Je ferai payer à Zagar ce qu'il a fait. »

« D-D'accord..., » L'esprit de Rafhad hochait timidement la tête.

Allez, mec, remet-toi. Tu as besoin de détermination si tu veux te venger.

« Zagar doit apprendre ce que ça fait d'être jeté par quelqu'un après avoir consacré du sang, de la sueur et des larmes pour l'aider. Tu as

toutes les raisons d'être aussi énervé que toi, mais ne t'inquiètes pas, je suis de ton côté. »

« Veight ! Écoute-moi, Veight ! Tu laisses tes émotions prendre le dessus ! » Parker protesta. « Ta mauvaise habitude de trop sympathiser avec un esprit est en train de ressortir ! »

Ferme-la, Parker. Je ne comprends que trop bien la douleur de cet homme.

« Je me vengerais à ta place. Cependant, pour ce faire, j'ai besoin que tu me dises ce que tu sais. Les informations dont tu disposes mèneront à la chute de Zagar. »

Je m'étais rapproché de Rafhad et il avait hoché la tête, le visage pâle.

« T-Très bien... Je-Je vais tout te dire. »

« C'est mieux comme ça. »

Tu paieras pour ça Zagar.

Selon Rafhad, Zagar lui avait d'abord ordonné de trouver un moyen d'entrer en contact avec le roi et ses collaborateurs. Une fois son contrat avec Lord Bahza terminé, il se retrouverait sans emploi, et il était peu probable qu'elle prolonge son contrat juste pour lui, alors Zagar avait espéré utiliser cette guerre pour trouver un emploi plus stable. Il n'avait pas expliqué les détails de son plan à Rafhad, mais il était évident qu'une des options qu'il envisageait était de passer du côté du roi.

Cependant, le roi n'était pas intéressé et cette stratégie échoua. En conséquence, Zagar avait fini par modifier ses plans pour l'assassiner et organiser un coup d'État. Bien sûr, il ne l'avait pas dit à ses hommes, alors Rafhad avait été surpris lorsque je lui avais expliqué cela. Je ne

savais pas s'il avait prévu de tuer le roi dès le début ou s'il avait changé d'avis à la dernière minute, mais cela n'avait pas d'importance. Après cela, Zagar avait dit à Rafhad que trop de gens reconnaissaient son visage, puis l'avait tué. C'est tout simplement cruel.

J'avais serré les poings et, dans ma rage, j'avais commencé à me transformer.

« Zagar traite ses hommes de la même manière qu'avant... La seule raison pour laquelle il voulait progresser dans sa vie, n'était-ce pas parce qu'il en avait assez d'être un pion jetable ? Pourquoi traite-t-il ses hommes de la sorte s'il sait ce que ça fait ? Ce n'est pas vrai ! »

J'avais tapé du poing contre le mur, pulvérisant les briques pourries et créant une forte rafale.

« Quiconque traite les gens comme s'ils étaient jetables ne mérite pas d'être roi ! N'es-tu pas d'accord ? »

« O-Ouais... »

Rafhad hocha la tête avec hésitation. *Tu es trop mou ! Tu devrais détester davantage Zagar !*

L'air perplexe, Rafhad demanda : « Tu es quelqu'un d'étrange... Pourquoi es-tu si gentil avec moi ? »

Ce n'est pas une question facile à répondre.

« Je suis déjà mort. Maintenant que je t'ai dit tout ce que je sais, je ne peux plus t'être d'aucune utilité. Tu ne devrais avoir aucune raison d'être gentil avec moi. »

Maintenant que tu le dis, tu as raison. Mais même s'il avait raison, mes sentiments n'ont pas changé. Gardant cela à l'esprit, j'avais répondu : « Je ne sais pas vraiment, mais il n'y a rien de mal à avoir quelques

personnes étranges dans ta vie, n'est-ce pas ? »

Rafhad laissa échapper un rire surpris. « Hah, ouais, tu es bizarre, d'accord. Je ne savais pas qu'il y avait des nobles comme toi là-bas... »

La brume s'était éclaircie et commença à s'estomper.

« Merci, Veight. Si j'avais pu travailler sous tes ordres, ma vie aurait pu être différente... »

Avec ces mots d'adieu, l'esprit de Rafhad disparut.

Parker garda un œil sur les environs pendant encore quelques secondes, puis dit : « Il est parti. Je ne ressens plus aucune haine de sa part. Je doute qu'il revienne dans ce plan d'existence. » Il s'était tourné vers moi et m'avait dit d'une voix étonnamment sévère : « C'était beaucoup trop imprudent. Les morts sont liés par des règles différentes et suivent une logique différente de celle des vivants. Tu dois être extrêmement prudent lorsque tu parles avec les esprits. As-tu oublié ce que le Maître t'a enseigné ? »

« Non, je m'en souviens. »

Parker poussa un soupir las.

« Tu es trop gentil avec les esprits, Veight. N'as-tu pas retenu la leçon après ce qui s'est passé cette fois-là ? »

« S'il te plaît, ne remets pas ça sur le tapis. »

J'en avais assez que ce vieil événement est utilisé chaque fois que les disciples du Maître se réunissaient. Certes, ce qui s'était passé à l'époque était entièrement de ma faute. Les nécromanciens abordaient normalement les esprits qu'ils invoquaient avec la même attitude professionnelle qu'un médecin ou un avocat aurait envers son client. Dès le début, ils exprimaient clairement leurs divergences de position, puis

géraient la situation avec calme et rationalité.

À cet égard, ce que j'avais fait était complètement hors de propos. Si les choses s'étaient mal passées, j'aurais pu finir par devenir possédé. En fait, j'avais été possédé une fois pendant mon apprentissage. Parker avait fait un rapide signe de la main et avait offert une courte prière pour l'âme décédée de Rafhad, puis s'était retourné vers moi.

« Le Maître a fait le bon choix lorsqu'elle t'a interdit d'étudier la nécromancie. Aucun nécromancien qui se respecte n'aurait fait ce que tu as fait là-bas. Mais... »

« Et alors ? »

L'expression de Parker s'adoucit et il sourit. « C'est un fait indéniable que ta méthode a sauvé une autre âme. Je suis fier de t'appeler mon petit frère. »

« Je ne suis pas ton frère, nous sommes juste des disciples qui ont étudié sous la direction du même maître », dis-je d'une voix boudeuse, détournant le regard de Parker.

Alors que nous retournions à Karfal, j'avais discuté de mon prochain plan d'action avec Amani.

« Je ne pensais pas que Zagar était si ambitieux qu'il ambitionnerait de devenir lui-même roi. Dire qu'il a volé la vie de Sa Majesté pour un objectif aussi inutile... », marmonna Amani, un air triste sur le visage.

Je ne connaissais pas les lois et les coutumes de Kuwol, alors j'avais demandé : « Pourrions-nous rendre la vérité publique et faire punir Zagar pour ses crimes ? La nécromancie fournirait toutes les preuves dont nous avons besoin. »

Amani secoua la tête. « La magie de Kuwol n'est pas très avancée, donc les preuves dérivées de la nécromancie ne seraient pas acceptées devant les tribunaux. Personne ne pourrait vérifier les preuves que Sire Parker présenterait. »

Assez juste. Étant donné que Zagar était allé jusqu'à tuer son propre subordonné pour cacher ses traces, je doute qu'il ait laissé derrière lui la moindre preuve matérielle le liant au crime.

« Je suppose que cela signifie que notre seule option est de trouver un prétexte pour le retirer de son poste de capitaine mercenaire. »

Le problème était que je ne trouvais aucune bonne façon de procéder. Si nous essayions de lui retirer son droit de commander, il nous montrerait immédiatement les crocs. Tout moyen manifeste visant à saper son pouvoir ne fonctionnerait pas : il transformerait simplement Karfal en une mer de sang. Il nous fallait un moyen détourné de le séparer de ses soldats. Dans le pire des cas, l'assassinat était toujours une option, alors nous nous occuperons ses hommes désorganisés, mais cela signifierait quand même combattre dans la ville. Mes hommes et des civils innocents seraient blessés.

Je préfère ne pas essayer cette technique. Les 4 000 mercenaires sous le commandement de Zagar étaient tous plus ou moins des pros. Il vaudrait mieux éviter de faire des victimes parmi les civils. Je ne voulais pas que Powani me déteste pour avoir détruit sa ville, et je ne voulais pas non plus provoquer d'incidents diplomatiques. Mais surtout, je ne voulais pas que de bonnes personnes comme Monsieur et Miss Paga souffrent plus qu'elles ne l'avaient déjà fait. Après de longues délibérations, je n'avais trouvé qu'une seule solution.

« Nous devons convaincre les mercenaires de quitter Karfal et de se diriger vers la capitale. Selon la lettre du Seigneur Bahza, le contrat de Zagar avec elle est presque terminé. Il doit agir avant l'expiration du délai. »

Même si Zagar était responsable des troupes, elles étaient toutes sous l'emploi du Seigneur Bahza. Une fois leur contrat conclu, elle leur ordonnerait de rentrer chez eux pour tenir un tribunal. S'ils faisaient ce qu'elle leur demandait, presque tous finiraient en prison.

« Le but de cette armée était de montrer au roi que les nobles côtiers prenaient leurs revendications au sérieux. Maintenant qu'il a été assassiné, il n'y a absolument aucune raison de se battre », avais-je expliqué.

Partie 11

La seule façon qui ferait que cette guerre civile ne pourrait pas se terminer était l'occupation de la capitale par les nobles côtiers. S'ils le faisaient, cela amènerait les nobles fluviaux à riposter et un nouveau conflit éclaterait. La solution idéale serait de faire reculer l'armée des nobles côtiers et de laisser le palais choisir un nouveau roi. À partir de là, le seigneur Bahza et les autres pourraient négocier avec lui, et en supposant qu'il n'était pas complètement idiot, il annulerait la taxe portuaire.

Amani posa un doigt sur sa joue et dit pensivement : « C'est vrai, à toutes fins pratiques, cette guerre est terminée maintenant. Mais s'il est permis de conclure formellement, Zagar sera ruiné. C'est sa dernière chance. »

À l'heure actuelle, Zagar possédait les soldats que le seigneur Bahza lui avait prêtés et l'argent qu'il avait volé à Powani. Il était plus facile pour lui d'agir tant qu'il avait encore le contrôle des deux. Dès que le contrat avec le seigneur Bahza serait terminé, il perdrait le droit de commander ses troupes. Il devait agir avant.

« Je n'ai aucune idée de ce que Zagar tentera une fois entré dans la capitale, mais s'il veut gouverner, il aura besoin d'une sorte de légitimité. S'il entre en usurpateur, tous les nobles s'uniront pour l'écraser. Mais il a besoin d'une sorte de prétexte pour occuper la capitale que d'autres

nobles seraient prêts à accepter. »

Amani acquiesça. « S'il cherche une excuse pour justifier ses actes, alors nous devons faire en sorte qu'il n'en obtienne pas. Je dirai aux autres nobles fluviaux de ne pas déplacer leurs troupes prématurément. »

« Cela sera certainement utile. »

J'avais essayé de voir les choses du point de vue de Zagar et j'avais soudainement réalisé.

« Si les nobles fluviaux lèvent une armée pour reprendre la capitale, Zagar l'utilisera contre eux. Il prétendra que les nobles tentent de profiter de l'absence du roi pour organiser une révolte et affirmera qu'il protégera la capitale contre eux. »

« Je peux imaginer cela se produire. »

Zagar était un expert en guerre. Le laisser transformer la capitale en champ de bataille serait l'équivalent à le laisser agir. Il savait comment sacrifier stratégiquement ses forces pour conserver un avantage global, et il disposait désormais de beaucoup de sang frais qu'il pouvait facilement sacrifier.

D'une voix inquiète, Amani demanda : « Dans ce cas, comment pensez-vous que Zagar agira si les nobles ne déplacent pas leurs armées ? La garde royale ne peut pas sortir sans un ordre direct du roi, donc à moins que Zagar n'attaque, elle ne le combattra pas. »

« S'ils n'attaquent pas, je pense que Zagar fera tout son possible pour les contrarier. C'est un homme rusé. »

La question est : que va-t-il faire ? Il n'abandonnerait pas son rêve de gouverner, c'était certain. Malheureusement, je n'avais pas pu deviner quelle serait sa prochaine action.

« S'il apprend que le roi Pajam a un héritier existant, il tentera probablement de capturer la reine Fasleen. De plus, si la nouvelle de l'existence de l'Orbe Valkaan parvient à ses oreilles, il essaiera presque certainement de mettre la main dessus. Tant qu'il ne connaît l'existence d'aucun des deux, je n'ai aucune idée de ce qu'il pourrait essayer. »

Amani sourit malicieusement et répondit : « Dans ce cas, pourquoi ne lui divulguons-nous pas l'un des deux secrets ? Il sera tellement distrait par ces nouvelles informations qu'il sera facile à prédire. »

Je n'y ai pas pensé. Cette femme est terriblement intelligente. Je me sentais un peu réticent à divulguer intentionnellement un secret qui m'avait été confié en toute confidentialité, mais je ne pouvais pas nier que ce serait un appât efficace pour attirer Zagar. Bien sûr, je n'étais pas assez cruel pour utiliser une femme enceinte comme appât, ce qui signifiait que je devrais lui parler de la relique à fabriquer des héros. Heureusement, s'il optait pour cela, je savais exactement comment réagir envers ses actions.

« C'est une bonne idée. Je ne veux pas mettre la reine Fasleen en danger, alors attirons Zagar avec des informations sur l'Orbe Valkaan. Avez-vous des idées concrètes sur la façon de le divulguer de manière anonyme ? »

« Oui, vous pouvez me laisser gérer ça », dit Amani, son sourire s'élargissant. « Wajar est le centre du bassin supérieur, et j'ai ma façon de répandre des rumeurs sur le Mejire. Nous deviendrons vos loups et vous aiderons à coincer ce chien enragé. »

Son sourire est un peu effrayant. C'était une personne qui ne devait absolument pas devenir une ennemie.

Dès notre arrivée à Karfal, j'accompagnai Amani. Son navire était rempli de gardes armés qui étaient restés cachés autour et dans le quai jusqu'à

présent, elle n'avait donc pas besoin de Parker pour l'escorter. Il s'est avéré que c'était la raison pour laquelle son bateau était resté dans l'eau, et non à cause de la présence de mon camarade nécromancien. Elle est beaucoup plus prudente qu'elle ne le laisse entendre.

Juste au cas où, j'avais également envoyé une escouade de loups-garous pour la protéger. Si le pire devait arriver, ils pourraient toujours transporter Amani et courir plus vite qu'un cheval, afin de pouvoir l'emmener en sécurité.

« Au revoir, Seigneur Veight. Après avoir unifié les nobles de la rivière, je ferai les préparatifs pour divulguer l'information à Zagar. »

« Je compte sur vous, Dame Amani. En attendant, je vais rencontrer la reine Fasleen et je la gagnerai à nos côtés. Si possible, je l'emmènerai également dans un endroit sûr. »

« J'ai confiance en vous, Lord Veight. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous êtes toujours le bienvenu à Wajar. Je vous protégerai à l'intérieur des murs de la ville. »

Amani s'était inclinée devant moi, puis était partie sous le couvert de la nuit.

Maintenant, il est temps de se mettre au travail.

« Je sors un peu. J'ai besoin qu'une équipe vienne avec moi. Aussi, que quelqu'un amène Parker. Il est léger, vous pouvez donc simplement le plier et le porter. »

« À qui penses-tu parler ? Écoute, je peux parfaitement rentrer dans ce sac ! » Souriant, Parker ouvrit le sac en toile de jute qu'il avait apporté.

J'avais soupiré et j'avais dit : « J'aurai besoin d'une deuxième équipe pour le surveiller. »

L'équipe de Jerrick et l'équipe de Fahn s'étaient portées volontaires pour nous accompagner. Le palais de la reine Fasleen était encore en construction, il était donc étonnamment facile de s'y faufiler. Il était situé dans la partie sud de la capitale, près de la rivière. Les murs et une aile du palais étaient terminés, mais la cour et la plupart des petits bâtiments étaient encore en construction. Il y avait aussi une grande pente reliée à la rivière Mejire par un canal d'irrigation qui était probablement destiné à devenir un lac artificiel.

L'ensemble du complexe avait été conçu pour être esthétique, plaisant plutôt que défendable, et il était situé sur un terrain facile à infiltrer. C'était probablement le pire endroit pour cacher quelqu'un, mais étant donné le peu de connaissances que Pajam II avait sur l'art de la guerre, je n'étais pas vraiment surpris.

« Nous pourrions simplement demander aux gardes de nous laisser rencontrer la reine Fasleen, mais il est possible que certains espions de Zagar se trouvent également dans ce palais. Je ne veux pas que quiconque sache que nous étions ici, alors nous allons nous faufiler. »

« Peu importe le temps qui passe ou le nombre de titres fantaisistes que tu obtiens, tu es toujours le même, patron », marmonna Jerrick avec un sourire.

Fahn hocha la tête et ajouta : « Tu élabores tous ces plans élaborés, mais une fois qu'il est temps de les mettre en œuvre, tu te contentes d'improviser. »

Vous me comprenez bien. Quoi qu'il en soit, nous avions attendu la nuit, puis nous nous étions transformés et nous avions sauté par-dessus les murs. Il n'y avait qu'un seul bâtiment entièrement construit, donc la reine Fasleen était presque certainement là.

« Fahn, tu prends ton équipe et tu fais une reconnaissance. Je préfère ne pas effrayer la reine, alors il vaut mieux que toi et tes filles l'abordiez en

premier. »

Souriant dans l'obscurité, Fahn déclara : « Oh, quand es-tu devenu aussi timide ? Ou dis-tu cela par considération pour Airia ? »

Qu'est-ce que cela a à voir avec Airia ? En ricanant, Fahn y était allée. Quelques minutes plus tard, elle revint et dit : « J'ai trouvé une jolie dame qui jouait d'un instrument. Les seuls gardes sont à l'extérieur du bâtiment. Il y a environ quatre servantes à l'intérieur, mais ce sont toutes de vieilles dames, donc elles ne peuvent probablement pas se battre. »

Pia, la petite amie de Jerrick et partenaire de l'équipe de Fahn, ajouta : « Nous avons pensé à lui parler, mais aucun de nous ne sait vraiment parler le Kuwolese, alors nous sommes revenues. »

Oh ouais, j'avais complètement oublié ça.

« Compris, j'y vais. Si vous êtes tous avec moi, nous pourrions lui faire peur, alors restez hors de vue pour le moment. »

« Roger. »

« J'ai compris. »

Huit loups-garous et un squelette hochèrent la tête.

Je m'étais dirigé tranquillement vers le bâtiment, en prenant soin d'éviter d'être détecté. Tout comme Fahn l'avait rapporté, j'entendais quelqu'un jouer d'un instrument à cordes à l'intérieur. Elle jouait doucement pour éviter de déranger qui que ce soit, mais mes oreilles de loup-garou pouvaient facilement capter la mélodie. J'avais bondi et m'étais glissé adroitement dans le bâtiment par la fenêtre du troisième étage. La fenêtre était protégée par des barres de fer, mais les démonter n'avait pas demandé beaucoup d'efforts. J'avais détruit une partie des biens du palais avant même qu'ils ne soient achevés, mais compte tenu de la

situation, c'était un sacrifice nécessaire.

La pièce dans laquelle je me trouvais avait un haut plafond en forme de dôme. Le manque de meubles et d'effets personnels lui donnait une atmosphère plutôt désolée, et la reine Fasleen avait l'air terriblement abandonnée à l'intérieur. La seule lumière dans la pièce était le clair de lune qui filtrait à travers la fenêtre.

La reine continuait à jouer de son instrument à la forme étrange, ignorant mon intrusion. J'avais sauté silencieusement derrière elle... et j'avais réalisé que si je l'appelais maintenant, elle arrêterait presque certainement de jouer. Si cela se produisait, les servantes viendraient la voir, alors j'avais décidé d'attendre qu'elle ait fini sa représentation. J'avais repris ma forme humaine et je m'étais caché dans l'ombre de la pièce.

La musique de la reine était sombre et triste. À en juger par son apparence, elle n'avait même pas encore 20 ans. Je me sentais mal pour elle, étant veuve à un si jeune âge. Une fois sa performance terminée, j'étais entré au clair de lune.

« Mes excuses de vous déranger, Reine Fasleen, » dis-je doucement.

La reine parut assez surprise de me voir, mais elle ne cria pas.

« Qui-qui êtes-vous ? Ce sont les appartements privés de la reine. »

« Je le sais. Je suis le vice-commandant du Seigneur-Démon de Meraldia, Veight Von Aindorf. »

Je m'étais mis à genoux et j'avais rendu hommage à la reine.

Elle m'avait regardé pendant quelques secondes, puis m'avait demandé résolument : « Êtes-vous ami ou ennemi ? »

« Ami... du moins, je l'espère. »

Je n'étais pas sûr d'avoir le droit de me déclarer ouvertement son allié, alors j'avais ajouté cette petite note de bas de page. Elle m'avait regardé avec méfiance et j'avais répété le mot de passe que le roi m'avait donné.

« Je porte un message pour vous de la part du roi : *La fleur cramoisie fleurit sur la lune brumeuse...* »

Lorsqu'elle avait entendu cela, Fasleen avait rougi si profondément que je pouvais le voir dans l'obscurité. Alors c'est ce qu'il voulait dire lorsqu'il avait dit que je serais capable de voir sa plus belle expression. Apparemment, le roi avait adoré voir l'embarras de sa femme. *C'est un goût intéressant que tu as là.*

« C'est un vers du poème que Sa Majesté a écrit pour moi. Il, euh, ne l'a chanté que pendant... des moments tendres, donc les seules personnes qui le savent sont lui et moi. »

Des moments *tendres*, hein ? Au début, je n'avais pas compris pourquoi c'était un euphémisme puisque je ne connaissais pas très bien Kuwolese, mais l'expression timide de Fasleen m'avait finalement fait comprendre. *Tu étais dans des trucs assez bizarres, mec.* Les habitudes sexuelles du roi me donnaient envie de soupirer, mais au moins j'avais désormais la confiance de Fasleen. Ce vers avait été plus efficace que ce à quoi je m'attendais. Personnellement, je ne ferais pas confiance à quelqu'un qui ferait irruption chez moi et me dirait un mot de passe secret que seuls moi et une autre personne étions censés connaître, mais si Fasleen était satisfaite, c'était tout ce qui comptait. J'avais besoin qu'elle me fasse confiance si je voulais tenir ma promesse envers le roi décédé.

Partie 12

D'une voix timide, Fasleen demanda : « ... Mais comment en êtes-vous arrivé à apprendre ce vers ? »

« Sa Majesté le roi me l'a dit en toute confiance. Il m'a demandé de vous

protéger, vous et votre enfant. »

La jeune reine pâlit. « N-Ne me dites pas... Sa Majesté est... »

Vous êtes quelqu'un d'intelligent. Cela allait faire mal de le dire, mais Fasleen désirait connaître la vérité. Toujours à genoux, j'avais baissé la tête.

« J'en ai bien peur. Le mercenaire employé par Lord Bahza, Zagar, a utilisé un messenger déguisé pour attirer Sa Majesté et l'assassiner. Vous avez toutes mes condoléances. »

Fasleen se tut, son expression n'étant qu'un masque de peur et de désespoir. Je n'aurais probablement pas l'occasion de revoir son visage embarrassé et rougissant de si tôt. Rétrospectivement, Pajam aurait peut-être voulu me montrer la plus belle expression de sa femme parce qu'il savait qu'elle ne reviendrait pas après avoir appris la vérité.

Fasleen recula en titubant et s'effondra sur son lit.

« C'est... Ce n'est pas possible, » marmonna-t-elle. « Sa Majesté a dit que cette guerre n'était qu'une simple démonstration, que l'armée des nobles côtiers n'envahirait pas réellement la capitale. »

Pour les nobles de la côte, il ne s'agissait en réalité que d'une protestation politique, mais Zagar s'était glissé dans la foule des manifestants pacifiques et lançait désormais des bombes sur la police. J'avais pensé à l'expliquer à Fasleen, mais ce n'était pas comme si la nuance supplémentaire soulagerait sa douleur. Au lieu de cela, j'avais juste attendu tranquillement qu'elle se ressaisisse. *Si je mourais maintenant, est-ce ainsi que réagirait Airia ?* Cette pensée me serrait la poitrine, alors j'avais décidé de ne pas m'y attarder.

Fasleen sanglota doucement dans ses draps pendant quelques minutes, mais elle savait qu'elle avait un travail à faire. Essuyant les larmes de son

visage, elle se força à se lever.

« Mes excuses pour avoir perdu mon sang-froid. »

« Oh non, je comprends tout à fait. Ma femme est également enceinte, donc je peux imaginer ce que vous devez ressentir, » répondis-je sincèrement.

Fasleen hocha la tête, les larmes encore fraîches sur son visage, et répondit : « Merci... J'ai bien peur de n'avoir personne d'autre sur qui compter en ce moment. J'ai vécu toute ma vie au palais; Je n'ai pas d'alliés en dehors des murs de la ville. »

« N'ayez crainte : les nobles côtiers et fluviaux jurent toujours fidélité à la famille royale. Cette insurrection est entièrement l'œuvre de Zagar. »

Après l'avoir dit, j'avais réalisé que cela ressemblait à un mensonge pour qu'elle se sente mieux, mais c'était vraiment la vérité.

« Le Seigneur Bahza, le chef de l'alliance des nobles côtiers, ainsi que le Seigneur Karfal et le Seigneur Wajar sont tous vos alliés. Naturellement, je suis aussi de votre côté. »

Malheureusement, peu importe le nombre d'alliés de Fasleen, cela ne changeait rien au fait que son mari était mort. Afin de la consoler, j'avais décidé de dire quelque chose d'un peu plus sournois.

« L'enfant dans votre ventre en ce moment est la dernière lueur d'espoir pour la famille royale de Kuwol. Non seulement cela, mais il est l'héritage ultime laissé par Pajam II. »

Je savais que ce n'était pas juste de dire quelque chose comme ça, mais cela avait quand même aidé à redonner un peu de vie aux yeux de Fasleen.

« L'héritage... de Sa Majesté... »

« Si votre fils naît sain et sauf dans ce monde, ce sera la preuve que la vie de Sa Majesté Pajam II avait un sens. Vous devez le protéger, quel qu'en soit le prix. » Je pouvais sentir ma conscience se flétrir à chaque mot que je disais. En soupirant, je m'étais gratté la tête et j'avais ajouté : « Surtout, je ressens de la tristesse pour votre fils. Il n'est pas encore né, mais son père a été tué à cause d'un plan politique crétin et la vie de sa mère est en danger. Cela ne semble tout simplement pas juste. »

J'avais serré le poing en pensant à ce qui arriverait à mon enfant si je mourais.

« Si j'étais à la place de Sa Majesté, je sais que mon seul souhait serait que ma femme et mon enfant survivent et, si possible, qu'ils vivent tous les deux une vie heureuse. »

« Seigneur Veight... »

Fasleen sourit faiblement et tapota son ventre proéminent. Après quelques secondes, elle hocha la tête et déclara : « Merci... Je suis sûre que c'est exactement ce que mon mari aurait dit s'il avait été là maintenant. J'ai besoin de temps pour trier mes sentiments, mais vous avez tout à fait raison. Je dois être forte. »

La dernière phrase semblait plus pour elle-même que pour moi. C'était vraiment dommage que des personnes de haut rang ne puissent pas pleurer correctement leurs proches.

Je m'étais incliné et j'avais dit : « S'il vous plaît, permettez à certains de mes hommes de vous garder à partir de maintenant. Ce sont tous des amis avec qui j'ai grandi, donc vous pouvez leur faire confiance. »

« Bien sûr. J'ai confiance en vous, Lord Veight. » Fasleen s'inclina en retour. D'après ce que j'avais entendu, il était extrêmement rare que les membres de la famille royale s'inclinent devant qui que ce soit à Kuwol. Cela prouvait à quel point elle me faisait confiance.

J'avais sorti mon sifflet et j'avais appelé Fahn et les autres avec.

« Oh, il y a une chose importante que j'ai oublié de mentionner. »

« Qu'est-ce que ça serait ? »

L'équipe de Fahn avait atterri derrière moi alors que Fasleen penchait la tête sur le côté. Tous les quatre étaient encore transformés.

« Est-ce que tout est réglé, capitaine Veight ? » Fahn demanda de sa voix professionnelle. Elle essayait probablement de se comporter correctement devant la reine.

J'avais fait un sourire enjoué à Fasleen et j'avais dit : « Nous sommes tous des loups-garous. Chacun de mes hommes est plus fort que dix soldats, vous serez donc bien gardé. »

Fasleen pâlit de nouveau et tomba au sol sous le choc.

* * * *

- Les ambitions : partie 4 —

« Je vois, donc ils sont enfin prêts à négocier », déclara Zagar avec un sourire en lisant le rapport de Kumluk. « Cela fait dix jours que le roi a disparu. On dirait qu'ils ont réalisé qu'ils ne pouvaient pas continuer comme ça. »

« Oui. Le grand chambellan était réticent, mais le capitaine de la garde royale l'a convaincu. »

« Il fut un temps où la garde royale m'engageait pour garder l'une des villas du roi. Les liens que j'ai établis à l'époque sont enfin utiles. »

Zagar avait du matériel de chantage contre tous les hauts gradés de la garde royale. La plupart d'entre eux étaient coupables de corruption et bon nombre d'entre eux avaient de nombreux problèmes dans leur vie personnelle. Cependant, Kumluk ne le savait pas et pensait que Zagar était véritablement ami avec eux.

« Je vois. Je suppose qu'un homme aussi formidable que vous a des amis partout. »

« Naturellement. » Zagar se leva et regarda par la fenêtre. La ville de Karfal s'étendait en dessous de lui. « Je suis fatigué de cet endroit. Je pense qu'il est temps que nous reprenions notre marche. »

« Oui Monsieur ! » Kumluk salua immédiatement, mais il ajouta ensuite avec une certaine hésitation : « Au fait, Capitaine. »

« Ouais ? »

« Pourquoi exactement répandez-vous des rumeurs selon lesquelles le roi s'est enfui ? »

Kumluk était un officier compétent, mais Zagar avait parfois l'impression qu'il était trop intelligent pour son propre bien.

« Oh ça ? Je m'assure simplement que les gens connaissent la vérité », répondit Zagar, mais cela ne suffit pas à apaiser Kumluk.

« Normalement, lorsque vous faites quelque chose comme ça, vous essayez de propager de la désinformation. Ce qui veut dire que le roi est en fait... »

Incapable de supporter le regard accusateur de son vice-commandant, Zagar claqua la fenêtre et se retourna.

« Oui, c'est vrai, le roi est mort. Et alors ? »

« Ce-Ce n'est pas possible... V-vous êtes sûr de ça ?! »

« Bien sûr, j'en suis sûr, je l'ai tué moi-même », se moqua Zagar avec dédain.

Kumluk fit un demi-pas en arrière et cria : « Pourquoi feriez-vous une chose pareille ?! Personne n'a jamais commis un crime aussi odieux dans l'histoire de Kuwol ! »

« Parce que je l'ai jugé nécessaire. Ce n'est pas parce que personne d'autre n'a essayé que je ne le ferai pas. »

Zagar vérifia pour s'assurer que Kumluk n'était pas armé, puis s'assura qu'il avait bien le poignard caché qu'il portait habituellement avec lui. Il sourit magnanimement et dit : « Kumluk, as-tu un problème avec la façon dont je fais les choses ? »

Sa politique était de se débarrasser de tous ceux qui l'interrogeaient, même si leur présence pouvait être utile. Il avait renvoyé d'innombrables subordonnés, envoyés au front pour y mourir ou tués de ses propres mains. Kumluk ne le savait bien sûr pas, mais même lui était conscient que s'opposer à Zagar était une mauvaise décision.

« Eh bien... »

Zagar se pencha en avant. « Toi et toutes les autres personnes de ce groupe m'avez juré fidélité. Vous avez promis de me faire confiance et de suivre mes ordres. »

« C-C'est comme vous dites. Je vous ai promis ma vie, Capitaine. »

« Alors tu ferais mieux de faire ce que je dis. Ne t'inquiète pas, je ne mène jamais de batailles que je ne peux pas gagner. Tout se passe toujours comme prévu. »

En vérité, il y avait tellement d'inconnues que Zagar n'était pas du tout

sûr de pouvoir réussir, mais un leader ne pouvait pas se permettre d'avoir l'air indécis.

Zagar s'étendit et s'adressa à Kumluk avec un sourire confiant. « Regarde ce pays. On tue le roi et personne ne dit un mot. C'est la preuve que notre roi n'est qu'une figure de proue. Quel est l'intérêt d'avoir un roi juste pour le spectacle ? Au contraire, je ferais un meilleur travail à sa place. »

Kumluk hocha la tête, mais son expression était pâle.

« Je crois qu'un homme de votre calibre ferait un roi splendide, mais... vous n'étiez pas obligé de tuer le précédent... »

Agacé, Zagar lança un regard noir à son vice-commandant.

« C'est parce que le roi ne valait rien que le pays est tombé dans le chaos. Nous voilà, coincés à risquer nos vies pour quelques centimes. Je vais devenir roi et conduire Kuwol sur un meilleur chemin. » Le venin de son regard disparut et il sourit. « Une fois que je serai devenu le dirigeant de ce pays, j'ai l'intention de faire de toi mon vice-roi. Je veux que tu fasses de Bahza la deuxième plus grande ville du royaume. Je suis sûr que Birakoya sera heureuse quand elle entendra ça. »

« V-vous le pensez vraiment ? »

« Bien sûr, mais pour faire de mon rêve une réalité, j'ai besoin de tes talents de négociateur. Lorsque nous marcherons sur la capitale, j'aurai plus que jamais besoin de toi. »

En raison de son éducation privilégiée, Kumluk n'était pas un très bon soldat, mais il était instruit et savait négocier — deux compétences qui manquaient au reste des hommes de Zagar. C'est parce que Zagar avait fait tout son possible pour recruter des gens comme Kumluk qu'il avait pu négocier de meilleurs contrats avec ses employeurs. La plupart des autres groupes de mercenaires n'en étaient pas conscients, mais les

combats les plus féroces se déroulaient lors de négociations et contrairement au champ de bataille, ils ne savaient pas comment les gagner. C'est pourquoi Kumluk était le vice-commandant de Zagar.

Partie 13

« J'ai l'intention d'instaurer une interdiction générale du pillage lorsque nous prendrons la capitale. Notre unité sera encore plus respectueuse des lois que l'armée régulière. Nous allons faire des choses comme nous l'avons fait à Bahza. Si quelqu'un veut des femmes ou de l'alcool, nous le paierons de nos poches. La seule personne qui peut s'assurer que chaque membre de mon unité respecte mes ordres, c'est toi. J'ai besoin de toi, Kumluk. »

« Oui Monsieur ! »

Kumluk redressa nerveusement le dos. Aux yeux de Zagar, Kumluk était un subordonné timide, mais obéissant.

« Nous devons réclamer la capitale avant la fin de notre contrat avec le Seigneur Bahza. Une fois expirés, nous allons en signer un nouveau avec la famille royale. Nous travaillerons ensuite pour le royaume, compris ? »

« ... Mais n'avez-vous pas dit que le roi était mort ? »

« Pour le public, il a tout simplement disparu. Le grand chambellan sera disposé à rédiger un contrat à sa place. » Zagar sourit et but une gorgée de sa bouteille de rhum. « Après cela, nous proposerons notre aide pour rechercher le roi disparu, que nous ne pourrions bien sûr pas retrouver. Avant que la poussière ne retombe, une autre guerre civile éclatera. Je n'ai aucun doute sur le fait qu'il existe des nobles ambitieux qui cherchent à revendiquer le trône. »

Comprenant où cela nous menait, Kumluk demanda : « Allons-nous être ceux qui réprimeront ces rébellions ? »

« C'est exact. Bientôt, je deviendrai le tuteur officiel de la famille royale et ils me confieront le commandement de l'armée. »

« Mais ils finiront par couronner un nouveau roi, n'est-ce pas ? »

« Ne t'inquiète pas pour ça. Les seuls candidats potentiels sont de nobles mineurs, parents éloignés du roi ou d'anciens prêtres ayant renoncé à la vie religieuse. Peu importe qui deviendra le prochain dirigeant, il ne sera qu'une figure de proue comme l'était Pajam II. »

Zagar ne savait pas que Pajam II avait un héritier légitime.

« Étant donné le choix entre un général vaincu et une figure de proue de roi, il est évident en qui les nobles et les citoyens ordinaires feront confiance. Après cela, il ne me reste plus qu'à fonder une nouvelle dynastie. » Zagar pencha sa bouteille en arrière et vida le reste du rhum. « Cela prendra tout au plus trois ans, mais si les choses avancent vite, je serai roi l'été prochain. Toute cette situation n'est-elle pas excitante ? »

« O-Oui... »

Kumluk hocha la tête, mais il était évident à son expression qu'il ne le pensait pas du tout. Irrité, Zagar le renvoya.

« Si tu as compris, sors. Établis un nouvel ensemble de règles pour t'assurer qu'aucun de mes hommes ne dépasse les limites. Oh, et fais en sorte que la punition pour avoir brisé l'un d'entre eux soit la décapitation. Nous devons être stricts avec tout le monde. »

« ... Oui, Monsieur. »

Kumluk s'inclina et quitta la pièce. Son dos en retraite paraissait terriblement petit à Zagar.

« Quel lâche ! », marmonna Zagar avec un soupir, puis il appela un autre de ses officiers. « Garde un œil sur Kumluk. S'il fait quelque chose qui

sort de l'ordinaire, signale-le-moi immédiatement. »

L'officier cligna des yeux de surprise.

« De quoi s'agit-il, Capitaine ? Kumluk a-t-il fait quelque chose ? »

« Suis simplement mes ordres. Kumluk hésite. Surveille-le pour t'assurer qu'il ne nous trahisse pas, compris ? »

« O-Oui, monsieur. »

L'officier partit, laissant Zagar à ses pensées. En regardant le soleil couchant, il se versa un autre verre de rhum.

« Je ne peux plus revenir en arrière maintenant », marmonna-t-il pour tenter de se convaincre, et il porta le verre de jade à ses lèvres.

* * * *

- Les malheurs du vice-commandant —

Kumluk retourna dans sa modeste chambre et soupira en s'asseyant sur sa chaise. *Je me suis retrouvé mêlé à un projet vraiment terrifiant.* Kumluk n'avait participé à aucun des autres complots sournois de Zagar, il n'avait participé qu'aux affaires officielles. Maintenant qu'il avait découvert les vraies couleurs de Zagar, il ne savait plus trop quoi faire. *Je pensais que le capitaine était un général légendaire et un allié des faibles. Eh bien, c'est peut-être toujours vrai...*

Pour quelqu'un comme Kumluk, né dans une riche famille de marchands, Zagar était un personnage mystérieux et séduisant. Kumluk croyait sincèrement que Zagar se battait pour protéger ceux qui se trouvaient au bas de la hiérarchie, comme les mercenaires et les pauvres. Il avait été prêt à ignorer les quelques actes illégaux dont il avait connaissance parce

qu'il pensait que Zagar les accomplissait pour le bien d'une noble cause. Kumluk était suffisamment pragmatique pour réaliser que des actes peu recommandables étaient parfois nécessaires pour le bien commun. Il avait également accepté l'argument de Zagar selon lequel attaquer les nobles et voler leur fortune était juste. Après tout, sans guerre, les mercenaires n'auraient aucun moyen de se nourrir. Il valait mieux que quelques riches nobles soient blessés plutôt que 4 000 hommes recourent au banditisme.

Cependant, tuer le roi allait trop loin. Désormais, une quantité excessive de sang serait versée et le pays serait rempli de réfugiés et de bandits. Les gens que Kumluk croyait que Zagar essayait d'aider, souffriraient plus que jamais. *Le capitaine a-t-il changé soudainement ? Où était-il comme ça depuis le début ?* Kumluk passa au crible ses souvenirs de Zagar. *C'est vrai que le capitaine ferait un digne roi. Kuwol deviendrait-il un pays plus prospère s'il était sur le trône ?* Kumluk n'avait pas trouvé de réponse à cette question. Il n'en savait tout simplement pas assez sur la politique. Étant né roturier, son statut de marchand signifiait qu'il avait déjà côtoyé des nobles, il savait donc mieux que quiconque que la société était une chose complexe. Kumluk avait décidé d'utiliser l'exemple d'un autre pays pour essayer d'imaginer à quoi pourrait ressembler l'avenir de Kuwol.

Lorsque le Sénat méraldien a été détruit, l'armée démoniaque a mis en place un conseil, n'est-ce pas ? Lord Veight, le vice-commandant du Seigneur-Démon, faisait également partie de ce conseil. Kumluk sentit une vague de soulagement l'envahir en imaginant le sourire affable de Veight. Veight n'était pas seulement un général courageux et un homme d'État compétent, mais aussi un homme honorable et gentil. Il était capable de manipuler les événements à son avantage de la même manière que Zagar, mais contrairement à Zagar, il n'avait jamais déraillé. De plus, même s'il ne semblait pas s'en rendre compte, il traitait tout le monde avec compassion et respect. Cela expliquait pourquoi même les citoyens de Kuwol s'étaient réchauffés envers lui et pourquoi ses subordonnés

étaient si loyaux et si bien élevés.

Cela ne me dérangerait pas si quelqu'un comme Lord Veight devenait roi. Il est populaire auprès des gens ordinaires et il sait régner. Kumluk cligna des yeux de surprise lorsqu'il réalisa qu'il préférerait avoir un général étranger comme dirigeant plutôt que l'homme qu'il avait juré de servir. *Je suppose que cela signifie... que le capitaine n'est vraiment pas digne d'être roi ?* Zagar avait affirmé qu'il ferait un meilleur travail en tant que roi que Pajam II. C'était pour cela qu'il l'avait tué, du moins c'est ce qu'il déclarait, mais il était désormais clair pour Kumluk que Veight ferait un bien meilleur roi que Zagar.

Dans ce cas, le capitaine n'aura pas le droit de se plaindre si Veight venait à le tuer. Au moment où il pensa cela, Kumluk secoua la tête. *Oh non, à quoi je pense ? Je suis le vice-commandant du capitaine Zagar. En plus... j'ai une grande dette envers lui.* Si même Kumluk tournait le dos à Zagar, ce serait tout simplement trop triste. Plus important encore, cela signifierait récompenser la bonne volonté de Zagar par une trahison. Lorsqu'il avait été nommé vice-commandant, Kumluk avait juré de soutenir Zagar au mieux de ses capacités.

Je suis le vice-commandant du capitaine Zagar, pas celui de Lord Veight. J'ai besoin de soutenir mon maître. Kumluk repoussa son inquiétude et prit son stylo. Il ouvrit son cahier, mais il lui fallut un certain temps avant de pouvoir enfin se résoudre à commencer à écrire.

* * * *

Peu de temps avant la fin de son contrat avec le Seigneur Bahza, Zagar rassembla son armée de mercenaires et se prépara à quitter Karfal. Alors que ses hommes s'alignaient, il se tourna vers moi avec un grand geste de sa cape brodée. Il portait son uniforme officiel de général.

« Lord Veight, j'ai l'intention de me rendre dans la capitale en tant qu'envoyé des nobles côtiers. S'il vous plaît, prenez soin de cette ville en

mon absence. »

« Comme vous le souhaitez, capitaine Zagar. Une fois l'armée régulière arrivée, nous partirons également, en tant qu'arrière-garde. »

Zagar et moi avions souri et échangé des salutations. *Quelle farce !* Selon le rapport de Monza, Zagar prévoyait de trahir le Seigneur Bahza une fois dans la capitale. Il n'était loyal envers personne d'autre que lui-même, donc naturellement il passait du côté qui lui profitait le plus. La seule chose pour laquelle Zagar était doué était de détecter qui avait le dessus. Malheureusement pour lui, cette aptitude nous permettait de prédire facilement son prochain plan d'action, puisqu'il faisait toujours le choix optimal.

Il allait se diriger vers la capitale en tant qu'*envoyé des nobles côtiers*. En apparence, il semblait qu'il allait simplement demander à la famille royale d'annuler ses taxes sur les ports.

« Quel genre de messenger emmène quatre mille soldats avec lui ? » Grizz marmonna sombrement alors qu'il regardait l'armée de mercenaires se diriger vers le sud.

J'avais souri ironiquement et j'ai répondu : « Grâce à cela, il ne reste pratiquement plus de mercenaires à Karfal — juste assez pour servir de messagers au cas où quelque chose arriverait. Nous devrions pouvoir les maîtriser facilement. »

« Alors, est-il enfin temps de faire le ménage ? » demanda Grizz avec un sourire méchant.

J'avais secoué la tête et répondu : « Non, nous devons d'abord faire battre en retraite l'armée régulière des nobles côtiers. »

« Retraite ? Mais ce salaud a finalement bougé. »

Grizz pencha la tête alors que j'expliquais : « C'est exactement ça la raison. Zagar considère la guerre comme un moyen d'accumuler des réalisations. Si nous laissons une grande armée près de lui, il trouvera un prétexte pour attaquer. L'armée des nobles côtiers n'a aucune expérience de la guerre terrestre, ils sont la cible idéale pour lui. »

« Tu as raison, mais alors qui va défendre Karfal ? »

« Nous n'avons pas du tout besoin de la défendre pour l'instant. Depuis qu'il a capturé la ville, elle est techniquement sous son contrôle. Seul un imbécile attaque sa propre ville. »

J'étais plus inquiet pour la sécurité de la capitale et des citoyens de Karfal, mais Zagar devait savoir qu'attaquer des citoyens ne lui rapporterait aucune réalisation, à moins qu'ils ne déclenchent une rébellion. Et s'il gâchait les choses au point que les paysans se révoltaient, son nom serait de toute façon terni.

« Zagar n'aime pas la guerre, il aime la victoire, en particulier des victoires dans lesquelles il acquiert beaucoup de richesse et de renommée. »

« Alors tu vas faire retirer l'armée pour l'empêcher d'obtenir cette victoire ? »

« C'est exact. Nous sommes des soldats méraldiens, donc Zagar ne peut pas nous combattre. S'il essaie, je demanderai à mes loups-garous de le tuer. »

Je pouvais tuer Zagar à tout moment, mais dès que je le ferais, son armée de mercenaires se transformerait en un groupe de bandits hautement entraînés. Pour l'instant, j'avais besoin de lui en vie pour garder ses hommes sous contrôle.

« Je veux que les forces de débarquement de Beluzan patrouillent dans

les rues de la ville et maintiennent l'ordre. Les citoyens semblent nous apprécier, ils devraient donc apprécier notre protection. »

« Compris, patron. »

Partie 14

Cela semblait étrange de demander à une bande de soldats étrangers de veiller à la sécurité publique, mais les gens aimaient vraiment Grizz et ses hommes. Leurs apparences étaient si intimidantes que rien qu'en agissant comme des gens normaux, tout le monde pensait *Euh, peut-être que ces gars sont plus gentils qu'ils n'en ont l'air.*

« Mes loups-garous et moi allons être occupés à surveiller Zagar. Je veux que vous protégiez Karfal pendant mon absence. La garnison de la ville devrait revenir sous peu, alors travaillez avec eux. »

« Aye Aye. Vous pouvez compter sur nous, patron », dit Grizz avec un hochement de tête. Je pouvais dormir tranquille en sachant que Karfal était entre de bonnes mains.

Avec cela, les nobles côtiers retireraient leurs armées, et les nobles fluviaux ne mobiliseraient pas les leurs. Zagar n'aurait personne avec qui se battre et serait donc incapable d'accumuler des succès militaires. Le seul adversaire potentiel qu'il pourrait combattre serait la garde royale, mais s'il le faisait, il serait considéré comme un traître par tous les groupes. S'il devenait incapable de renforcer sa position par des réalisations militaires, il serait contraint de gagner une légitimité d'une autre manière. Malheureusement, 4 000 mercenaires n'étaient d'aucune utilité ailleurs que sur un champ de bataille.

La question est alors devenue : *que va essayer Zagar ensuite ?* Puisqu'il faisait toujours le choix optimal, il lui était facile de guider ses actions. J'avais appelé tous mes loups-garous.

« Attendez quelques jours, puis arrêtez les mercenaires restés à Karfal. Zagar a emporté la majeure partie de ses ressources avec lui, mais il a laissé derrière lui des catapultes et d'autres armes de siège de grande taille qu'il ne pouvait pas emporter dans la capitale. Je veux que vous confisquiez tout ce qu'il a laissé ici. »

« Compris. »

« Tu aimes vraiment les catapultes, hein, patron ? »

Ce n'était pas que je les aimais, mais elles étaient tout simplement trop dangereuses pour ne pas les confisquer.

J'avais froncé les sourcils de manière exagérée et j'avais croisé les bras. « Vous ne vous attendez pas à ce que je jette des pierres comme je l'ai fait à Zaria, n'est-ce pas ? »

Tout le monde avait rigolé. *Bon, assez de plaisanterie, nous avons du travail.*

« Une fois que Zagar sera dans la capitale, je veux que vous alliez dans les villages environnants et que vous rappeliez toute la garnison de Karfal. »

« Es-tu sûr de vouloir faire ça ? Et si Zagar se mettait en colère et utilisait cela comme excuse pour attaquer à nouveau Karfal ? » demanda Monza, confuse.

J'avais souri et répondu : « Nous les recruterons comme renforts méraldiens temporaires. Bien sûr, c'est toujours Lord Karfal qui paiera leurs salaires. »

« Hein ? Je ne comprends pas... Qu'est-ce que ça va faire ? »

Profitant de la confusion de Monza, j'avais souri encore plus largement et j'avais répondu : « La raison pour laquelle la garnison de Karfal est

dispersée est parce que la ville s'est rendue et que Lord Karfal a été chassé. Techniquement, cela signifie qu'à l'heure actuelle, tous ces soldats sont au chômage. Puisqu'ils sont au chômage, je peux les embaucher. »

« Tu ne peux pas juste... »

J'interrompis Monza en lui montrant une liasse de documents. C'était un contrat secret que j'avais signé avec Lord Karfal.

« J'ai déjà distribué des drapeaux de l'armée démoniaque à toutes les troupes de Karfal. Si Zagar attaque une unité arborant notre bannière, j'aurai une excuse légitime pour le tuer. »

Zagar n'était pas le seul à pouvoir trouver des justifications farfelues pour faire ce qu'il voulait.

« Tout ce que nous avons à faire, c'est d'ordonner aux soldats de Karfal arborant nos drapeaux de retourner garder Karfal. Grâce à cela, les choses redeviendront normales et les habitants seront également heureux. »

Cependant, Monza ne semblait toujours pas convaincue.

« Es-tu sûr de ça ? »

« S'il s'avère que j'ai tort, cela signifie que vous tuerez tous ceux qui nous attaqueront. Vous n'avez pas commencé à détester tuer, n'est-ce pas ? »

Monza m'avait fait un sourire éclatant et innocent et avait crié : « Pas du tout ! »

Je le pensais.

Le lendemain du jour où j'avais appris que les hommes de Zagar étaient entrés dans Encaraga, j'avais mis mon plan à exécution.

« Capturez tous les mercenaires de la ville. Vous êtes libre de battre quiconque résiste. »

« Ahahaha, enfin ! » Cria Monza, se transformant instantanément et s'éloignant. *Tu es censée monter la garde, tu sais...* Après Monza, j'étais entré dans le manoir du vice-roi et j'avais mis un morceau de parchemin sous le nez des mercenaires ivres.

« J'ai des ordres écrits du Seigneur Bahza. Vous êtes tous en état d'arrestation pour rupture de contrat. Résistez, et vos vies seront perdues. »

Les mercenaires n'apprécièrent pas cela et ils dégainèrent leurs armes, abandonnant leur boisson. L'un des mercenaires au visage le plus vert cria d'une voix rauque : « Putain ?! Fais-toi empaler, vieux schnoque! Raaah ! »

Désolé, mais je ne comprends pas l'argot Kuwolese. Heureusement, il m'avait également attaqué pour faire passer son message, j'avais donc eu une excuse pour essayer un nouveau sort de renforcement que j'avais développé. Je n'avais même pas besoin de me transformer contre quelqu'un d'aussi faible, alors j'avais utilisé le renforcement de la magie pour améliorer mes réflexes et j'avais esquivé. La maîtrise de l'épée de l'homme était si lente et si simple qu'il était facile de lui donner un coup sur la tête alors que je l'évitais.

« Bonne nuit. »

L'homme avait heurté le sol face la première.

« Guwah ! »

Ooh, on aurait dit que ça faisait mal. L'homme agitait sauvagement ses membres, mais il était incapable de décoller son visage du sol. J'avais utilisé la magie pour alourdir sa tête. C'était le premier sort que j'avais appris. À proprement parler, le sort renforçait simplement la gravité de quelqu'un ou de quelque chose avec le sol, mais je me demandais récemment s'il pouvait avoir des applications au combat. Normalement, lancer une magie de renforcement sur un ennemi avait le potentiel de se retourner contre moi, mais pour le moment, j'avais mille fois sa quantité de mana, donc je pouvais me permettre d'être un peu audacieux.

« Mmmhh ! Mmmmpf ?! »

À première vue, cette expérience avait également été un succès.

« Si tu luttas, tu risques de te briser le cou. Ne t'inquiète pas, le sort finira par se dissiper. »

Je ne savais pas combien de temps durerait ce sort, mais je m'assurerais de noter l'heure pour référence future. Testons cela sur quelques personnes supplémentaires. Je m'étais retourné à la recherche de mon prochain sujet de test, mais tous les mercenaires avaient déjà été vaincus.

« Est-ce tout ce que vous avez ? Allez, au moins battez-vous. » Monza sourit en jetant les mercenaires en un seul gros tas.

Eh bien, je suis content que tu t'amuses au moins, pensai-je. Après avoir facilement conquis le manoir, j'avais laissé entrer les servantes du Seigneur Karfal. À l'origine, c'était leur lieu de travail.

« Je vous rends ce manoir, Shura. Pourriez-vous nettoyer les lieux avant le retour de Powani ? Si vous avez besoin d'un coup de main, je peux aider. »

« Comme vous le souhaitez, Lord Veight. »

J'avais remis les clés du manoir à Shura et les trois servantes m'avaient salué.

« Merci d'avoir repris ce manoir à ces voyous sans foi ni loi. Nous n'oublierons jamais cette dette. À partir de maintenant, nous nous efforcerons encore plus de vous être utiles. »

« Merci. La garnison de la ville sera bientôt de retour, il ne devrait donc plus y avoir de quoi s'inquiéter à partir de maintenant. »

Je peux enfin me détendre un peu.

« Très bien, maintenant que Karfal est revenu à la normale, il ne reste plus qu'à séparer Zagar de ses mercenaires et à l'éliminer. Après cela... »

« Quel est le plan, patron ? » demanda Jerrick, portant un morceau de bois pour réparer une partie cassée du manoir.

« Nous allons mettre fin aux ambitions de Zagar ici et maintenant. Je réfléchis juste à la façon de m'occuper des conséquences. »

« Que veux-tu dire par *conséquence* ? » Jerrick pencha la tête vers moi.

* * * *

- Les ambitions : partie 5 —

Grâce à la discipline de ses hommes, Zagar était relativement populaire auprès des habitants de la capitale. Il avait réussi à signer un nouveau contrat avec la famille royale après l'expiration de celui avec le seigneur Bahza, et il faisait désormais partie des défenses provisoires de la ville. Il y avait eu une annonce publique selon laquelle il travaillait également pour le royaume, donc les habitants de la capitale n'avaient pas peur de lui.

« J'ai entendu dire que Sa Majesté avait amené à nos côtés les mercenaires travaillant pour les nobles côtiers. »

« Attendez, le roi ne s'est-il pas enfui ? »

« Je ne sais pas, mais de toute façon, nous sommes en sécurité maintenant. Tant que ces types et la garde royale seront là, les nobles côtiers ne pourront pas toucher la ville. »

« Bon sang. Je vais enfin pouvoir relancer mon commerce. »

« Mais pouvons-nous vraiment faire confiance à ces mercenaires ? »

« Ils sont super disciplinés. Honnêtement, je ne pouvais pas croire qu'ils sont des mercenaires. Ils ont même payé les marchandises qu'ils m'ont achetées. »

« Euh... Je suppose que ce capitaine Zagar sait comment gérer ses hommes. »

« Ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée de les laisser garder la capitale, après tout. »

Les rumeurs dans les rues montraient clairement que Zagar et ses hommes étaient les bienvenus dans la capitale. Les mercenaires ne sortaient pas très souvent en ville, mais malgré cela, Zagar faisait parler de lui. Selon certains, il aurait arrêté un voleur dans la rue et restitué les biens volés à leur propriétaire. Selon d'autres, il avait réparé des bâtiments et des sanctuaires brisés. Et selon d'autres encore, il distribuait de la nourriture aux pauvres. Au fur et à mesure que de nouvelles rumeurs se répandaient, la perception selon laquelle Zagar était un honorable capitaine mercenaire s'était solidifiée. Cependant, Zagar lui-même paniquait actuellement.

« Personne ne déplace ses armées ? »

Kumluk redressa le dos et hocha la tête. « O-Oui, monsieur. À l'heure actuelle, aucun noble n'avance vers la capitale. »

« Tu en es absolument certain ? »

« Je le crois. Nous n'avons pas beaucoup d'éclaireurs, il est donc possible que nous ayons raté quelque chose, mais avec tout le respect que je vous dois, les armées sont assez faciles à repérer. Si quelqu'un venait nous attaquer, nous le saurions. »

Zagar se leva et repoussa sa chaise d'un coup de pied. Il se trouvait actuellement au dernier étage de l'auberge qu'ils louaient.

« C'est impossible ! Même si les gens du peuple n'en ont aucune idée, les nobles devraient désormais se rendre compte que le roi a réellement disparu ! Et je suis ici dans la capitale alors que le trône est vide ! Pourquoi personne ne vient-il me combattre ?! »

« Je-je ne sais pas. »

« Merde ! »

Zagar se calma un peu alors qu'une nouvelle idée lui venait.

« Attends, j'ai compris. Si les nobles fluviaux n'attaquent pas, nous pouvons vaincre l'armée des nobles côtiers. Maintenant que nous avons signé un nouveau contrat, ils sont techniquement nos ennemis. Ils devraient toujours être près de Karfal, pour que nous puissions les battre et acquérir une certaine renommée de cette façon. »

« N'est-ce pas un peu excessif ?! »

Avant que Zagar ne puisse répondre, l'un des éclaireurs revint pour remettre son rapport.

« Capitaine, l'armée des nobles côtiers semble avoir battu en retraite. Il

semblerait qu'ils avaient tellement peur qu'ils ne voulaient même pas risquer de vous combattre. »

L'éclaireur sourit, croyant apporter une bonne nouvelle, mais Zagar fronça les sourcils.

« Quoi ?! Ils ont fait demi-tour et ont fui ?! Que diable ?! »

« Hmh... »

Kumluk et l'éclaireur échangèrent des regards, mais aucun d'eux ne trouva quoi que ce soit à dire. Zagar brisa son verre de vin sur le sol et cria : « Très bien ! Peu importe ! Nous pouvons simplement les ignorer ! »

« En êtes-vous sûr ? »

« Nous n'avons pas la vitesse nécessaire pour poursuivre une armée en retraite : presque tous nos mercenaires sont des fantassins. Le temps que nous les rattrapions, nous serons trop loin de la capitale. »

Partie 15

Zagar savait que s'il partait, il y avait de fortes chances que le grand chambellan et la garde royale le trahissent. Après tout, le vice-commandant méraldien était toujours à Karfal. *Si Veight bouge, ils m'abandonneront en un clin d'œil et prendront à la place son parti.* Sa brève conversation avec le roi lui avait fait comprendre qu'il n'était qu'un roturier. Peu importe le nombre de réalisations qu'il avait accumulées, c'était tout ce qu'il serait pour la famille royale. Il devait renforcer son influence dans la ville pour que le grand chambellan ne puisse pas le renvoyer. Le problème était qu'il n'avait pas d'ennemis à battre pour accroître sa popularité.

« Nous devons continuer à gagner pour rester à flot, mais s'il n'y a pas d'ennemis à combattre, il n'y a personne contre qui gagner. »

« Que devons-nous faire, Capitaine ? »

Zagar sourit avec confiance. « Je ne voulais pas emprunter cette voie, mais il semble que je n'ai pas le choix. Trouvez une excuse pour réunir tous les serviteurs du roi, les chefs des gardes, les prêtres importants et les ministres dans une seule pièce. »

« T-Très bien. Il est censé avoir une réunion des serviteurs et des ministres après-demain. Nous serons chargés de la garder, vous pourrez donc entrer dans la pièce si vous le souhaitez, Capitaine. »

Zagar hocha la tête avec satisfaction.

« Parfait. Il est temps de montrer à tout le monde que j'ai ce qu'il faut pour être roi. »

+++

Le jour de la réunion, Zagar prononça un discours devant les responsables rassemblés.

« S'il vous plaît, laissez-nous prendre en charge la recherche du roi ! »

Le grand chambellan, les ministres les plus importants du pays et le commandant de la garde royale étaient présents. Le prêtre en chef de l'église du Mondstrahl à Kuwol et ses plus proches collaborateurs était également présent. Tous écoutaient actuellement le discours de Zagar.

« Mes hommes connaissent bien le terrain autour de la capitale. Nous souhaitons le retrouver au plus vite pour apaiser les troubles qui se propagent à travers le pays ! »

S'il devenait clair si le roi actuel était mort ou non, il serait possible d'en couronner un nouveau. Bien sûr, Zagar savait à quel point il était ironique que la personne qui avait tué le roi propose de le rechercher, mais à en juger par les réactions des personnes présentes dans la pièce, elles ne

savaient pas qu'il avait été assassiné.

Le prêtre en chef du Mondstrahl soupira et dit : « Il est certainement vrai que nous ne pouvons pas laisser le trône vide longtemps. Étant donné que Sa Majesté Pajam n'est pas revenue, nous devons peut-être envisager de choisir un nouveau roi... »

« Nous ne pouvons pas. Les cousins de Sa Majesté, le prince Kasum et le prince Haadi, sont tous deux membres du clergé. La tradition veut que ceux qui sont du clergé ne puissent pas revenir en politique », rétorqua le maître de cérémonie.

« Je comprends vos inquiétudes, mais il n'y a pas d'autres candidats appropriés. »

Le maître de cérémonie lança un regard noir au prêtre en chef. « Vous ne dites pas cela simplement parce que vous voulez accroître l'influence du temple de Mondstrahl sur les affaires de la nation, n'est-ce pas ? »

Le prêtre en chef fronça les sourcils et répondit : « Le pouvoir du monde ne nous intéresse pas. Mais si le roi manque toujours à l'appel, ce pays sombrera dans le chaos. »

Bien bien. Zagar sourit intérieurement. *Continuez à vous disputer, imbéciles.* Si cela dégénérerait en conflit, les deux parties auraient besoin d'une puissance de combat, et c'était Zagar qui détenait actuellement la plus grande puissance militaire du pays. Il ne se souciait pas de savoir avec qui il se rangeait, alors il était prêt à se vendre au plus offrant.

+++

À ce moment-là, les portes de la salle de réunion s'ouvrirent en grand.

« Désolé, je suis en retard », déclara une voix que Zagar reconnut, une voix qui le remplit d'effroi. Il se retourna et vit le Vice-Commandant du

Seigneur-Démon debout dans l'entrée.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, mesdames et messieurs. Je suis Veight Von Aindorf, conseiller méraldien et vice-commandant du Seigneur-Démon, » dit-il en s'inclinant devant les ministres rassemblés. Il s'était incliné suffisamment bas pour que ses habits étrangers effleurent le sol.

D'une voix choquée, le grand chambellan balbutia : « Qu-Quoi... Comment... C'est un honneur de rencontrer l'un des conseillers de Meraldia, mais si je ne me trompe pas, le Seigneur Wajar Amani n'était-il pas censé être celui qui assistera à cette réunion ? »

Veight sourit agréablement et dit : « Lady Amani est avec moi bien sûr. Nous l'avons accompagnée pour assurer sa sécurité. »

« *Nous ?* »

Tout le monde regarda Veight avec confusion et Amani entra dans la pièce avec une belle femme. Au moment où il la vit, Zagar sentit un frisson lui parcourir le dos. Elle portait une robe que seules les épouses officielles du roi étaient autorisées à porter. Non seulement cela, mais son ventre était bombé. Elle était enceinte. Si elle était reine, alors l'enfant dans son ventre appartenait sans aucun doute au roi. Il existerait un enfant royal.

« Qu-Qui... » commença Zagar à marmonner.

Le regard froid et aigu de la femme transperça Zagar, le faisant taire. Elle le regardait de la même manière que le roi juste avant qu'il ne soit tué. Il y avait un mélange de mépris et de pitié dans son regard.

Après l'avoir regardé pendant quelques secondes, elle se tourna vers tout le monde et s'inclina. « Je suis l'épouse de Pajam II, Fasleen. »

« Dame Fasleen ! »

« Par Fasleen... vous voulez dire la femme qui était la candidate la plus probable pour devenir l'épouse officielle du roi ? »

Les ministres et les prêtres se levèrent précipitamment et s'agenouillèrent devant elle, même si Zagar ne savait pas qu'elle était une femme de haut rang. *Tu ne peux pas être sérieux ! L'une des épouses du roi était enceinte ?!* S'il avait été conscient de ce fait, il n'aurait certainement pas laissé vivre Fasleen. Zagar avait fait de son mieux pour rassembler toutes les informations possibles sur les concubines du roi, mais il y avait beaucoup de femmes dans le harem du roi, et la plupart d'entre elles quittaient rarement le palais, il n'avait donc pas pu apprendre grand-chose. Personne n'avait parlé d'un successeur potentiel, donc Zagar avait supposé qu'aucune des épouses du roi ne soit enceinte.

Veight s'avança et dit : « L'enfant dans le ventre de Lady Fasleen est un garçon. Ce parchemin du résultat de l'examen du médecin de la cour en est la preuve. »

Quoi ?! Zagar ne savait pas qu'il était d'usage pour les femmes enceintes de consulter un médecin si elles en avaient les moyens. Il serra les dents en réalisant que les hommes qui se tenaient derrière Fasleen étaient probablement des médecins. *Merde, j'ai fait une erreur !* Le plan de Zagar avait été de manœuvrer dans les coulisses pendant que tout le monde se battait pour le trône vide, mais désormais, ses espoirs avaient été anéantis.



Avec un héritier légitime, il n'y aurait pas de chaos à moins que Fasleen ne fasse une fausse couche. Les autres membres de la famille royale occupaient déjà des postes importants dans l'église de Mondstrahl et n'avaient donc aucune raison de se battre pour le trône. *Non... Mon champ de bataille est en train de disparaître... juste sous mes yeux...* Zagar avait finalement réussi à devenir le chef d'une armée forte de plusieurs milliers de personnes et à détenir une réelle influence politique. C'était censé être le début de son ascension vers la gloire, mais il avait été fermé avant même d'avoir eu la chance de commencer.

Veight se tourna vers les fonctionnaires rassemblés et dit : « Sa Majesté est peut-être toujours portée disparue, mais son héritier va bientôt naître. Ce sera à vous, messieurs, de faire de lui un excellent dirigeant. Votre sagesse et votre expérience seront nécessaires pour lui apprendre ce que son père et son grand-père ne seront pas là pour faire. »

Malgré son langage fleuri, Veight invitait essentiellement les nobles et les ministres à servir de roi régent alors que le fils de Pajam était encore jeune. Naturellement, c'était une proposition plutôt alléchante pour eux.

« Mais bien sûr, en tant qu'alliée fidèle de Kuwol, Meraldia vous soutiendra dans vos efforts. Si quelque chose arrive à la famille royale ou si la stabilité de Kuwol est menacée, l'armée démoniaque se précipitera immédiatement à votre secours. Nos géants et dragons seront à votre disposition. »

Tout le monde avait commencé à se chuchoter avec enthousiasme. Veight avait effectivement déclaré que Meraldia enverrait ses soldats démoniaques d'élite si quelqu'un tentait d'assassiner le futur roi ou de déclencher une guerre civile. En fait, cela pourrait même être considéré comme une menace implicite selon laquelle Veight conquerrait lui-même Kuwol si quelqu'un faisait du mal au roi. Personne n'oserait désormais s'emparer du pouvoir.

Veight expliqua ensuite les détails de sa politique, mais Zagar n'avait même plus l'énergie d'écouter. La seule chose qui le maintenait debout était le fait de savoir que s'il avait l'air visiblement découragé ici, tout le monde se méfierait de lui. Après un certain temps, Veight se tourna finalement vers Zagar.

« Je vois que nous nous revoyons, Capitaine Zagar. »

« Ouais... »

J'ai tellement envie d'effacer ce sourire arrogant de ton visage ! Mais les mots suivants de Veight transformèrent la colère de Zagar en peur.

« Rafhad attend votre retour. »

« Quoi — ?! »

Zagar voulait demander à Veight ce qu'il voulait dire par là, mais le Roi Loup-Garou Noir s'était déjà retourné vers les ministres. Le soleil se coucha lentement en tandem avec les sentiments de Zagar.

* * * *

- Les ambitions : partie 6 —

« Putain ! Putain ! Bordeeeeeel ! »

Après être retourné dans sa chambre, Zagar dégaina son épée et lacéra ses draps. Il y avait une bouteille de rhum brisée sur le sol et une odeur écœurante d'alcool imprégnait la pièce. Sans surprise, Zagar avait finalement perdu son sang-froid.

Après l'entrée de Veight, Amani Wajar avait prononcé un discours. Elle avait déclaré que tous les nobles fluviaux en amont de la capitale priaient pour que Fasleen accouche en toute sécurité et qu'ils acceptaient son fils comme nouveau roi. Une fois qu'elle eut terminé, Powani Karfal arriva et

mentionna que tous les nobles fluviaux en aval de la capitale ressentait la même chose. De plus, un messenger de Birakoya Bahza s'était présenté pour déclarer que les nobles côtiers reconnaissaient également la légitimité du nouveau roi. Le pays tout entier avait juré fidélité à la reine Fasleen et à son bébé à naître.

C'était le pire résultat possible pour Zagar. Il avait finalement suffisamment attisé les choses pour déclencher une guerre civile, mais maintenant tout se calmait. *J'ai même saboté le port de Bahza pour démarrer les conflits la dernière fois ! J'aurais facilement dû pouvoir déclencher une autre guerre civile !* Jusqu'à l'occupation de Karfal, tout s'était déroulé comme prévu. Cependant, Pajam II avait rejeté la proposition de Zagar, ce qui avait fait boule de neige et tout avait mal tourné.

Non, attends, ce n'est pas tout à fait vrai... Zagar repensa à tout ce qui s'était passé jusqu'à présent. *Tout cela est de la faute de ce foutu démon. Tout est allé de travers depuis son arrivée.* Zagar ne pouvait tout simplement pas comprendre comment Veight agirait ni ce qui avait motivé ses actions.

La plupart des mercenaires de Zagar ne faisaient pas de bons espions, et les rares qu'il possédait infiltraient la famille royale ou les maisons nobles voisines. Bien sûr, il était désormais clair pour Zagar que Veight représentait une menace plus grande que quiconque à Kuwol. *Dois-je simplement le tuer ?* Zagar réfléchit brièvement à cette idée, mais l'écarta rapidement. Il n'aurait aucune chance contre un loup-garou. La seule façon pour les humains de battre les loups-garous était de les prendre par surprise et d'avoir un énorme avantage numérique.

Partie 16

Ce type ne baisse jamais sa garde une seule seconde. Même s'il avait l'air plein d'ouverture, en réalité, Veight était constamment en alerte. Il gardait au moins quatre gardes avec lui à tout moment et surveillait tout

ce qui se passait dans son environnement. Zagar avait demandé à plusieurs de ses hommes s'il était possible d'assassiner Veight, et ils avaient tous répondu qu'ils n'y arriveraient pas. À ce rythme-là, la guerre de Zagar prendrait fin avant même d'avoir commencé. Une fois le nouveau roi né, les nobles lui serviraient de régents jusqu'à ce qu'il soit majeur, ce qui signifiait que la politique et la structure politique de Kuwol resteraient pratiquement inchangées. De plus, une fois l'ordre rétabli, ils commenceraient sérieusement à rechercher le roi.

« Ça n'a pas l'air bon... »

Veight avait mentionné le nom de Rafhad lors de la réunion précédente. C'était le même homme qui s'était déguisé en messenger pour attirer le roi. Le fait que Veight sache qui il était signifiait qu'il avait découvert la vérité derrière la disparition du roi. Zagar était piégé dans une cage dont il n'avait même pas réalisé qu'elle se refermait autour de lui.

Ma seule option maintenant est de prendre mes 4 000 mercenaires et de réduire en cendres la capitale... pensa-t-il. S'il pouvait simplement attaquer le palais et tuer Fasleen, la famille royale serait définitivement éliminée. Bien sûr, cela ferait de Zagar un hors-la-loi, mais à ce stade, il n'avait pas d'autre choix. Il n'était plus possible de tout faire sous la table.

« Bien. »

Zagar envisagea de faire venir Kumluk, mais il s'arrêta ensuite, la main sur la porte.

« Attends... Puis-je vraiment lui faire confiance ? »

Lorsque Kumluk avait appris que Zagar avait tué le roi, il avait été visiblement secoué. De plus, il avait passé beaucoup de temps avec Veight. Cela expliquerait beaucoup de choses si Kumluk avait trahi Zagar et raconté à Veight ce qu'il avait fait. Cependant, il était tout à fait

possible que Veight ait également appris la vérité par d'autres moyens. Zagar ne pouvait pas être sûr de qui était ami et qui était ennemi.

« Nom de Dieu ! »

Zagar roula sa carte de la capitale et de ses environs et la jeta par terre. Une seconde plus tard, il entendit une voix grave venant du couloir : « Capitaine, c'est moi, Balkel. J'ai quelque chose à signaler. »

« ... Balkel ? »

« Oui, Monsieur. Vous m'avez engagé à Karfal. Je patrouillais dans le palais, mais je me suis précipité ici parce que je pensais qu'il y avait quelque chose que vous deviez savoir. »

Maintenant qu'il avait plus de 4 000 hommes, Zagar n'était plus capable de se souvenir de tous leurs noms. En soupirant, Zagar agita la main et dit : « Très bien, entre ici. Qu'est-ce que tu as ? »

Un guerrier d'âge moyen entra dans la pièce. Il portait une armure dépareillée dans un état déplorable. Néanmoins, il redressa le dos et essaya de projeter autant de dignité que possible.

« J'ai repéré ce que je crois être quelques Méraldiens près de la tour de la bibliothèque du palais. Ils parlaient en kuwolese, mais le contenu de leur conversation... »

« Attends. Comment peux-tu être sûr qu'il s'agissait de Méraldiens ? »

Les Méraldiens et les Kuwolese ne différaient pas beaucoup par leur apparence. Si un Méraldien parlait en Kuwolese, il serait presque impossible de dire qu'il n'était pas natif.

Balkel sourit avant de déclarer : « Ils n'avaient pas vraiment d'accent, mais ils utilisaient des expressions comme rivière Mejire au lieu de simplement Mejire, donc je pouvais dire qu'ils n'étaient pas de vrais

habitants. »

« Je vois. »

En kuwolese, le mot Mejire signifiait simplement une grande rivière. Pour cette raison, aucun natif ne prononcerait les mots rivière Mejire. S'ils utilisaient le Kuwolese, ils essaieraient probablement de se faire passer pour des autochtones, ce qui signifiait qu'ils pourraient être des espions en quelque sorte. Cela mérite certainement qu'on s'y attarde.

« Alors, de quoi parlaient-ils exactement ? »

« Il semblerait qu'ils enquêtent sur quelque chose dans la bibliothèque royale, monsieur. J'ai entendu le mot *Valkaan* et la mention d'un trésor royal caché. »

« *Valkaan*... dis-tu ? »

Les dieux de la guerre qui possédaient un pouvoir inégalé étaient appelés Valkaan. De plus, s'il s'agissait d'un trésor caché de la famille royale, c'était probablement quelque chose de puissant.

« As-tu les clés de la bibliothèque royale ? »

« Je crains que non, monsieur. Vous devez les emprunter au bibliothécaire royal, et il ne les distribue qu'à ceux qui ont un statut élevé. »

« Va dire au bibliothécaire qu'il est possible que des voleurs se soient faufiletés et dis-lui de te donner les clés. Fais-lui savoir que Zagar, le responsable de la défense de la capitale, assumera l'entière responsabilité de tout ce qui arrivera. »

« Oui Monsieur ! »

Une fois les clés entre ces mains, Zagar se dirigea seul vers la

bibliothèque royale. Il avait effectué de nombreuses tâches de garde de base à l'époque où il n'était qu'un petit mercenaire, donc convaincre la bibliothécaire de le laisser entrer seul avait été facile. Les livres étaient précieux, mais ils étaient plus difficiles à conserver que la monnaie ou les pierres précieuses. Ils ne pouvaient pas simplement être enfermés dans un coffre-fort, ils devaient être conservés dans un endroit peu humide et sans insectes. Ils se décomposaient également au soleil, ils devaient donc se trouver dans des pièces sombres et bien ventilées. De plus, ils étaient extrêmement sensibles aux dégâts d'eau et de feu, ainsi que très faciles à voler. Il y avait très peu d'endroits où les livres pouvaient être stockés en toute sécurité.

Alors, où es-tu ? Il parcourut les dos poussiéreux à la recherche d'un livre qui avait été récemment retiré de son étagère. Rien ne lui sauta aux yeux immédiatement, mais il remarqua qu'il y avait un endroit avec des empreintes digitales relativement fraîches. En y regardant de plus près, il réalisa que la profondeur de l'étagère ne correspondait pas à la largeur du côté. *Joli tour.*

Zagar avait vu de nombreux meubles similaires lorsqu'il était garde et avait frappé l'étagère avec ses doigts. Comme prévu, un écho creux se fit entendre. S'appuyant sur ses souvenirs d'étagères cachées similaires, Zagar fit glisser l'un des rebords vers l'arrière. Le rebord devant n'était qu'une façade. La vraie bibliothèque était derrière. Zagar lut les titres sur le dos et en trouva bientôt un qui semblait prometteur, intitulé *Les secrets qu'un héritier doit connaître.*

Le titre montrait assez clairement qu'il s'agissait du livre qu'un roi faisait lire à son héritier lorsqu'il abandonnait le trône. En le feuilletant, Zagar trouva un passage détaillant un trésor secret qui pourrait transformer les gens ordinaires en Valkaan.

« En période de grande crise, le roi doit utiliser l'Orbe Valkaan et acquérir la force nécessaire pour éliminer tout ce qui menace la nation. Ceux qui deviennent Valkaan cessent de vieillir. Après cinquante ans,

c'est l'obligation et le devoir du roi d'abdiquer le trône et de passer le reste de ses jours à guider ses successeurs. »

Le reste du passage expliquait que les Valkaan devaient agir de manière moralement honnête afin de donner le bon exemple aux autres, mais Zagar n'avait pas pris la peine de lire quoi que ce soit de tout cela. *Je vois, c'est donc l'atout de la famille royale. Si on devient un Valkaan, on peut facilement affronter seul des armées d'un million de personnes. Aucun noble ne s'opposerait à vous.* Zagar comprit finalement pourquoi tout le monde respectait autant la famille royale, même si elle n'était que des figures de proue en matière politique. Bien sûr, Zagar était arrivé à une conclusion erronée, mais personne n'était là pour corriger ses idées fausses.

Si je me transforme en Dieu de la Guerre, je n'aurai plus rien à craindre. Personne ne pourra m'arrêter ou m'assassiner. Les légendes montraient clairement à quel point un dieu de la guerre était plus fort que les gens normaux. *Où est-il ?! Où diable est caché ce trésor légendaire ?! Tout ce que dit le livre, c'est que l'Orbe Valkaan était stocké au pied du mont Kayankaka, sur la terre sacrée des tribus montagnardes.* Le mont Kayankaka était situé dans une région reculée de Kuwol et serait la source du Mejire. Un aller-retour depuis la capitale prendrait un demi-mois ou plus.

Si Zagar partait maintenant, la situation politique serait complètement stabilisée à son retour. Il perdrait tout ce qu'il avait construit jusqu'à présent. Cependant, tout ce qui l'attendait était son exécution s'il restait. Tôt ou tard, on apprendrait qu'il avait tué le roi. Maintenant que Veight connaissait la vérité, ce n'était plus qu'une question de temps. Corruption, menaces, assassinat... Rien ne fonctionnera sur lui. Zagar ne comprenait pas pourquoi, mais Veight semblait déterminé à contrecarrer ses ambitions. Je ferais mieux de parier sur la possibilité de devenir un Valkaan plutôt que de rester ici et d'essayer de renverser la situation. Prenant sa décision, Zagar commença à planifier son prochain

mouvement.

* * * *

« Hahaha! Il n'y a pas de plus grand honneur pour un militaire que de pouvoir partager une place à la même table que vous, Lord Veight ! » Dit un vieil homme à la barbe rase, puis il mordit de bon cœur dans un gigot d'agneau grillé. « J'ai peur d'avoir épuisé toute ma chance cette année. »

Il suivit le morceau de viande avec une longue gorgée de son gobelet avant de continuer.

« Ma famille a une grande dette envers les Wajar, puisque l'ancien vice-roi, Kishuun Wajar, a sauvé la vie de mon grand-père. J'espère que j'ai réussi à en rembourser une partie. »

« C'est certainement le cas. Grâce à vous, nous pourrons éviter des effusions de sang inutiles. Je n'ai aucun doute que feu Lord Wajar est également fier de vous. »

J'avais rencontré Balkel une fois à Karfal. C'était ce mercenaire minable qui cherchait à rejoindre le groupe de Zagar. Son armure était toujours dépareillée et cabossée, mais son attitude était toujours aussi royale qu'avant.

« Mon grand-père faisait autrefois partie de la garde royale, mais il a fait quelque chose qui lui a valu des ennuis avec le personnel du palais. Il ne nous a jamais dit ce qui s'était exactement passé, mais apparemment, c'était une erreur suffisamment grave pour qu'il ait dû payer avec plus que son travail pour la compenser. » Balkel sourit mélancoliquement. « Mais Lord Kishuun s'est porté garant de mon grand-père et a réussi à lui faire pardonner. S'il ne l'avait pas fait, mon grand-père et mon père — qui était enfant à l'époque — auraient été exécutés. »

Bon sang, c'est un gros problème.

« Non seulement cela, mais Lord Kishuun a également payé les frais de subsistance de mon grand-père. Grâce à son soutien, le précédent Seigneur Peshmet a accordé à notre famille un terrain. Mes frères aînés y exploitent toujours une plantation de canne à sucre. »

Peshmet était la ville la plus en amont du fleuve et elle était plutôt isolée. Le fait que la famille de Balkel y ait obtenu des terres signifiait que cela aurait posé un problème s'ils avaient été autorisés à rester près de la capitale. *Maintenant, je suis curieux de savoir quel genre de chose insensée, le grand-père de Balkel a fait pour attirer autant d'attention.*

Amani, qui mangeait également avec nous, but une gorgée de la soupe aux boulettes de poulet que Grizz et moi avions imaginée avant de déclarer : « Mon père croyait qu'il fallait faire preuve de gentillesse envers tous. Ou plutôt, je devrais dire qu'il y croit, puisqu'il est toujours en bonne santé. » Elle sourit et ajouta : « Même si votre générosité n'est pas récompensée, votre réputation de personne généreuse a de la valeur en soi. Finalement, cette réputation vous aidera, vous ou vos descendants. Du moins, c'est ce que dit mon père. Très souvent. »

Je vois que tu en as marre d'entendre le même sermon de la part de ton père. Le sourire d'Amani devint triste et elle me regarda.

« Cependant, je suppose que je n'ai plus d'autre choix que d'accepter que mon père avait raison, puisque Sir Balkel a été sauvé grâce à lui, et maintenant c'est lui qui nous sauve. »

« Ah, c'est vrai. »

J'acquiesçai. Balkel était ici en tant que mercenaire sur ordre du Seigneur Peshmet. Son travail consistait à infiltrer le groupe de Zagar et à garder un œil sur ce qu'il faisait. Amani et Lord Peshmet étaient des amis proches, c'est pourquoi elle avait pu contacter Balkel pour finir le piège que nous avions tendu à Zagar. Je n'avais pas une idée précise des actions des nobles fluviaux, mais je savais qu'il y avait bien plus d'espions

que Balkel en compagnie de Zagar.

Partie 17

Cette fois-ci, Balkel avait joué un rôle déterminant en mettant en place un acte suffisamment convaincant pour que Zagar se lance à la poursuite de l'Orbe Valkaan. J'avais tout organisé et j'avais même créé un faux livre et une bibliothèque secrète que Zagar devait trouver. Le faux livre était basé sur le vrai dont Pajam m'avait parlé, et utilisait même exactement la même reliure, mais il manquait les pages qui détaillaient comment utiliser réellement l'orbe. Si Zagar parvenait réellement à l'acquérir, il ne pourrait rien en faire. Parker avait convoqué les esprits d'un ancien bibliothécaire et secrétaire royal pour l'aider à rendre le livre aussi authentique que possible. Je doutais donc que Zagar se rende compte qu'il s'agissait d'un faux. La facilité avec laquelle il les avait appelés était un rappel effrayant que si quelqu'un le mettait en colère, Parker pouvait facilement invoquer une armée de morts-vivants suffisamment grande pour raser une nation.

Balkel sirota le rhum de haute qualité que nous lui avons offert et il parla en rougissant légèrement : « Je suis vraiment heureux d'avoir pu rembourser mes dettes envers Lord Kishuun et Lord Peshmet. Je ne suis en réalité qu'un simple mercenaire errant, donc si vous ne m'aviez pas parlé du complot de Zagar, je serais resté son fidèle subordonné. »

Avec un peu d'hésitation, Amani demanda : « Pourquoi ne pas profiter de cette opportunité pour travailler officiellement sous la direction de Lord Peshmet ? Je serais heureuse de vous écrire une recommandation. S'il dit qu'il n'a pas besoin de vos services, vous êtes le bienvenu à Wajar. »

Balkel était à la fois loyal et étonnamment polyvalent. Ses compétences en tant que soldat étaient excellentes et il connaissait également le Méraldien. Honnêtement, je pouvais comprendre pourquoi Amani le voulait à ses côtés.

« Dame Amani a raison, Balkel. Vous êtes bien trop bon pour devenir mercenaire. En tant que représentant de Meraldia, j'aimerais également vous récompenser. Étant donné que vous connaissez le Meraldien, vous seriez le bienvenu dans l'armée des démons à tout moment. »

Balkel me regarda, choqué, puis se gratta maladroitement la tête.

« Euh... eh bien, c'est tout à fait une situation étrange. Un poste important serait un trop grand honneur pour quelqu'un comme moi. Je n'aurais jamais imaginé que le jour viendrait où Dame Amani et le vice-commandant d'un roi étranger voudraient mes services. » Il secoua la tête en disant cela. « Cependant, j'ai bien peur d'être trop patriote pour partir à Meraldia. S'il vous plaît, pardonnez-moi, mais j'ai bien peur de devoir refuser. »

« Oh, non, je devrais plutôt m'excuser d'avoir fait une demande aussi effrontée. »

Merde, j'avais presque oublié que les gens de ce monde se soucient bien plus de leur patrie que les gens de la Terre. Bien sûr, je voulais quand même le remercier, alors j'avais imaginé une récompense différente que je pourrais offrir.

« Dans ce cas, préféreriez-vous un don en argent ? Je pourrais également vous fournir une armure supérieure et un puissant cheval de guerre si c'est ce que vous désirez. »

« Pas besoin. Cette fois-ci, mes exploits n'étaient pas liés au combat. Ce serait une erreur de ma part d'en demander trop. » En disant cela, Balkel me lança un regard suggestif. « ... Je réalise que cela peut être présomptueux de ma part, mais seriez-vous prêt à m'accorder votre nom à la place, Lord Veight ? »

« *Mon nom ? Que veux-tu dire ?* »

« J'aimerais recevoir officiellement une lettre de votre nom et m'appeler désormais Valkel. Serait-ce une récompense acceptable à demander ? »

J'avais été surpris qu'une vieille tradition japonaise existe également ici à Kuwol, même si j'avais été encore plus surpris que Balkel ne souhaite que cela, d'autant plus que cela ne changerait même pas la prononciation de son nom.

Amani rit et expliqua : « Je pensais que tu étais un homme aux besoins limités, mais je vois que tu désires quelque chose de bien plus précieux qu'une épée légendaire ou un cheval de guerre célèbre. Recevoir une lettre du nom du vice-commandant d'un roi étranger est un honneur aussi grand que d'être nommé capitaine de la garde royale. »

« Est-ce que ça l'est vraiment ? » Dans ma tête, j'avais réalisé que c'était un grand honneur, mais je n'en avais toujours pas l'impression. *Mais bon, si c'est ce que tu veux, ça ne me dérange pas.* « Si mon nom à lui seul suffit à vous satisfaire, alors n'hésitez pas à l'adopter. Hé, y a-t-il quelqu'un dans le coin ? J'ai besoin d'un papier contractuel. »

Un des domestiques m'apporta un morceau de papier enchanté et je commençais à écrire. Après avoir fini d'écrire le contenu de la récompense, j'avais apposé ma signature avec une encre spéciale et le papier commença à briller faiblement. Le sort sur le parchemin l'empêcherait de s'effiloche ou de prendre la poussière. Tant qu'elle n'était pas maltraitée, elle durerait plus de cent ans.

« Et voilà, Balkel... ou plutôt Valkel. »

Le guerrier dépareillé accepta le papier avec respect à deux mains.

« C'est vraiment un honneur au-delà des mots. Moi, Valkel, je chérirai votre gentillesse pour le reste de ma vie. »

Tu aimes vraiment ce nouveau nom, hein. Valkel enroula le parchemin et

le plaça soigneusement dans sa pochette.

« J'ai enfin restauré l'honneur de mon défunt grand-père. C'était un homme gentil et, au cours de ses dernières années, il s'excusait constamment d'avoir ruiné notre nom de famille. Maintenant que j'ai mérité ce nouveau nom, je peux visiter sa tombe la tête haute. » Valkel se leva et s'inclina. « Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je souhaite rentrer chez moi et aider mes frères à s'occuper des champs de canne à sucre. Maintenant que j'ai ce certificat, je suis sûr que je pourrai trouver une femme splendide prête à être mon épouse. »

Amani s'était également levée de sa chaise avant de parler : « Êtes-vous sûr que c'est tout ce que tu désires, Sir Valkel ? Je serais toujours prête à vous embaucher. »

Valkel sourit et répondit : « J'ai déjà reçu plus d'honneur qu'un simple homme comme moi n'en mérite. Même si je devais vous servir, je ne pourrais pas obtenir de plus grand mérite. »

Confus, je demandai : « Vous êtes un soldat habile et vous êtes loyal au possible. Si vous le vouliez, vous pourriez acquérir une grande renommée en tant que guerrier. Alors pourquoi avez-vous l'impression de ne plus pouvoir réussir ? »

Valkel laissa échapper un rire chaleureux. « Hahahaha ! Quelle chose étrange à dire ! Vous en êtes la raison, Lord Veight. »

« Moi ? »

« En effet. Tant que vous serez là, il n'y aura plus de conflits à grande échelle. Comment puis-je accroître ma renommée s'il n'y a pas de guerre à mener ? »

Après avoir dit cela, il se mit sur le genou droit et s'inclina devant moi.

« Seigneur Veight, je vous en supplie. S'il vous plaît, préservez la paix de ce pays. Je ne pouvais rêver de plus grande récompense que de protéger ma maison des ravages de la guerre. »

« Vous avez ma parole, Sir Valkel, que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour assurer la sécurité de Kuwol. »

J'avais serré sa main calleuse et je l'avais secouée.

Deux jours s'étaient écoulés depuis que Zagar avait appris l'existence de l'Orbe Valkaan. J'étais en réunion avec les fonctionnaires du palais lorsque j'entendis le hurlement d'un loup-garou au loin. Cela ressemble à celui de Monza, mais je n'ai jamais été doué quant il s'agit de distinguer les hurlements. Mon cerveau utilisait toujours une logique d'humain, j'avais donc du mal à faire beaucoup de choses que la plupart des loups-garous trouvaient naturelles.

« Quelque chose ne va pas, Lord Veight ? » demanda le grand chambellan. Je m'inclinai devant lui et me levai de mon siège. « Mes excuses, mais il semble que j'ai une affaire à laquelle je dois m'occuper. »

« Alors ce scélérat de Zagar a enfin... »

« Oui. Je viens d'apprendre par un de mes subordonnés qu'il a pris cinq cents cavaliers et a quitté la ville. »

« C'est un groupe assez important à emmener pour *rechercher un roi disparu*. »

Les fonctionnaires fronçaient les sourcils, mécontents, même si je pouvais dire qu'ils ressentaient à la fois un peu de soulagement et de dégoût. Zagar avait quitté la capitale pour rechercher le trésor qui le transformerait en Valkaan. Bien sûr, la raison officielle de son départ

était qu'il partait à la recherche du roi, mais tout le monde savait qu'il s'enfuyait.

La reine Fasleen me lança un regard confus et me demanda : « Zagar a quatre mille hommes sous ses ordres, n'est-ce pas ? Pourquoi ne les prend-il pas tous ? »

Demandez-lui, pas à moi. Pourtant, je lui avais donné ma meilleure hypothèse sur ses actions. « Je soupçonne que c'est un problème de logistique. Il devra payer la nourriture et le logement de ses soldats jusqu'au mont Kayankaka. Maintenant que les nobles se sont retournés contre lui, il sera difficile de trouver une aide financière pour payer les frais de voyage de tous ses soldats. »

Les nobles avaient placé leurs espoirs dans l'enfant à naître de Fasleen et n'avaient donc aucune raison d'aider Zagar. Sans leur soutien, la seule façon pour lui de rassembler suffisamment de provisions pour tous ses hommes serait de lancer des raids dans la campagne, ce qui lui ferait une cible sur le dos. Il n'avait donc pris que ses 500 cavaliers.

« Bien sûr, il y a aussi une raison pour laquelle il n'a pris que de la cavalerie. S'il incluait des fantassins dans son unité, il lui faudrait beaucoup plus de temps pour atteindre le mont Kayankaka. »

La grande majorité du groupe de Zagar était composée d'infanterie. Peu de ses mercenaires avaient une formation en équitation, et il possédait encore moins de chevaux de guerre. La seule façon pour lui d'obtenir 500 chevaux de guerre était de faire un raid dans les écuries de la garde royale, donc je soupçonnais que la plupart de sa cavalerie utilisait des chevaux ordinaires. Naturellement, les chevaux ordinaires n'étaient pas adaptés au combat, mais les chevaux de guerre étaient bien plus chers, car ils étaient entraînés aux manœuvres de combat et savaient ne pas paniquer même dans des situations chaotiques. Un complot plutôt sinistre m'était venu à l'esprit alors que j'expliquais la situation à Fasleen.

« Étant donné que Zagar a pratiquement fui la capitale, on peut supposer qu'il a abandonné les mercenaires qu'il a laissés derrière lui. Il est possible qu'il leur ait laissé des ordres secrets, mais étant donné qu'il a emmené la plupart de ses meilleurs hommes avec lui, je pense que c'est peu probable. »

« Est-ce que cela signifie que nous pouvons enfin nous détendre ? » demanda Fasleen, ce qui m'incita à dire la seule chose qui me préoccupait depuis un moment.

« Je n'en suis pas sûr, mais il y a une chose que je veux que vous compreniez tous. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Ces mercenaires font de leur mieux pour survivre. Ils sont désespérés, car ils ont besoin de travail pour acheter leurs prochains repas. Certains d'entre eux pourraient avoir des maisons et des fermes ou retourner, mais ceux qui n'en ont pas auront presque certainement recours au banditisme s'ils ne parviennent pas à joindre les deux bouts en tant que mercenaires. »

« Oh mon Dieu... »

Fasleen et les fonctionnaires se regardèrent avec inquiétude. Très bien, voici ma chance.

« ... C'est pourquoi je vous implore : s'il vous plaît, donnez à ces hommes un toit sous lequel dormir et de la nourriture pour remplir leur ventre. La capitale sera d'autant plus sûre s'ils ne sont pas affamés et sans-abri. »

« En êtes-vous sûr ? »

« Absolument », répondis-je. Seuls ceux qui ont connu la pauvreté savaient à quel point cela vous rendait désespéré. « Très peu de gens

essaieront d'agir de manière correcte lorsqu'ils ont eu faim, ont passé des journées exposées aux éléments, sans aucun moyen de savoir s'ils s'en sortiront demain, et supposent que le reste de la société les méprise. »

C'était ainsi que nous, les loups-garous, avons été dans le passé, et de nombreux humains souffraient encore aujourd'hui dans des conditions similaires.

Partie 18

« Il est impossible de comprendre à quoi la faim pousse les gens à moins d'être soi-même affamé. La plus grande menace pour la stabilité d'une nation vient de l'intérieur. C'est la plus grande leçon que j'ai apprise en visitant différents pays. »

Techniquement, j'avais appris cela en étudiant l'histoire, mais cela semblait plus impressionnant.

Powani Karfal croisa les bras et marmonna : « Lord Veight a absolument raison. Lorsque ma femme, mon enfant et moi avons été chassés de Karfal, j'ai été submergé par la haine, mais aussi par le désespoir. Si Lady Amani ne m'avait pas offert son aide, qui sait dans quelle profondeur je serais tombé. »

Il n'avait rien dit de plus, mais je pouvais facilement imaginer les efforts qu'il aurait déployés pour protéger sa femme et son enfant. Après tout, je ferais la même chose à sa place.

Amani sourit et répondit : « Très bien, alors tous les nobles et ministres travailleront ensemble pour trouver un moyen d'héberger et de nourrir les mercenaires. S'ils sont prêts à respecter la loi, cela ne me dérangerait pas d'en employer un certain nombre comme gardes pour Wajar. »

« Merci beaucoup à tous. »

Alors que j'inclinais la tête, le secrétaire royal entra dans la pièce. Il tendit une liasse de documents au maître de cérémonie, puis s'inclina et quitta la pièce. Le maître les parcourut puis se tourna vers moi.

« Je viens de lancer un mandat d'arrêt contre Zagar », déclara-il. « Il est recherché comme suspect du meurtre du roi. Les soldats de Kuwol ont la permission de l'exécuter s'il résiste. »

« Vous avez ma gratitude. Je peux prendre le relais à partir de là. »

J'étais désormais légalement en mesure d'appréhender Zagar, mais je soupçonnais que cela me donnerait simplement une excuse légale pour le tuer. Il n'y avait aucun moyen qu'il vienne tranquillement.

Fasleen m'avait regardé, une pointe d'inquiétude dans son expression. « S'il vous plaît, soyez prudent, Lord Veight. Pour le bien de votre femme chez vous. »

Le sourire d'Airia me traversa l'esprit. D'après les quelques lettres que nous avons échangées, il semblait qu'elle allait bien, mais la connaissant, elle cachait probablement ses vrais sentiments pour ne pas m'inquiéter.

J'avais baissé la tête et j'avais répondu : « Merci pour votre inquiétude. Pour le bien de mon enfant à naître et le vôtre, je jure que je ramènerai la paix à Kuwol. »

Maintenant, il ne reste plus qu'à attraper ce type. Le même jour, j'avais pris mon unité de loups-garous et j'étais parti. Sur mes 56 loups-garous, deux escouades — soit huit loups-garous — restaient sur place pour garder Fasleen et servir de messagers. Les 48 autres voyageaient avec moi. Nous avons les fusils magiques que nous avons gardés cachés jusqu'à présent, car je m'attendais à ce que les choses deviennent sanglantes.

« Hé, patron, il reste encore environ quatre mille gars dans la capitale,

n'est-ce pas ? Es-tu sûr que nous n'avons besoin que de huit hommes pour garder la reine ? » demanda Jerrick avec inquiétude, en jetant un coup d'œil vers la capitale.

J'avais souri ironiquement et j'avais dit : « C'est tout ce que je peux laisser de côté. Si Zagar a emmené cinq cents hommes avec lui, alors j'aurai besoin de vous tous pour battre son groupe. Espérons que les nobles de la capitale s'occuperont correctement des mercenaires. »

Fahn semblait également inquiète et elle a demandé : « Pouvons-nous vraiment leur faire confiance ? »

« Tous les citoyens ne seront pas de bonnes personnes. Mais même les criminels et hors-la-loi sont toujours des citoyens. C'est le travail des nobles et des rois de bien gérer tout le monde, y compris ceux qui se sont éloignés du droit chemin. »

Je n'étais pas assez bon pour faire ça, c'est pourquoi je devais constamment recourir à la force pour résoudre les problèmes. De plus, un véritable leader était quelqu'un qui pouvait amener les gens à le suivre, même sans menace de représailles militaires.

J'avais réalisé que j'essayais de me convaincre autant pour Fahn, alors j'avais ajouté : « S'ils ne peuvent pas gérer une tâche aussi simple que celle-ci, alors ils ne seront pas capables de maintenir l'unité du pays assez longtemps pour que le prince soit en âge de diriger en tout cas. Dans ce cas, autant voir s'ils ont ce qu'il faut. »

S'ils n'y arrivent pas... Je suppose que je devrai envisager de former les États-Unis de Meraldia et de Kuwol. J'espère vraiment que cela n'en arrivera pas là.

« Très bien, tout le monde. Il est temps de nous rendre au Mont Kayankaka où est consacré le trésor du Dieu de la Guerre. Nous allons suivre la rivière jusqu'en amont. » J'avais attendu que tout le monde

hoche la tête, puis j'avais dit : « Zagar et sa cavalerie ont une demi-journée d'avance, mais si nous nous transformons, nous devrions pouvoir le rattraper assez rapidement. »

« Quand allons-nous attaquer ? » demanda Monza, retenant à peine son excitation. J'avais montré la carte devant moi.

« Après avoir dépassé la ville la plus au sud, Peshmet. S'il y a une ville à proximité lorsque nous frapperons, Zagar pourrait tenter d'y chercher refuge. Il s'en fout des pertes civiles, c'est pourquoi je veux éviter une bataille dans les rues. »

Lorsqu'il avait pris Karfal, Zagar avait tué un bon nombre de civils et détruit de nombreuses autres maisons. Les seules personnes qui devraient mourir sur un champ de bataille sont les soldats.

« J'ai demandé à Valkel de remettre une lettre à Lord Peshmet alors qu'il rentrait chez lui. Nous devrions pouvoir nous réapprovisionner là-bas, mais Zagar sera refoulé. Une fois que nous aurons dépassé la ville, il n'y en aura plus d'autres sur notre route, donc il montrera probablement alors ses vraies couleurs. »

Les tribus montagnardes qui vivaient autour du mont Kayankaka n'étaient pas des citoyens kuwolais, donc Zagar n'aurait aucun scrupule à piller leurs terres.

Fahn sourit et dit : « Mais il ne pourra en aucun cas attaquer les tribus des montagnes, n'est-ce pas ? »

« Avec seulement cinq cents hommes, il n'y arrivera probablement pas, ouais... »

J'avais ouvert la vraie copie des Secrets qu'un héritier doit connaître sur une page spécifique. Contrairement au faux que j'avais laissé à Zagar, celui-ci contenait de nombreuses informations sur les tribus vivant près

des montagnes. Il donnait également des instructions spécifiques sur l'endroit exact où l'Orbe Valkaan était caché. Après avoir tout lu dans ce tome, j'avais enfin compris pourquoi le mont Kayankaka était l'endroit le plus sûr pour cacher le trésor.

« Honnêtement, Zagar n'est même pas notre priorité absolue. Pendant qu'il est perdu dans les montagnes, nous nous dirigerons directement vers le sommet de la montagne, où se trouve le sanctuaire. »

« Compris, patron ! »

Les loups-garous sourirent en prévision de la chasse à venir.

* * * *

- Les ambitions : partie 7 —

Le vice-commandant de Zagar, Kumluk, paniquait.

« Capitaine, la majorité de notre cavalerie n'est pas réellement capable de combattre à cheval. Si nous devons être attaqués par des bandits... »

« Ne sois pas stupide. Quel genre de bandits attaquerait une armée ? Nous sommes désormais des soldats officiels de Kuwol, tu te souviens ? »

Zagar se moquait des inquiétudes de Kumluk, ce qui ne le rassurait pas du tout.

« Mais les tribus nomades de cette région méprisent l'armée de Kuwol. De plus, même si notre force principale est en sécurité, notre équipe de reconnaissance ne l'est certainement pas. »

Zagar avait quelques mercenaires en avant dans une rotation constante afin qu'il ait toujours quelques éclaireurs avancés. Cependant, il n'était

pas du tout inquiet pour leur sécurité.

« Je sais que nos éclaireurs risquent beaucoup, mais nous ne pouvons pas nous permettre de laisser notre force principale se faire prendre par surprise. Tu devrais au moins être heureux que je leur aie donné des chevaux. »

Kumluk resta silencieux pendant quelques secondes, puis demanda avec hésitation : « ... Sommes-nous vraiment là pour chercher le roi ? »

Kumluk savait déjà que Zagar avait tué le roi et jeté son cadavre dans les environs de Karfal. Il savait aussi qu'ils ne trouveraient rien au mont Kayankaka. Tous ceux qui faisaient partie du cercle restreint de Zagar avaient compris que toute cette recherche était une farce. La plupart d'entre eux pensaient que c'était simplement une façon pour Zagar de prétendre qu'il avait essayé pour se donner une meilleure apparence, mais Kumluk n'en était pas si sûr.

« Le seul moment où vous dirigez personnellement vos troupes, c'est lorsque vous recherchez quelque chose de grand. Quelle est la vraie raison pour laquelle vous nous emmenez au Mont Kayankaka ? »

Zagar répondit sèchement : « Tais-toi et suis mes ordres. »

« Capitaine ! » cria Kumluk, hors de lui. Certains des autres vétérans de l'équipe de Zagar s'étaient retournés, mais il leur avait fait signe de s'éloigner et avait dit : « Ce n'est rien, ne vous inquiétez pas. »

« Je suis désolé d'avoir parlé hors de propos, Capitaine. Mais en tant que vice-commandant, je veux savoir quel est votre véritable objectif », demanda-t-il d'une voix plus calme.

Zagar fronça les sourcils face à son vice-commandant persistant. « Tu perds ton temps, il n'y a pas de véritable objectif. »

Son regard était vif, presque comme s'il regardait un ennemi. Pour la première fois dont il se souvenait, Kumluk avait peur de son capitaine. Voyant sa peur, Zagar se détourna maladroitement et dit : « Tu penses peut-être que tu me comprends, mais la vérité est que personne ne me comprend. »

Il poussa son cheval en avant, sans se retourner une seule fois vers son subordonné. Le cheval de Kumluk était aussi un cheval de guerre, mais il n'était pas aussi en forme que celui de Zagar. Il ne voulait pas pousser plus fort son cheval fatigué, alors il laissa Zagar le devancer.

« Capitaine... » murmura-t-il au moment où Zagar s'éloignait.

Partie 19

Pendant ce temps, les éclaireurs de Zagar avaient atteint le pied de la montagne. Contrairement aux plaines arides qu'ils avaient traversées jusqu'à présent, le pied du mont Kayankaka était une forêt luxuriante. Une verdure s'étendait à perte de vue. Mais c'était le plein été, donc l'intérieur de la forêt était chaud et humide.

« Je pensais qu'on pourrait se rafraîchir à l'ombre, mais c'est comme un sauna ici... » marmonna l'un des mercenaires en essuyant la sueur de son cou. Les autres acquiescèrent.

« Il fait trop humide pour porter une armure. »

« Nos chevaux aussi sont fatigués. Nous devrions les laisser se reposer au bord du ruisseau. »

Les mercenaires avaient trouvé un ruisseau clair qui n'était pas trop loin dans la forêt. C'était l'une des nombreuses sources qui alimentaient le Mejire. Alors qu'ils étaient techniquement en mission de reconnaissance, ce n'était pas comme s'il y avait des ennemis à proximité, alors naturellement, les mercenaires baissèrent leur garde. Les sept éclaireurs

bavardaient entre eux tout en conduisant leurs chevaux vers le ruisseau.

« Est-ce juste moi, ou alors notre capitaine est un peu bizarre récemment ? »

« Ouais, un peu. Avant, il souriait beaucoup plus, mais ces jours-ci, il crie tout le temps. »

« Il ne nous paie pas non plus autant. »

« Ouais, et il n'arrête pas de répéter que nous devons suivre les règles et conneries pendant que nous sommes dans la capitale. J'ai entendu dire qu'il se montre encore plus strict envers nous que la garde royale ne l'est envers ses soldats. »

« Nous ne sommes même pas payés autant que ces gars-là. »

Les mercenaires en avaient assez de Zagar, surtout des éclaireurs, car ils effectuaient un travail dangereux sans récompense supplémentaire.

« Un bon capitaine mercenaire doit être invaincu, raisonnable et bien payer, n'est-ce pas ? »

« Nous ne nous sommes pas beaucoup battus récemment, donc je suppose que nous sommes invaincus, mais le salaire est nul et le capitaine est loin d'être raisonnable maintenant. Il est peut-être temps d'arrêter. »

« Tu dis cela, mais ce n'est pas comme s'il existait de meilleures compagnies de mercenaires que nous pourrions rejoindre. »

La seule chose qui motivait ces éclaireurs était de savoir que ce travail était toujours meilleur que tout ce qu'ils pouvaient trouver. À ce moment-là, l'un d'eux arrêta son cheval.

« ... Quelqu'un est là. »

« Quelle direction ? »

Le mercenaire désigna silencieusement le ruisseau qui pouvait être vu furtivement à travers le feuillage. Tous descendirent de cheval, sortirent leurs arbalètes et leurs épées et se cachèrent dans un fourré voisin.

« Hé, ce sont de jolies filles. »

Assises sur un rocher près du ruisseau se trouvaient trois jeunes femmes. Leurs paniers en bambou étaient remplis de poissons, mais les mercenaires ne pouvaient voir aucun outil de pêche nulle part.

« Est-ce que ce sont les barbares qui vivent autour de Kayankaka ? »

« Probablement. Regardez ces cuisses. »

Les femmes avaient retroussé leurs pagnes et leurs jambes bronzées étaient bien en vue des mercenaires. Finalement, l'un des mercenaires marmonna : « Je pense qu'il est temps que nous profitions des avantages de notre travail. Sinon, je vais perdre la tête. »

« Hé, attends... » Un autre mercenaire tenta de l'en dissuader, mais ses yeux étaient également rivés sur les jambes des femmes. « Ces filles ne sont pas des Kuwoles, ce sont juste des barbares des montagnes. Et à première vue, il n'y a personne d'autre aux alentours. »

« Ouais, mais qu'allons-nous en faire après nous être amusés ? »

« Noyez-les dans le Mejire. »

« Ça me semble bien. »

Les mercenaires sortirent du fourré sur la pointe des pieds. Au moment où les femmes à la peau foncée les remarquèrent, elles étaient déjà encerclées.

« Salut, jolies dames. Est-ce que les poissons mordent ? » L'un des mercenaires demanda afin de laisser à ses amis le temps de terminer l'encerclement.

« Attrapez-les ! »

Les hommes chargèrent comme un seul homme.

Le ruisseau clair était teint en rouge.

« Alors, qui diable étaient ces hommes ? » demanda l'une des femmes en kuwolese avec un fort accent. Elle resserra sa ceinture et regarda ses deux compagnons.

« Je pense que le Seigneur Peshmet a dit qu'il s'agissait de fugitifs qui ont tué le roi ou quelque chose du genre. »

« Pesh... met ? Qui est... Oh attends, c'est ce vieil homme qui nous donne toujours du meji, n'est-ce pas ? » demanda la plus jeune fille avec un sourire.

« Il est le dirigeant d'une ville — tu ne peux pas simplement l'appeler un *vieil homme*. Montre-lui un peu de respect. »

« Je sais, je sais. J'aime le pain meji, donc quiconque nous donne du meji doit être une bonne personne. »

« Tu ne comprends pas du tout, n'est-ce pas ? » dit la femme qui serrait sa ceinture avec un soupir, puis elle baissa les yeux sur les cadavres des sept mercenaires qui les avaient attaqués. Leurs corps avaient été ravagés et leurs vêtements étaient trempés de sang.

« Hé, ma sœur, est-ce que ça veut dire que nous pouvons tuer tous ceux qui viennent ici en armure ? »

« Pas nécessairement. Lord Peshmet a dit d'attendre que nous soyons attaqués avant de riposter. Certaines des personnes qui viennent sont censées être nos alliées, comme ce type appelé Lord Veight, donc nous ne pouvons pas tuer tous ceux que nous voyons. »

« Mon Dieu, quelle plaie... » La plus jeune fille leva la tête et dressa les oreilles. « On dirait qu'il y en a d'autres qui viennent. Peut-être une dizaine cette fois-ci ? Ils sont autour du Rocher Tortue. »

« Oh, c'est vrai. C'est un grand groupe. » La sœur aînée fronça les sourcils et posa une main sur sa joue tandis que la sœur cadette souriait. « Mais pas assez grand pour nous battre. »

« Oui, mais nous ne savons pas encore de quel côté ils sont. Cachons les cadavres pour l'instant. »

Quelques minutes plus tard, un groupe de cavalerie portant le même style d'armure que les mercenaires précédents apparut près du ruisseau. Cependant, ces hommes ne sortirent pas leurs armes. Les sœurs les regardèrent avec méfiance et le chef du groupe poussa son cheval en avant et se présenta.

« Excusez-moi, mesdames. Je suis le vice-capitaine des forces de défense d'Encaraga, le fils d'Haluam, Kumluk. » L'homme bien bâti descendit de cheval. « Je recherche mon groupe de reconnaissance que j'ai envoyé. Je ne suppose pas que vous les ayez vus par hasard ? »

* * * *

Nous avons rattrapé Zagar après avoir quitté Peshmet et nous nous trouvions maintenant dans l'un des villages de la tribu montagnarde qui vivait à mi-hauteur du mont Kayankaka. La plupart de leurs colonies se trouvaient dans ou autour des ruines d'une ancienne ville qui existait autrefois ici. Les membres de la tribu semblaient avoir un mode de vie plutôt modeste, mais ils n'étaient en aucun cas pauvres. Il était clair que

les villages avaient plus qu'assez de nourriture et que les vêtements des membres de la tribu étaient colorés avec des teintures vibrantes et luxueuses. Les bâtiments étaient tous en bois, mais ils étaient solides et bien ventilés.

Après avoir offert à l'aîné de la tribu une gemme d'écaille de dragon, je m'étais présenté.

« C'est un honneur de vous rencontrer. Je suis Veight Von Aindorf, loup-garou de l'armée démoniaque, membre du Conseil de la République de Meraldia et vice-commandant du Seigneur-Démon. »

« Bienvenue, Veight. C'est la première fois que je rencontre un loup-garou. »

L'aîné à l'air bienveillant hocha la tête et accepta mon cadeau. Il y avait beaucoup de règles et de coutumes à Kuwol concernant les cadeaux, et le fait qu'il ait accepté le mien signifiait qu'il n'avait aucune intention de se battre. Il examina le bijou scintillant pendant quelques secondes, puis le posa soigneusement sur une table voisine. Il leva ensuite les paumes en l'air.

« Esprits de mes ancêtres, votre bénédiction nous a gratifiés de ce trésor divin. Invité, que les bénédictions de mes ancêtres vous accompagnent. »

« Merci pour votre hospitalité », dis-je en m'inclinant légèrement.

Lorsque nous nous étions arrêtés à Peshmet, le vice-roi m'avait appris un peu l'étiquette des tribus montagnardes. Les invités étaient censés s'incliner aussi bas que le chef l'indiquait avec ses mains levées. La hauteur à laquelle le chef levait la main montrait à quel point un invité était le bienvenu. S'ils n'étaient pas les bienvenus, le chef mettait leurs mains si bas que vous deviez appuyer votre tête contre le sol. Le petit aîné faisait de son mieux pour lever les mains le plus haut possible, donc j'avais à peine besoin d'incliner la tête.

Souriant, l'aîné déclara : « Je vois que vous avez pris le temps d'apprendre nos coutumes. Nous aimerions vous rendre la pareille en apprenant les vôtres. »

« Vous m'honorez. »

Sur Terre, il était normal que les Japonais étudient les coutumes des lieux qu'ils visitent, mais dans ce monde, il semblerait que ce ne soit pas le cas. À tout le moins, l'aîné semblait surpris qu'un étranger ait fait tout son possible pour en apprendre davantage sur sa tribu.

« Dans tous les cas — »

Avant qu'il puisse dire quoi que ce soit de plus, j'entendis du bruit à l'extérieur. Le chef et moi avons échangé des regards, puis nous nous étions levés. Alors que nous sortions, il marmonna : « Votre avertissement tombait à point nommé, Veight. »

En sortant de chez lui, j'avais été accueilli avec exactement le spectacle que je m'attendais à voir.

« Nous sommes de retour, aînés ! » Cria une jeune fille souriante, un sac d'épées et de lances en bandoulière sur son épaule. Derrière elle se trouvait un groupe de mercenaires à cheval et non armés, qui semblaient tous terrifiés. Quand j'avais vu Kumluk parmi eux, j'avais poussé un soupir de soulagement audible. *Dieu merci, tu n'as pas été tué.* Deux femmes plus âgées se trouvaient à la tête et à l'arrière de la ligne de mercenaires pour s'assurer qu'ils ne tentaient rien. Les trois filles portaient des vêtements de tribu montagnarde. Normalement, il serait étrange que dix mercenaires entraînés aient peur de trois femmes non armées, mais je n'avais pas été surpris par leur réaction. Au contraire, il aurait été étrange qu'ils ne soient pas terrifiés par ces filles.

« Kumluk ! » J'avais crié et il avait levé les yeux avec surprise.

« ... Seigneur Veight ?! »

Je m'approchai et Kumluk descendit précipitamment de son cheval. La fille en tête du groupe se retourna et cria : « Hé, personne n'a dit que tu étais autorisé à descendre ! »

Je lui avais souri et lui avais dit : « Ne vous inquiétez pas, il n'est pas dangereux. Je promets qu'il ne provoquera pas de scène. »

« Vous êtes sûr ? En fait, attendez, qui êtes-vous, oncle ? »

« Oncle... ? » répétai-je, sidéré. La plus âgée des filles frappa la plus jeune sur la tête.

« Aïe ! »

Elle donna ensuite un coup à la plus jeune fille et déclara : « Lord Veight est un général d'un autre pays en visite ! As-tu déjà oublié ce que Lord Peshmet a dit ? C'est le vice-commandant du Seigneur-Démon ! »

« Aïe, aïe, aïe ! Je n'ai pas oublié ! »

Je n'arrive pas à croire... Je suis assez vieux pour que les gens m'appellent oncle maintenant... C'était la première fois que quelqu'un m'appelait ainsi depuis ma réincarnation, donc cela avait été un peu un choc.

La fille aînée sourit et dit : « Je suis terriblement désolée pour ma sœur, Lord Veight, mais vous n'avez pas besoin d'avoir l'air si choquée. En kuwolese, *oncle* fait simplement référence à toute personne mariée. Cela n'a rien à voir avec l'âge. »

« C'est bon, je ne suis pas contrarié. »

Je sais que Lord Peshmet a dit qu'il avait parlé de moi aux montagnards, mais pourquoi leur a-t-il également parlé de mon état civil ? Bon, peu

importe, ce n'est pas important pour le moment. Je m'étais retourné vers Kumluk, qui avait l'air de ne pas suivre du tout, et j'avais dit : « Dieu merci, tu es en vie, Kumluk. Tu n'es pas blessé, n'est-ce pas ? »

« N-Non, je vais bien... Mais je viens de voir quelque chose d'assez terrifiant pour me donner une crise cardiaque. »

« Je suppose que oui. »

Le fait que Kumluk et ses hommes soient encore en vie prouvait qu'ils avaient fait le bon choix. Si tel était le cas, alors je pourrais probablement convaincre l'aîné de les laisser sous notre garde — du moins je l'espérais, mais il semblait que la situation était un peu plus compliquée que cela.

Quand je me tournai vers l'aîné, il secoua la tête et dit : « Les camarades de ces hommes ont attaqué mon peuple. »

« À quel point pouvez-vous devenir imprudent... ? » marmonna Fahn, qui était mon garde pour aujourd'hui. Elle lança un regard compatissant à Kumluk et dit : « Je parie que tu pensais que tu allais mourir, hein ? »

« Oui, je n'aurais jamais imaginé que d'aussi belles femmes feraient soudainement... » Il s'interrompit, réalisant que cela pourrait passer pour une insulte s'il décrivait ce qu'elles avaient fait soudainement. La dernière chose qu'il voulait, c'était rendre ces trois filles folles.

Partie 20

Apparemment, les éclaireurs avancés de Zagar étaient déjà partis et avaient déjà causé des problèmes, alors maintenant les habitants du mont Kayankaka considéraient ses mercenaires comme leurs ennemis. J'avais baissé ma garde parce qu'il avait gardé ses hommes en ligne pendant qu'ils étaient dans la capitale, mais maintenant que j'y pensais, ces gars n'étaient encore que des bandits glorifiés. *Pourquoi faites-vous toujours les pires choix possibles à chaque instant ?* En soupirant, je me tournai de

nouveau vers l'aîné.

« Kumluk est comme la conscience des mercenaires. Nous aurons besoin de lui si nous voulons les convaincre de battre en retraite sans tenter d'attaquer vos villages. »

Mon plan était que Kumluk réorganise les mercenaires et les ramène en ville après que je me sois occupé de Zagar. Il était assez populaire au sein de l'unité et ses compétences administratives étaient nécessaires pour maintenir les mercenaires sous contrôle.

L'aîné sourit et dit : « Pourquoi leur demander de battre en retraite alors que nous pouvons simplement les anéantir tous ? Cela fait un moment que notre tribu ne s'est pas bien battue. »

Pourquoi tout le monde est-il si intéressé à l'idée de se battre ? Voyant que l'aîné était impatient de partir, j'avais décidé d'essayer une approche différente.

« Euh, dans ce cas, pourriez-vous au moins épargner Kumluk et ses hommes ? » Avais-je demandé.

« Nous devons enquêter pour savoir s'il a commis ou non des crimes à Kayankaka avant de pouvoir le faire. S'il est innocent, nous croirons que les gens qu'il dirige le sont aussi. »

Et comment comptez-vous enquêter là-dessus exactement ? Juste au moment où je pensais cela, les villageois avaient commencé à préparer quelque chose derrière moi. Quelques minutes plus tard, Kumluk se dirigea vers la table qu'ils avaient préparée, se méfiant des hommes armés de la tribu tout autour de lui. Inquiet, il regarda autour de lui et demanda : « Que va-t-il m'arriver, Lord Veight ? »

C'est ce que je veux savoir. L'aîné baissa les yeux sur Kumluk et déclara : « Kumluk, fils de Haluam. Nous allons maintenant tenir ton procès. »

Quelqu'un a placé une assiette de haricots secs devant Kumluk ?

« Ce sont des haricots du jugement, une espèce spéciale qui ne pousse que dans le sanctuaire sacré de Kayankaka. Leurs propriétés sacrées ont le pouvoir de tuer les pécheurs. »

Kumluk baissa les yeux sur l'assiette, choqués. Je doutais que de simples haricots aient ce genre de pouvoir, mais je savais que les Kuwolais étaient superstitieux. Kumluk avait au moins l'air suffisamment terrifié par eux.

Avec une expression douce sur son visage, l'aîné déclara : « Prouve ton innocence en mangeant ces haricots, Kumluk. Si tu n'as vraiment commis aucun crime, alors ils ne te tueront pas. »

« Je-je suis innocent, je le jure. »

« Eh bien, prouve-le. »

L'aîné montra l'assiette de haricots. Kumluk était submergé par l'atmosphère. Ce n'était pas surprenant, puisque ses hommes avaient été retenus et que les villageois le regardaient d'un air menaçant tout en manipulant leurs haches et leurs haches. S'il échouait au procès, le sort qui l'attendait, lui et ses hommes, était évident.

« T-Tu veux que je mange ces haricots ? »

« Oui. Maintenant, dépêche-toi. »

L'aînée jeta un regard noir à Kumluk, apparemment à court de patience. En fait, j'avais déjà entendu parler de ce rituel. Dans l'état actuel des choses, la situation était mauvaise pour Kumluk, alors j'avais crié en méraldien : « *Gueita !* »

Les villageois et Kumluk se tournèrent vers moi. L'aîné demanda poliment : « Quelque chose ne va pas ? »

J'avais répondu calmement : « Je lui ai simplement dit *bonne chance* dans le dialecte côtier de Kuwol. »

« Je vois. J'ai bien peur de devoir vous demander de vous abstenir de parler pendant le rituel. »

« Mes excuses, cela ne se reproduira plus. »

Kumluk maîtrisait le méraldien. Il était hors de question qu'il se méprenne sur le sens réel de ce que j'avais dit. De la sueur froide coulait sur son visage pâle alors qu'il me regardait. J'avais hoché la tête, essayant de l'encourager. Rassemblant sa détermination, Kumluk souleva l'assiette à deux mains et versa tous les haricots dans sa bouche d'un seul coup. Il les croqua bruyamment, puis les avala. Tout le monde regardait en silence pour voir ce qui allait se passer. Après quelques secondes, Kumluk commença à avoir de violents haut-le-cœur.

« Gah ! Blegh ! Waouh ! »

L'un des membres de la tribu apporta négligemment un seau et Kumluk vomit dedans. Finalement, les vomissements se calmèrent et Kumluk releva la tête. Il était passé du pâle au blanc mortel, mais il était toujours en vie. Je me tournai vers l'aîné avec un sourire.

« Il est toujours en vie. »

« Il semble donc. Son innocence a été prouvée. » L'aîné leva les mains en l'air et cria : « Le procès est terminé ! La terre sainte de Kayankaka a jugé cet homme innocent ! Lui et ses hommes sont innocents ! Détachez-les et accueillez-les en invités ! »

Les mercenaires terrifiés s'effondrèrent au sol, soulagés. Kumluk avait également été relâché et les montagnards lui avaient offert un repas modeste. Les mercenaires étaient à moitié forcés de manger le gibier grillé et les fruits frais qui leur étaient servis. Ils venaient de voir leur

patron vomir une assiette de haricots empoisonnés, donc aucun d'entre eux n'avait beaucoup d'appétit, mais ils mangeaient quand même pour ne pas irriter leurs hôtes. À première vue, ils n'étaient pas du tout capables de goûter la nourriture. Pauvres gars. À un moment donné pendant le repas, j'avais eu l'occasion de parler en privé avec Kumluk pendant quelques minutes.

« Merci beaucoup, Lord Veight », dit-il en baissant la tête. « Si vous ne m'aviez pas dit de *tout manger d'un seul coup*, j'aurais eu trop peur pour le faire et les aurais grignotés un par un. »

« Si tu avais fait cela, tu aurais été tué pour un crime que tu n'as pas commis. »

Dans ma vie antérieure, j'avais entendu parler d'un haricot connu sous le nom de haricot calabar. Il possédait une toxine mortelle à action lente, mais avait également un effet légèrement nauséabond. Si vous en mangiez à petites doses, les nausées seraient à peine senties et le poison vous tuerait. Cependant, si vous en consommez une grande quantité d'un coup, vous auriez envie de vomir, ce qui vous sauverait la vie. J'avais lu qu'il y avait des tribus indigènes qui utilisaient exactement la même méthode pour juger les gens sur Terre. Il y avait également une espèce similaire de haricot à Meraldia, et elle était utilisée dans un but similaire. Celui de chez nous s'appelait *le haricot du pêcheur*. Je soupçonnais que les espèces utilisées à Kuwol étaient exactement les mêmes, compte tenu du climat.

L'idée était que ceux qui ne se sentaient pas coupables mangeraient l'assiette d'un seul coup et survivraient ainsi tandis que ceux qui le feraient grignoteraient lentement la plante mortelle et succomberaient au poison. Kumluk avait eu de la chance. Je lui avais expliqué tout cela avec un sourire amical.

« Je ne voulais tout simplement pas voir une personne bonne et honnête comme toi mourir pour un crime que tu n'as pas commis. L'aîné n'a

probablement pas apprécié que j'interrompe son rituel sacré, mais pour moi, ta vie est plus importante. »

« Lord Veight... » Kumluk fit de son mieux pour avoir l'air calme, mais je pouvais voir les larmes couler de ses yeux. « Pourquoi voudriez-vous... risquer autant pour quelqu'un comme moi ? »

« Comme je l'ai dit, c'est parce que tu es une bonne personne. »

Kumluk se couvrit le visage de ses mains et se mordit la lèvre, les épaules tremblantes.

* * * *

- Les ambitions : partie 8 —

« Arrêtez d'avancer si lentement ! Ne brisez pas la formation ! À ce rythme-là, il fera nuit avant que nous installions le camp ! » Zagar cria à la cavalerie qui trottait derrière lui.

Le soleil commençait à se coucher et tout le groupe était dans la forêt. Les mercenaires utilisaient timidement leurs rênes, mais ce n'étaient pas des cavaliers entraînés, et leurs chevaux n'étaient pas des chevaux de guerre. Peu de temps après, la formation recommença à s'effondrer.

« Merde. La seule raison pour laquelle j'ai réduit mon unité à cinq cents hommes était pour que nous puissions tous avoir des chevaux, mais... »

La raison du malaise de Zagar était le fait que la plupart des éclaireurs qu'il avait envoyés n'étaient pas revenus. Il doutait qu'il y ait des ennemis capables de leur tendre une embuscade, mais si ses éclaireurs n'avaient pas été tués, cela signifiait qu'ils désertaient. S'il y avait des déserteurs, cela signifiait que son commandement s'effondrait. Jusqu'à présent, Zagar n'avait pas eu un seul déserteur dans son unité. *Ce n'est pas bon...*

mais je dois juste tenir le coup jusqu'à ce que je mette la main sur l'Orbe Valkaan et plus rien de tout cela n'aura d'importance.

« Hé, qu'est-il arrivé à l'escouade de Kumluk ? »

« Ils ne sont toujours pas revenus, monsieur... »

La réponse de l'homme n'avait fait qu'augmenter le malaise de Zagar. Il doutait qu'un homme aussi loyal que Kumluk l'abandonne. Cela signifiait soit que Kumluk avait été attaqué par quelqu'un, soit qu'il s'était perdu. *Dois-je demander à tout le monde de descendre de cheval et de se préparer à une éventuelle embuscade ?* L'unité de Zagar marchait actuellement sur un étroit chemin forestier. Ses hommes étaient habitués aux mêlées chaotiques, mais pas aux combats à cheval. S'ils étaient pris dans une embuscade maintenant, son unité serait presque certainement anéantie. Il était conscient du danger d'avancer en territoire inexploré alors que ses éclaireurs manquaient à l'appel. *Mais si je ne brave pas ce genre de danger, ma dernière opportunité me glissera entre les doigts...* Zagar s'était préparé pour les épreuves à venir.

Selon *Les secrets qu'un héritier doit connaître*, il y avait moins de 1 000 montagnards et seuls quelques villages étaient dispersés sur le versant. Tout au plus, ils comptaient peut-être 100 guerriers entraînés. Une force aussi petite n'était pas à la hauteur des mercenaires de Zagar. Cependant, le problème était que le moral de son unité était bas. Parce qu'il recherchait officiellement le roi disparu, ses hommes n'avaient pas pu piller les villes qu'ils avaient traversées. Bien sûr, il était peu probable qu'il se batte, mais les expéditions étaient toujours une manœuvre risquée. *Je dois faire quelque chose pour remonter le moral de tout le monde... et vite.*

Prenant sa décision, Zagar cria : « Écoutez tout le monde ! Nous arrivons presque aux villages des tribus montagnardes ! Ces salauds ne sont pas des Kuwolais, donc les lois de Kuwol ne s'appliquent pas ici ! Vous savez ce que cela signifie, n'est-ce pas ?! »

Les mercenaires commencèrent à marmonner entre eux avec enthousiasme. Ils avaient finalement obtenu la permission de piller à leur guise.

Zagar ajouta : « D'après ce que j'ai entendu, leurs femmes sont toutes ravissantes. Mais ce sont tous des barbares à la peau foncée. »

« Ohhhh... »

Les lèvres des mercenaires se retroussèrent en sourires vulgaires. Zagar souriait également, heureux que le moral de son unité soit rétabli.

Honnêtement, je ne sais pas si les montagnardes sont sexy. Quoi qu'il en soit, une fois que je serai devenu un dieu de la guerre, peu importe que ces gars restent fidèles ou non. Pendant un instant, Zagar s'arrêta pour réfléchir à ce qui pourrait arriver s'il ne parvenait pas à mettre la main sur l'Orbe Valkaan. J'avais dépassé le point de non-retour. Soit je réalise mes ambitions, soit je meurs.

Réalisant qu'il commençait à désespérer, Zagar déclara : « Le palais s'attend probablement à ce que nous soyons partis pendant un moment. Prenons notre temps et amusons-nous à attaquer les villages ! »

Partie 21

« J'ai bien peur de ne pas pouvoir permettre cela », répondit une voix reconnue par Zagar. Il regarda devant lui et aperçut un seul homme qui barrait le passage à ses mercenaires.

« Veight ?! Qu'est-ce que vous foutez ici ?! » cria-t-il avec incrédulité.

Avec un soupir compatissant, Veight répondit : « C'est toi qui as creusé ta propre tombe, Zagar. »

« Quoi ? »

Il n'y avait pas d'équivalent pour le dicton *creusez sa propre tombe* en Kuwolese, donc la nuance de ce que Veight avait dit avait été perdue. Malgré cela, Zagar comprenait toujours que Veight était ici son ennemi.

« Tuez-le ! » Zagar grogna.

« Maintenant, attends une seconde ! »

Veight tendit les mains et fit signe à Zagar de se calmer, mais le capitaine mercenaire dégaina son épée et ordonna à ses hommes de charger. *J'ai un avantage numérique écrasant. Même si une tonne de mes hommes meurent, je devrais pouvoir l'éliminer !* Zagar savait instinctivement que tant que Veight vivrait, nulle part au monde ne serait sûr pour lui.

Veight n'avait pas fui lorsque les mercenaires l'avaient chargé. Il avait simplement amené le bâton dans ses mains au niveau des yeux et en avait pointé une extrémité vers eux. *Qu'est-ce que c'est ?* Une peur indescriptible saisit le cœur de Zagar. Une seconde plus tard, un éclair lumineux remplit la forêt crépusculaire, donnant l'impression qu'il était à nouveau midi.

« Gyaaah ! »

« Grah, mes yeux ! »

« Quuooooo ?! »

Hurlant de douleur, les mercenaires tombèrent de leurs chevaux. Leurs chevaux s'étaient également effondrés, faisant trébucher le groupe qui les suivait de près.

« Quoi ?! Qu'est-ce qui s'est passé ?! »

Malgré le danger qu'il ressentait, Zagar poussa son cheval au galop. Il savait que s'il ne le faisait pas, il serait piétiné par l'unité chargeant derrière lui. De plus, son sixième sens de mercenaire lui disait qu'il

mourrait s'il restait sur place. Une seconde plus tard, des points devant et derrière son unité brillèrent plus fort que le soleil de midi.

« Gaaah ! »

« Gyaaaaaah ! »

Des cris retentirent tout autour de Zagar et les chevaux à proximité paniquèrent. Ce n'étaient pas des chevaux de guerre entraînés, donc les flashes les effrayaient si fort que leurs cavaliers ne pouvaient pas les contrôler.

« Quoi ?! Au secours ! »

« Hé, ne me rentre pas dedans ! »

« C'est toi qui es passé sur mon chemin ! »

Les mercenaires confus avaient commencé à se crier dessus, même si ce n'était pas le moment de se battre. Au fil des secondes, le nombre de mercenaires encore capables de combattre ne cessait de diminuer. Zagar fit avancer son cheval et remarqua que les gens qu'il croisait avaient les épaules ou la tête enfoncées.

« Écartez-vous ! Attention au-dessus de vous ! Il nous lâche quelque chose d'en haut ! »

Une seconde plus tard, des rayons de lumière tombèrent sur les mercenaires regroupés. C'était comme une pluie de météores.

« Aaargh ! »

« Courez ! Fuyez vers la forêt ! »

Quelques mercenaires essayèrent de conduire leurs chevaux dans les sous-bois denses, mais les chevaux étaient terrifiés par ce qu'il y avait

dans les arbres et refusèrent d'aller dans cette direction.

« H-Hé, bougez ! »

« Gaaah ! »

Le torrent incessant de lumière continuait à éliminer les mercenaires sur place. *Que se passe-t-il ?! A-t-il préparé autre chose que cette étrange nouvelle arme qui nous attaque d'en haut ?* En y regardant de plus près, Zagar réalisa qu'il y avait également des soldats qui attendaient pour leur tendre une embuscade dans la forêt. Il n'avait aucun moyen de dire combien, mais c'était clairement suffisant. La lumière qui tombait d'en haut n'était pas constante, mais les éclairs étaient si brillants qu'ils aveuglaient les chevaux. Parce qu'ils paniquaient, l'unité de Zagar ne pouvait ni fuir ni contre-attaquer. Cependant, le propre cheval de guerre de Zagar avait été entraîné pour ce genre de situation et il continuait à le transporter le long du petit chemin de terre.

Un bref coup d'œil montra clairement que son unité avait été complètement décimée. Il y avait encore un bon nombre de survivants parmi eux, mais ils avaient perdu le contrôle de leurs chevaux — et même s'ils ne l'avaient pas fait, ils avaient tous perdu la volonté de se battre. *Bande d'idiots sans valeur !* Zagar avait utilisé ses hommes paniqués comme boucliers et s'était frayé un chemin vers l'avant. Veight n'avait aucun garde avec lui. Zagar soupçonnait qu'il avait caché tous ses hommes dans les arbres pour cette embuscade. Le seul chemin de retraite sûr se trouvait directement derrière lui, mais Zagar avait le sentiment que Veight en avait tenu compte. En d'autres termes, il n'avait nulle part où fuir.

Mon seul espoir est de lui échapper ! Veight fauchait les quelques mercenaires qui chargeaient encore avec son arme mystérieuse. Sa visée était impeccable et chaque tir faisait tomber un autre homme. Cependant, Zagar était toujours capable d'utiliser ces hommes comme boucliers, et il réussit à passer Veight. *Je l'ai fait !* Veight vit Zagar sauter devant lui,

mais il était trop occupé à abattre les mercenaires pour se retourner et poursuivre Zagar. Tout se passait exactement comme Zagar l'avait espéré.

« Hé, reviens ici ! »

« Patron, qu'est-ce que tu fais ?! Tu en as laissé un s'échapper ! Zagar s'enfuit ! »

Zagar entendit des gens crier derrière lui et quelques faisceaux de lumière passèrent devant lui, mais aucun ne l'atteignit. *On dirait que la chance est de mon côté... Ou peut-être est-ce juste le destin ?* La chance de Zagar lui donna du courage et il éperonna son cheval. En peu de temps, il avait laissé derrière lui le tumulte de la bataille et se retrouvait entouré par l'obscurité. S'appuyant sur sa mémoire de la carte qu'il avait vue dans le livre, il guida son cheval jusqu'à l'endroit où l'Orbe Valkaan était censé se trouver. Apparemment, il était enchâssé dans un temple de pierre à mi-hauteur de la montagne.

Parce qu'il poussait son cheval au galop tout le temps, le cheval était essoufflé au moment où il atteignit le temple. Il descendit de cheval, ignorant l'épuisement de son cheval, et se précipita vers la porte du temple. *Je suis enfin là !* Tout ce qu'il lui restait à faire maintenant était de saisir l'orbe et ses rêves se réaliseraient.

Avant de pouvoir entrer, il entendit une voix derrière lui : « ... Alors c'est ta dernière réponse, Zagar ? »

« Quoi — ?! »

Il se retourna et vit Veight debout à une courte distance, une expression triste sur le visage.

« Qu-Quand es-tu arrivé ici ?! »

« Ne pense pas que tu pourras un jour échapper à un loup-garou. Nous avons passé des millénaires à chasser ceux de ton espèce. »

Veight gravit lentement les marches de pierre du temple. Zagar dégaina son épée, mais à mesure que Veight progressait, il commença à se transformer. Une fourrure plus sombre que la nuit recouvrait tout son corps, qui avait presque doublé sa taille d'origine. La lumière de la pleine lune brillait sur lui, donnant à son manteau un éclat brillant.



« L'Orbe Valkaan que tu cherches n'est pas là. Ce temple est l'endroit où les ancêtres de la tribu montagnarde jugeaient les pécheurs. Tu as été amené ici par de fausses informations, Zagar. »

« Quoi ?! »

Zagar essaya de préparer sa lame, mais il était trop intimidé par l'apparence de Veight. Il savait très bien qu'il ne pourrait pas gagner ce combat, d'autant plus que les membres de la meute de Veight commençaient à se rassembler autour de lui. Il y avait 14 loups-garous au total — pendant ce temps, Zagar était seul.

« C'est là que s'arrête ton ambition. »

Alors qu'il déclarait cela, les loups-garous autour de lui laissèrent échapper un hurlement à glacer le sang.

* * * *

J'avais montré à Zagar le mandat d'arrêt officiel que j'avais reçu.

« Tu es en état d'arrestation pour le meurtre du roi. »

« Bordel... »

Zagar comprenait maintenant que toute position qu'il aurait pu occuper dans la haute société avait désormais disparu. Il ne pouvait plus retourner dans la capitale et il serait un fugitif partout où il irait à l'intérieur des frontières de Kuwol. Il était bel et bien pris au piège. Il n'avait montré aucun signe de résistance, alors j'avais demandé à mes loups-garous de l'emmener.

À ce moment-là, Vodd était arrivé avec son équipe.

« Nous avons fini d'inspecter le champ de bataille. Il y a des malchanceux qui sont encore en vie. »

C'est un choix de formulation étrange.

« Pourquoi n'ont-ils pas de chance ? »

Vodd grimaça, puis poussa un petit soupir. « Parce qu'il n'est plus possible de les sauver maintenant. J'ai vu beaucoup de gens finir comme ça pendant mes années de mercenaire. Même toi, tu ne peux pas régénérer les membres perdus, n'est-ce pas, gamins ? »

« Malheureusement... »

J'étais un expert en renforcement de la magie, pas en chirurgie. Non seulement je ne pouvais pas régénérer les membres sectionnés, mais je ne pouvais même pas reconstituer le sang perdu. Tout ce que je pouvais faire, c'était stériliser les plaies et aider à les refermer, mais les personnes qui perdaient trop de sang auraient besoin d'une transfusion, sinon elles mourraient de toute façon. En effet, un autre loup-garou était arrivé quelques minutes plus tard pour me faire savoir que tous les prisonniers étaient morts.

Les fusils étaient tout simplement trop puissants. On pouvait théoriquement réduire leur puissance de feu en utilisant moins de mana par tir, mais ils n'auraient alors aucune portée.

Vodd s'était tourné vers moi et avait marmonné d'un ton bourru : « Je comprends enfin pourquoi tu es si obsédé par l'utilisation de ces nouveaux fusils chaque fois que tu en as l'occasion. »

« D'où ça vient ? »

« Cette fois-ci, nous avons affronté cinq cents hommes avec quarante-huit

loups-garous. En d'autres termes, nous étions à dix contre un. »

Vodd leva les yeux vers le ciel nocturne.

« ... Si nous affrontions dix fois plus d'hommes armés que nous, nous subirions normalement quelques pertes — même les loups-garous ne sont pas invincibles — mais nous sommes sortis de ce combat sans qu'un seul loup-garou soit blessé. En plus de cela, nous avons massacré chacun de nos ennemis. »

« Ouais. »

Tout le monde s'était transformé et faisait pleuvoir les balles sur les hommes de Zagar depuis la cime des arbres. Ils étaient des cibles faciles pour nous, alors que leurs épées et leurs lances ne pouvaient même pas atteindre les loups-garous cachés.

Vodd caressa l'une de ses vieilles cicatrices de bataille et réfléchit : « Ce n'était même pas une bataille... c'était un massacre. C'est comme abattre un troupeau de vaches. J'avais l'impression de faire un travail de boucher et non de soldat. » Il y avait une profonde tristesse dans sa voix. « Ces fusils sont pratiques et puissants. Je te garantis qu'ils vont changer la façon dont les guerres seront menées une fois que tout le monde les aura. Mais tu sais, je n'ai pas vraiment l'impression d'utiliser une arme appropriée. Juste un outil pour tuer. »

Je suppose que c'est le cas ? Vodd tapota le modèle de fusil produit en série qu'il utilisait pour cette mission et soupira.

« Nous sommes sur le point d'entrer dans une ère où tout le monde se tire dessus avec ces choses-là. Pour être honnête, je ne veux pas être sur un champ de bataille comme celui-là. Appuyer sur la gâchette n'est pas amusant, et se faire tirer dessus n'a pas non plus l'air très amusant. » Il sourit tristement. « En y repensant, je suis né au moment idéal pour devenir mercenaire. J'ai pu profiter de la guerre avant qu'elle ne soit

ruinée. »

« Profiter de la guerre, hein... »

Seul un loup-garou pourrait dire que la guerre est amusante.

Partie 22

Peu de temps après, les tribus montagnardes arrivèrent après avoir visité le champ de bataille.

« Dire que vous avez pu anéantir cinq cents cavaliers en si peu de temps... »

« Non seulement cela, mais tous les loups-garous sont indemnes. »

« Nous avons peut-être sous-estimé ces gars-là. »

Je m'étais mis à sourire en écoutant la conversation de l'aîné avec ses compagnons. Je me sentais mal d'avoir tué les mercenaires de cette façon, mais leurs sacrifices avaient permis de montrer à cette tribu à quel point l'armée démoniaque de Meraldia était puissante. Les démons s'en remettaient par principe aux forts, donc j'espère que cela signifie que la tribu des montagnes nous respecte davantage maintenant. En fait, il était possible qu'ils aient une assez haute opinion de nous pour que je puisse donner suite à l'un des plans les plus audacieux que j'avais imaginés.

Mais tout d'abord, nous devions savoir quoi faire avec Zagar.

L'aîné de la tribu montagnarde s'approcha de moi et me parla : « Veight, merci d'avoir éliminé les voyous qui ont osé pénétrer sur nos terres. »

« N'en parlez pas. Au contraire, c'est de notre faute si nous lui avons laissé lire les secrets de la famille royale. Nous étions juste en train de nettoyer après notre désordre. »

Je n'avais pas l'intention de lui dire que nous ne l'avions pas *laissé lire ces secrets*, mais que nous l'avions plutôt utilisé comme appât pour attirer Zagar. Les montagnards des tribus regardèrent Zagar.

« J'ai entendu ce que cet homme a dit à notre sujet en entrant sur notre territoire. Il a cruellement sous-estimé mon clan. Nous sommes amis avec les habitants des plaines qui vivent à proximité, mais cet homme n'est pas notre ami. »

« Ouais, nous ne lui faisons pas confiance. »

« En plus, il est faible. »

À ce dernier commentaire, Zagar craqua. « Tu veux répéter ça ?! Je suis le capitaine mercenaire invaincu, Zagar ! »

« N'as-tu pas perdu il y a cinq minutes ? »

« Ouais, tu es vraiment faible. »

Vous aimez vraiment lui donner des coups de pied quand il est à terre, hein ? J'avais regardé en arrière et j'avais réalisé que ce n'était même pas les mêmes personnes. Parmi les gens qui l'insultaient, il y avait mes propres loups-garous. Compte tenu de tout ce qu'ils avaient vu de son mauvais côté, je ne pouvais pas vraiment leur reprocher d'avoir un ressentiment refoulé contre lui.

Affichant une expression très sérieuse, Zagar se tourna vers le chef de la tribu montagnarde et dit : « Je ne mendierai pas pour ma vie, mais sachez-le, je ne suis pas faible ! Qu'il s'agisse de commander une armée depuis l'arrière ou de diriger moi-même les lignes de front, il n'y a personne de plus fort que moi ! Je suis un vrai guerrier ! »

« Hmm... »

Les montagnards échangèrent des regards, débattant sur ce qu'il fallait

faire. *Je préférerais que vous ne preniez pas son parti, s'il vous plaît.* Cela étant dit, j'avais bien l'intention de respecter leur décision. Il y eut une conversation silencieuse à travers de simples regards, après quoi l'aîné parvint finalement à sa conclusion.

« Très bien, Zagar. Si vous croyez vraiment être un puissant guerrier, prouvez votre valeur à travers le Duel Divin. »

« Hein ? » Zagar fronça les sourcils, confus.

L'aîné expliqua : « Depuis les temps anciens, les habitants de Kayankaka ont utilisé le Duel Divin comme une épreuve pour voir si l'on est digne ou non d'un pouvoir au-delà de ce que les mortels peuvent imaginer. » L'aîné montra les marches de pierre du temple. « Ce temple se trouve justement là où se déroule le procès. C'est votre seule chance de récupérer votre honneur. Si vous nous prouvez que vous êtes en effet un aussi grand guerrier que vous le prétendez, nous vous épargnerons. » Il sourit légèrement. « En supposant que vous surviviez. »

Après avoir entendu les règles du Duel Divin, j'avais proposé d'être le second de Zagar.

« À quoi joues-tu, salaud ? » il cracha.

J'avais soupiré et répondu : « C'est moi qui t'ai poussé dans un coin et qui t'ai poussé à t'autodétruire. Le moins que je puisse faire, c'est d'en assumer la responsabilité jusqu'au bout. »

« Penses-tu que je vais mourir ici ? »

« Absolument. Tu n'as aucun moyen de t'en sortir vivant. Officiellement, c'est un duel, mais cela pourrait tout aussi bien être ton exécution. »

Parmi les différentes formes de sacrifice humain pratiquées par les Aztèques, les duels en faisaient partie. La victime sacrificielle avait un

poids attaché à sa jambe et était obligée de se battre avec un bouquet et un panache de plumes au lieu d'une épée et d'un bouclier. En d'autres termes, ils se retrouvaient presque complètement impuissants. Pendant ce temps, le guerrier choisi pour les affronter était un soldat d'élite armé jusqu'aux dents. Il était évident quant à qui serait le vainqueur avant même le début de la bataille. Le duel que Zagar était sur le point de mener était conçu dans la même veine, mais il semblait qu'il n'en était pas conscient.

« Peut-être que je serais condamné si j'affrontais un loup-garou, mais ces gars-là ne sont que des barbares. De plus, c'est un duel à mains nues. Il n'y a aucune chance que je perde ici. »

C'est plutôt comme si tu n'avais aucune chance de gagner, mais je n'ai pas le droit d'expliquer autre chose, alors amuse-toi. En vérité, il y avait une montagne de choses que je voulais dire à Zagar. Je voulais aussi lui demander ce qui l'avait poussé à tuer son roi et l'un de ses propres hommes. Il y avait certainement un meilleur moyen pour lui d'obtenir ce qu'il voulait sans tuer personne. Surtout, je voulais lui demander ce qui le rendait si insensible au point qu'il ne se souciait pas de ce qui arrivait aux autres tant qu'il restait bien là. Je voulais le faire parler sur toutes ces choses et bien plus encore, mais ce qui était sorti de ma bouche avait été : « Peu importe à quel point tu luttas, tu ne seras jamais roi. »

« D'où ça vient ? »

« Ceux qui ne se soucient que de leur propre bien-être ne pourront jamais gouverner. Un vrai roi est quelqu'un qui ne manque de rien. Ni l'argent, ni l'honneur, ni la renommée. »

Zagar ricana. « Est-ce qu'un gars sans ambition comme toi voudrait quand même être roi ? »

« Probablement pas, mais j'ai connu autrefois un roi qui était exactement comme je l'ai décrit. »

Un souvenir de Friedensrichter, penché dans son bureau, plongé dans des rapports, me traversa l'esprit. Il avait sans aucun doute consacré toute sa vie à améliorer la vie des autres. Il avait consacré son âme à rendre heureux, les gens, autour de lui et, à la toute fin, il s'était battu et était mort pour ceux qui le suivaient. Dans mon esprit, il était l'exemple parfait d'un vrai roi. Je ne serais jamais la moitié de l'homme qu'il était.

Je me levai et regardai Zagar, qui était toujours assis.

« J'ai rencontré un vrai roi. Je sais à quoi ils ressemblent. C'est pourquoi je sais que je ne suis moi-même pas apte à en être un. Peu importe le temps qui passe, je ne serai toujours rien de plus que le vice-commandant du Seigneur-Démon. » J'avais regardé Zagar avec colère. « Il te manque les qualifications d'un roi. Si tu ne peux même pas battre le second d'un roi, qu'est-ce qui te fait penser que tu pourras un jour t'asseoir sur le trône ? »

Zagar se leva avec colère et me lança son ceinturon d'épée.

« Je n'ai pas le temps d'écouter ta philosophie à la con. Fais-moi tout ce que tu veux après avoir gagné ce duel. »

Alors que j'attrapais la ceinture d'épée, une voix appela Zagar depuis l'arène : « Avancez, challenger ! »

Zagar se tourna vers moi avec un sourire confiant. « Merci, Veight. Si je meurs ici, je pourrai au moins mourir en guerrier plutôt qu'en criminel. Peu importe comment cela se finit, c'est un meilleur sort que de finir décapité à la Capitale. »

« Tu ne m'as jamais semblé être le genre d'homme à te soucier de la façon dont tu mourrais. »

« Je veux rester fidèle à moi-même jusqu'à la toute fin. Même si je dois piétiner les autres pour y parvenir, je ne cesserai pas d'être moi-même. »

Sur ces mots d'adieu, Zagar entra dans l'arène.

++

L'arène ressemblait à un ancien Colisée romain : même si elle était beaucoup plus petite, elle avait encore suffisamment d'espace pour accueillir toutes les personnes présentes. Des brasiers allumés étaient disposés à intervalles réguliers autour du périmètre de l'arène et l'arène était bien éclairée. Une femme seule, vêtue de vêtements plutôt révélateurs, attendait Zagar dans la fosse de combat en pierre. *C'est elle qui a capturé Kumluk, n'est-ce pas ?* Zagar avait souri avec confiance.

« Donc mon adversaire est une femme non armée ? »

Elle lui rendit son sourire et répondit : « Je suis plus que suffisante pour battre un homme non armé. »

Suivant la coutume de tous les guerriers qui vivaient dans cette région, elle annonça officiellement son nom à son ennemi.

« Je suis membre de la tribu Kayankaka, fille d'Ornte, Elmersia ! »

« Je suis le fils de Jakarn, Zagar. »

« ... As-tu dit Jakarn ? » Elmersia eut un sourire narquois. Jakarn avait été le dernier dieu de la guerre de Kuwol. Elle défit sa ceinture et écarta largement les bras. Sa position ressemblait au début d'une danse cérémonielle. « Tu es un gars drôle. Tu me plais en quelque sorte. »

« Si tu m'aimes maintenant, alors tu m'aimeras quand j'en aurai fini avec toi. » Zagar avait également défit sa ceinture, puis plia ses jambes et abaissa son centre de gravité. Sa position était idéale pour plaquer un soldat armé au sol en combat rapproché.

Après quelques secondes de silence tendu, l'aîné cria : « Commencez ! »

Le moment était enfin venu de voir les derniers instants de Zagar. Elmersia décolla du sol et se transforma à mi-saut en tigre. Sa fourrure était noire, avec des rayures dorées. Elle faisait partie des anciennes races de démons qui n'existaient pas à Meraldia : un chat-garou.

« Raaaaaaaah ! »

Elmersia effectua un coup de pied circulaire volant sur Zagar, qui n'avait toujours pas bougé d'un pouce. Ce n'était pas surprenant, puisque la vision cinétique d'un humain ne pouvait même pas suivre sa vitesse. Sa jambe traversa l'air et percuta la tête de Zagar. Le pauvre imbécile ambitieux mourut en un instant, avec du sang et de la cervelle volant partout. Plus jamais il ne pourrait rêver de gloire. *Repose en paix.*

En atterrissant, Elmersia reprit sa forme humaine. *Bon sang, elle est rapide.* Depuis qu'elle avait enlevé sa ceinture, ses vêtements amples ne s'étaient pas déchirés lors de sa transformation, même s'ils étaient en désordre. Quelques secondes plus tard, le corps sans tête de Zagar tomba au sol avec un bruit sourd.

« Elmersia est la gagnante ! »

Sous les applaudissements des peuples montagnards, j'avais silencieusement offert une prière à Zagar.

Avec cela, Zagar et ses mercenaires étaient finis. Il ne restait plus que des petites membres de son groupe, alors ils se laisseraient probablement assimiler à la garnison de la capitale.

J'avais souri faiblement à Elmersia et j'avais dit : « Bien combattu, Lady Elmersia. »

« C'était un honneur de venger le roi avec ces mains... Même si je n'ai jamais rencontré ce type. » La belle femme sourit, abandonnant l'acte formel presque immédiatement.

« D'après les secrets qu'un héritier doit connaître, la tribu des chats-garous est la gardienne de la lignée de la famille royale. Pourquoi avez-vous décidé de les servir ? » avais-je demandé, curieux.

Elmersia sourit et répondit : « Parce que notre tribu a accompagné le premier roi de Kuwol dans son voyage pour récupérer tous les artefacts pouvant créer des Valkaan. »

Il y a bien longtemps, des tonnes de Dieux de la Guerre, également connus sous le nom de Valkaan en Kuwolese, sévissaient à travers le pays. Chacun était identique à ce que nous appelions des *héros* et des *Seigneurs-Démons*. Naturellement, il n'y avait pas de nations stables sur ce continent à cette époque. Un seul Dieu de la Guerre pouvait écraser des armées de centaines de milliers de personnes, et il y en avait des dizaines qui se combattaient à chaque génération. Même si un Dieu de la Guerre tentait de construire un pays, un autre viendrait inévitablement et le tuerait, après quoi leur nouveau pays s'effondrerait dans un chaos chaotique.

Partie 23

Ce cycle de pays apparaissant et disparaissant en l'espace de plusieurs décennies avait peiné l'un des dirigeants légendaires ayant vécu à cette époque. On ne sait pas s'il était un humain ou un démon, mais il avait rassemblé des camarades partageant les mêmes idées et ils avaient commencé à collecter tous les artefacts qui créaient les dieux de la guerre. Il en était peut-être un lui-même, mais personne n'en était sûr. Les légendes n'étaient pas non plus claires sur le sujet.

Quoi qu'il en soit, après des décennies de combats et d'innombrables sacrifices, il réussit à confisquer tous les artefacts produisant des dieux de la guerre et à éliminer tous les dieux de la guerre qui s'opposaient à lui. Certains d'entre eux rejoignirent son camp et combattirent à ses côtés, mais la plupart furent éradiqués. D'après ce que j'avais lu, la guerre avait été intense, mais une fois la bataille terminée, notre *Héros*

créa une nouvelle nation où tout le monde pouvait vivre en paix. Cette nation était, bien sûr, Kuwol, et il en devint le premier roi.

« Après la guerre, nous étions des chats de retour sur notre territoire d'origine, la source du Mejire. Depuis, nous surveillons les artefacts. »

En d'autres termes, c'est grâce aux peuples montagnards que les Kuwol n'avaient pas connu de conflits majeurs depuis des siècles. Plus j'en apprenais sur l'histoire de Kuwol, plus je réalisais pourquoi tout le monde avait peur de la disparition de la lignée de la famille royale. Cela étant dit, j'avais toujours le devoir de récupérer tous les artefacts de création de héros que je trouvais. D'après ce que je venais d'entendre, ils étaient nombreux ici.

D'un autre côté, il n'y avait pas beaucoup de chats-garous. Le nombre de membres tribaux n'atteignait probablement même pas 1 000 personnes. Si une armée de plusieurs milliers de personnes marchait ici, elle ne serait pas en mesure de tenir le coup. Il était toujours possible qu'un autre idiot ambitieux comme Zagar puisse rassembler les nobles et lever une armée pour marcher sur Kayankaka. Si les chats-garous étaient incapables de tous les retenir, il était possible que certains des artefacts qu'ils gardaient soient volés. C'était trop dangereux de les laisser ici.

En essayant de paraître aussi inoffensif que possible, j'avais demandé : « ... Êtes-vous sûr que votre tribu peut protéger les artefacts ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire par là, Veight ? » demanda Elmersia, son sourire disparaissant instantanément. Les autres chats-garous se rassemblèrent autour d'elle. J'avais montré mon fusil.

« Ces armes sont une invention récente développée par des humains dans un empire lointain au nord. Si cet empire ramenait à votre porte des dizaines de milliers de soldats armés de ces armes, pourriez-vous les arrêter ? »

« C'est... » Elmersia s'interrompit, et les autres chats-garous secouèrent la tête.

« Vous ne pourriez pas. Cela ne vaut même pas la peine d'essayer », avais-je dit.

« Fabriquer ne serait-ce qu'un millier d'arbalètes est un exploit difficile... Je ne crois pas qu'il existe un seul pays capable de fabriquer autant d'armes aussi complexes. »

J'avais compris où ils voulaient en venir, mais ils ne comprenaient pas à quel point les humains pouvaient être terrifiants. Sur Terre, la puissance militaire que possédaient les nations humaines était insensée.

Un peu désespéré, j'avais dit : « C'est peut-être vrai pour le moment, mais je vous garantis que les humains trouveront un moyen un jour. Sous-estimez-les et vous finirez par le regretter. »

« C'est impossible... »

On dirait qu'ils ne me croient toujours pas.

« Je suis d'accord, individuellement, ils sont impuissants, mais lorsqu'ils combinent leurs forces, ils sont bien plus dangereux que n'importe quel Valkaan. »

À cela, l'aîné intervint : « Ne pensez-vous pas que vous sous-estimez le pouvoir des chats-garous, Veight ? »

« Pas du tout. » J'avais secoué la tête, puis j'avais décidé de les provoquer juste un peu. « Mais si vous sous-estimez la puissance des humains, votre clan tout entier sera anéanti. La même chose a failli nous arriver, à nous, les loups-garous. »

L'aîné répliqua avec un angle auquel je ne m'attendais pas du tout : « Eh bien, ce n'est pas surprenant. Les loups-garous sont faibles, après tout. »

« Ouais, les chats-garous sont bien plus forts. »

Excusez-moi ? J'avais riposté mentalement. « Je suis désolé, mais qu'est-ce que vous venez de dire ? »

« Réfléchissez tout simplement. Comparé à un loup, un tigre est beaucoup plus fort, n'est-ce pas ? » L'un des plus jeunes chats-garous s'excusa quelque peu.

Quand j'avais vu son expression, quelque chose en moi s'était brisé. *Tu as du culot.* J'avais souri d'une manière diabolique. « Alors vous pensez que les loups-garous sont plus faibles que les chats-garous ? »

« Haha, maintenant les choses deviennent amusantes, je veux dire, tournent mal. »

Monza, qui gardait ses distances jusqu'à présent, accourut. Les autres loups-garous avaient également senti que quelque chose n'allait pas et avaient commencé à se rassembler autour de moi. Je les avais observés du coin de l'œil en réfléchissant à la meilleure façon de dissiper ce petit malentendu.

« En termes de force pure, les loups-garous et les chats-garous sont égaux. Au contraire, nous sommes probablement meilleurs que vous pour chasser en meute. »

« Vous devez plaisanter. »

« Même une meute de loups ne peut pas abattre un tigre. »

Espèce d'idiots têtus !

« Attendez, même lorsque nous nous transformons, notre structure squelettique, du cou jusqu'aux pieds, reste essentiellement humaine », avais-je raisonné. « Nous avons également à peu près la même taille une fois transformée, alors qu'est-ce que nos capacités ont à voir avec les

vrais loups et tigres ? »

« Désolé, mais je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez. »

« Ouais, cela n'a pas de sens ! »

Bon sang, ces gars sont des démons de bout en bout.

« Je vois que vous n'êtes pas très intelligent. » J'avais enlevé ma cape et je l'avais remise à Monza. « Je crains qu'aucun de vous n'ait la moindre chance contre un loup-garou. En fait, je pourrais tous vous éliminer tout seul. »

« Quoi ?! »

Les chats-garous avaient commencé à m'entourer. Certains loups-garous s'étaient échauffés et de petites échauffourées avaient commencé à éclater. *Je suppose qu'en fin de compte, c'est toujours le plus fort qui a raison.* J'avais montré l'arène de pierre et j'avais crié : « J'exige un Duel Divin pour le droit de prendre vos artefacts Valkaan et de défendre l'honneur de la race des loups-garous ! Je combattrai tous ceux que vous voudrez ! »

Mes loups-garous me regardèrent sous le choc.

« Qu'est-ce que c'est, Veight ?! »

« Qu'est-ce que tu fais, Veight ?! »

« Ahaha, la mauvaise habitude du patron est de retour. »

« Arrête de rire et fais quelque chose, Monza ! »

Pourquoi vous énervez-vous autant ?

L'aîné des chats-garous se tourna vers moi maladroitement et me parla :

« Veight, les Duels Divins ne sont pas un jeu. Le perdant doit généralement renoncer à la vie. Et si vous demandez un Duel Divin pour obtenir le droit de retirer les artefacts Valkaan, vous devrez combattre plus d'une personne. » En soupirant, l'aîné expliqua : « Le challenger doit prouver qu'il peut mieux protéger ces artefacts que nous. Au minimum, vous devez prouver que vous pouvez battre trois individus à la fois. »

J'avais souri et répondu : « Je pourrais gérer plus de trois chats-garous. Je vais en prendre une centaine à la fois. »

« Une centaine ?! » Même l'aîné aux manières douces semblait furieux d'être autant sous-estimé. « Très bien ! Votre souhait est exaucé, Veight ! Tout le monde, préparez-vous ! Rassemblez nos cent combattants les plus forts ! »

Cela faisait un moment que je ne m'étais pas amusé. Des guerriers chevronnés avaient commencé à affluer des villages voisins. Elmersia en faisait également partie. J'avais été surpris d'apprendre qu'elle était la combattante la plus puissante de la tribu des chats-garous.

« Je ne peux pas dire que je comprends ce qui vous passe par la tête en ce moment, Veight, mais... » marmonna Elmersia avec hésitation, et mes loups-garous autour de moi acquiescèrent.

« Exactement. »

« À quoi penses-tu, patron ? »

« Je veux dire, oui, tu peux probablement gagner, mais... »

Ils étaient confus pour une raison complètement différente de celle des chats-garous. Seule Fahn semblait vraiment inquiète pour moi.

« Es-tu absolument sûr de pouvoir gagner, Veight ?! » elle demanda. « Tu t'en sortiras certainement, n'est-ce pas ? »

Fahn m'appelait *Capitaine* plus souvent depuis que je m'étais marié, mais elle était tellement perturbée qu'elle m'appelait à nouveau Veight.

« Comment puis-je m'excuser auprès d'Airia si quelque chose t'arrive ?! »

« Fahn, je n'aurais jamais cru que tu serais aussi inquiète. »

« Qui ne serait pas inquiète compte tenu de ce que tu fais là tout de suite ! »

J'ai l'impression que ça fait des lustres que tu ne t'es pas mis en colère contre moi comme ça. J'avais fait à Fahn un sourire rassurant. « Ne t'inquiète pas. Même à moitié mort, Arshes était bien plus effrayant qu'une centaine de chats-garous. »

« Le fait que tu les compares signifie que nous devrions nous inquiéter, mon garçon ! » S'exclama Jerrick, visiblement agacé par tout cela.

Honnêtement, depuis cette bataille avec le héros qui avait tué Friedensrichter, aucun des combats dans lesquels j'avais participé ne me semblait dangereux, même de loin.

Souriant d'anticipation, Monza leva le pouce vers moi et me déclara : « Je compte sur toi, patron. »

« Ne t'inquiète pas, je ne te décevrai pas. »

« Si tu meurs, Veight, je te ramène à la vie pour pouvoir te tuer moi-même. »

« D-D'accord ? »

Tu me fais un peu peur, là.

J'avais regardé 100 chats-garous dans le colisé. Il y en avait tellement qu'ils ne rentraient pas tous dans l'arène, même après m'avoir entouré de

tous côtés. Si quelqu'un d'autre était à ma place, il n'aurait aucune chance.

Elmersia m'avait souri avec confiance et m'avait dit : « J'ai entendu dire que vous êtes un mage. Est-ce vrai ? »

« Ouais. »

Son sourire s'était élargi et elle répondit : « Eh bien, vous voyez, moi aussi. »

Quoi ? Elmersia écarta largement les bras, leva les yeux vers la pleine lune et commença à chanter une incantation en ancien dynastique.

« Lumière silencieuse de la lune, accorde-moi la victoire ! Accorde-moi la force et le courage de vaincre mon ennemi ! »

Oh, c'est le même genre de sort que ma Lune de Sang. Elle lançait une magie de renforcement sur tout le monde pour augmenter leurs capacités de base comme la force et l'agilité. C'était très efficace sur des races comme les loups-garous et les chats-garous qui étaient déjà forts individuellement de base. Alors que sa prière se répandait dans l'arène, les chats-garous commencèrent à se transformer.

« Uraaaaaah! »

« Je me sens tellement plus fort ! »

« Allons-y ! »

Les guerriers avaient tous une fourrure noire avec des rayures dorées. *Euh oh. J'ai peut-être mal calculé.* Ils m'avaient souri et Elmersia demanda : « Prêt à mourir ? »

« Attendez une seconde. » Je commençais à paniquer un peu. *Je devrais probablement m'excuser à l'avance, non ?* avais-je pensé, puis j'avais

déclaré : « Désolé, mais je ne pense pas que je pourrai me retenir maintenant. »

« Quoi — ?! »

« Espèce de petite merde arrogante ! »

« Peu importe, tuons-le ! »

Les chats-garous me chargèrent de tous côtés, brandissant leurs crocs alors qu'ils se précipitaient en avant. Une tempête de violence s'abattit sur moi. *Je viens de dire que je ne pourrai pas me retenir, les gars. Vous avez vraiment tous envie de mourir, n'est-ce pas ?* Il serait assez difficile d'esquiver toutes les attaques venant de derrière, alors j'avais décidé d'atténuer les dégâts en utilisant une magie de durcissement. J'utilisais également la magie pour renforcer ma conscience, afin que d'éventuelles commotions cérébrales ne m'assomment pas.

« Putain de merde, la tête de ce type est plus dure que l'acier ! »

« Nos attaques ne lui font rien ! »

J'avais renversé les gars derrière moi avec un revers, puis j'en avais expulsé un autre hors du ring avec un coup de pied circulaire. Il y avait une centaine de chats-garous, mais ils ne pouvaient pas tous me combattre en même temps. La plupart d'entre eux restaient en retrait, attendant leur tour. Non seulement cela, mais leur coordination était épouvantable et ils ne synchronisaient pas du tout leurs attaques. Les loups-garous étaient bien plus dangereux lorsqu'ils s'en prenaient à vous en grand nombre. Ils savaient comment se battre en groupe, mais aussi comment se diviser en équipes pour utiliser les feintes et autres tactiques de détournement. J'avais reçu quelques coups légers ici et là, mais pour le moment, j'étais en train de réduire le nombre de chats-garous autour de moi.

Partie 24

Bien sûr, même s'il s'agissait d'un duel sérieux, ce n'était pas un duel à mort. À l'époque où l'armée démoniaque était encore nouvelle, les commandants de division organisaient souvent des combats majeurs comme celui-ci pour prouver qui était le supérieur. L'une des plus grandes choses à propos des démons était qu'ils n'avaient pas de rancune à l'égard des combats. Honnêtement, ce combat m'avait en quelque sorte rendu nostalgique de ces jours où je me heurtais à Dogg.

« Bwahahahahahahaha » j'avais laissé échapper un rire maniaque en me remémorant le bon vieux temps. Quelques chats-garous furent si surpris qu'ils se raidirent pendant une seconde, me laissant le temps de les réduire en bouillie.

« Qu'est-ce qu'il a avec ce type ?! »

« Pourquoi rit-il ?! »

« Attention, il est fou ! »

Pourquoi avez-vous l'air si effrayés ? Les démons n'aiment-ils pas ce genre de choses ? Honnêtement, je suis peut-être en partie humain, mais même moi, j'aime les combats comme ceux-ci. Sous ma forme humaine, je n'étais pas terriblement assoiffé de sang, mais une fois transformé, je ne pouvais m'empêcher de me réjouir du frisson du combat.

J'avais utilisé mes poings renforcés par la magie pour assommer un chat-garou après l'autre. Mec, j'ai l'impression d'être de retour au bon vieux temps où Friedensrichter était encore le Seigneur-Démon.

« Ouf, c'est amusant ! Allez, je sais que vous pouvez mener un meilleur combat que celui-ci ! »

Plus je me battais, plus les chats-garous commençaient à s'éloigner de

moi.

« Tu es le seul à t’amuser ici ! » s’exclama un chat-garou.

« Ce type est fou ! »

« N’ayez pas peur, les gars ! Nous avons toujours l’avantage du nombre !
»

« Travaillons ensemble pour le coincer ! »

Deux groupes de deux étaient venus vers moi de chaque côté, alors j’avais bondi de côté et j’avais éliminé de manière préventive les chats-garous sur ma droite. Cependant, j’avais tourné le dos suffisamment longtemps pour que les deux à gauche me rattrapent et me saisissent les bras. Ils avaient également enroulé leurs jambes autour des miennes pour me piéger sur place.

« Je l’ai eu ! Dépêchez-vous, avant... »

J’avais utilisé la force brute pour les jeter par-dessus mon épaule avant qu’ils n’aient pu terminer leur phrase. J’avais également donné un coup de pied à celui qui me coinçait les jambes. Tous deux heurtèrent le sol si violemment qu’ils brisèrent les dalles. Heureusement, les chats-garous étaient suffisamment robustes pour que je ne leur inflige probablement que de légers bleus. Cependant, cette démonstration de force était suffisante pour réduire l’esprit combatif des chats-garous. L’un d’eux marmonna : « Est-ce que ce type est un Valkaan ? Êtes-vous secrètement le Seigneur-Démon de Meraldia ? »

« Non. » J’avais décidé de satisfaire un peu la curiosité des chats-garous pour me donner une seconde pour reprendre mon souffle. J’avais besoin d’au moins quelques secondes. « Je ne suis que son vice-commandant. »



Souriant, j'avais fini de reprendre mon souffle et j'avais poussé un énorme hurlement. Mon Tremblement des Âmes à pleine puissance était quelque chose qu'il ne fallait pas sous-estimer. Des ondes de choc de mana s'étaient propagées vers l'extérieur et la force physique du sort avait renversé la plupart des chats-garous. Les plus forts étaient capables de rester debout, mais même eux reculaient un peu. Le sol en pierre avait été pulvérisé au point où il ressemblait à quelque chose de Dragon Ball. Les piliers soutenant le Colisée s'étaient également brisés et les murs s'étaient effondrés.

Je n'étais pas sûr de l'efficacité de mon Tremblement des Âmes sur les chats-garous, mais il semblait que je n'aurais pas dû m'inquiéter. Ce n'était pas assez puissant pour assommer littéralement tout le monde, mais dès le départ, mon Tremblement des Âmes n'était pas un sort offensif. Son objectif principal était de mettre le mana environnant sous mon contrôle afin que je puisse le manipuler librement. Avec tout le mana de l'arène désormais sous mon contrôle, je pouvais utiliser le pouvoir de vortex que j'avais hérité du Maître pour tout absorber.

J'avais dépouillé les 100 chats-garous de leur renforcement magique et j'avais retourné ce mana contre eux. Cela faisait du bien de pouvoir enfin utiliser mon Tremblement des Âmes pour la raison pour laquelle il avait été créé. Bon, au moins j'ai réussi à récupérer tout le mana dépensé pendant le combat. Parmi les chats-garous qui avaient été renversés, la moitié d'entre eux parvinrent à se relever en chancelant. Malgré leur hagard, ils levèrent néanmoins le poing.

« C'est le genre de courage que je veux voir de la part des gardiens de ces artefacts ! » J'avais applaudi.

J'avais lancé le premier chat-garou derrière moi, puis j'avais utilisé une combinaison d'autres techniques pour éliminer le reste. Des nuages de poussière et de gravier remplissaient l'air tandis que les chats-garous

tombaient encore plus loin sur le sol pulvérisé. De temps en temps, une de leurs attaques parvenait à m'atteindre, mais leurs coups de pied manquaient de force et leurs coups n'étaient plus aussi aiguisés qu'avant.

Alors que je continuais à les jeter partout, j'avais crié : « N'ayez pas peur de ce que je fais ! Un vrai Valkaan est mille fois plus fort que ça ! »

« C'est impossible, mec ! »

« Nous ne pouvons pas gagner ! »

Cependant, les héros sont vraiment plus forts que moi. En regardant autour de moi, j'avais réalisé que le seul chat-garou encore sur le ring était Elmersia. Comme tout bon mage, elle avait désespérément chanté pendant tout ce temps.

« Lumière silencieuse de la lune, accorde-moi... Oh, oublie ça ! »

Cependant, il semblait que maintenant même elle abandonnait. Je suppose que je ne peux pas lui en vouloir. J'avais juste aspiré tout le mana qu'elle essayait d'utiliser.

Pour utiliser une analogie plus moderne, c'était comme si elle était allée au réfrigérateur pour sortir du pudding, mais que je l'avais arraché de ses mains au moment où elle avait ouvert le couvercle. Rien n'était plus frustrant pour un mage que de se faire voler son mana sous le nez.

Elmersia me lança un regard furieux. Je comprenais ce qu'elle ressentait, mais la clé d'un combat de mage était de s'assurer que l'autre camp ne puisse pas lancer de sort. Elle s'approcha lentement, son regard devenant de plus en plus intense.

« Bien. Voyons comment vous gérez mon arme secrète ! Lame Spirituelle ! »

Elmersia et moi étions tous les deux passés maîtres dans la magie de

renforcement, je pouvais donc facilement lire son prochain mouvement. Elle s'arrêta à une courte distance de moi et déclara : « Les griffes de mes ancêtres ! Descendez vers moi et... »

Elle leva haut ses griffes.

« Descendez vers moi... »

Elle réessaya.

« ... Vers moi ? »

Mais son sort n'avait pas pris effet. Tant qu'elle ne pouvait pas rassembler de mana, elle ne pouvait pas utiliser son atout. Peu importe sa force.

Elmersia grinça des dents de frustration, ce qui rendit les choses embarrassantes. C'était doublement gênant puisque j'étais capable de lancer ce même sort sans incantation. Le Maître m'avait fait comprendre que les seuls sorts qui pouvaient aider un mage au combat étaient ceux qu'il pouvait lancer instantanément. Le plus souvent, on n'avait pas le temps de chanter une incantation sur le champ de bataille.

« Elmersia. »

« Quoi ?! »

« Est-ce le sort que vous essayiez d'utiliser ? »

J'avais abaissé mes griffes et un pilier éloigné avait été coupé en deux. Le segment supérieur glissa au sol dans un fracas retentissant. Le sort était extrêmement puissant et tuait souvent instantanément mes ennemis, c'est pourquoi je ne l'avais pas utilisé pour ce combat. Le principe derrière tout cela était le même qui avait permis à Arshes d'utiliser sa lame de mana. Bien sûr, ma version était bien plus faible que la sienne.

Elmersia fit un pas en arrière et cria : « Comment... C'est tellement fort... Ouais, c'est vrai ! C'est le sort que j'essayais d'utiliser ! Avez-vous un problème avec ça ?! »

Pas vraiment. Alors s'il te plaît, arrête de me regarder comme ça.

L'aîné, qui avait regardé le Duel Divin pendant tout ce temps, soupira et dit : « Ça suffit, Elmersia. Le vainqueur de ce duel est décidé depuis longtemps. »

« Aîné... »

« Ne dérangez plus Veight. » L'aîné leva les deux mains en l'air et déclara : « Ce duel est terminé ! Le vainqueur est Veight ! »

J'avais reçu pas mal de coups douloureux, mais c'était un combat plutôt amusant. J'aimerais refaire ça un jour.

+++

Malheureusement, le temps de s'amuser était révolu. Mon vrai travail commençait maintenant. C'était ma meilleure occasion de faire valoir mon point de vue.

Alors que l'aîné s'approchait, je m'étais incliné et j'avais dit, « Merci de m'avoir donné l'opportunité de tenter un Duel Divin. »

« Euh... euh... Pour être franc, je ne pensais pas que vous étiez aussi fort. »

L'aîné se frotta maladroitement le front pendant qu'Elmersia demandait : « N'êtes-vous vraiment pas un Valkaan, Veight ? »

« Je ne le suis vraiment pas. » J'avais secoué la tête et j'avais ajouté : « Je sais que j'ai l'air fort, mais je ne tiendrais pas dix secondes contre un vrai. Il m'anéantirait probablement d'un seul coup. Même une centaine de

personnes comme moi ne pourrait en égaler un. »

« Certainement pas... »

Je veux dire, les calculs prouvent que les vrais Dieux de la Guerre ont plus de cent fois mon mana. Je ne peux pas en battre un. La seule raison pour laquelle j'avais battu Arshes, c'était parce que Friedensrichter l'avait presque achevée. S'il n'avait pas été sur le point de mourir, un simple loup-garou comme moi n'aurait eu aucune chance. Ces chats-garous étaient les gardiens des artefacts qui ont donné naissance aux Dieux de la Guerre, mais ils n'avaient pas vu ce qu'un vrai Dieu de la Guerre pouvait faire. En ce sens, on pourrait dire qu'ils ont fait du bon travail en protégeant les artefacts, mais c'est précisément pourquoi ils ne connaissaient pas la force d'un véritable Héros, ou Seigneur-Démon.

Je leur avais raconté la bataille dont j'avais été témoin au château de Grenschtat. Je leur avais fait comprendre à quel point Arshes et Friedensrichter étaient incroyablement forts.

« Si un véritable Dieu de la Guerre, un Valkaan, est né, personne ne pourra l'arrêter. Même pas moi. Comprenez-vous maintenant à quel point les reliques que vous protégez sont importantes ? »

Les chats-garous échangèrent des regards silencieux. Je venais d'abattre 100 de leurs meilleurs guerriers. Les démons s'en remettaient instinctivement à ceux qui étaient plus forts qu'eux. Les membres supérieurs du clan fronçaient les sourcils, mais finirent par hocher la tête.

Voyant qu'un consensus avait été atteint, l'aîné déclara : « Vous venez de vaincre une centaine de membres de mon clan, je n'ai plus aucune raison de douter de votre force. J'accepte que ces artefacts soient plus terrifiants que nous ne l'aurions jamais imaginé. » Il poussa un petit soupir. « Cela me fait mal d'abandonner le devoir que nous considérons comme un honneur depuis si longtemps, mais comme vous êtes plus fort,

nous ferons ce que vous souhaitez. »

« Vous avez mes remerciements. » Je m'étais incliné et j'avais ajouté : « Mais la véritable menace dont vous devriez vous inquiéter, ce ne sont pas les Dieux de la Guerre. »

« Alors qu'est-ce que c'est ? »

J'avais souri tristement en passant au crible les souvenirs de ma vie passée.

« Les humains. Il n'existe aucune race plus terrifiante ou plus persistante que les humains. Dans un siècle ou deux, je vous garantis qu'ils seront la force la plus puissante du monde. Les loups-garous, les chats-garous et toutes les autres races de démons ne pourront pas leur tenir tête. »

Aucune armée démoniaque n'aurait une chance contre une nation humaine modernisée. Ils seraient facilement capables de compenser la différence de force avec un équipement puissant, et leur population augmentait plus rapidement que toute autre race intelligente. Dans l'état actuel des choses, les Fusils magiques étaient suffisamment puissants pour tuer instantanément les loups-garous. Notre force supérieure n'était plus un avantage contre les habitants de Rolmund, à tout le moins. Si une nation devait se moderniser, elle utiliserait les artefacts créateurs de dieux de la guerre de manière bien plus horrible que par le passé.

Partie 25

Par exemple, il serait assez facile de transformer l'une d'entre elles en une bombe magique dotée d'autant de force destructrice qu'une bombe nucléaire, puis de la larguer sur une ville. Même s'ils n'allaient pas aussi loin, ils pourraient l'utiliser comme source d'énergie pour surcharger des dizaines de milliers de fusils magiques ou de cannes magiques de soldats. Il existait déjà certains artefacts comme les héritages de Draulight qui avaient été conçus dès le départ comme des armes stratégiques.

« L'armée démoniaque recherche actuellement ces artefacts pour s'assurer qu'aucune autre tragédie ne se produise à cause d'eux. L'un de nos objectifs est d'en trouver le plus grand nombre possible et de sceller leurs pouvoirs. »

« Je vois... » L'aîné hocha la tête, puis me fit signe. « Très bien. Je vous guiderai vers l'endroit où nous les gardons. »

Je l'avais suivi hors du temple.

« Ces ruines ont près de mille ans et ne constituent pas un endroit sûr pour conserver de puissants artefacts. C'est pourquoi nous avons construit une nouvelle voûte au sommet de la montagne. »

L'aîné se transforma et s'étira. Malgré son âge, il avait l'air assez imposant dans son état transformé. *Il a l'air plutôt fort.* Il sourit en montrant ses crocs.

« Est-ce que vous vous sentez prêt pour une courte course, Veight ? Comme il s'agit d'un territoire sacré, je crains que nous ne puissions emmener personne d'autre. Ce sera juste vous et moi. »

En disant cela, l'aîné sauta sur les branches d'un arbre voisin.

« Très bien, vous l'avez entendu. Je serai bientôt de retour, alors restez ici pour le moment, » dis-je à mes loups-garous, puis je suivis l'aîné. J'avais repéré un certain nombre de totems sculptés dans les rochers qui se trouvaient le long du chemin que l'aîné m'avait fait emprunter. Seuls les magiciens pouvaient le dire, mais ces totems étaient là pour créer une barrière spéciale. Même si les totems avaient été gravés assez profondément dans les rochers, ils étaient assez vieux et je pouvais dire qu'ils avaient été réparés plusieurs fois au fil des ans.

« C'est une barrière de détection, n'est-ce pas ? »

« Oui. Il alerte tous les chats-garous de la montagne chaque fois qu'un humain ou un démon franchit son seuil. Nulle personne vivante ne sait comment les fabriquer, nous comptons donc sur Elmersia et les autres mages pour entretenir les totems que nous avons encore. »

Les sorts de barrière étaient l'un des moyens de base utilisés par les mages pour protéger leurs recherches, c'est pourquoi la plupart des mages de Meraldia en connaissaient au moins quelques-uns. Même moi, je pourrais en faire des simples. Il semblait que les tribus montagnardes aient perdu toutes leurs anciennes connaissances magiques. Je savais que c'était impoli de penser cela, mais la tribu était vraiment trop ignorante pour se voir confier la responsabilité d'une cache d'artefacts puissants. Ils n'avaient même pas de mage spécialiste capable de créer de nouveaux totems si les anciens se brisaient.

L'élévation du mont Kayankaka était assez importante et, à mesure que nous approchions du sommet, les arbres commencèrent à passer des feuillus aux conifères. Il y en avait également beaucoup moins et je pouvais clairement voir le ciel nocturne d'ici.

Alors qu'il sautait de rocher en rocher, l'aîné marmonna : « J'ai remarqué... que vous regardiez plus loin que nous. Vos préoccupations concernent un avenir qu'aucun de nous ne peut même imaginer. »

« Ouais, c'est le cas. Je sais que c'est bizarre. »

« Je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous pouvez voir si loin, mais... c'est peut-être pour cela que chacun des Seigneurs-Démons de Meraldia vous accordait autant d'importance. » L'aîné hocha lourdement la tête. « Si vous gravissez cette montagne, vous pourriez voir la terre s'étendre en dessous de vous, mais l'ascension en elle-même est assez difficile. À des hauteurs plus basses, les arbres bloquent le chemin, et ici, les vents et les falaises abruptes signifient une mort instantanée si on n'y fait pas attention. De plus, le sommet est notre sanctuaire sacré, et même les membres de notre clan ont besoin d'une autorisation pour gravir cette

montagne. »

C'est définitivement une haute montagne. Je parie que la vue depuis le sommet est magnifique. Nous étions déjà si haut que cette brume pourrait en réalité n'être que l'intérieur d'un nuage.

L'aîné ajouta : « Seuls ceux qui surmontent de nombreuses épreuves et perfectionnent continuellement leurs capacités peuvent atteindre le sommet. S'il existe réellement un spectacle visible uniquement par ceux qui ont enduré de telles épreuves, alors je suis certain que vous êtes l'un des rares à pouvoir le voir. »

« C'est un honneur d'entendre ça, mais vraiment, vous me surestimez. »

Rougissant un peu, je jetai un coup d'œil derrière moi. Le ciel commençait tout juste à s'éclaircir et je pouvais vaguement distinguer le paysage en contrebas. De nombreux ruisseaux zigzaguaient à travers la forêt telle des serpents pour se rejoindre à la source du Mejire. Même si les deux panoramas ne se ressemblaient en rien, je m'étais souvenu de l'époque où j'avais escaladé le mont Fuji sur Terre. C'était vraiment une vue spectaculaire.

Il y avait une petite grotte à l'intérieur d'une des falaises près du sommet. C'était assez petit et on aurait dit que cela pouvait être naturel. Un tas d'ossements d'animaux érodés jonchaient même le sol.

« Nous l'avons déguisé pour ressembler à un nid de léopard des rochers. Aucun Kuwolais sensé ne s'en approcherait. Ils savent qu'ils seraient mangés vivants. »

« Je vois. »

Le déguiser en nid de monstre était un camouflage assez astucieux. Il

faisait noir à l'intérieur de la grotte, mais pour ma vision améliorée de loup-garou, cela ressemblait simplement à une pièce faiblement éclairée. Il y avait un passage caché à mi-chemin à l'intérieur, qui menait à une solide porte métallique. *Je suppose que les artefacts sont stockés derrière.*

« Entrez, Veight. En tant que gardien de Kayankaka et aîné de la tribu des chats-garous, je vous accorde la permission d'entrer dans ce coffre-fort. »

« Merci. »

J'avais remercié l'aîné, puis j'avais poussé la porte. Au moment où j'étais entré, ma mâchoire s'était ouverte. *J'ai déduit d'après l'histoire de l'aîné qu'il y en avait plus que quelques-uns, mais il y en a une centaine ici !* Ils étaient de toutes formes et de toutes tailles. Certains avaient la forme de gobelets, d'autres d'épées et d'autres encore de casques. Il y en avait aussi beaucoup qui ressemblaient à des boules de cristal.

« ... Est-ce que c'est la totalité là, Aîné ? »

« Oui. Même si la plupart ne sont plus utilisables. Nos ancêtres pensaient qu'ils étaient trop puissants pour être contrôlés et les ont donc désactivés. »

Je parie qu'il y en avait un tas comme l'héritage de Draulight qui s'activait tout seul. L'aîné commença à fouiller dans la pile à la recherche de ceux fonctionnant encore, mais personnellement, j'étais plus intéressé par ceux qui étaient cassés. Leurs cercles magiques brillaient, ce qui confirmait qu'ils étaient toujours fonctionnels, juste en veille. J'avais pris grand soin de ne toucher aucun d'entre eux et j'avais commencé à analyser les circuits magiques qu'ils contenaient.

« Veight, les artefacts que vous recherchez sont... Veight ? »

Attends une seconde, je suis sur le point de faire une découverte.

« Aîné, c'est incroyable. La manière dont ces artefacts ont été désactivés est magnifique. Il n'y a pas eu une seule décision inutile. »

« Euh... »

J'avais montré l'un des artefacts à l'aîné. C'était une épée avec un petit cercle qui brillait au centre de la lame.

« Seuls deux des cercles magiques qui composent l'ensemble du circuit ont été effacés ici. Cette épée ne s'activera jamais, mais si nous voulions la réparer, nous pourrions le faire facilement. En raison du contenu des cercles qui l'entourent, il n'y a qu'un seul cercle potentiel qui pourrait compléter ce circuit. »

« Je-je vois ? »

L'aîné ne connaissait pas très bien la magie, c'est pourquoi il n'était pas aussi ému que moi. Agacé par sa réaction tiède, j'expliquai : « Cela prouve que vos ancêtres étaient des mages extrêmement talentueux ! »

« Je suis désolé, mais je ne comprends pas très bien la magie... »

Très bien, c'est l'heure de la leçon.

« Les chats-garous d'autrefois détruisaient ces artefacts de telle manière qu'ils ne pourraient jamais s'activer d'eux-mêmes et que personne d'autre ne pourrait en abuser. Mais en même temps, ils l'ont fait avec autant de précision que possible, afin que leurs descendants puissent toujours en tirer de précieuses connaissances. »

Avec un trésor aussi important, il serait possible d'analyser comment recréer ce genre d'artefacts.

« Ne voyez-vous pas à quel point c'est incroyable ? Regardez ! Par

exemple, la capacité en mana pour tout cela est écrite en langage simple ! »

« Euh-huh... »

« Nous ne savons toujours pas exactement quelle quantité de mana est nécessaire pour donner naissance à un Valkaan, mais si nous recherchons tous les artefacts stockés ici, nous pourrions peut-être trouver une réponse à cette question. Ou sinon, au moins quelques indices ! »

Même l'artefact ayant la plus petite capacité de mana devrait être capable d'en stocker suffisamment pour créer un Dieu de la Guerre, nous pourrions donc l'utiliser comme référence.

Afin de faire comprendre à l'aîné la valeur incroyable de ce trésor, j'avais expliqué : « Ce n'est pas seulement un endroit pour sceller les reliques. C'est une mine d'or d'informations. Les connaissances sauvegardées ici peuvent changer l'avenir ! »

« Ça le peut ? »

« Absolument. Même si nous ne créons pas de Dieux de la Guerre, les connaissances que nous pouvons en tirer seraient suffisantes pour transformer la société. »

« Oh... » réfléchit l'aîné en caressant sa barbe. « Cela semble plutôt excitant. Mais en même temps, c'est une responsabilité assez lourde à porter. »

Enfin, vous comprenez. Après en avoir discuté avec l'aîné, il m'autorisa à envoyer quelqu'un ici plus tard pour tout cataloguer correctement. Je devrais probablement le convaincre que les défenses autour du mont Kayankaka doivent également être renforcées. Pour commencer, nous devrions avoir une armée de morts-vivants ici pour protéger les artefacts. Même si je voulais faire tout cela pour protéger la pièce, je voulais aussi

m'assurer que la tribu des chats-garous soit protégée même des siècles plus tard, lorsque les humains deviendraient beaucoup plus forts. *Après tout, on ne pouvait jamais baisser sa garde en présence d'humains.* Il y avait toujours la possibilité qu'ils oublient leur ancien pacte et tentent d'éliminer les chats-garous. *Les humains sont, vraiment, vraiment terrifiants.*

L'aîné avait saisi le seul artefact fonctionnel et l'avait emporté dehors. Alors que je le suivais, j'avais vu le soleil apparaître à l'horizon. Les premiers rayons de l'aube avaient illuminé la forêt au nord du mont Kayankaka et avaient fait scintiller le Mejire. Au sud, j'avais vu la chaîne de montagnes dont Kayankaka faisait partie s'étendre au loin. Si j'avais un téléphone portable, j'aurais pris une photo de ce spectacle époustouflant et je l'aurais publiée en ligne, mais dans ce monde, une vue comme celle-ci était réservée à ceux qui pouvaient faire l'ascension.

L'aîné profita de la lueur matinale pendant quelques minutes, puis me tendit l'orbe qu'il portait. Elle était à peu près aussi grande qu'une balle de baseball, translucide et avait de nombreux circuits magiques gravés à l'intérieur. La façon dont ils brillaient faiblement la faisait ressembler à une boule à neige. Cela dégagait vraiment une ambiance fantastique.

« C'est le dernier artefact fonctionnel dont nous disposons. Nous la connaissons sous le nom de *Relique de Jakarn*. Selon la légende, lorsque nos ancêtres ont vaincu le dernier Valkaan, Jakarn, ils ont enfermé ses pouvoirs dans cet orbe. »

Le visage souriant de Zagar m'était venu à l'esprit. Jusqu'à la fin, il avait continué à se considérer comme un descendant de Jakarn. Je pouvais facilement imaginer à quel point il aurait adoré mettre la main dessus. *Dieu merci, nous l'avons arrêté.* Je secouai la tête pour le chasser de mes pensées, puis acceptai respectueusement l'orbe à deux mains. Suivant les coutumes des montagnards, je l'avais tenu en hauteur.

« J'accepte humblement ce cadeau. Je vous jure que l'armée démoniaque

de Meraldia fera tout ce qui est en son pouvoir pour assurer la sécurité de la relique de Jakarn. »

« Nous avons confiance en vous, Veight. »

J'avais soigneusement enveloppé l'orbe dans une feuille de tissu pour le protéger des éléments. Une fois de retour au village, j'avais prévu de l'emballer dans une caisse en bois et de la faire garder à tout moment par deux escouades.

Alors qu'il me regardait ranger l'orbe, l'aîné me demanda : « Vous n'avez pas l'intention de l'utiliser vous-même et de devenir un Valkaan ? »

« Non, ce n'est pas nécessaire, » dis-je. *Pourquoi tout le monde me demande ça ?*

Il leva les yeux vers le soleil levant et dit d'une voix surprise : « Vous êtes vraiment un homme étrange... Bien que vous soyez un démon, vous n'avez pas soif de pouvoir. »

« Je suis déjà assez fort. Ceux qui apprennent à se satisfaire de ce qu'ils ont sont ceux qui atteignent le vrai bonheur. »

« Oh, est-ce l'un des dictons de Meraldia ? »

« Quelque chose comme ça. »

Je suis presque sûr que c'est Lao Tzu qui l'a dit, mais il n'existe pas dans ce monde. Une fois que quelqu'un commence à avoir envie de pouvoir, votre ambition n'aura plus de fin. Même si vous devenez un dieu de la guerre, vous voudrez ensuite combattre d'autres dieux de la guerre pour prouver votre supériorité. L'histoire de Kuwol le prouve. Je voulais que l'époque que vivrait mon enfant soit plus paisible que celle que j'ai vécue. Ah ouais, ça me rappelle...

« Au fait, Ancien, pourquoi seul cet artefact est-il laissé en état de

marche ? Qu'est-il arrivé aux réserves de mana des autres ? »

Souriant, l'aîné écarta largement les bras. « Nos ancêtres les utilisaient pour aider Kuwol à prospérer. C'est grâce à ces artefacts que cette forêt est devenue aussi grande et c'est pourquoi le Mejire offre une telle générosité à la terre. En raison des combats constants entre les Valkaans, cette région était autrefois un désert aride. »

« ... Je vois. »

« Cependant, ils voulaient en laisser au moins un en réserve au cas où quelqu'un en aurait besoin des siècles plus tard, c'est donc celui-ci qui a été transmis de génération en génération », ajouta l'aîné.

« Logique. »

J'avais hoché la tête en regardant la forêt luxuriante en contrebas. Les ancêtres des chats-garous avaient déversé tout le mana stocké dans ces artefacts dans le sol pour revitaliser la terre désolée. Cela m'avait rappelé ce qu'Airia avait fait après être devenue une héroïne.

« Vous savez, le Seigneur-Démon de Meraldia a fait quelque chose de similaire. Elle en a utilisé la majeure partie pour bénir notre territoire. »

« Oh, alors elle est arrivée à la même conclusion que nos ancêtres ? »

« Oui. Je me rends compte que je suis partial puisqu'elle est ma femme, mais c'est une dirigeante vraiment sage. »

J'avais souri fièrement en me vantant d'elle. J'espère que cela rassurera l'aîné sur le fait que la relique de Jakarn serait vraiment entre de bonnes mains, même si je voulais juste une excuse pour parler d'Airia. J'avais fini par me vanter d'elle pendant si longtemps qu'il était midi lorsque nous avons commencé à descendre.

Partie 26

- Les réminiscences de l'Aîné —

Cette journée fut sans aucun doute un moment historique pour notre tribu. Un loup-garou est venu nous rendre visite d'au-delà de la mer, à la pointe nord du Mejire. L'homme qui s'est présenté sous le nom de Veight est incroyablement fort. Lui et ses soldats ont réussi à mettre en déroute une armée humaine dix fois plus nombreuse sans perdre un seul de leurs frères. Normalement, une différence de nombre dans cette attaque entraînerait des pertes, même pour un puissant groupe de démons, mais sa tactique était impeccable.

Cependant, sa puissance est encore plus impressionnante que ses compétences de leadership. Il affronta 100 de nos meilleurs guerriers et les battit haut la main. Au début, j'ai cru que j'avais des hallucinations. J'ai toujours pensé que les loups-garous étaient inférieurs à nous, les chats-garous, mais sa force avait été équivalente au Valkaan des légendes. Malgré ce qu'il avait dit, je continuai de croire que cet homme était lui-même un Valkaan. Du moins, je ne connaissais aucun démon plus fort que lui. Même notre plus grande mage, Elmersia, n'était qu'une novice en comparaison. Sa magie était perfectionnée pour le combat tandis que la sienne était principalement utilisée pour les rituels et les cérémonies. Il était sorti pratiquement indemne de cette bataille.

C'est alors que je réalisai que nous étions devenus complaisants. Après des siècles de paix, nous avons acquis une confiance excessive en notre force et nous étions convaincus que nous étions invincibles. Nous n'avions plus le droit d'être les gardiens de ces artefacts.

Veight était incroyablement fort, mais selon lui, les vrais Valkaan étaient encore plus forts. Quand j'avais entendu cela, j'avais eu du mal à contenir ma surprise. De plus, Veight avait affirmé que les humains finiraient par devenir plus forts que Valkaan. Soi-disant, ils seraient capables de créer des machines capables de voler dans le ciel et de faire pleuvoir le feu et

la mort sur la terre d'en haut. Franchement, j'avais du mal à y croire, mais Veight était plus fort que nous. Sa force est une raison suffisante pour lui faire confiance. Pour un démon, la force est nécessaire pour survivre assez longtemps et devenir sage. Notre espèce est constamment confrontée à des difficultés qui ne peuvent être surmontées que par la force. Seuls les forts peuvent être sages.

C'est pour cette raison que nous avons décidé de faire confiance aux paroles de Veight et de lui confier notre avenir. Depuis ce jour, l'objectif de notre tribu changea. Afin de protéger notre passé, nous devons forger un nouvel avenir. Nous entrons dans une ère où notre magie est dépassée et nos prouesses physiques supérieures ne suffiront plus à protéger nos artefacts de ceux qui les utiliseraient avec de mauvaises intentions. Si nous ne commençons pas à suivre le même chemin que nos homologues loups-garous, nous serons laissés pour compte.

Aux générations futures qui liront ceci, j'ai un dernier message pour vous : nous devons nous joindre aux loups-garous de Meraldia pour protéger le sanctuaire de notre tribu. Veight est non seulement fort, mais aussi un homme en qui nous pouvons avoir confiance. Apprenez non seulement de sa puissance, mais aussi de sa miséricorde. Nous devons continuer à avancer pour pouvoir rester là où nous sommes.

* * * *

Après avoir tout réglé, mes loups-garous et moi avons quitté la terre sainte du mont Kayankaka. Kumluk et ses hommes voyageaient avec nous, ainsi que quelques chats-garous qui s'étaient portés volontaires pour nous accompagner. Par respect pour leur devoir de gardiens de la relique de Jakarn, j'avais décidé de les laisser faire partie du groupe de gardes qui ramèneraient l'artefact à Meraldia. De plus, je voulais qu'ils soient présents lorsque j'annoncerais à la famille royale que je déplaçais leur artefact. Les chats-garous entretenaient une relation de longue date

avec la famille royale, il serait donc utile de les avoir parmi eux. Parmi les chats-garous qui nous rejoignaient, Elmersia semblait particulièrement enthousiasmée par le voyage à venir.

« Hé, Veight. »

« Ouais ? »

« Le Grand Sage Gomoviroa est-elle vraiment une mage aussi forte que tout le monde le dit ? »

« Je veux dire, c'est mon maître. Elle a étudié de nombreux domaines de la magie et maîtrise parfaitement la nécromancie. Oh, et elle existe depuis la chute de l'Ancienne Dynastie. Je ne connais personne qui en sache plus sur la magie qu'elle. »

Le Maître adorait parler de ses élèves, mais c'était la première fois que je parlais d'elle. *Honnêtement, je devrais faire ça plus souvent. Dire aux gens à quel point elle est cool me rend heureux.*

Fronçant les sourcils, Elmersia marmonna : « ... Toute notre formation de mage consiste à suivre les techniques et les formules que nos ancêtres ont laissées derrière eux, mais j'ai entendu dire que vous aviez des moyens d'étudier les sorts perdus et même d'en rechercher de nouveaux. » Elle poussa un long soupir. « Je n'avais jamais réalisé à quel point notre magie était inutile en combat réel. Cela fait si longtemps que nous n'avons pas vraiment eu à combattre qui que ce soit. Je n'aurais aucune chance contre quelqu'un armé d'un fusil magique. »

Les fusils magiques pouvaient tirer des balles de lumière à longue portée sans incantation, donc Elmersia ne serait certainement pas en mesure de lancer ses sorts à temps.

« Moi et les autres chamanes de la tribu des chats-garous pensions étudier auprès de Maître Gomoviroa afin que nous puissions également

apprendre à utiliser une magie plus pratique. »

Les filles debout derrière Elmersia hochèrent la tête avec insistance. Le Maître était sur le point d'avoir toute une série de nouveaux disciples. Pendant ce temps, Kumluk semblait encore sous le choc.

« Le... Le capitaine est vraiment mort, n'est-ce pas ? »

Pour Kumluk, Zagar avait été plus que son patron : il avait été son sauveur. Il n'était guère surprenant qu'il soit bouleversé.

J'avais poussé mon cheval vers lui et lui avais dit avec sympathie : « Zagar était sans aucun doute une légende. C'était un génie en matière de guerre, et il possédait également une prévoyance surprenante. »

Kumluk hocha la tête d'un air maussade et je lui souris tristement.

« Mais il y avait deux choses importantes qu'il n'a pas comprises. »

« Vraiment ? »

« Oui. Le premier était son manque de considération pour les autres. »

Non seulement il avait été impitoyable envers ses ennemis, mais il avait été tout aussi impitoyable envers ses propres alliés. Pour lui, les autres n'étaient que des pions qu'il fallait manipuler et sacrifier selon les besoins.

« La seconde était son incapacité à se satisfaire de ce qu'il avait. »

Son ambition brûlante le mettait en constante opposition avec ceux au pouvoir. Personne d'autre n'avait souhaité connaître une période de conflits, mais les conflits étaient le seul moyen pour lui d'avancer, alors il avait continué à essayer de semer le trouble. En fin de compte, il avait fait de tout le monde à Kuwol son ennemi et il s'était autodétruit.

« Zagar avait certainement la capacité de réaliser de grandes choses. Cependant, sa soif incessante de gloire le rendait avare. C'est bien de vouloir le pouvoir, mais un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. Si vous oubliez cela, vous finirez par être renversé. »

« Je prendrai vos conseils à cœur... même si je suis l'un des faibles de l'autre côté de cette équation. » Kumluk sourit faiblement et leva les yeux vers le ciel. « Rétrospectivement, je suppose qu'il était inévitable que le capitaine connaisse une fin macabre. »

« Ouais, » dis-je avec un signe de tête. « La famille royale a d'ailleurs décidé de ne pas divulguer le fait que le roi ait été tué par un simple capitaine mercenaire. D'après ce que j'ai entendu, les ministres du palais ne sont pas très satisfaits de la décision, mais la famille royale ne bougera pas. »

« Pourquoi ? »

« Le roi de Kuwol est censé être un descendant direct du Dieu de la Lune. Ils ne peuvent pas faire savoir aux citoyens qu'un roturier a pu tuer quelqu'un de divin... Du moins, c'est leur raisonnement. »

Cela créerait un mauvais précédent en faisant savoir aux gens qu'il était possible que des roturiers renversent leurs dirigeants. L'histoire officielle serait donc que Zagar n'avait pas tué Pajam II et qu'il avait été tué alors qu'il cherchait le roi.

« Ils prévoient de dire à tout le monde que le roi a été blessé alors qu'il se rendait dans une autre ville et qu'il est mort avant de pouvoir être soigné. Quant à Zagar, ils diront qu'il a tenté d'attaquer les villages des tribus montagnardes, mais qu'il a été tué par les villageois. »

« Et ça mettra un terme à toute cette affaire ? » demanda tristement Kumluk.

« Presque. Nous devons faire les choses de cette façon, sinon vous pourriez être exécuté pour le crime de complicité de régicide. Après tout, vous étiez son vice-commandant. »

« C'est vrai... Vous m'avez sauvé tellement de fois maintenant. Je ne peux pas vous remercier assez, Veight. Je ne sais pas si je pourrai un jour vous remercier pour tout ce que vous avez fait, mais vraiment, merci. »

« N'en parlez pas. Je vous ai aidé parce que je le voulais. »

Je lui avais souri et Kumluk m'avait finalement rendu un véritable sourire.

« J'ai appris bien plus que j'aurais dû sur tout cet incident. En plus de ça, j'étais le deuxième de Zagar. Il n'est pas possible que je puisse rester à Kuwol maintenant. »

« Ouais. »

Je ne l'avais pas laissé paraître, mais je souriais intérieurement. Les mots suivants de Kumluk étaient exactement ce à quoi je m'attendais.

« ... Une fois tous les détails réglés, est-ce que je pourrais rejoindre l'armée des démons ? Cela ne me dérangerait même pas de devenir un fantassin ordinaire. »

« De quoi parlez-vous ? Quelqu'un de votre calibre mérite d'être mon vice... »

Le visage de Kite m'apparut à l'esprit et je m'arrêtai soudainement. J'avais oublié cette promesse.

« J'aimerais que vous me serviez d'assistant. Je suis sûr que vos connaissances militaires et diplomatiques seront d'une grande utilité pour Meraldia. »

« Merci. »

Je ne pensais pas que je rechercherais de nouveaux talents ici. Ce serait une immense aubaine diplomatique d'avoir quelqu'un de Kuwol dans mon équipe.

+++

Le voyage aller-retour vers le mont Kayankaka dura environ un mois au total, et c'était l'automne lorsque j'étais revenu dans la capitale de Kuwol. En entrant dans la ville, Parker m'avait accueilli avec le sourire.

« Bienvenue, Veight. La reine a donné naissance en toute sécurité au nouveau prince de Kuwol pendant ton absence. »

« Ce sont de bonnes nouvelles. »

Laisser Parker derrière avait été le bon choix. Il avait beaucoup de connaissances médicales, donc il avait probablement pu aider à l'accouchement.

Je m'étais rendu au palais pour pouvoir féliciter la reine Fasleen. Elle ne se sentait pas bien après l'accouchement, mais apparemment, c'était plutôt normal pour les humains — du moins c'est ce que j'avais entendu dire. Dans mon ancienne vie, je n'avais jamais eu l'occasion de voir à quoi ressemblaient les gens juste après l'accouchement, et les loups-garous se remettaient du travail presque instantanément. Quand j'étais arrivé dans la chambre de Fasleen, elle m'avait montré le nouveau-né. Il était suffisamment petit pour tenir dans mes paumes, mais cela était également vrai pour les bébés loups-garous.

Souriant joyeusement, Fasleen me demanda : « Seriez-vous prêt à le bénir ? »

« Êtes-vous sûre ? Je ne suis pas un croyant de Mondstrahl. »

« C'est bon. C'est vous qui avez vengé son père. Je suis sûre qu'il

deviendra un dirigeant fort s'il a la bénédiction d'une véritable légende comme vous. »

Eh bien, tu me fais rougir.

« Est-ce que je peux le bénir dans la tradition des loups-garous ? »

« Bien sûr. »

« Alors très bien. »

J'avais bercé le bébé dans mes bras et il avait saisi avec impatience un de mes doigts. Normalement, les loups-garous embrassaient les lèvres d'un nouveau-né, mais cela pouvait potentiellement transmettre des maladies, alors j'avais plutôt opté pour un baiser sur son menton.

« Puisses-tu être doté de crocs puissants pour déchirer tes ennemis et de proies abondantes dont tu te régaleras. »

C'était la même bénédiction que les adultes donnaient aux nouveau-nés dans mon village. Bien que tous ces bébés n'aient pas grandi en bonne santé et forts, la plupart l'avaient fait. Si les connaissances médicales de ce monde avaient été aussi avancées que celles de la Terre, ils auraient tous pu survivre.

Partie 27

J'avais rendu le bébé à Fasleen, qui m'avait souri puis elle l'avait remis à sa nourrice. « J'ai enfin décidé de son nom. Schmal. C'était le nom du fondateur de notre famille, celui qui a vaincu le Valkaan Jakarn avec ses alliés. »

Ah, je vois. Zagar se faisant appeler le fils de Jakarn était sa façon de se rebeller contre la famille royale. Et maintenant, le fils de l'homme que Zagar avait tué portait le nom du héros qui avait tué Jakarn. Le

symbolisme ne pourrait pas être plus clair.

J'avais regardé Schmal se tortiller un moment dans son berceau, réfléchissant paresseusement à la façon dont les bébés de ce monde possédaient également le réflexe de Moro. À bien y penser, les bébés loups-garous avaient aussi ce réflexe. Après avoir testé quelques réflexes supplémentaires, j'avais été chassé par la nourrice de Schmal.

« Lord Veight, le prince Schmal n'est pas un jouet ! »

« C'est bon. Lord Veight, j'espère que vous serez un ami de Schmal une fois qu'il sera grand. »

Elle me lança un regard légèrement inquiet en disant cela, alors j'avais hoché la tête de manière rassurante et j'avais répondu : « Bien sûr. Meraldia est l'alliée de Kuwol. Schmal bénéficie de tout notre soutien en tant qu'héritier légitime du trône de Kuwol. »

Plus Kuwol nous serait redevable, plus il serait facile de les amener à adopter une politique pro-Meraldia. *S'il vous plaît, vendez-nous votre canne à sucre à bas prix.* Le seul problème qui restait à présent était de savoir quoi faire de tous les mercenaires restants. Tout ce pour quoi ils étaient bons, c'était se battre, il serait donc difficile de trouver un travail honnête qu'ils pourraient faire. Il y aurait bientôt une réunion avec tous les ministres pour décider comment les gérer, donc je devais trouver quelques idées avant cela. Je devais résoudre ce problème rapidement, sinon je ne pourrais pas revenir à temps pour voir naître mon enfant.

Alors que j'étais en train de préparer quelques papiers dans ma chambre au palais, Fahn entra.

« Capitaine Veight, des messagers de Meraldia sont ici pour vous voir, mais... »

« Hum ? Il ne devrait pas y avoir quelque chose de bizarre à cela, n'est-ce

pas ? Est-ce que ce sont des gens que je connais ? »

Avant que Fahn ne puisse répondre, deux têtes sortirent de derrière elle.

« Ah... Professeur ! »

« Tu ne peux pas l'appeler comme ça maintenant, Myurei ! Nous sommes ici en tant que messagers officiels du conseil, tu te souviens ? »

Il s'agissait de Myurei et Ryuunie, le petit-fils du vice-roi de Lotz et prince exilé de Rolmund. Il se trouve qu'ils étaient tous les deux mes étudiants. *Qu'est-ce que vous faites ici, les gars ?* J'avais posé mon stylo et m'étais levé.

« Eh vous deux, la situation politique de Kuwol est toujours instable. N'ai-je pas dit qu'il n'était pas encore sûr de venir ici ? »

Myurei bomba la poitrine et dit : « Dommage ! L'Impératrice Démon elle-même nous a dit de venir vous voir ! »

« Le Maître... je veux dire, l'impératrice démoniaque Gomoviroa vous a demandé de venir ici ? »

« Ouais ! » déclara Ryuunie avec un hochement de tête. *Que se passe-t-il ici ?*

« Elle nous a dit de vous remettre ceci », déclara Myurei en me tendant une lettre. Le style d'écriture obsolète était bien celui du Maître. *Je ne comprends pas. Pourquoi as-tu envoyé mes étudiants pour livrer ça ?* Confus, j'avais ouvert la lettre et j'avais commencé à lire. Le contenu comprenait une prédiction plutôt inquiétante de Mitty, l'astrologue résident de Ryunheit et chef de l'église de Mondstrahl de la ville. Il disait : « Il y a une ombre de mort planant sur le Seigneur-Démon Airia. »

Une ombre de mort ? Voulez-vous dire que soit Airia, soit le bébé va mourir ? Certainement pas ! C'est toutes les informations dont vous

disposez ?! Quelle est la précision de cette prédiction ?! Et comment l'avez-vous deviné ?! Attendez, comment fonctionne la théorie magique de la divination ?! Il y avait une montagne de questions que je voulais poser, mais j'avais ensuite repris mes esprits et réalisé que personne ici n'avait les réponses.

« Euh... Professeur ? » Demanda timidement Myurei, me regardant avec une expression terrifiée. « E-Est-ce que la lettre contient de mauvaises nouvelles ? »

Oh ouais, ces gars ne savent probablement pas ce que ça dit. Merde, est-ce que je faisais une grimace effrayante ? Mec, je dois me ressaisir. Je suis le professeur de ces enfants. Le Maître agit toujours calmement devant nous, j'ai besoin d'apprendre d'elle. Même lorsque le Maître laissait transparaître ses émotions, elle ne faisait jamais rien qui puisse effrayer ses disciples. En général, de toute façon, je devais faire la même chose.

Je me forçai à sourire et posai une main sur les épaules de Myurei et Ryuunie. « Ouais, malheureusement. Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas comme si Meraldia était sur le point d'implorer. »

Les deux avaient l'air soulagés lorsque je disais cela. *Attends, est-ce la raison pour laquelle le Maître a spécifiquement envoyé ces deux-là ici pour remettre cette lettre ?* Je pourrais facilement l'imaginer dire : *Si tu es devant tes disciples, tu ne perdras pas ton sang-froid, n'est-ce pas ?* Voyant que j'étais à nouveau calme, Ryuunie sortit une autre lettre.

« U-Umm, l'Impératrice Démon m'a dit de vous donner cette lettre une fois que vous aurez fini de lire la première. »

« Merci. »

Très bien, et maintenant ? J'avais déplié la deuxième lettre et j'avais commencé à lire.

« D'après les divinations de Mitty, le bébé ne pourra pas passer par le canal génital d'Airia. Je peux penser à plusieurs raisons pour cela, mais cela signifie qu'elle ne pourra pas accoucher normalement. En tant qu'Impératrice Démon, je t'ordonne de revenir immédiatement et de m'aider à réfléchir à une solution. »

Le bébé ne pourra pas passer par le canal génital ?

« ... Alors nous devons faire une césarienne, » marmonnai-je dans ma barbe.

J'avais jeté un coup d'œil et j'avais vu Myurei et Ryuunie me regarder avec inquiétude. D'une voix effrayée, Myurei demanda : « Est-ce que tout ira vraiment bien, professeur ? »

« Ne t'inquiète pas. Il se peut qu'il y ait des complications quand Airia accouchera, c'est tout. »

C'était exactement la façon du Maître de diviser sa lettre en deux parties pour me donner une chance de me calmer. Le deuxième expliquait également la théorie magique derrière la divination, ce qui était l'une des choses que je voulais demander. L'astrologie de Mitty utilisait une combinaison d'astronomie, d'histoire, de mathématiques et de magie pour la conduire à des prédictions étonnamment précises. Il y avait beaucoup de choses pour lesquelles elle ne pouvait pas obtenir de prédictions, mais il était rare qu'une de ses prédictions soit fausse.

En lisant les détails, je me sentais me calmer. *Je sais ce que je dois faire.* Le Maître me connaissait vraiment trop bien. Je pris quelques respirations profondes, la remerciant intérieurement d'être si compréhensive. J'organisais mes pensées, en veillant à ne pas laisser mes émotions obscurcir mon jugement. *Très bien, quelle est la meilleure façon de procéder ?* Il me fallait encore rencontrer les ministres pour discuter des projets de Kuwol. C'était probablement la seule opportunité qu'aurait un Méraldien de siéger à une place aussi importante. Lors de la réunion

politique de Kuwol, ils avaient également le droit d'influencer les décisions des ministres. Il était dans l'intérêt de Meraldia que je reste ici, mais maintenant que je savais que ma femme avait des problèmes de grossesse, je ne pouvais plus justifier de donner la priorité à quelqu'un ou à quoi que ce soit d'autre.

N'y a-t-il personne que je puisse faire assister à ces réunions à ma place ? Il doit y avoir quelqu'un, non ? Aucun de mes loups-garous n'est fait pour les négociations ou la politique. Grizz n'est pas non plus vraiment formé pour gérer ce genre de choses. Qui d'autre... Juste au moment où je pensais à cela, Parker fit irruption dans la pièce.

« Salut Myurei, Ryuunie ! Bienvenue au doux pays du sucre ! Voulez-vous du gésier de poulet sucré ? »

« Pourquoi diable te promènes-tu avec des gésiers ? Et ne fais pas irruption dans la chambre des gens sans autorisation. Aussi, ne corromps pas mes adorables petits élèves. Je ne veux pas qu'ils apprennent quoi que ce soit de toi. »

J'avais commencé à me plaindre de Parker pour me défouler. Il m'avait complètement ignoré et avait sorti de sa poche un sac de gésiers de poulet sucrés.

« Vous avez fait du bon travail en remettant ces lettres ! Voici votre récompense. Allez-y et détendez-vous un peu, Veight et moi nous occuperons des choses à partir d'ici. »

Myurei et Ryuunie savaient que Parker était l'un des plus anciens disciples du Maître. Ses éloges signifiaient clairement beaucoup pour eux, et ils rayonnaient en prenant le sac de collations. Ils s'étaient inclinés devant lui, puis devant moi, avant de quitter la pièce. Fahn avait l'air de vouloir dire quelque chose, mais après avoir vu l'expression de Parker, elle suivit les deux enfants.

Une fois seul, j'avais montré à Parker les deux lettres que le Maître m'avait envoyées. Après les avoir lus, il hocha fermement la tête.

« C'est sérieux. Le Maître a raison, tu devrais rentrer immédiatement. »

« Mais je ne peux rien faire même si j'y retourne. » Je n'étais ni médecin ni astrologue. Tout ce pour quoi j'étais bon, c'était de me battre.

Parker s'avança et déclara avec assurance : « Pendant ton absence, j'ai passé la plupart de mon temps avec les médecins de la reine Fasleen. J'étais là aussi quand elle était en travail. Elle a une constitution faible, donc j'avais prévu de la guérir si quelque chose arrivait. »

Qu'est-ce que c'est tout d'un coup ? Les mots suivants de Parker m'avaient aidé à dissiper ma confusion.

« Cela a pris une demi-journée, mais le prince est né sain et sauf. C'était la première fois que je voyais une nouvelle vie naître dans ce monde. C'était sublime, émouvant, bouleversant et... éphémère. »

Parker feignit un soupir, mais aucun air ne sortit. Il ne pouvait plus vraiment soupirer, maintenant qu'il était un squelette.

« Quand j'étais encore en vie, je passais tout mon temps à réfléchir à la façon dont je pourrais échapper à la mort. J'avais tellement peur de mourir que je n'ai jamais passé de temps à apprécier le fait que je sois en vie. C'est comme ça que j'ai fini comme ça. »

Parker ôta ses gants et me montra ses mains pâles et osseuses. Ils avaient l'air étonnamment désespérés.

« ... Si j'avais passé un peu de temps à réfléchir à la création de la vie, j'aurais peut-être été capable de maîtriser correctement le test final du nécromancien. »

« Je comprends en quelque sorte ce que tu veux dire, mais quel est le

rapport avec mon problème actuel ? »

Parker remuait son index blanc d'avant en arrière. « La vie est noble, sacrée et belle, mais elle peut aussi s'éteindre à tout moment. Cela vaut pour tout le monde, pas seulement pour les nourrissons. »

J'avais compris qu'il faisait ici référence à Airia. Parker fit un pas de plus et dissipa l'illusion qu'il projetait habituellement sur son visage. Le jeune homme souriant disparut, laissant à sa place un squelette inexpressif.

« C'est bien plus important que ce qui est bon pour l'armée démoniaque ou Meraldia. Tu dois retourner auprès d'Airia. »

« Mais la réunion est quand même... »

« Si tu fais ce choix, tu finiras par le regretter... Tout comme moi. »

Je pouvais voir une obscurité illimitée dans les orbites vides de Parker. Il était rare que Parker devienne aussi sérieux, et je savais que je ne pouvais pas me moquer de ses paroles cette fois-ci.

Voyant à quel point j'avais l'air en conflit, il ajouta : « Je n'ai pas beaucoup parlé avec elle, mais j'ai beaucoup entendu parler de la compétence de Mitty. Elle a prédit l'apparition d'un Héros, et c'est aussi elle qui t'a conseillé d'aider Friedensrichter. »

« Oui, tu as raison. C'est grâce à sa prédiction précise que nous ne sommes pas tous morts. »

Partie 28

Sans sa divinisation, Arshes aurait eu le temps de récupérer de ses blessures après avoir tué Friedensrichter et serait finalement revenu avec toutes ses forces. Si cela s'était produit, nous aurions tous été condamnés. C'était grâce à sa prédiction que j'étais encore en vie à

l'heure actuelle. J'avais toutes les raisons de lui faire confiance.

Parker posa une main sur mon épaule. « Tu as fait plus qu'assez pour Meraldia et Kuwol en tant que vice commandant du Seigneur-Démon. Il est temps que tu mettes ton titre de côté et que tu fasses ce que tu as à faire en tant que mari et père. »

« Tu as raison, mais... »

« Tu as déjà sauvé la vie de Mgr Yuhit une fois grâce à tes talents de guérisseur, tu te souviens ? Si tu ne l'avais pas soigné à l'époque, il serait mort. »

Cela s'était produit il y a si longtemps que c'était un souvenir nostalgique.

« Tu es bien meilleur que tu ne le penses pour guérir les gens. N'oublie pas, c'est également grâce à toi qu'Amani Wajar a été guérie. Crois-le ou non, tu es médecin à part entière. »

« Je n'en sais rien... »

Toutes mes connaissances médicales étaient des anecdotes que j'avais absorbées en regardant de nombreuses séries médicales dans ma vie antérieure. Certes, dans ce monde, c'était probablement encore plus de connaissances que la plupart des gens n'en possédaient. Parker remit ses gants et réappliqua l'illusion sur son visage. Maintenant, il avait à nouveau l'air d'un beau dandy.

« Laisse-moi toutes les réunions restantes. Je parle maintenant assez couramment le Kuwolese. En plus... » Il me sourit. « La vérité est que j'étais vice-roi d'une des villes du sud de Meraldia de mon vivant. Surpris ? Je suis aussi un noble ! »

« Ouais, je le sais. »

« Attends, tu le savais ?! »

Combien d'autres squelettes connaissent le décorum noble ?

« Le fait que tu puisses étudier la nécromancie même après être tombé malade signifiait que tu devais être quelqu'un de riche. Si tu étais juste un roturier, tu ne pourrais pas te le permettre. »

« Effectivement. Tiens, tu veux un de mes os pointus comme prix ? »

Parker retira un de ses os du poignet et me le tendit avec un sourire. *Tes gags deviennent de pire en pire, mec. Mais je dois admettre que, aussi ennuyeux que tu puisses être, tu es un gars vraiment fiable.* J'avais fait tourner l'os du poignet de Parker comme je le ferais avec un stylo, puis je l'avais recollé à sa place.

« Au contraire, c'est moi qui devrais te remettre un prix. Merci pour tout, Parker. »

« De rien. »

Souriant, Parker s'inclina profondément. *Mon Dieu, tu peux être tellement pénible parfois.* Au diable cette foutue prédiction. Je trouverai un moyen de plier le destin à ma volonté et de m'assurer qu'Airia et mon enfant survivent. J'avais déjà déjoué le destin une fois auparavant, je ne vais pas échouer maintenant.

« Parker, tu es désormais responsable des réunions restantes. Oh, et encore une chose. »

« Vas-y. »

« Laisse Myurei et Ryuunie participer aux réunions. Ce sera une bonne expérience d'apprentissage pour eux. Ils sont peut-être encore jeunes, mais ils sont tous les deux plutôt talentueux. Je suis sûr qu'ils feront du bon travail pour te garder sur le chemin. »

« Bien sûr. Mais que veux-tu dire par *me garder sur le chemin* ?! »

Eh bien, te connaissant, il y a 100 % de chances que tu essayes de faire quelque chose de fou.

J'avais rappelé les deux enfants, mais pour une raison inconnue, trois personnes étaient arrivées.

« C'est merveilleux de te revoir Veight », déclara Mao en se mettant sur son genou droit, à la manière de Kuwolese.

« Je ne savais pas que tu venais aussi. »

« Tu ne pensais honnêtement pas que l'Impératrice démoniaque enverrait deux enfants ici seuls, n'est-ce pas ? Je suis venu ici avec un groupe de chevaliers démons pour assurer leur sécurité. »

Logique. J'avais fait signe à Myurei et Ryuunie de se rapprocher, puis j'avais dit dans un murmure qui était volontairement assez fort pour que Mao l'entende : « Écoutez vous deux, ce vieil homme est rusé. Ne lui faites pas confiance, quoi que vous fassiez. »

« Aie au moins la décence de le murmurer assez faiblement pour que je ne puisse pas t'entendre. Et puis, je ne suis pas vieux. »

Pourquoi est-ce que toutes les personnes qui pourraient avoir une mauvaise influence sur ces deux-là sont celles qui présentent ici ?

« Tu es arrivé au moment idéal, Mao. Je veux que tu participes aux réunions avec les ministres du pays. Tu es le nouveau diplomate de Meraldia. »

« Es-tu sûr de vouloir me confier cette responsabilité ? »

« Parker est un politicien compétent, mais il n'est pas rusé comme toi. Il a eu une éducation trop pure. »

« Quoi ? Alors tu veux que je fasse toutes les affaires louches ? »

Malgré ses plaintes, je pouvais dire que Mao avait un sourire narquois. *Ne prends pas trop la grosse tête maintenant.*

« La diplomatie ne se résume pas à de belles paroles et à des accords équitables », avais-je répondu. « Cependant, tu ferais mieux de ne rien faire que tu ne voudrais pas que ces enfants voient, puisqu'ils seront également présents aux réunions. »

« Tu demandes l'impossible. Je ne peux pas être assez astucieux et sain pour les enfants en même temps. »

« Eh bien, rends l'impossible possible. Tu es sur le point de devenir leur modèle en ce qui concerne ce qu'est un bon diplomate. »

Tu peux le gérer, n'est-ce pas ?

« Essaie également d'orienter les négociations dans une direction où Kuwol et Meraldia profitent à la fois. Si tu fais du bon travail, je te donnerai un accès exclusif à une partie du commerce du sucre. »

« Je vais le faire », répondit instantanément Mao.

Je m'étais tourné vers Myurei et Ryuunie et j'avais dit : « Et c'est pourquoi vous ne pouvez pas lui faire confiance. Cela dit, vous pouvez lui faire confiance tant qu'il a tout intérêt à vous aider d'une manière ou d'une autre, alors regardez bien comment il gère ces négociations. »

« Je peux toujours t'entendre, tu sais ? »

« Si tu veux que je dise des choses plus gentilles à ton sujet, arrête d'essayer de soudoyer tout le monde. »

Sérieusement, si tu ne te ressaisis pas, je devrai éventuellement t'arrêter.

« Bien. Désormais, c'est Parker qui commande ici. Je dois me préparer à rentrer chez moi. »

J'avais commencé à emballer mes affaires pendant que je parlais.
Attends-moi, Airia, j'arrive.

* * * *

- La valeur de la confiance —

Après le départ de Veight, Mao s'éclaircit la gorge et marmonna : « Euh... »

Il avait été laissé ici avec le prince exilé d'un empire, le petit-fils de son rival commercial et un mage squelette. Son intuition de marchand lui disait qu'il ne voulait vraiment pas passer plus de temps que nécessaire avec ces types. Malheureusement, il avait fait une promesse à Veight.
C'est aussi pour le bien des affaires. Profites-en, Mao.

« Ryuunie, Myurei. »

« Oui, Monsieur Mao ? »

« Qu'y a-t-il, Monsieur Mao ? »

Mao n'avait aucune rancune contre Ryuunie, mais Myurei était le petit-fils de ce foutu Petore. À ce stade, il avait perdu la trace du montant qu'il avait payé en impôts et en amendes à Lotz. Cependant, Myurei lui-même était innocent.

« J'ai hâte de travailler avec vous deux. En tant que représentant de Veight, vous pouvez compter sur moi pour m'occuper des négociations, y compris de tous les calculs dont nous pourrions avoir besoin pour conclure des accords précis. »

Ryuunie sourit et déclara : « J'ai aussi hâte de travailler avec vous. »

Malgré sa nervosité, son sourire ne paraissait pas du tout forcé. *Il a le courage d'un dirigeant, c'est sûr.* Myurei avait l'air tout aussi nerveux, mais comme Ryuunie, il renforça sa détermination et tendit la main droite.

« J'ai beaucoup entendu parler de vous par mon grand-père, Monsieur Mao. Ce sera un plaisir de travailler avec vous. »

« C'est un honneur de faire votre connaissance. Je ferai de mon mieux pour endetter le futur vice-roi de Lotz. »

Mao serra la main de Myurei, et tous deux se sourirent méchamment. *Oui, il a assurément le sang de son grand-père en lui. Je ne peux pas le sous-estimer.*

Parker avait ri de bon cœur avant de déclarer : « Veight sait toujours comment choisir les bonnes personnes pour un travail. Si vous avez besoin d'aide pour quoi que ce soit, vous pouvez toujours vous tourner vers moi. Il s'avère que la nécromancie est très utile en matière de négociation. »

« ... Comme moyen de menacer les gens ? » demanda Mao en plissant les yeux.

Parker agita nonchalamment sa main gantée et répondit : « Non, non, pas du tout. Je peux demander aux esprits qui se cachent dans le château de me donner des informations. Lorsque j'enquêtais sur la région, j'invoquais les anciens esprits d'un lieu pour qu'ils m'en parlent. Si vous vous liez d'amitié avec eux, ils sont plutôt disposés à parler. »

« Vous pouvez... vous lier d'amitié avec les esprits... ? »

Mao secoua la tête, décidant de ne pas trop y réfléchir. Cela lui donnerait juste mal à la tête s'il le faisait. En même temps, il comprit pourquoi Veight avait voulu qu'il participe aux négociations. Il était le seul adulte

ici doté d'un minimum de bon sens. Veight s'attendait à ce qu'il donne le bon exemple à Ryuunie et Myurei...

Malgré toutes tes plaintes sur le fait que je suis un marchand sournois, tu accordes certainement beaucoup de confiance à ma conscience. Cependant, si je suis honnête avec moi-même, je suis heureux que tu m'aies demandé de faire ça. Cela avait fait chaud au cœur de Mao de savoir qu'en fin de compte, Veight lui faisait vraiment beaucoup confiance.

Parker regarda Mao dans les yeux et dit : « Je pensais que je vous aurais peut-être fait peur avec mon discours sur les esprits, mais là, vous souriez. Qu'est-ce qui vous rend si heureux ? »

« Ce n'est rien. »

Le sourire de Mao était devenu sournois et il déclara : « Je viens de réaliser que Veight me fait le plus confiance. Pour un commerçant, la confiance est une monnaie qui a plus de valeur que ma vie. Laissez-moi ces négociations. »

« Maintenant, attendez un instant. Celui en qui Veight a le plus confiance, c'est moi. Après tout, je suis son frère aîné fiable depuis l'époque où nous étions disciples. »

« En fait, je pense que le professeur Veight fait le plus confiance à ses étudiants. Ne vous inquiétez pas, nous ferons de notre mieux pour vous soutenir tous les deux », intervint Myurei.

« Myurei, c'est impoli d'interrompre une conversation entre adultes. »

Ryuunie tira sur la manche de Myurei, mais Myurei était déterminé à prouver qu'il était en fait celui en qui Veight avait le plus confiance. En soupirant, Mao sourit ironiquement à tout le monde.

« Bien alors. Et si nous organisions un concours pour voir qui peut contribuer le plus à cette prochaine réunion ? Cela devrait au moins prouver qui est le plus à la hauteur de sa confiance, et bien sûr, il ne faut pas essayer de saboter le travail de qui que ce soit : nous sommes tous du même côté. »

Ryuunie et Myurei hochèrent la tête solennellement, tandis que Parker sourit et dit : « Faisons un si bon travail que nous époustouflerons Veight. »

Partie 29

« J'espère bien que ces gars ne préparent rien de bizarre... »

J'avais peur de laisser Ryuunie et les autres derrière moi sans surveillance, mais je devais retourner à Meraldia le plus vite possible. J'avais affrété un bateau pour nous ramener, moi et mon petit groupe de gardes, à Bahza. La plupart des loups-garous étaient restés sur place pour protéger les enfants, alors je n'avais emmené qu'une seule équipe — celle de Garbert, pour être plus précis. *En fait, attends, je ne me souviens pas avoir autorisé la formation d'une équipe Garbert.*

« Écoutez, tout le monde ! » Cria Garbert en levant le poing en l'air. « Nous sommes tous ici les meilleurs amis de Veight ! Maintenant que le premier enfant de Veight est sur le point de naître, nous devons être là avec lui ! »

Les membres de l'équipe de Garbert, Jerrick, Monza et Nibert, acquiescèrent.

« Ouais ! »

« Tu l'as dit. »

« Tu es tellement cool, mon frère ! »

Maintenant, attend juste une foutue seconde.

« Jerrick, Monza, qu'est-il arrivé à vos équipes ? » avais-je demandé, confus.

« Tu sais comment les frères Garney ont fait partie de l'équipe de Mary ces derniers mois ? Eh bien, nous avons mélangé les membres de notre escouade et ceux de notre escouade pour compléter les effectifs de nos escouades. »

« Vous ne pouvez pas faire ça sans autorisation ! »

« Nous avons la permission de Fahn. »

Ouais, mais je suis toujours le commandant de cette unité. Eh bien, peu importe, je suppose que je vais laisser tomber. Tout le monde a l'air de bonne humeur.

« Nous devons venir avec toi pour aider à accueillir le nouveau membre de notre meute ! »

« Ouais ! »

Et comment allez-vous exactement nous aider ?

Après avoir laissé derrière moi les autres loups-garous, les hommes de Grizz et même les tribus, je m'étais rendu à Bahza et j'avais commencé à chercher le navire le plus rapide du port. Les navires de guerre que Meraldia avait envoyés seraient trop lents. Heureusement, Bahza Birakoya était prêt à m'aider et à me fournir un bateau rapide pour me ramener à Lotz.

Pendant le voyage de retour, j'avais étudié mes textes magiques et j'avais expliqué à Jerrick : « Apparemment, le Maître rend visite à Lotz tous les jours pour voir si je suis déjà revenu. Une fois arrivé au port, je vais lui demander d'utiliser sa magie de téléportation pour m'emmener

directement à Ryunheit. »

« Si elle peut se téléporter aussi loin, elle aurait dû venir à Kuwol pour te chercher. »

J'avais secoué la tête et j'avais répondu : « Elle doit d'abord visiter un endroit en personne pour calculer la distance par rapport à son emplacement actuel et la topographie locale, et ainsi de suite. Si elle se téléporte quelque part sur un coup de tête, elle pourrait se tuer accidentellement. Il fut un temps où elle s'est téléportée haut dans le ciel et a failli mourir. »

« Merde, la magie de téléportation semble chiant à utiliser. »

Cela aurait été bien si le Maître avait eu la chance de venir à Kuwol, mais elle avait été occupée à s'occuper d'Airia et ne pouvait donc pas le faire.

Il y avait eu quelques ratés en cours de route, mais nous avons eu la chance d'avoir un bon vent arrière pendant la majeure partie du voyage. En quelques jours seulement, nous étions de retour et accostions à Lotz. À partir de ce moment-là, tout était en effervescence.

Le Maître s'était présenté au phare juste avant le coucher du soleil et avait commencé à me chercher frénétiquement. Quand elle me repéra finalement, son visage s'illumina et elle s'exclama : « Oh, tu es là, Veight ! Tu as grandi pendant le peu de temps où tu es parti. »

« Euh, Maître, j'ai dépassé la puberté il y a longtemps. »

« Nous pourrions nous rattraper plus tard. Pour l'instant, nous devons retourner à Ryunheit en toute hâte. Malheureusement pour tout le monde, je ne peux emmener qu'une seule personne, donc j'ai peur que Monza et les autres doivent faire un long chemin. »

Le Maître commença à modeler son mana sans attendre de réponse.

« J'expliquerai les détails des complications d'Airia une fois que nous serons à Ryunheit. »

Alors qu'elle disait cela, mon environnement commença à se tordre et à se déformer. La première chose que j'ai remarquée en rentrant chez moi était l'épaisse odeur de mana dans l'air. Il semblait que le mana qu'Airia avait répandu dans tout le pays persistait encore. Après avoir passé autant de temps à Kuwol, j'avais été surpris de voir à quel point le mana y était plus dense. Je pourrai y penser plus tard : pour le moment, *Airia est prioritaire.*

« Maître, comment va-t-elle ? »

« Airia et le bébé sont toujours en bonne santé. Si Mitty n'avait pas fait cette prédiction, Kite et moi aurions complètement ignoré qu'il y avait un problème. » Le Maître croisa les bras et poussa un soupir. « Cependant, je ne sais pas si nous devrions ou non parler de la prophétie à Airia. En raison de son caractère à s'inquiéter, je voulais connaître ton opinion avant de prendre une décision. »

« Je lui dirais. Airia est beaucoup plus solide que moi, je suis sûr qu'elle peut gérer la nouvelle. En plus, j'ai trouvé un moyen de la sauver. » J'avais expliqué le plan que j'avais élaboré en rentrant vers Lotz. « L'hôpital militaire des démons possède quelques laboratoires de recherche inutilisés, n'est-ce pas ? Inscrivez ce cercle magique dans tout ce qui se trouve dans l'une de ces pièces. »

« N'est-ce pas... la formule du sortilège de mort ? Mais tu l'as considérablement affaibli. »

Je pouvais dire que la curiosité académique du Maître était éveillée par le sort de désinfection que j'avais appris à Kuwol, mais pour le moment, sauver Airia était plus important que de lui apprendre les choses que j'avais découvertes.

« Si le bébé ne parvient pas à passer par le canal génital, nous devons lui ouvrir le ventre et le faire sortir. »

« Attends un instant ! Ouvrir le ventre de la mère pour retirer le bébé devrait être un dernier recours ! Si tu fais cela, Airia mourra très certainement ! Tu n'es pas revenu ici juste pour la tuer, n'est-ce pas ?! »

Donc, les gens ne survivent pas aux césariennes dans ce monde... Comme je n'avais pas beaucoup de temps, j'avais décidé de ne transmettre que les points saillants.

« Je ne suis pas médecin, mais je sais que les plus grands dangers de cette opération sont la perte de sang et le risque d'infection. Le cercle magique que je t'ai montré plus tôt devrait au moins aider à prévenir toute infection. »

« Attends. Explique tout correctement depuis le début. Je ne peux pas suivre ton processus de réflexion. »

Oh ouais, cette explication n'a probablement aucun sens, hein ? Le Maître se leva et me tapota l'épaule avec un sourire patient.

« Qu'est-ce que tu essaies de me dire ? Connais-tu un moyen d'ouvrir le ventre d'Airia sans la tuer ? »

« Euh... ouais, en grande partie. »

« Je dois dire que je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose au cours de toutes mes années de recherche. Où exactement as-tu appris une telle technique ? »

Bon sang, le Maître commence à se douter de quelque chose. Cependant, pour le moment, sauver Airia était plus important que garder ma véritable identité. De plus, le Maître était l'une des rares personnes que cela ne me dérangeait pas de connaître ma réincarnation.

« Dans le monde dans lequel je vivais, il existait une procédure médicale appelée césarienne. J'ai l'intention de reproduire cela dans ce monde. »

Ces mots à eux seuls suffiraient probablement au Maître pour déduire toute la vérité sur mon passé, mais à ma grande surprise, le Maître ne semblait pas du tout déconcerté.

Elle hocha la tête sans hésitation et dit : « Compris. Cela semble être le choix le plus sûr. Et tu as besoin de ce cercle magique pour effectuer la procédure en toute sécurité ? »

« Ah, oui. »

« Pourquoi as-tu besoin de ce cercle gravé sur tous les objets de la pièce, ainsi que sur les murs et le sol ? » Le Maître baissa les yeux sur mes notes, apparemment indifférents à la bombe que je venais de larguer.

J'avais expliqué à la hâte : « Les éléments qui causent les infections sont de minuscules organismes vivants qui habitent chaque espace du monde. Ils sont trop petits pour être vus, mais nous devons tout purifier, y compris nos mains, la peau d'Airia et même l'air de la pièce pour nous en débarrasser. »

« Très bien. Dans ce cas, j'érigerai également une barrière pour empêcher l'air d'entrer et de sortir de la pièce. Ce sera nécessaire, n'est-ce pas ? »

Le Maître ajouta quelques corrections à mes notes, puis inclina la tête.

« Tu mentionnes ici que nous aurons besoin de l'aide de Melaine, mais pourquoi ? »

« Pour empêcher Airia de mourir d'une perte de sang. L'hémomancie de Melaine aidera à réduire au minimum les saignements d'Airia. Nous n'avons pas les moyens de faire des transfusions sanguines dans ce

monde, donc son aide est nécessaire. »

Je ne connaissais pas le groupe sanguin d'Airia et je ne connaissais aucun moyen de transférer du sang de manière hygiénique avec la technologie dont nous disposons. Si elle perdait trop de sang pendant la césarienne, elle mourrait sans aucun doute.

« D'après les rapports précédents de Melaine, n'importe qui devrait être capable d'arrêter un saignement avec quelques sorts simples », dis-je. « Mais elle est la seule suffisamment compétente pour arrêter la nécrose de la plaie tout en limitant le flux sanguin. »

« Entendu, je vais la faire venir immédiatement. Ce sera plus rapide que d'envoyer un messenger. Pendant ce temps, tu parles avec Airia. » Le Maître hocha la tête et commença à chanter le sort de téléportation. Je pourrais lui raconter les derniers détails de l'opération une fois que Melaine serait là.

Alors que le Maître s'éloignait, je m'étais précipité vers la chambre d'Airia.

« Airia ! »

Son ventre était devenu assez gros depuis mon départ. C'était agréable de savoir que mon enfant grandissait en bonne santé. *Papa est revenu du travail pour te rendre visite.* Airia était assise sur une chaise près de la fenêtre, brodant notre blason familial sur un petit morceau de tissu.

Elle se tourna vers moi avec un sourire sur le visage et me parla : « Bienvenue à la maison, Veight. »

« Oh, euh ouais... je suppose que je suis de retour. J'ai pu arriver à temps pour tenir ma promesse », répondis-je avec un sourire. *Merci mon Dieu pour ça.* « Es-tu sûre que tu devrais être assis juste à côté de la brise ? Tiens, prends une couverture pour te garder au chaud. Aussi, ne devrais-

tu pas t'allonger ? »

« S'il te plaît, Veight, tu exagères. Tu as sûrement vu beaucoup de femmes enceintes dans ton ancien monde. »

En fait, ce n'est pas le cas... Airia se tapota le ventre et me sourit d'un air rassurant.

« Je me sens très bien, même si notre bébé a été assez énergique ces derniers temps. Chaque fois que je mange quelque chose de savoureux, il commence à me donner des coups de pied au ventre. »

Ahh, j'aurais aimé pouvoir voir ça. Attends, ce n'est pas le moment de te réjouir de la beauté de mon enfant. J'avais donné à Airia un aperçu de la façon dont les choses se sont déroulées à Kuwol, puis j'avais mentionné la prédiction de Mitty.

Partie 30

« D'après la divination de Mitty, l'accouchement va entraîner de nombreuses complications. Il est possible que nous devions t'ouvrir le ventre pour faire sortir le bébé. Bien sûr, j'ai l'intention de faire tout ce que je peux pour m'assurer que l'opération ne te cause pas de préjudice durable. »

« ... Est-ce que tu viens de dire *ouvrir mon ventre* ? »

Naturellement, même Airia pâlit devant cela, alors je m'empressai d'expliquer : « Dans mon ancien monde, la médecine était suffisamment avancée pour que les gens pratiquassent régulièrement cette procédure s'il semblait qu'un accouchement naturel ne se déroulerait pas sans problème. En fait, c'est ainsi que je suis né la première fois, et ma mère n'a pas eu de problèmes après ça. »

Désolé, je n'ai pas pu te donner de petits-enfants, maman. Airia sourit et

ses épaules se détendirent de soulagement.

« Dans ce cas, s'il te plaît, utilise cette procédure pour nous sauver, moi et notre enfant, si nécessaire. Tant que tu es avec moi, je n'ai peur de rien. »

Honnêtement, je n'avais pas vraiment confiance en moi, mais avec les pouvoirs combinés du Maître et de ses meilleurs disciples, je pensais que les choses finiraient bien.

En souriant, j'avais dit : « Tu te souviens de la façon dont nous nous sommes rencontrés pour la première fois ? »

« Bien sûr. Tu as brisé la fenêtre du deuxième étage et tu as failli me faire mourir de peur », répondit-elle avec un petit rire. Je m'étais gratté la tête avec embarras.

« Je parie que tu n'aurais jamais pensé que nous serions un jour mariés à l'époque. »

« En effet. »

« La vie est vraiment imprévisible. Quand j'étais sur mon lit de mort dans ma vie passée, je n'aurais même jamais imaginé que je finirais dans un autre monde en tant que loup-garou. »

Je pensais que je vivrais à nouveau des moments difficiles dans ce monde, mais ma vie avait été pleine de tellement de bonheur que cela compense largement ce qui s'est passé lors de ma dernière.

« Quoi qu'il en soit, ce que je veux dire, c'est que l'avenir n'est jamais gravé dans le marbre, et je crois fermement que toi et notre bébé en sortirez vivants et en bonne santé. Au minimum, je ferai tout ce que je peux pour y parvenir. »

Airia hocha la tête, puis posa une main sur ma joue. « Le fait de voir à

quel point tu es toujours résolu m'aide à apaiser mes propres craintes. »

« Airia... »

« Au fait, Veight. J'ai entendu dire que tu avais fait des choses plutôt imprudentes à Kuwol. »

Qui t'as dit ça ?

« Un certain nombre d'éclaireurs de Wa, y compris des membres de l'équipe de Fumino, se trouvent actuellement à Kuwol. Elle m'a beaucoup entendu parler de tes exploits. Y compris le fait que tu as affronté une centaine de démons tout seul. »

« Euh, eh bien, j'étais sûr de pouvoir gagner ça assez facilement. J'ai peut-être fait quelques erreurs de calcul, mais au final, j'ai quand même gagné sans la moindre égratignure... »

Oh mon dieu pourquoi. Toujours souriante, Airia me serra fermement la main. *Bon, j'abandonne.*

« Je suis désolé... C'est comme ça que je suis. Je ne pourrais pas le corriger même si j'essayais. »

« Je sais. » En riant, Airia se tapota à nouveau le ventre. « Tu vas avoir des difficultés avec un père comme celui-ci. »

Hé, ce n'est tout simplement pas vrai.

Quelques jours après mon arrivée, Airia commença à accoucher. À Kuwol, la grande discussion avait probablement lieu en ce moment. Sans la prophétie de Mitty, je serais probablement engagé dans un débat houleux avec les ministres du royaume. J'avais vraiment évité un mal de tête.

Je m'étais retourné vers Mitty, qui était venue assister à l'accouchement en tant que sage-femme. Elle portait la blouse blanche que je lui avais

fournie et ses cheveux étaient retenus par un foulard.

« Tu es toujours là quand nous avons le plus besoin de toi, Mitty. »

« C'est le travail d'un astrologue, vous savez », répondit-elle avec un sourire. Je n'aurais jamais imaginé que protéger Mitty et les autres croyants de Mondstrahl lorsque j'avais conquis Ryunheit pour la première fois porterait autant de fruits. *Je suppose que les bonnes actions sont récompensées.* Le Maître, Melaine, Kite, Lacy et la femme de chambre adjointe Isabelle étaient également là pour aider Airia.

Inquiète, Isabelle demanda : « Est-ce que nous sept suffirons vraiment ? Ne devrions-nous pas appeler davantage de personnes ? »

Isabelle avait reçu une éducation assez avancée, mais elle en savait encore moins que moi en médecine. Je devais formuler mon explication avec soin ici.

« Il est préférable de n'avoir que des spécialistes ici », répondis-je. « Plus nous appellerons de personnes, plus il sera facile de transmettre accidentellement une maladie à Airia. Nous transportons tous des agents pathogènes avec nous à tout moment, même si nous ne nous en rendons pas compte. »

J'étais loin d'être un expert en infections, mais je savais au moins comment prendre des précautions contre les bactéries.

Je m'étais tourné vers tout le monde et leur avais expliqué : « N'enlevez pas ces gants avant la fin de l'opération. Essayez également d'éviter de toucher quoi que ce soit d'inutile. Si vous touchez quelque chose, assurez-vous d'utiliser immédiatement le sort de purification sur les gants. » Ils hochèrent nerveusement la tête et j'ajoutai : « Maître sera celle qui fera l'incision et effectuera l'opération. Mitty, tu as de l'expérience en tant que sage-femme, tu pourras donc l'aider. Kite, utilise la magie pour surveiller la position du bébé, ainsi que sur l'état actuel

d'Airia. Lacy, tu projettes les informations de Kite sur le mur pour que tout le monde puisse les voir. Vous vous souvenez tous les deux de l'anatomie des organes que je vous ai apprise, n'est-ce pas ? »

Kite hocha la tête et confirma : « Lacy et moi avons passé les derniers jours à tout mémoriser. »

« Cela a été un véritable choc d'apprendre à quoi ressemble l'intérieur de mon ventre... » marmonna Lacy en se frottant l'abdomen. *Je viens littéralement de te dire de ne pas toucher aux objets avec ces gants.* J'avais décidé de ne pas la prévenir pour la prochaine fois qu'elle le ferait et je m'étais tourné vers Melaine.

« Melaine, tu es chargée de réduire le saignement. Assure-toi qu'il y ait suffisamment de sang qui coule vers la plaie pour qu'elle ne commence pas à nécroser. Une fois que le bébé sera sorti sain et sauf, je refermerai la plaie. »

Nous ouvririons également l'utérus, donc je devrais d'abord le guérir. J'avais revu les étapes avec tout le monde une fois de plus, ainsi que ce qu'il fallait faire en cas d'imprévu.

« Airia a encore huit cents Kite de mana. Elle n'est pas capable de tout contrôler elle-même, mais je peux utiliser ma magie de renforcement pour la diriger vers la préservation de la vie. »

Pour un mage, Airia avait la force vitale de 800 personnes, mais malgré cela, elle pouvait quand même mourir facilement si nous n'y faisons pas attention. Le mana était comme les économies de quelqu'un : à moins qu'il ne les retire et ne les utilise, elles étaient inutiles. De plus, Airia n'était ni une mage ni un loup-garou.

« Isabelle, ton travail sera d'apporter un soutien moral à Airia. Nous serons trop occupés pour discuter, mais lui parler et lui garder le moral sera d'une importance vitale. »

« Compris, monsieur. »

Isabelle hocha résolument la tête, réaffirmant sa détermination. J'avais enfilé la robe blanche qui me servirait de blouse d'opération et j'avais activé le circuit magique brodé dessus pour la stériliser à nouveau au cas où. Tout le monde emboîta le pas.

Je m'étais forcé à sourire pour essayer de rassurer tout le monde et j'avais dit : « Ne vous inquiétez pas, nous aurons terminé au coucher du soleil. Demain, à cette heure, nous accueillerons le nouveau membre de la famille Aindorf. »

Rien ne garantissait que ce serait le cas, mais nous étions tous là pour nous assurer que tout se passait bien. Airia nous attendait dans la salle d'opération. Monza et mes autres amis montaient la garde dehors. Alors que nous entrions, les servantes en robe blanche qui s'occupaient d'Airia jusqu'à présent s'inclinèrent et quittèrent la pièce. Airia avait l'air de souffrir, mais quand elle me repéra, elle me sourit.

« Je viens tout juste d'avoir des contractions ce matin, ne précipites-tu pas les choses un peu, Veight ? J'ai entendu dire que certaines personnes mettaient jusqu'à une journée pour accoucher. »

« Il vaut mieux terminer l'opération avant d'être épuisée. Si nous devons faire une césarienne d'une manière ou d'une autre, il vaut mieux le faire maintenant plutôt qu'après avoir lutté pendant des heures. »

J'avais gardé un ton léger, mais en vérité, je me sentais toujours en conflit. Peu importe la précision des divinations de Mitty, même elle ne pouvait pas prédire les choses avec une précision à 100 %. Il était toujours possible que nous mettions Airia en danger inutilement, c'est pourquoi j'avais décidé d'attendre et voir l'avancement des choses au matin. C'était maintenant l'après-midi et il ne semblait pas qu'Airia ait fait le moindre progrès. Si nous effectuions l'opération pendant qu'Airia était fatiguée, sa vie serait encore plus en danger. Ce n'était pas le Japon

du 21^e siècle et je n'étais pas médecin. Cela étant dit, j'étais un mage. C'était le seul atout que j'avais dans ma manche.

L'expression d'Airia devint sérieuse lorsqu'elle vit mon expression. « Si tu dois choisir entre moi ou le bébé, s'il te plaît, sauve notre enfant. »

« Airia, je... »

Elle se força à sourire malgré la douleur. « ... Bien sûr, j'adorerais que tu puisses nous sauver tous les deux, Veight. »

« C'est le plan. »

Je veillerai à ce que tout se passe parfaitement.

+++

J'avais soulevé la chemise d'Airia et j'avais commencé à lui lancer un sort d'anesthésie sur le ventre. Ce faisant, j'avais repensé à mon duel avec Schmevinsky à Rolmund. Il avait utilisé une épée enchantée pour infliger une douleur intense ce qu'il coupait avec, alors je m'étais anesthésié à l'avance. Bien sûr, cette fois, c'était la vie de ma femme et de mes enfants qui était en jeu, pas la mienne. Je ne pouvais pas me permettre de commettre des erreurs. J'avais désinfecté la peau d'Airia avec de l'alcool, puis j'avais commencé à lui donner des instructions.

« Melaine, prépare ta magie du sang. Maître, prépare le scalpel de mana. »

« Je suis prête. »

« De même. »

Melaine et Maître acquiescèrent solennellement. Le Maître tendit son doigt et une petite lame de mana pur en jaillit. Son contrôle sur le mana était bien plus grand que le mien, et elle était capable de fabriquer une

lame beaucoup plus fine que moi. La lame n'avait presque pas d'épaisseur, ce qui renforçait son tranchant. De plus, elle était faite d'énergie pure, donc naturellement stérile. Le seul problème potentiel viendrait d'un mauvais contrôle de la magie sur la lame, mais le Maître était bien trop habile pour commettre une telle erreur.

« Kite, Lacy, guidez le Maître vers la position de l'utérus. »

« D'accord. »

Les deux répondirent à l'unisson et commencèrent à lancer leurs magies. Kite transmet les informations qu'il reçut à Lacy, qui utilisa la magie de l'illusion pour en projeter une image au-dessus de sa tête. Cette même combinaison avait fait des merveilles à l'époque où j'avais construit une forteresse de neige à Rolmund pour garder Woroy sous contrôle. Pendant ce temps, Mitty enseignait au Maître tout ce qu'elle avait appris sur le ventre des femmes au cours de ses années en tant que sage-femme. Elle aida également le Maître à trouver la bonne position pour faire l'incision.

Partie 31

Une fois que tout fut prêt, le Maître déclara : « J'y vais. »

Tout le monde hocha la tête en réponse, et elle enfonça lentement son scalpel dans le ventre d'Airia.

« Par les esprits dont je suis investi, comme le flux et le reflux d'une marée, rétractez le passage du sang ! » Melaine scanda un sort, empêchant la coupure de saigner.

Au fur et à mesure que la coupure devenait plus profonde, je pouvais voir la graisse sous-cutanée, puis les muscles abdominaux en dessous. *Bien, il n'y a presque pas de sang.* J'avais préparé de la magie de guérison au cas où cela serait nécessaire, mais à mon grand soulagement, ce n'était pas le cas. Cependant, la véritable étape était encore à venir. La sueur perlait

sur le front du Maître alors qu'elle élargissait son scalpel de mana, agrandissant ainsi l'incision. Afin de prévenir l'infection, elle ne pouvait pas toucher directement le corps d'Airia. Le moyen le plus sûr d'approfondir et d'élargir la plaie serait d'ajuster la production de mana pour remodeler son scalpel.

« Mrrr... »

Le corps enfantin du Maître était exactement ce qui lui permettait d'effectuer des ajustements aussi précis. Mes doigts étaient bien trop gros pour réaliser un tel exploit. Tout ce que je pouvais faire, c'était prier pour que le Maître réussisse.

« ... Est-ce que ça fait mal, Airia ? »

« Non, je vais bien. C'est un peu chaud et cela démange, mais à part ça, rien. »

Airia était blanche comme un drap à cause des nerfs, mais elle affichait néanmoins un sourire courageux. Isabelle lui serra fermement la main, paraissant encore plus pâle qu'Airia.

« Ne t'inquiète pas, tout ira bien. Je suis sur le point de devenir mère, ce qui va être une épreuve bien plus grande que celle-ci, » dit Airia d'un ton léger, essayant d'encourager sa servante.

« Ma dame... »

Il y avait des larmes dans les yeux d'Isabelle. J'avais moi-même presque envie de pleurer. Je suppose que nous n'aurons pas au moins à nous soucier de l'état mental d'Airia. J'avais versé autant de magie fortifiante sur Airia que possible, renforçant ainsi son système immunitaire au maximum. Airia possédait encore beaucoup de mana, donc les sorts étaient très efficaces.

« Maître, fais de ton mieux pour ne couper aucun des autres organes d'Airia. »

« Mmm... je sais. »

« Et ne touche rien avec tes mains. Si tu dois déplacer quelque chose, utilise la télékinésie. »

« Je t'ai dit que je le sais. Tout ce que tu fais, c'est me distraire. »

Écoute, je suis juste inquiet, d'accord ? Le Maître utilisa la télékinésie pour pousser l'utérus d'Airia vers le haut, le rendant ainsi plus facile d'accès. Elle avait déjà fait les incisions nécessaires dans la graisse et les muscles, il ne restait donc plus qu'à couper la membrane de l'utérus.

Kite, qui avait utilisé la magie d'époque tout ce temps, déclara d'une voix nerveuse : « Impératrice Démoniaque, s'il vous plaît, raccourcissez la longueur de la lame d'un demi mioro et déplacez votre incision de trois mioro vers la droite. »

« Compris. »

Finalement, le Maître commença à inciser l'utérus. J'étais trop occupé à me concentrer sur les signes vitaux d'Airia et je n'avais donc pas pu suivre tout le processus. J'avais continué à lancer des sorts à l'avance pour être prêt au cas où quelque chose n'allait pas. Cependant, j'avais clairement vu le moment où le Maître avait sorti notre bébé du ventre d'Airia. Mitty tapota le bébé à la hâte à plusieurs reprises pour le réveiller, et peu de temps après, le bébé poussa un long cri. Ses poumons avaient commencé à fonctionner automatiquement maintenant qu'ils ne recevaient plus d'oxygène du placenta. Notre bébé était désormais capable de survivre tout seul.

D'une voix inhabituellement excitée, le Maître cria : « Elle est née ! Elle est vivante ! C'est une fille ! »

Une fille ! Nous avons une fille ! Notre bébé est une fille ! J'avais résisté à la tentation de crier de joie et j'avais regardé Airia.

« Notre bébé est en sécurité maintenant, Airia. Nous avons une fille ! »

« Oui ! »

« Concentre-toi simplement sur toi-même maintenant. Mitty, Isabelle, prenez soin du bébé pour nous. »

La sage-femme et la femme de chambre seraient certainement capables de s'occuper d'un bébé pendant quelques heures. Nous, les mages, devons nous concentrer sur la guérison d'Airia.

Le processus de guérison s'était avéré être une véritable épreuve.

« Nous devons retirer le placenta. Désolé, Mitty, mais où cela commence et se termine exactement ?! »

« Donnez-moi un instant, j'arrive. Isabelle, donne son bain au bébé. »

« Bien sûr ! Attends, tu veux que je le fasse ?! »

« Melaine, laisse un peu de sang couler ! Sinon, je ne pourrai pas refermer les blessures ! »

« C'est difficile d'affiner ce sort ! Tu auras besoin d'une solution de contournement ! »

« Lacy, continue de projeter l'état actuel de l'utérus ! J'ai besoin de tout guérir, y compris l'incision de l'utérus ! »

« D-D'accord ! »

« Maître, es-tu sûre d'avoir la bonne position pour la vessie ?! »

« Hein ?! Euh... Kite, est-ce le bon endroit ? »

« Oui, je vais l'enregistrer pour référence future ! »

Je parie que les suites d'une césarienne dans le Japon d'aujourd'hui n'étaient pas si folles.

+++

Il fallut attendre le coucher du soleil pour que nous, mages médicalement inexpérimentés, puissions terminer l'opération. Nous avons commencé vers midi, donc tout cela prit plusieurs heures. Après avoir vérifié l'état d'Airia, Kite absorba du mana d'un bâton. Le bâton était un objet magique qui stockait du mana pour que les mages puissent le récupérer plus tard. À première vue, il n'avait plus du tout de mana.

« Elle va bien... Tout va bien... »

« Tu en es... absolument sûr à cent pour cent, n'est-ce pas ? »

« Ouais, le seul problème maintenant, c'est à quel point nous sommes tous fatigués... »

Si tu peux faire des blagues comme celle-là, je pense que tout va bien. Je m'attendais à ce que l'opération soit épuisante, c'est pourquoi j'avais réquisitionné à l'avance un certain nombre de ces bâtons auprès de l'armée démoniaque. Tout le monde avait juste besoin d'absorber suffisamment de mana pour ne pas être complètement à court, et tout irait bien. Il y avait déjà un énorme tas d'objets magiques épuisés sur le sol devant nous. J'avais moi-même utilisé deux casques des Mille Âmes du Maître. Déclencher de la magie sans se soucier du monde était beaucoup moins épuisant qu'une guérison comme celle-ci qui nécessitait un microcontrôle impeccable. C'était comme la façon dont une voiture consommait des quantités ridicules d'essence si vous appuyiez sur l'accélérateur tout en appuyant sur les freins.

Airia elle-même dormait maintenant, et Lacy, qui était la première personne à se reposer, dormait également en s'appuyant contre le mur.

« Tout va bien, ouais ? C'est bon pour Airia de dormir, n'est-ce pas ? »

« Je ne sais pas, mais si quelque chose arrive, réveille-moi... » Kite s'interrompit, s'effondrant au sol. Heureusement, sa tête atterrit sur le ventre de Lacy et donc il ne se blessa pas. Ni sa chute sur elle ni ses ronflements bruyants ne semblaient la réveiller. Tous deux dormaient profondément.

C'est devenu plutôt calme, hein ? En me retournant, j'avais vu le Maître et Mélaine endormit dans les bras l'une de l'autre. Aucun de leurs corps n'avait réellement besoin de dormir, c'était donc un spectacle assez rare. Mitty et Isabelle étaient également toutes deux endormies. Toutes deux se reposaient contre le berceau de notre bébé et dormaient tranquillement. Mais si tout le monde dormait, cela signifiait que je ne pouvais pas me reposer.

Je dois au moins rester éveillé jusqu'à ce que quelqu'un d'autre vienne soigner Airia. Juste au moment où je pensais cela, le mur devant moi se transforma en plafond. *Est-ce que je viens de tomber ?* Alors que j'essayais de me relever, j'avais vu une silhouette du coin de l'œil. *Qui est-ce ?* Quand je m'étais levé, la silhouette s'était tournée vers moi. *Certainement pas !* Cette grande silhouette, ces yeux étroits de lézard... *Est-ce vous, Friedensrichter ?! Est-ce que je suis en train de rêver ?! Cela doit être un rêve. Les morts ne peuvent pas revenir à la vie. C'est soit un rêve, soit une illusion. Il n'y a pas d'autre explication. Mais quand même... ça me suffit.*

« ... Mon Seigneur ! » M'écriai-je.

Le Seigneur-Démon original, Friedensrichter, mit un doigt sur ses lèvres.

« Chut, tu vas réveiller le bébé », dit-il. Puis il sourit, ses lèvres courbées

comme seules celles des draconiens le faisaient. Incapable de me retenir, j'avais couru vers Friedensrichter.

Comment avez-vous pu mourir et nous laisser comme ça ? Savez-vous à quel point il a été difficile de réaliser votre rêve ? Nous nous sommes battus, avons agonisé et soufferts pour cela. Il y avait tellement de choses que je voulais dire et tellement de choses que je voulais demander, mais je ne savais même pas par où commencer.

Toujours souriant, Friedensrichter hocha la tête et dit : « Tu n'as rien besoin de dire. Je sais tout. J'ai été à tes côtés tout ce temps. »

Ah, maintenant je comprends. Je comprends enfin. Tout s'explique maintenant. Je comprends le sens de la vie, de la mort et de la réincarnation. Je sais pourquoi nous vivons et où nous allons quand nous mourons. Il n'y avait aucune raison d'être triste. Je ne peux pas croire que j'ai passé autant de temps à me tourmenter pour quelque chose d'aussi simple. Je souris et Friedensrichter sourit aussi.

« Merci d'avoir hérité de ma volonté, mon cher vice-commandant. Je suis désolé de t'avoir fait endurer autant de choses. »

Je pouvais dire que je pleurais. Friedensrichter se dirigea vers le berceau de ma fille et lui tapota doucement la tête. Les yeux toujours fermés, elle attrapa un de ses doigts. Sa petite main enserra le doigt qui était plus épais que son bras.

« Ta fille est une fille chanceuse. Elle vivra dans l'ère de paix que vous avez bâtie », déclara Friedensrichter avec un sourire. Puis il murmura : « Que sa vie soit pleine de bonheur. »

Une fois qu'il eut fini de la bénir, il se tourna vers moi.

« Maintenant que j'ai vu naître ton premier enfant, je n'ai aucun regret. Il est tout à fait normal que la naissance d'une nouvelle vie soit couronnée

par le décès d'une ancienne. » En disant cela, Friedensrichter commença à s'éloigner.

« Attendez ! S'il vous plaît, attendez ! Où allez-vous ?! »

Me tournant toujours le dos, il pencha la tête et dit : « ... tu dois sûrement le savoir maintenant ? »

C'était vrai que je comprenais maintenant, mais malgré tout, cela ne rendait pas cette séparation moins douloureuse.

« S'il vous plaît, restez encore un peu ! Continuez à veiller sur nous jusqu'à ce que ma fille soit adulte ! »

« J'ai bien peur de ne pas pouvoir faire ça... Mon prochain champ de bataille m'attend », dit-il solennellement.

C'est à ce moment-là que j'avais réalisé que Friedensrichter ne ressemblait plus à un draconien. Il avait l'apparence d'un humain. Même s'il n'était pas particulièrement grand, son dos était extrêmement droit. Il portait un vieil uniforme militaire, rempli d'épaulettes et d'une casquette d'officier. Il y avait aussi un sabre à sa taille.



Il ressemble à... attendez, est-ce à ça qu'il ressemblait dans sa vie passée ?!

« S'il vous plaît ! Laisse-moi au moins voir votre visage ! Et dites-moi quel était votre nom d'origine ! »

Alors qu'il se dirigeait vers la lumière, Friedensrichter déclara d'une voix enjouée : « Mon vrai nom est Friedensrichter, et ma vocation a toujours été et sera toujours d'agir en tant qu'arbitre de la paix. » Après une brève pause, il ajouta : « Veight. Je suis sûr que nous finirons par nous revoir dans ce cycle sans fin de réincarnation. Et quand nous le ferons... » Il leva paresseusement la main en l'air. « Veux-tu redevenir mon vice-commandant ? »

Il avait l'air si heureux en disant cela.

« Mon Seigneur ! »

Partie 32

J'avais réalisé que mon propre cri m'avait réveillé. C'était donc un rêve après tout... Je n'avais même pas remarqué que je m'étais endormi. Il n'y avait pas de fenêtre dans cette pièce, donc je ne pouvais pas dire quelle heure il était, mais j'étais le seul encore ici. Il semblait que tout le monde s'était réveillé et était parti avant moi, y compris Airia et ma fille. Wow, je ne peux pas croire que vous m'avez tous abandonné.

Je me tournai lentement sur le côté. Il semblait que j'avais utilisé l'un des casques du Maître comme oreiller. Il était enchanté avec de la nécromancie qui permettait à son porteur de voir et d'entendre des visions d'esprits proches de lui. À l'heure actuelle, Ryunheit était inondé du mana libéré par Airia. De plus, les sorts que nous avons lancés ici en soignant Airia avaient rendu le flux de mana assez compliqué. Il y avait

aussi les nombreux sorts de mort que nous avons gravés sur tout ce qui se trouvait dans la pièce, ainsi que la barrière du Maître. N'importe quelle sorte de miracle magique était possible dans une situation comme celle-ci. Mais... était-ce vraiment ce que je pensais ? Avant que je puisse m'y attarder davantage, Monza entra dans la pièce en bâillant.

« Fwaaaaah. Ah, bonjour, patron. »

« Salut. Depuis combien de temps est-ce que je dors ? »

« On est déjà le lendemain », répondit Monza avec un sourire.

« Comment va Airia ? Et ma fille ? »

« Elles vont toutes les deux parfaitement bien. Tous ceux qui ont également contribué à l'opération dorment dans leur propre lit. »

Dieu merci. Vraiment, Dieu merci.

Monza plaça ses mains derrière sa tête et me regarda alors que je soupirais de soulagement. « Oh ouais. J'ai une question. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Y avait-il d'autres humains (homme) dans la salle d'opération hier, à part Kite ? »

« Non. »

« C'est bizarre... » Monza pencha la tête d'un air interrogateur. Elle était suffisamment flexible pour incliner la tête si loin que cela paraissait douloureux.

« Pourquoi ? »

« Eh bien, je pensais avoir vu un gars quitter la pièce hier soir, mais

Jerrick et les Garney disent qu'ils n'ont rien vu. »

Épargne-moi les histoires de fantômes, s'il te plaît. En fait, attends...

« Est-ce que ce type portait une casquette chic et un costume de noble ? Oh, et avait-il une épée à la taille ? »

« Ouais, c'est le cas ! Je l'ai seulement aperçu, donc je ne peux pas en être sûre, mais cela semble correct. » Monza sourit. « Alors c'était quelqu'un que tu connais ! Je ne peux pas croire que je me suis inquiétée pour rien. J'ai été un peu surprise au début, car il cachait si bien sa présence que je ne pouvais même pas le sentir. »

Hmm... alors c'est comme ça. Je me levai d'un bond et secouai la tête pour clarifier mes pensées. Ce n'était ni un rêve ni une illusion que j'avais vu alors que j'étais à moitié endormi. La preuve ultime en était que je n'avais aucune idée des secrets de la vie, de la mort et de la réincarnation. C'était une histoire assez courante pour les mages de tomber sur une grande vérité dans leurs rêves, puis de tout oublier à leur réveil. En fait, j'avais déjà vécu des expériences similaires.

Quoi qu'il en soit, mon esprit ne fonctionnait pas correctement lorsque j'avais vu cette vision. J'avais décidé de tout traiter comme un simple rêve. J'avais l'impression que si je ne le faisais pas, je finirais par pleurer. *Tu étais une personne maladroite, tu le sais ? Et puis, tu étais bien trop égoïste. La prochaine fois que je te verrai, je vais me plaindre jusqu'à ce que tes oreilles tombent — ce qui signifie que je ferais mieux de faire du bon travail ici pour ne pas avoir le droit de me faire gronder par toi à la place. J'ai hâte de te revoir.*

« Très bien, il est temps de penser à un nom pour ma nouvelle fille. »

« Tu devrais probablement te dépêcher si tu veux faire ça. Notre charmante Impératrice Démoniaque se demande si nous devrions l'appeler Kyupete ou Shuporin en ce moment. »

« Hé, je ne lui ai jamais donné la permission de donner un nom à notre enfant. Pour qui se prend-elle, la marraine de notre bébé ? »

Maître, ton sens des noms est terrible. Es-tu toujours tellement en colère contre le nom qu'on t'a donné que tu essayes d'entraîner d'autres personnes avec toi ?

« Je suppose que je ferais mieux de l'arrêter rapidement. Où est tout le monde ? »

« Deuxième étage. »

« Très bien, allons-y. »

J'avais enlevé ma robe blanche et étais sorti dans le couloir. *Personne ne peut nommer ma fille sans moi.*

Enfin, nous avons décidé de nommer notre fille Friede. La décision avait été unanime entre moi et Airia, même s'il y avait bien sûr eu une bataille très difficile pour convaincre le Maître de nous laisser l'appeler ainsi. *Désolé, mais je ne veux aucun des noms « mignons » de l'Ancienne Dynastie que tu as proposés.*

Friede était un nom propre qui avait été donné à d'autres membres de la famille Aindorf dans le passé, et c'était aussi le premier morceau du nom de Friedensrichter. Quand j'avais vu la liste des candidats dans le registre de la famille Aindorf, j'avais su que ce serait le nom de notre fille. Espérons que cela signifiait qu'elle deviendrait au moins à moitié aussi sage et vertueuse que notre premier Seigneur-Démon.

Deux jours après la naissance de Friede, j'avais de nouveau visité la chambre d'hôpital d'Airia pour renforcer à nouveau son système

immunitaire. Le sort que j'utilisais était en fait un sort de désintoxication, mais les poisons que les gens mettaient sur les armes auxquelles il était conçu pour résister n'étaient souvent que des substances infectées, il avait donc des effets renforçant l'immunité. Airia elle-même était en pleine forme. Je suppose que je n'ai rien à craindre puisqu'elle est le Seigneur-Démon. Certes, selon le dernier examen de Kite, sa capacité de mana était en baisse, d'environ 10 Kite. Apparemment, nos soins n'étaient pas suffisants et son corps avait dû dépenser autant de mana pour la maintenir en vie. En d'autres termes, si nous essayions quelque chose de similaire sur une autre femme enceinte, elle mourrait sans aucun doute. Nous devons approfondir nos recherches si nous voulons en faire une procédure courante. J'avais momentanément repoussé ces pensées de mon esprit et j'avais rejoint Airia pour regarder notre fille.

« Elle est la fille du troisième Seigneur-Démon, a été amenée au monde par le second et porte le nom du premier... » marmonnai-je distraitement, et Airia sourit.

« Ce n'est pas une fille ordinaire, c'est sûr. Elle est bénie. »

« Je suppose que c'est une façon de voir les choses. »

J'accepterais aussi qu'elle soit une fille normale, mais maintenant je réalisais enfin ce que Mitty avait prédit. *L'ombre de la mort* dont elle avait été témoin était en réalité l'esprit de Friedensrichter. Je ne savais pas si c'était vraiment son fantôme qui était là cette nuit-là, mais je lui avais assurément parlé d'une manière ou d'une autre. En racontant l'histoire à Airia, j'avais soudain réalisé quelque chose d'inquiétant.

« ... J'ai entendu dire que les prophéties ont le pouvoir d'influencer la réalité de telle manière qu'elles se réalisent toujours. Si quelque chose de mauvais a été prophétisé, essayer d'échapper à ce destin ne fera que vous en rapprocher. »

Il n'y avait aucun moyen de prouver cette théorie puisqu'il ne s'agissait

pas d'une hypothèse que l'on pouvait tester à plusieurs reprises.

« Ce qui veut dire que peut-être tu aurais pu aussi accoucher normalement... » Bien sûr, il n'y avait aucun moyen d'être sûr de ce que signifiait la prophétie. En fin de compte, cependant, Friede est née saine et sauve, et Airia a également survécu.

Elle tapota son ventre parfaitement cicatrisé et sourit doucement. « Comme tu peux le voir, je vais parfaitement bien, donc tu n'as pas à t'inquiéter. De plus, qui sait ce qui aurait pu se passer si je restais en travail pour le reste de la journée. »

« Cela me fait me sentir un peu mieux. »

Je m'étais levé, regardant toujours notre fille nouveau-née. Elle était rouge, un peu ridée et très petite.

« Je me suis toujours demandé pourquoi, dans la langue de mon ancien monde, le mot pour bébé était *enfant rouge*, mais maintenant je comprends. Les bébés sont vraiment plutôt rouges. »

« *Enfant rouge*, dis-tu ? Cela sonne plutôt mignon. Surtout quand tu le dis, » dit Airia avec un petit rire.

Friede avait mes cheveux noirs et un mélange de mes traits et de ceux d'Airia. Les cheveux noirs étaient un gène dominant tandis que le blond était récessif, donc malheureusement ma couleur de cheveux l'avait emporté. C'était un peu dommage, mais il semblait que Friede deviendrait au moins aussi belle que sa mère. Elle n'avait hérité que des belles parties de mon visage et avait pris le reste d'Airia. *Je parie que les garçons seront partout sur toi une fois que tu seras plus vieille.*

En souriant, j'avais attrapé la petite main de Friede. Même si elle dormait, elle enroula ses petits doigts autour de l'un des miens.



« C'est un plaisir d'enfin te rencontrer, Friede. C'est la première fois que je suis père, alors vas-y doucement avec moi, d'accord ? »

Friede sourit, les yeux toujours fermés. *Mec, les sourires de bébé sont si mignons. Ah ouais, est-ce qu'elle a le réflexe Moro ? Elle l'a, n'est-ce pas ? Les bébés loups-garous l'ont tous, et même le prince héritier de Kuwol l'a, il est donc probablement normal que les bébés de ce monde en aient.* Il y avait de fortes chances que les humains et les loups-garous soient issus des primates de ce monde.

J'avais jeté un coup d'œil à Airia et elle m'avait adressé un sourire entendu. « Tu penses à quelque chose de ta vie passée, n'est-ce pas ? »

Comment peux-tu le savoir ?

« Je ne peux rien te cacher, hein ? »

Je me raclai maladroitement la gorge, essayant de réfléchir à la manière d'expliquer mes pensées à Airia. *Dois-je commencer par expliquer la génétique qui explique pourquoi les nouveau-nés ressemblent à leurs parents ? Cela ressemble à une sorte de conversation sèche, compte tenu de l'ambiance.* Pendant que je réfléchissais, Friede ouvrit les yeux et se mit à pleurer. Il y avait quelque chose d'étrangement fragile dans sa voix. Parker avait raison, une nouvelle vie était vraiment fragile. Cependant, les pleurs de Friede me semblaient toujours mignons.

Airia et moi nous étions souri avec tendresse, puis la voix de Friede devint plus forte de quelques dizaines de décibels.

« Waaaaaaaaaaaaaaaaah ! »

Est-ce que tous les nouveau-nés sont aussi bruyants ?! J'avais l'impression que mes entrailles étaient bombardées d'ondes sonores.

« Kyaa! »

« C'est bon, j'ai compris ! »

Airia recula en titubant et je l'attrapai précipitamment. J'avais réalisé une seconde plus tard que le cri de Friede était imprégné de mana. Puisque le mana n'avait été transformé en aucun phénomène physique, la pièce n'avait pas été endommagée d'une quelconque façon. Airia et moi étions également indemnes, mais notre fille venait d'utiliser le tremblement des âmes sans même se transformer. Cela signifie-t-il qu'elle a hérité de la capacité d'utiliser mon sort ultime ?!

Les surprises ne s'arrêtèrent pas là non plus. Le mana dans la pièce tournait désormais en spirale autour de Friede, et il avait les propriétés distinctes du mana manipulé par un démon. Non seulement cela, mais son corps absorbait le mana environnant. Après avoir sucé une petite quantité, la voix de Friede devint plus douce et ses pleurs ressemblèrent à nouveau à ceux d'un bébé normal.

« C'est le pouvoir de vortex du Maître... »

Je n'avais jamais entendu parler auparavant d'un bébé capable d'absorber du mana.

Partie 33

« Friede... ça va ? Tu n'es pas blessée, n'est-ce pas ? » Airia serra Friede dans ses bras et elle arrêta immédiatement de pleurer. Elle plia les bras et les jambes, se recroquevillant en position fœtale. Pour le moment, elle ressemblait à un bébé normal, mais elle était tout sauf normale.

J'avais regardé Airia et j'avais hoché la tête.

« Je vais appeler le Maître. Pendant ce temps, ne laisse personne entrer dans la pièce. Si une personne normale entendait ce cri, elle serait

immobilisée pendant un moment. »

« Bien sûr. Oh, tu as faim ? »

Airia baissa les yeux sur Friede et découvrit sa poitrine. Friede commença à téter joyeusement, restant parfaitement calme. Il semblait qu’Airia savait déjà comment apaiser notre fille. À première vue, elle ne déclencherait pas un autre Tremblement des Âmes de si tôt, du moins je l’espérais.

J’étais allé dans le couloir et j’avais dit aux servantes que je devais voir l’Impératrice Démoniaque le plus tôt possible. Elles se séparèrent toutes et se mirent immédiatement à sa recherche. À ce moment-là, Monza arriva en courant vers moi.

« Patron, les chats-garous sont arrivés à Meraldia ! Ils ont provoqué une énorme scène dans le port de Beluza et sept personnes ont été blessées. »

Pourquoi sont-ils allés à Beluza au lieu de Lotz ? Ont-ils raté leur itinéraire ?

« De plus, tout le monde à Beluza semble aimer Elmersia et ses amis. Ils les admirent tellement qu’ils ne peuvent pas quitter la ville. »

Oh ouais, j’avais oublié que les habitants de Beluza étaient comme ça. Vous savez que ces chats-garous ont blessé sept de vos concitoyens, n’est-ce pas ? Certes, les marins de Beluza étaient le genre de personnes qui aimaient les bonnes bagarres, ils avaient donc probablement été séduits par la force des chats-garous.

« Ne devrais-tu pas aller les chercher avant qu’ils ne causent encore plus de problèmes, patron ? »

« Je n’ai pas le temps pour ça en ce moment. Il s’avère que ma fille est comme moi. »

Monza pencha la tête. « C'est une bonne chose, n'est-ce pas ? Ne devrais-tu pas en être heureux ? »

Pas exactement. Avant que je puisse lui expliquer la situation, Kurtz s'approcha.

« J'ai constitué une équipe d'enquête pour se rendre dans la région de Kayankaka à Kuwol. Cependant, je ne trouve pas de navire prêt à transporter tout l'équipement que nous devons emporter avec nous. De plus, Kite se plaint du fait qu'il ne veut pas y aller... »

Ça enchaîne, hein. Pour couronner le tout, le commandant de la garnison de Ryunheit, Wengen, s'était également présenté.

« Lord Veight, un groupe de créatures champignons fait du grabuge dans le nouveau quartier de la ville ! Ils s'appellent eux-mêmes *fongoïdes*, mais ils répandent leurs spores partout dans les maisons et les magasins. »

Oh, ils sont finalement arrivés ici depuis la forêt.

« Pour les fongoïdes, le bois, la viande fraîchement découpée et même les livres ne sont que des *cadavres*. Étendre leurs pépinières sur les cadavres d'êtres vivants est leur façon de leur montrer du respect. Ils ne veulent pas faire de mal par ce qu'ils font, ils ne comprennent tout simplement pas notre culture, Wengen. »

Cela étant dit, il fallait les arrêter avant de convertir la moitié de la ville en nid. *Mec, la situation nationale et internationale s'est enfin calmée et ma fille est née en toute sécurité, mais je n'arrive toujours pas à faire une pause. Je suppose que c'est ma vie maintenant.* Être le Vice-Commandant du Seigneur-Démon signifiait constamment faire face à des problèmes ordinaires comme ceux-ci. Pour toujours.

En soupirant, j'avais organisé une liste de priorités dans ma tête. Friede avait bien sûr la priorité, mais au moins tous ces problèmes étaient un jeu

d'enfant comparé aux crises auxquelles j'avais été confronté auparavant.

« Très bien, je m'occupe de tout. Mais d'abord, nous devons trouver le Maître. Il y a quelque chose de la plus haute importance dont je dois discuter avec elle. »

Mon travail de vieux vice-commandant ennuyeux et simple continua pendant un certain temps après cela. Mais je n'avais plus jamais rêvé de Friedensrichter après cette nuit où était née Friede.

+++

Les quatre héros de Meraldia à la Grande Conférence de Kuwol

Parker enfila son uniforme formel avant de jeter une illusion sur son visage, transformant l'horrible crâne blanc en traits d'un beau jeune homme. Comme toujours, il avait l'apparence qu'il avait de son vivant.

« J'ai quelque chose d'important dont je dois discuter avec vous avant d'assister à la réunion », dit-il à Ryuunie et Myurei, qui se redressèrent tous les deux et le regardèrent sérieusement. *J'aime votre attitude*, pensa-t-il avant de poursuivre : « Veight est en bons termes avec les dirigeants de toutes les nations voisines de Meraldia. Non seulement il leur a montré à quel point il était puissant, mais il a également fait beaucoup pour les aider. Je suis sûr que vous avez entendu les histoires. »

« Seulement quelques-unes, mais oui, » dit Ryuunie avec un hochement de tête.

« En d'autres termes, c'est grâce à Veight que la diplomatie avec nos voisins se déroule si bien. Sans lui, nous n'avons aucun point d'appui. »

Maintenant que Veight était rentré chez lui, il ne restait plus aucun Méraldien à Kuwol ayant une réelle influence sur les ministres du

royaume. Mais malgré cela, il fallait que quelqu'un s'occupe des négociations.

« L'un des sujets de la réunion d'aujourd'hui est le commerce du sucre entre Meraldia et Kuwol. C'est quelque chose qui aura un impact énorme sur les finances du royaume, ainsi que sur la circulation des marchandises au sein de Meraldia. Veight n'est pas là, mais les ministres s'attendent toujours à ce que nous représentions Meraldia. Nous devons garantir les conditions que nous souhaitons, sinon nous laisserons tomber tout le monde. »

« Je-je commence à me sentir nerveux..., » marmonna Myurei en déglutissant. Il en savait beaucoup sur le commerce des marchandises et comprenait donc à quel point la tâche les attendait.

Parker sourit de manière rassurante et déclara : « Ne vous inquiétez pas. Je suis sûr que si nous travaillons tous les quatre ensemble, nous pouvons accomplir autant que Veight l'aurait fait. »

« Est-ce que tu le penses vraiment ? » demanda Mao, qui organisait une liasse de documents.

Parker le regarda et déclara avec un visage impassible : « Si nous ne pouvons pas résoudre un problème aussi simple que celui-ci, alors notre nation n'a pas d'avenir. La Fédération Méraldienne est trop grande pour que Veight puisse résoudre seul tous ses problèmes. Dans l'état actuel des choses, il aura fort à faire pour s'occuper de Ryunheit. »

Il y avait une raison pour laquelle l'ancien Sénat avait nommé des vice-rois dans chaque ville plutôt que d'essayer de gouverner eux-mêmes la région. Ils étaient même allés jusqu'à restreindre le commerce, même s'ils savaient que restreindre le champ de leur juridiction était contraire à l'air du temps.

« À partir de maintenant, nous ne pouvons plus compter sur Veight pour

tout. En outre, nous devons prouver à Kuwol que Meraldia dispose de nombreux autres jeunes talents. »

Ryuunie hocha résolument la tête et répondit : « Je-je ferai de mon mieux. »

« De même », ajouta Myurei.

Parker et Mao souriaient tous les deux aux deux jeunes garçons innocents, mais déterminés.

« Ne vous inquiétez pas, Mao et moi serons là pour vous aider. »

« Vous pouvez me laisser tout ce qui concerne les mathématiques. De plus, je m'occuperai également de toutes les *affaires louches*. Veight m'a déjà qualifié de marchand vicieux, autant être à la hauteur de cette réputation. » Mao mit ses documents sous son bras et s'inclina gracieusement devant les deux garçons. « Maintenant, on y va ? »

+++

C'est ainsi que commença la première *Grande Conférence de Kuwol*. Les membres présents du côté de Kuwol étaient tous de grands noms qui exerçaient une immense influence sur les affaires nationales. Il y avait également un certain nombre de nobles qui avaient parcouru de nombreux chemins pour venir ici. Birakoya Bahza, Powani Karfal, Amani Wajar et Valkel, le représentant de Lord Peshmet, en étaient les principaux. Naturellement, les ministres du palais tels que le maître de cérémonie, le grand chambellan et le chaman en chef étaient également présents. L'aîné des tribus montagnardes était également présent, tout comme la reine Fasleen.

Pendant ce temps, dans une petite partie de la grande table circulaire de la pièce se trouvaient les quatre diplomates de Meraldia.

« C-Ce n'est pas bon, Monsieur Mao. J'ai peur que nous n'ayons pas l'occasion de dire quoi que ce soit, » marmonna Myurei avec une expression raide.

Mao, qui était assis sur la chaise derrière lui, secoua la tête et répondit : « Tu dois projeter ta confiance en toi. Les gens te jugeront en fonction de ton attitude. »

« Je-je vois... »

Myurei se retourna vers la table, mais maintenant Ryuunie se retourna et demanda : « Je viens de Rolmund. Est-ce vraiment acceptable pour moi de parler au nom de Meraldia ? »

Parker avait souri de manière rassurante et il répondit : « Je ne sais pas si tu as remarqué, mais ton entourage est composé d'un démon et d'un homme de Wa. Le seul Méraldien de sang pur ici est Myurei. »

La population mixte de Meraldia était l'un de ses inconvénients, mais c'était aussi l'une de ses forces.

« Les gens ici savent seulement à quoi ressemblent les Kuwols. C'est votre chance de leur montrer comment Meraldia fait les choses. Ne vous inquiétez pas, je vous soutiendrai si quelque chose arrive, » ajouta Parker.

« S-Si vous le dites. »

Ryuunie attendait à nouveau avec impatience.

+++

La réunion commença par un récapitulatif de la situation actuelle de Kuwol. Powani Karfal, qui présidait cette réunion, commença par dire : « Le décès de Sa Majesté Pajam II a provoqué de nombreux troubles dans toutes les régions de Kuwol. »

À proprement parler, ce n'était pas la vérité puisque Pajam II avait été complètement isolé de la politique. C'est la rébellion de Zagar qui avait provoqué toute cette agitation. Cependant, les nobles avaient tous décidé unilatéralement d'effacer l'implication de Zagar des archives publiques, ils prétendaient donc tous qu'il n'avait rien à voir avec cela.

« Nous devons agir rapidement si nous voulons rétablir l'ordre. La trésorerie de la famille royale et les finances des différents nobles sont dans une situation désespérée. Nous devons reprendre immédiatement nos échanges commerciaux avec Meraldia si nous voulons éviter une crise financière. »

Même s'il n'y avait pas eu beaucoup de combats, les nobles côtiers et fluviaux étaient apparemment en guerre. Meraldia avait soutenu les nobles côtiers, ce qui les avait techniquement mis en opposition avec les nobles fluviaux. Cependant, le Seigneur Karfal avait une dette importante à Veight, il était donc prêt à se ranger du côté de Meraldia bien qu'il soit l'un des nobles fluviaux.

Parker murmura toutes ces informations générales à Ryuunie et Myurei, qui hochèrent la tête avec insistance.

« ... Notre professeur est vraiment incroyable. »

« C'est donc ce qu'il voulait dire en parlant de transformer des ennemis en alliés par la diplomatie. Peut-être que ce ne sera pas si difficile après tout, » dit Myurei avec un sourire.

Mao secoua la tête et répondit : « Désolé, mais j'ai bien peur que les choses ne soient pas si simples. Bientôt, cela va se transformer en une bagarre disgracieuse où chacun donnera la priorité à ses propres intérêts. Restez alerte, la vraie bataille est encore à venir. »

Partie 34

Il n'a fallu que quelques minutes pour que les paroles de Mao se réalisent.

« Sans nos ports, vous ne pourriez envoyer votre sucre nulle part ! Pas à Meraldia, et certainement pas à Wa ! » Cria l'un des nobles côtiers, le visage rouge.

L'un des nobles fluviaux répliqua : « C'est peut-être le cas, mais vos taxes portuaires sont encore trop élevées ! »

« C'est nous qui cultivons la canne à sucre ! »

« Plus vous nous facturez cher, plus nous devons fixer un prix élevé pour notre sucre pour faire du profit ! Vous savez que Meraldia n'aimera pas ça ! »

Un autre noble côtier se lança dans la mêlée et cria : « Vous vous êtes déjà rendu à nos armées ! Si vous aviez une certaine fierté en tant que guerrier, vous accepteriez les conditions du vainqueur ! »

« Il s'agit d'une discussion sur le commerce : la fierté d'un guerrier n'a pas sa place ici ! »

Quelques nobles étaient tellement en colère qu'ils semblaient prêts à dégainer leurs armes à tout moment. Naturellement, leurs assistants les surveillaient, mais on ne savait pas ce qui se passerait si la dispute devenait encore plus vive.

Myurei soupira et déclara : « Ce n'est pas une façon d'adulte d'agir. Où est leur dignité ? »

« C'est parce qu'ils sont adultes qu'ils sont si désespérés », déclara Parker avec un sourire. « Je ne les mépriserais pas si j'étais toi. »

« Que voulez-vous dire par là ? »

L'expression de Parker devint sérieuse et il répondit : « Ils ont tous une responsabilité envers les gens qu'ils gouvernent de faire passer leurs priorités avant tout. Ce qui, bien sûr, signifie qu'ils sont moins préoccupés par la meilleure solution et plus intéressés par la solution qui leur rapportera le plus de bénéfices. »

« Mais alors..., » Myurei s'interrompt.

Mao intervint : « Ce n'est pas une salle de classe, Myurei. Trouver un compromis que tout le monde peut accepter est plus important que de poursuivre de vagues idéaux comme la justice ou la vérité. » En soupirant, il ajouta : « Cela étant dit, les principes restent importants. Ton grand-père est peut-être dur, mais il est connu partout pour être un dirigeant juste et quelqu'un en qui vous pouvez avoir confiance... même si c'est assurément un vieux fou avare. »

« Je vois. »

Myurei hocha la tête, absorbant cette connaissance. Entre-temps, le débat entre les nobles avait pris une tournure intéressante.

« Tenez, regardez ! Ce sont les prix que nous devons facturer pour notre sucre si nous payons vos taxes portuaires usuraires ! Il n'y a aucune chance que quiconque l'achète ! »

« Oh, fermez là ! Pourquoi n'iriez-vous pas demander aux représentants de Meraldia là-bas si les gens achèteront du sucre à ce prix-là ou non, hein ?! »

Les yeux de tous se tournèrent vers Ryuunie et Myurei, qui étaient effectivement les représentants de Meraldia pour cette réunion. Le Seigneur Karfal lança un regard plein de pitié aux deux garçons, puis demanda : « ... Quelle est l'opinion de Meraldia à ce sujet ? »

Myurei et Ryuunie échangèrent un rapide regard, puis Myurei se leva. Il était un peu plus âgé que Ryuunie, et il était également originaire de Meraldia, c'est pourquoi il pensait qu'il devait prendre les devants ici.

« M-Meraldia espère également tirer profit du commerce du sucre. Si les prix sont trop élevés, nous ne pourrions pas l'importer. »

Immédiatement, l'un des nobles de la rivière cria : « Vous voyez ! Nous ne pourrions rien vendre ! Si Meraldia n'achète pas notre sucre, autant faire faillite ! »

« Mais si nous ne récupérons pas nos dépenses de guerre d'une manière ou d'une autre, nos villes feront faillite ! »

« Nous n'avons pas du tout pu faire de commerce pendant la guerre civile, nous sommes donc déjà profondément dans le rouge ! »

« Nous devrions simplement demander directement à Lord Veight ce qu'il pense ! »

Dès qu'ils eurent leur réponse, les nobles de Kuwol recommencèrent à ignorer Myurei. Il regarda autour de lui pendant quelques secondes, puis se rassit maladroitement et baissa la tête.

« Si le professeur Veight était là, il aurait fait un bien meilleur travail que moi. »

« Veight a certainement fait beaucoup pour aider tout le monde ici. Ils se sentent redevables envers lui, alors bien sûr, ils ne pourraient pas lui crier dessus comme ça. Mais tu as bien fait. Tu as tenu bon et tu leur as fait part de la position de Meraldia sur cette question. »

Parker sourit doucement à Myurei, mais il croisa ensuite les bras et tomba dans ses pensées. Il était clair qu'il ne serait pas facile de parvenir à un compromis.

« C'est un problème. Tout le monde est tellement concentré sur les profits qu'ils perdent de vue la situation dans son ensemble », songea-t-il.

Ryuunie leva résolument les yeux et dit : « Dans ce cas, laissez-moi m'occuper de ça. »

« H-Hein ? Ryûnie ?! »

Myurei avait l'air inquiet, mais Ryuunie l'ignora et se leva.

« Excusez-moi ! Puis-je avoir la permission de parler ? Je suis l'ancien prince de Rolmund, Ryuunie Bolshevik Doneiks Rolmund ! »

La salle de réunion devint silencieuse presque immédiatement, puis fut bientôt suivie par de nombreux nobles chuchotant frénétiquement entre eux.

« ... Meraldia héberge des membres de la famille impériale Rolmund ? »

« Cela doit faire partie du plan de Lord Veight. »

« Probablement... »

En entendant cela, Ryuunie éleva la voix. « Vous oubliez l'essentiel ! Pour le moment, nous devrions nous concentrer sur la manière de protéger le prince Schmal et la famille royale ! J'ai perdu mon père à cause d'une guerre civile et j'ai été exilé de chez moi ! Mais c'est grâce à Lord Veight que je bénéficie désormais d'une protection ! »

L'attention de tout le monde était concentrée sur Ryuunie, mais ils n'avaient pas du tout l'air heureux.

« Ici à Kuwol, les seules personnes qui peuvent protéger le prince Schmal, ce sont vous, les nobles ! Je vous en supplie, mettez de côté votre discussion sur les profits et les intérêts pour le moment et donnez la priorité à la famille royale ! » Après avoir déclaré ça, Ryuunie se rassit.

Myurei lui tapota le dos et marmonna : « Tu es incroyable, tu sais ça ? »

« Merci... Mais je ne pense pas qu'ils soient très contents de ce que j'ai dit. »

En effet, la plupart des nobles soupiraient et secouaient la tête.

« Hmm, je ne sais pas trop quoi dire. »

« Après tout, tout le monde sait que *protéger la famille royale* n'est qu'un prétexte pour tenir cette réunion... »

Ryuunie s'effondra en écoutant les voix condescendantes des nobles. Parker secoua la tête et déclara : « C'est comme ça que les choses se passent. Tout le monde est plus préoccupé par les problèmes immédiats auxquels ils sont confrontés. Les idéaux ne peuvent pas remplir votre ventre. Eh bien, la vraie nourriture ne peut pas non plus remplir mon ventre. »

La tentative de plaisanterie de Parker n'avait pas du tout égayé le moral de Ryuunie.

« Vous avez raison... Si nous pouvions discuter de tout, les guerres civiles n'auraient pas lieu. »

« Hein ?! Euh, eh bien, oui... »

Parker s'effondra également, et cette fois Mao intervint avec un sourire triste.

« Pourquoi ne me laissez-vous pas gérer ça ? Je ne suis pas vraiment idéaliste, mais je sais comment gérer les problèmes banals. »

Mao se leva et parcourut la pièce du regard, attirant l'attention de tous sur lui.

« Je m'appelle Mao et je suis l'un des diplomates de Meraldia. Je voudrais faire une proposition réaliste en complément des paroles du prince Ryuunie. Naturellement, cette proposition apporte un potentiel de profit. »

« Profit... vous dites ? »

Les nobles regardaient Mao avec une légère suspicion, mais cela ne semblait pas le déranger. Amani Wajar se leva et demanda : « Vous êtes l'un des principaux marchands de Meraldia, n'est-ce pas, Sire Mao ? »

Eh bien, cela facilitera certainement la tâche de convaincre tout le monde, pensa Mao avec un léger sourire.

Alors que Mao rassemblait ses pensées, Amani fit un signe joyeux à Parker, et il lui rendit un petit signe en retour. Le teint d'Amani était bien meilleur que la dernière fois que Parker l'avait vue, et les éruptions cutanées dues à une carence en niacine avaient disparu. *Elle est plutôt mignonne maintenant qu'elle n'est plus malade...* pensa-t-il distraitement.

« J'ai entendu dire que vous étiez né à Wa, mais que vous aviez des relations partout, y compris à Rolmund. S'il vous plaît, dites-nous quelle pourrait être cette proposition. »

Wajar était l'une des villes intérieures les plus importantes et Amani avait une grande influence auprès des nobles fluviaux. Maintenant qu'elle avait défendu Mao, aucun d'eux ne pouvait s'exprimer contre lui.

« Merci. » Mao s'inclina profondément devant Amani. « Je me rends compte que cette réunion a été convoquée pour discuter d'affaires pratiques et qu'il était inapproprié d'attirer l'attention sur ce faux-semblant alors que nous comprenons tous qu'il s'agit d'une façade, mais je vous implore tous de considérer plus attentivement les paroles du prince Ryuunie. »

Mao parlait avec douceur, s'appuyant sur ses années d'expérience en tant que marchand ambulant.

« Sa Majesté Pajam II est décédée dans des circonstances douteuses et son héritier, le prince Schmal, vient tout juste de naître. Si les nations voisines apprenaient que les nobles qui soutiennent Kuwol sont plus soucieux de remplir leurs poches que d'assurer la stabilité du nouveau régime, que penseraient-ils ? »

La déclaration officielle du palais était que Pajam II était mort en tombant de cheval, mais tout le monde dans cette pièce savait qu'il avait été assassiné par Zagar. Kuwol venait également de sortir d'une guerre civile, et il était évident pour tous que la nation était grandement affaiblie. Les nobles regardèrent Mao avec une hostilité débridée, mais il continua, imperturbable.

« Meraldia est bien sûr l'alliée de Kuwol et fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous aider, mais nous devons également tirer profit de cette alliance. » Souriant, Mao termina là son discours.

Les nobles se regardèrent maladroitement. Mao avait raison sur le fait qu'ils ne pouvaient pas se permettre de se battre à l'heure actuelle.

« Si les plus grandes tribus nomades frappaient maintenant, nous serions en difficulté... »

« Ils n'ont qu'à capturer une ville à côté du Mejire, et nos routes d'approvisionnement seront complètement coupées. »

« Compte tenu de l'instabilité actuelle du royaume, ils pourraient vraiment essayer d'attaquer. »

Après s'être assuré que les nobles aient été suffisamment ébranlés, Mao déclara : « Je n'ai aucun doute que les tribus nomades qui parcourent cette terre sont dangereuses, mais il y a un adversaire bien plus

dangereux dont vous devez vous inquiéter. »

« Et qui serait cet adversaire ? » Amani demanda d'un ton qui montrait clairement qu'elle connaissait la réponse.

« Votre propre peuple », répondit simplement Mao.

« Notre peuple ? »

« Oui. J'espère que vous n'avez pas oublié que Zagar et tous ses mercenaires étaient sujets du royaume. À votre avis, qu'est-ce qui a poussé ces gens ordinaires à commettre des actes aussi barbares ? »

Mao évita délibérément de mentionner explicitement le meurtre de Pajam II. Afin d'enterrer correctement la vérité, il était important que personne ne la dise à haute voix. Néanmoins, les nobles comprirent parfaitement où Mao voulait en venir.

Partie 35

« ... Je ne veux pas dénigrer notre propre peuple, mais une chose pareille ne se reproduira plus jamais. »

« Quelque chose qui s'est produit une fois auparavant peut facilement se produire une seconde ou une troisième fois. En fait, la majeure partie du groupe mercenaire dirigée par Zagar est toujours intacte. En plus, ils sont toujours là, à Encaraga. »

Zagar lui-même était mort, mais il était facilement possible pour un autre homme ambitieux comme Zagar de tenter quelque chose de similaire. Mao parla rapidement, ne laissant pas aux nobles la possibilité de riposter.

« Ne comprenez-vous pas ? La raison pour laquelle cette tragédie s'est produite n'est pas due à l'existence d'un scélérat comme Zagar. L'état

actuel de la société de Kuwol en est la cause profonde. Les maux du peuple servent de terreau fertile pour engendrer la révolution. Tant que vous ne vous attaquez pas au problème central, cette tragédie se répétera. »

L'un des nobles ouvrit la bouche pour discuter, mais Birakoya Bahza le coupa.

« Veuillez patienter, tout le monde. Laissez Sire Mao terminer ce qu'il a à dire. Je pense que cela s'avérera un conseil très précieux. »

Birakoya sourit à Parker alors qu'elle tendait la main à Mao. *Je suppose que c'est sa façon de nous rembourser ?* pensa Parker en lui souriant. Les choses se déroulaient mieux que prévu, grâce à tout le travail préparatoire que Veight avait fait en aidant tout le monde.

Mao s'inclina devant Birakoya, puis poursuivit son discours : « Maintenant que vous avez vécu vous-mêmes une guerre civile, vous comprenez sûrement à quel point les gens ordinaires peuvent être terrifiants lorsqu'ils ont faim, sans le sou et qu'ils en ont assez d'être piétinés ? J'ai été autrefois à leur place, donc je comprends très bien leur colère. La raison pour laquelle je vis à Meraldia maintenant est parce que mon ancien employeur m'a accusé de ses crimes, me forçant à fuir mon domicile. »

La pièce devint silencieuse. Après quelques secondes, Lord Karfal hocha solennellement la tête. Lui aussi avait été chassé de sa ville par Zagar et contraint d'errer pendant une courte période dans la nature avec sa famille. Il regarda Parker, qui hocha la tête en silence. Il semblait que Karfal voulait également rembourser ses dettes ici.

Après avoir reçu la confirmation, Lord Karfal leva la main et dit : « Mes excuses de parler si souvent alors que je suis censé être le médiateur de cette réunion, mais je comprends moi-même très bien les paroles de Sire Mao. Si nous nous concentrons uniquement sur nos propres profits...

nous nous exposerons à une autre calamité. »

Mao acquiesça.

« Lord Powani a tout à fait raison. Si tous les habitants de Kuwol étaient des citoyens respectueux des lois, contribuables et respectueux de la famille royale et des nobles qui la soutiennent, le royaume serait en paix. Je pense que le meilleur moyen d'y parvenir est d'étendre considérablement la culture de la canne à sucre et d'augmenter la quantité de sucre en circulation. Cela enrichira également les gens ordinaires, et s'ils ont un style de vie stable, ils ne se sentiront pas obligés de se révolter. »

L'un des nobles croisa les bras et poussa un cri bruyant. « En gros, vous voulez juste pouvoir acheter du sucre bon marché, n'est-ce pas ? »

Mao sourit méchamment, sa nature de marchand étant mise au premier plan. « Peut-être. Mais ce n'est pas non plus, une mauvaise affaire pour vous n'est-ce pas ? Les Méraldiens n'aiment pas particulièrement le meiji, mais ils adorent le sucre. Même si les prix diminuent, vous compenserez largement la différence grâce à l'augmentation de la quantité vendue. »

« Allons-nous vraiment en tirer profit ? » demanda le noble avec méfiance.

Mao sortit les documents qu'il avait préparés plus tôt et dit : « D'après les calculs de Lord Veight, la consommation de sucre de Meraldia devrait atteindre un nouveau sommet explosif. Il est suffisamment confiant pour être prêt à acheter dix fois plus de sucre l'année prochaine que cette année. »

« ... V-vous venez de dire dix fois la quantité ?! »

Mao se gratta la tête maladroitement et dit : « Pour être honnête, j'ai moi-même du mal à y croire... Cependant, Veight semble certain que la

demande de bonbons et de confiseries va augmenter de façon exponentielle. »

Le sucre était utilisé comme médicament et également pour la cuisine régulière, mais Veight insistait sur le fait que la production de sucreries ferait augmenter la demande. Bien entendu, les produits de boulangerie et de confiserie utilisaient bien plus de sucre que les médicaments ou les plats ordinaires. Si ses prédictions étaient vraies, la consommation augmenterait en effet d'une dizaine de fois.

Mao pencha la tête et demanda : « Les gens peuvent-ils vraiment manger autant de sucre ? »

« Euh, je ne suis pas sûr que ce soit à nous que vous deviez demander. » Les nobles échangèrent des regards. « Mais si Lord Veight dit que Meraldia voudra autant de sucre, alors la demande augmentera très probablement. »

« De plus, seul Meraldia risque d'être perdant s'il ne peut pas réellement utiliser tout le sucre qu'il achète. »

« S'ils prennent réellement tout le sucre que nous cultivons, autant étendre nos plantations. »

Finalement, l'un des nobles se tourna vers Mao.

« Achèterez-vous vraiment dix fois plus de sucre l'année prochaine ? »

« Lord Veight a déclaré qu'il souhaitait importer une telle quantité, et le conseil a déjà réservé un budget pour cela. Cependant, nous aimerions négocier un peu le prix à la baisse, compte tenu de la grande quantité que nous allons acheter. »

Les nobles échangèrent à nouveau des regards, alors Mao ajouta : « Même si vous vendez à un prix réduit, vous pourrez toujours injecter une

grande quantité de devises étrangères dans votre économie. De plus, ce sera une bonne occasion pour Kuwol de commencer à importer les produits de luxe de Meraldia. »

Cela parut convaincre les nobles.

« Vous avez raison. Si nous commençons à importer des produits méraldiens et à les vendre dans le pays, nous pourrions également augmenter nos bénéfices. »

« En effet. Une légère baisse du prix du sucre nous rapportera quand même davantage de récompenses à long terme. »

D'une voix passionnée, Mao déclara : « Précisément ! Je suis sûr que les habitants de Kuwol trouveront une grande valeur dans nos exportations. Nous pouvons vous vendre des gemmes de Rolmund, des outils magiques conçus par l'armée démoniaque, des pièces de verre et d'argenterie complexes, et même du fer de haute qualité de Wa ! »

« Oh... »

Les biens courants sur le continent de Meraldia étaient très précieux à Kuwol. Acheter à bas prix et vendre avec une majoration constituait la base du commerce, mais les marges bénéficiaires de produits importés comme ceux-ci seraient astronomiques.

Alors que tout le monde était peu à peu convaincu par les arguments de Mao, Valkel se leva et dit : « Eh bien, c'est une proposition assez intrigante que vous nous faites ! Mon maître, Lord Peshmet, envisageait déjà d'ajouter une nouvelle grande plantation de canne à sucre à son territoire et de me la céder, donc cela fonctionne plutôt bien pour nous. Je n'aimerais rien de plus que Meraldia achète tout mon sucre ! En tant que représentant de Lord Peshmet, je vous donne ma parole que notre ville participera à cet accord ! »

Il est apparu que Valkel était devenu une célébrité après avoir reçu une lettre du nom de Veight.

« Ce n'est pas grave si les autres villes ne sont pas intéressées, cela signifie simplement plus de profits pour nous. Je suis sûr que mon maître sera très heureux d'apprendre que nous avons le monopole sur cette affaire, ahahahah ! »

Valkel sourit à Parker en disant cela. *J'ai l'impression que la moitié des personnes présentes à cette réunion nous sont redevables. Même quand tu n'es pas là, tu nous aides toujours, Veight*, pensa Parker avec un sourire ironique en s'inclinant devant Valkel. Cela avait convaincu les autres nobles d'abandonner toute hésitation restante, et tout le monde commença à réclamer à grands cris de se joindre à l'accord.

« Attendez un instant. Nous devons le faire de manière équitable afin que tout le monde, y compris les citoyens, profite de notre accord. »

« B-Bien sûr, nous ne pouvons pas non plus les laisser de côté... »

++

Après de nombreux débats minutieux, la première Grande Conférence de Kuwol prit fin. Les quatre représentants de Meraldia se reposaient actuellement dans leur chambre.

« Ta façon de faire les choses est également insensée, mais complètement à l'opposé de celle de Veight », dit Parker d'un ton maussade.

Mao répondit froidement : « Quel est le problème ? S'il existe déjà un contrat, Kuwol pourra augmenter sa production de sucre sans avoir à se soucier de quoi que ce soit. »

« Signer un contrat préalable pour l'achat de sucre, c'est bien, mais tu as ajouté cette clause selon laquelle Meraldia aurait la préférence lors de

ses achats sur le marché international. À un tarif ridiculement réduit, en plus ! »

Mao semblait insensible aux plaintes de Parker.

« Nous ne gérons pas d'association caritative ici, tu sais. Meraldia s'engage à acheter une quantité excessive de sucre. Compte tenu du risque que nous prenons, il est tout à fait juste que nous tirions également quelques avantages de cet accord. »

« Nous avons obtenu bien plus que quelques avantages ici ! »

Ryuunie et Myurei soupirèrent, ignorant le débat de Parker et Mao.

« Nous étions complètement inutiles, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai pas été capable de faire ne serait-ce qu'une fraction de ce que mon père ou mon grand-père font lorsqu'ils négocient avec les Kuwols... »

En entendant cela, Parker et Mao coupèrent court à leur dispute et échangèrent des sourires.

« Qu'est-ce que vous dites ? Vous avez très bien fait tous les deux. »

« En effet. C'était votre première fois à la table des négociations, mais vous avez tous deux réussi à exprimer votre position de manière claire et concise. Bien joué. »

Myurei leva les yeux, pas convaincu. « Avons-nous réellement aidé ? »

« Absolument. Je suis convaincu que vous ferez un excellent conseiller municipal à l'avenir. Je suis convaincu que vous maintiendrez le commerce de Meraldia à un rythme soutenu, même dans des décennies. »

Myurei regarda Ryuunie, son expression toujours maussade.

« Si vous le dites... »

« Mais en fin de compte, on a l'impression que la popularité du professeur Veight a eu plus de poids sur toute la négociation. »

Même les jeunes inexpérimentés avaient pu constater que la majorité des dirigeants de Kuwol ressentait une certaine affinité avec Meraldia grâce à Veight. C'est en effet la principale raison pour laquelle le débat avait été résolu si rapidement.

Parker leur sourit tristement et déclara : « Je suppose que c'est vrai. C'est la confiance de tous en Veight qui a finalement décidé des choses. »

Bien sûr, le connaissant, je parie que mon petit frère ne pense pas avoir accompli quoi que ce soit ici.

Avec son sourire s'agrandissant, Parker poursuivit en disant : « Vous savez, même si Veight a créé cette opportunité pour nous, c'est nous qui l'avons saisie. Je suis sûr qu'il dirait la même chose s'il était là. »

« Oh, absolument », ajouta Mao.

++

Finalement, le rapport écrit par Parker sur la façon dont les choses se sont déroulées traversa la mer et arriva à Ryunheit.

« Hah, je savais qu'ils pouvaient le faire », déclara Veight avec un sourire en lisant la lettre, Friede reposant sur ses genoux.

« Il semblerait que les négociations avec Kuwol se soient bien déroulées. Je suppose que tout le monde n'avait vraiment pas besoin de moi là-bas. Désormais, je vais devoir m'habituer à compter plus souvent sur les autres. »

Airia sourit et répondit : « Tu devrais vraiment. Normalement, une

conférence à grande échelle comme celle-ci prendrait beaucoup plus de temps à être résolue. Je suis sûre que la raison pour laquelle les choses se sont si bien déroulées est due à toute la confiance que tu as créée pendant ton séjour. »

Veight regarda Friede jouer avec son doigt et dit : « Tu le penses ? Mais même si je leur ai créé une opportunité, ce sont eux qui l'ont saisie. »

« Oui, oui, bien sûr. »

Partie 36

Le Vice-Commandant héros Kumluk

Je m'appelle Kumluk. J'avais l'habitude d'être surnommé *vice-capitaine du groupe de mercenaires de Bahza* ou *Haluam, fils du marchand de porcelaine*, mais maintenant je ne suis que Kumluk. Je n'ai plus de domicile à Kuwol, j'ai donc décidé de naviguer vers le nord, jusqu'à Meraldia. Veight, le vice-commandant du Seigneur-Démon de Meraldia, m'a aidé à de nombreuses reprises, et cette fois ne fait pas exception. Cependant, avant de partir le rejoindre, je veux laisser ici un récit écrit des deux héros de ma vie : Zagar et Lord Veight.

Je dois beaucoup à Zagar, l'homme qui dirigeait le groupe de mercenaires de Bahza. Sans lui, je n'aurais pas pu réussir en tant que mercenaire. Je me rends compte qu'il a trahi ses camarades et assassiné le roi, mais malgré cela, je ne peux m'empêcher de lui être reconnaissant. Zagar était courageux, décisif, sage, travailleur et surtout ambitieux. Pour moi, il était sans aucun doute un héros. S'il avait été incompetent, il n'aurait pas réussi à tuer le roi. Beaucoup de gens rêvent d'accomplir des actes impossibles, mais lui les a réellement accomplis. Cependant, je soupçonne que personne d'autre que lui vivant à Kuwol ne rêverait de tuer le roi.

Les Méraldiens ne comprennent probablement pas à quel point le roi de Kuwol est sacré pour nous. C'est pour cette raison que je pense qu'il serait dommage que le nom de Zagar soit effacé des archives publiques. Les choses qu'il a faites n'étaient peut-être pas toutes moralement justes, mais elles étaient nobles. Ses réalisations devraient entrer dans l'histoire pour que tout le monde puisse les voir. Sa lâcheté devrait entrer dans l'histoire pour que tout le monde puisse la voir. Je pense qu'une fois que j'aurai atteint Meraldia, j'écrirai un livre relatant la vie de ce méchant héros. Je suis sûr que je serai autorisé à publier la vérité dans un autre pays.

Avec le recul, je pense que la force motrice derrière l'action de Zagar était la rage. Il était en colère contre beaucoup de choses différentes. Quand je l'ai rencontré pour la première fois, il était en colère contre le traitement réservé aux mercenaires dans la société kuwolaïse. C'est pourquoi moi et tant d'autres mercenaires avons placé notre confiance en lui. Nous pensions qu'il était un capitaine qui combattait à nos côtés, plutôt qu'un employeur anonyme.

Finalement, sa rage s'est déplacée vers la société elle-même, puis vers les nobles et les membres de la famille royale qui se trouvaient au sommet de cette société. Au cours de ce changement, il a cessé de se soucier des mercenaires sous ses ordres et a commencé à travailler vers un objectif plus égoïste — bien que je soupçonne que l'égoïsme dont il a fini par faire preuve soit sa vraie nature. Il ne s'est jamais senti coupable des atrocités qu'il a commises, et il n'a pas non plus pensé changer.

Cependant, je pense que ce serait mal de ma part ou de la part de tout autre mercenaire de le condamner. Nous lui avons confié nos vies parce que nous ne pouvions pas supporter d'assumer nos responsabilités. Nous nous attendions égoïstement à ce qu'il résolve tous nos problèmes à notre place. Nos vies lui ont été données de notre propre volonté et sont devenues le bois qui a alimenté le feu de son ambition. En fait, c'est nous qui avons créé le monstre que Zagar est devenu. Il est difficile de lui

reprocher de nous avoir utilisés puisque nous l'utilisions de la même manière. La relation entre nous et Zagar était simplement une relation de bénéfice mutuel.

D'après cette logique, un millième de la responsabilité du meurtre du roi me revient. À l'époque, mon travail consistait à surveiller le Lord Veight. Zagar avait terriblement peur de ce qu'il pourrait faire et voulait le surveiller en permanence. En y repensant maintenant, il est évident que Zagar voulait s'assurer que Veight ne se mette pas en travers de son plan de tuer le roi — ce qui signifie que j'ai involontairement aidé Zagar dans son complot. De la même manière que l'on peut diluer le sang avec de l'eau sans jamais le faire disparaître, je peux justifier mon péché, mais il ne disparaîtra jamais.

Cela étant dit, je n'ai aucun moyen d'expier mes péchés. Le mieux que je puis faire est de rédiger avec précision la vérité derrière la guerre civile et de la laisser comme un avertissement pour les générations futures.

En ce qui concerne le type de personnalité de Zagar, Lord Veight — c'est-à-dire Veight Von Aindorf — a fait un commentaire plutôt perspicace à ce sujet : *Zagar était un génie en matière de guerre, et il avait également une capacité de prévision surprenante. Cependant, il manquait de considération pour les autres et ne savait pas se contenter de ce qu'il avait.*

La considération pour les autres et la capacité de se contenter de ce que l'on a — il est vrai que Zagar manquait de ces deux qualités. La seule fois où il faisait preuve de gentillesse, c'était lorsque c'était un geste calculé pour son propre bénéfice. La générosité était une monnaie utilisée pour acheter l'aide des autres. Bien sûr, je ne m'en suis rendu compte que bien plus tard. Quant à son ambition, même lorsque j'étais inconscient et que je travaillais sous ses ordres, je pouvais dire qu'elle était sans limites. Zagar était un homme qui ne savait pas quand s'arrêter.

Il était le genre d'individu qui continuerait à se battre jusqu'à ce qu'il devienne le dirigeant de Kuwol — non, du monde entier. Il pouvait se retrouver à court d'ennemis et continuer à se battre pour quelque chose. Pour lui, l'acte de prendre aux autres par le combat était ce qui définissait sa vie. En fin de compte, son chemin de pillage s'est arrêté au moment où il s'est fait un ennemi plus fort que lui, et cette personne est Veight Von Aindorf, le vice-commandant du Seigneur-Démon.

À première vue, Zagar et Lord Veight pourraient sembler opposés. Zagar aimait la violence et était un narcissique égocentrique, tandis que Lord Veight évite la violence et est gentil avec tout le monde. Je vous garantis que tous ceux qui l'ont rencontré à Kuwol diraient la même chose, quelle que soit leur position sociale. Si vous me demandez, cependant, les deux ont un nombre surprenant de choses en commun. Tous deux ont une excellente capacité de prévisions et les connaissances nécessaires pour mettre en place des stratégies à long terme. Ils sont également tous deux décisifs et agissent rapidement lorsqu'ils savent ce qu'ils veulent faire. De plus, ils savent tous deux comment gagner le cœur des autres. On pourrait dire qu'ils sont charismatiques. Ils savent quand les gens veulent des solutions pratiques et quand ils veulent des discours idéalistes.

Ce qui me surprend vraiment, cependant, c'est qu'ils sont tous deux extrêmement prudents. Zagar était un guerrier hors pair, mais il était préoccupé par le moindre contretemps dans ses plans, et préparait toujours des plans de secours pour tout ce qu'il faisait. Et malgré l'audace de Lord Veight, il fonctionne de la même manière. Selon Lord Veight, la raison pour laquelle Zagar semblait si sûr de lui était en fait son manque de confiance en lui. Afin de cacher sa faible estime de lui-même, il jouait le rôle d'un leader sûr de lui — du moins c'est ce que dit Lord Veight. C'est pourquoi je pense que ces deux héros, qui semblent complètement opposés à première vue, sont en fait assez similaires.

En fin de compte, cependant, Zagar n'a pas pu rivaliser à aucun égard

avec Lord Veight — et ce n'est pas parce que Lord Veight est le vice-commandant du Seigneur-Démon, ou un loup-garou, ou même un mage. La plus grande différence entre ces deux-là est que Lord Veight est conscient de sa propre faiblesse, et il ne la fuit pas. Ce faisant, il a vaincu sa faiblesse au sens le plus vrai du terme. C'est pourquoi il peut dévoiler ses plans à des personnes sans lien avec lui comme moi, et pourquoi il n'essaie pas de fanfaronner comme Zagar l'a fait. C'est l'une des rares personnes que je qualifierais d'homme vraiment bon.

J'ai donc mentionné que Lord Veight est assez similaire à Zagar, mais différent sur quelques points fondamentaux. En tant que commandant en second de Zagar, je suis très curieux de savoir quel genre d'avenir Lord Veight veut construire. Les méthodes de Veight seront-elles capables de créer un monde où les faibles et les opprimés pourront vivre en paix ? Ou si même un homme aussi grand que lui ne serait pas capable d'un tel miracle ? Pour l'instant, du moins, il semble que les choses se passent bien sous sa direction. La plupart des grandes légendes ne parviennent pas à créer des successeurs compétents, donc une fois qu'elles meurent, les choses ont tendance à s'effondrer. Mais dans le cas de Lord Veight, ceux qui l'entourent sont constamment influencés par ses idées et grandissent avec lui.

J'ai entendu dire que deux de ses étudiants qui sont venus ici de Meraldia ont pu gérer la Grande Conférence de Kuwol à sa place, ce qui en est une preuve suffisante. Lord Veight n'est pas seulement un guerrier et un politicien compétent, mais aussi un bon professeur. Si le monde que Lord Veight souhaite, un monde où personne n'aura à souffrir et où tout le monde pourra être heureux, est vraiment possible, alors le jour où cela viendra sera le jour où les illusions de Zagar seront détruites pour de bon. Le spectre même de l'ambition disparaîtra alors de ce monde. J'espère que Lord Veight pourra vraiment me montrer un tel monde.

Partie 37

Dans l'ensemble, je pense qu'il y a une leçon importante que j'ai apprise de cette épreuve : je ne devrais jamais remettre ma vie entre les mains d'autrui. J'ai décidé de travailler pour Lord Veight maintenant, mais cette fois-ci, j'ai l'intention de prendre la responsabilité de ma propre vie, plutôt que de la lui laisser. Non seulement il est dangereux de confier ma vie à quelqu'un d'autre, mais c'est aussi manquer de respect envers lui. À Bahza, il existe une coutume connue sous le nom de *Peshunga*. Lors des festivals et des banquets, les gens se regroupent par deux, et l'un des deux ferme les yeux tandis que l'autre guide ses mains pour qu'ils puissent manger. Selon Lord Veight, il existe également une coutume similaire à Wa. J'ai entendu dire que ça s'appelle *Nininbaori* là-bas.

En tout cas, à Bahza, il y a un dicton qui dit : *Le porridge Peshunga est du porridge renversé*. Peu importe la proximité entre deux personnes, guider quelqu'un qui a les yeux fermés est assez difficile. Le sens de ce dicton est que si vous voulez essayer de tout confier à quelqu'un d'autre, vous devez vous préparer à l'échec. Je me souviens que mon père et mon grand-père me répétaient souvent ce dicton. C'est pourquoi les nobles essaient souvent de s'occuper eux-mêmes de leurs affaires les plus importantes. Cependant, je suppose que dans le cas de Sa Majesté Pajam II, suivre ce conseil l'a fait assassiner. En y repensant maintenant, j'ai fait du *Peshunga* toute ma vie. J'empruntais l'aide de Zagar et essayais de le faire me nourrir — non pas qu'il ait eu l'intention de m'aider. Il est tout à fait naturel que ma vie soit pleine d'échecs compte tenu de la façon dont j'ai vécu jusqu'à présent. J'ai été un imbécile.

Cette fois-ci, c'est moi qui tiendrai la cuillère à porridge. C'est un peu pathétique que je n'aie réalisé ce que mon père et mon grand-père me disaient qu'après tant d'années, mais même Lord Veight dit qu'il n'est jamais trop tard pour changer. Apparemment, il y a un évêque à Meraldia qui a tourné la page récemment malgré son âge. Il détestait les démons, mais il est maintenant l'un des plus grands partisans de la coexistence.

Non seulement cela, mais il a des croyants démons qui viennent à son église. J'espère pouvoir changer comme il l'a fait. Si je le peux, j'ai l'impression que je pourrai enfin devenir moi-même — ou plutôt, je pourrai redevenir moi-même.

+++

Le temps est plutôt agréable aujourd'hui. C'est le jour idéal pour prendre la mer. Le jour idéal pour faire un nouveau pas en avant. Je ne sais pas qui pourra prendre cette lettre plus tard, mais si quelqu'un finit par la lire, voyons ensemble le brillant avenir de Meraldia. J'attends avec impatience ce long, long voyage.





Histoire Bonus : De Seigneur-Démon à Seigneur-Démon

Chère amie Gomoviroa,

Je t'écris cette lettre à la veille de mon duel avec le Héros. Je souhaite te parler de plusieurs choses concernant l'avenir de l'armée des démons. Ce sera une lettre assez longue, mais je t'en prie, sois indulgente avec moi.

Toutes les organisations sont créées avec un objectif en tête. Cela vaut aussi bien pour les organisations humaines que pour les organisations démoniaques. Les gens se rassemblent naturellement pour chasser pour

se nourrir, pour mieux se protéger, pour élever leurs enfants, etc. L'armée démoniaque est une organisation qui a été créée pour assurer un espace de vie sûr aux différentes races de démons. Les humains ont refusé de reconnaître nos droits, alors nous avons finalement eu recours à la violence pour les obtenir. Nous avons utilisé notre pouvoir supérieur pour forcer les humains à accepter nos demandes.

Bien sûr, rien de tout cela n'est une révélation pour toi. Je n'ai fait qu'énoncer l'évidence. Ce qui n'est pas évident, c'est que les organisations ont tendance à devenir un objectif à part entière. Je sais que tu as été éloignée de la société pendant longtemps, alors je vais être direct : les organisations finissent par oublier le but pour lequel elles ont été créées et donnent la priorité à leur propre durée de vie. Elles deviennent une coquille tordue d'elles-mêmes et travaillent parfois même à l'encontre de leur objectif initial. Je crois fermement qu'une bonne organisation doit toujours se réévaluer et réorganiser son personnel pour s'assurer qu'elle évolue dans la bonne direction. J'ai vu beaucoup trop d'organisations stagner et dépérir parce qu'elles avaient oublié leur objectif.

L'armée démoniaque occupe désormais une position forte au sein de la société humaine. Nous avons conquis de nombreuses villes et, bien que la situation actuelle soit loin d'être idéale, nous coexistons pour l'instant. Honnêtement, nous avons accompli un nombre surprenant de choses. En fait, on pourrait dire que nous avons atteint notre objectif initial. Bien sûr, les combats sont loin d'être terminés. Si nous déposons les armes maintenant, les institutions humaines toujours hostiles aux démons, comme le Sénat, nous anéantiront. Nous ne pouvons pas nous permettre de renoncer à notre puissance militaire. La guerre est un mal nécessaire que nous devons accepter pour réaliser pleinement nos idéaux.

Cependant, il viendra un temps où cette guerre prendra fin. Un temps où nous aurons vaincu nos ennemis ou les aurons convertis en alliés. Lorsque cela se produira, l'armée démoniaque devra changer. Elle devra

se transformer d'une organisation qui ne valorise que les prouesses militaires, en une organisation qui sait comment gouverner équitablement et protéger son territoire. Il y a de nombreux démons dans nos rangs qui ne comprennent que le combat, comme notre ami disparu Tiverit. Notre espèce n'apprécie pas ceux qui utilisent les mots pour résoudre les problèmes plutôt que leurs poings. Mais maintenant que tant de démons les plus militants sont morts au combat, nous avons une rare opportunité de réformer l'armée démoniaque. Je veux laisser cette organisation entre de bonnes mains, pour m'assurer que cette opportunité ne soit pas gâchée.

En vérité, j'ai toujours cherché une chance de prendre ma retraite, et je pense que c'est le bon moment. Je suis le genre d'individus qui n'est utile que sur le champ de bataille. Je tue, intimide et utilise des tactiques de peur pour construire des murs protégeant les démons des humains. C'est tout ce que j'ai appris et tout ce que je sais. Mais il y a quelqu'un dans l'armée des démons qui utilise une approche différente pour assurer notre place dans la société humaine. Je fais bien sûr référence à ton disciple, Veight. Comme moi, il tue ses ennemis et utilise l'intimidation et la coercition lorsque cela est nécessaire. Mais il ne construit pas de murs ni ne crée de divisions avec ses méthodes. En fait, il fait exactement le contraire : il détruit les murs entre nos deux espèces et transforme l'ennemi d'hier en ami d'aujourd'hui. Il y a peu de démons comme lui. Mais tu seras peut-être surprise d'apprendre que c'est également vrai chez les humains. Il faut être extrêmement réfléchi et patient pour que les autres vous fassent confiance. C'est une compétence rare qui nécessite à la fois un talent inné et beaucoup d'efforts pour la cultiver.

Veight est à la fois un puissant guerrier et un homme d'État compétent qui peut changer de tactique en un clin d'œil pour s'adapter à la situation. C'est le genre de champion dont nous avons besoin. Je suis sûr que de nombreux démons, toi y compris, trouvent étrange qu'un démon comme lui existe. Sa façon de penser est trop éloignée de celle d'un démon normal. Il valorise la coexistence pacifique et le dialogue ouvert. Il

fait même preuve de respect envers les humains beaucoup plus faibles que lui. Cependant, je sais pourquoi Veight agit si naturellement. C'est un secret que je préfère ne pas divulguer sans son consentement, alors j'en parlerai une autre fois.

Quoi qu'il en soit, je pense que Veight est le plus apte à être le prochain Seigneur-Démon. Je ne regrette absolument pas de laisser l'armée démoniaque entre ses mains. Il sait mieux que quiconque le fardeau qu'un chef doit porter. Cependant, je sais qu'il est trop gentil pour faire les choix difficiles qu'un dirigeant se doit de faire. Si je fais de lui mon successeur, je sais qu'à un moment donné, sa nature douce le conduira à prendre les mauvaises décisions. Je ne peux pas en toute conscience lui demander de prendre ma relève. Si je vaincs le Héros, je reporterai le choix d'un successeur jusqu'à ce qu'un meilleur candidat apparaisse. Pour cette raison, je dois absolument gagner ce duel à venir. Cependant, à un moment donné, je devrai trouver un remplaçant. Quelqu'un qui peut construire une nation pacifique, contrairement à moi.

- Friedensrichter

* * * *

« Et voilà, la lettre du Seigneur-Démon. Combiné à ce que j'ai appris de mon enquête sur le Grand Torii du Divin de Wa, je crois que toi et lui vous êtes réincarnés ici depuis un autre monde », déclara le Maître alors qu'elle finissait de lire le testament que Friedensrichter lui avait laissé.

« Je vois », avais-je répondu en me grattant la tête. *Alors tu le savais depuis le début, hein ? J'aurais dû m'y attendre.*

Le Maître me regarda et déclara d'une voix réprobatrice : « Pourquoi avez-vous tous les deux pensé que vous deviez me cacher cela ? Ne suis-je pas digne de confiance pour vous ? »

« Désolé. C'est juste que tu en sais plus que quiconque sur la vie et la mort, alors j'étais inquiet... » avais-je admis. *Inquiet que tu t'enflammes pour faire des expériences de recherche folles.*

Le Maître rit avant de répondre : « N'aie pas peur. J'ai l'intention de commencer par faire des expériences sur des animaux. Je vais graver un cercle nécromantique spéciale sur le cerveau d'une centaine de rats, et à partir de là, je verrai si ces cercles réapparaissent après... »

« Tu vois, c'est pour ça que je ne voulais pas t'en parler. »

Je savais que j'avais pris la bonne décision.

Illustrations







Character

Veight

A Japanese man who was reincarnated as a werewolf in another world. He's the Demon Lord's Vice-Commander and a member of the Meraldian Commonwealth Council.

Airia

The first human Demon Lord. She's Veight's wife and pregnant with their first child.



Parker

A skilled skeleton illusionist and Veight's good friend. He went missing shortly after going to Kuwol.



Pajam the Second

Kuowl's King. He was slain by Zagar after being tricked by him.



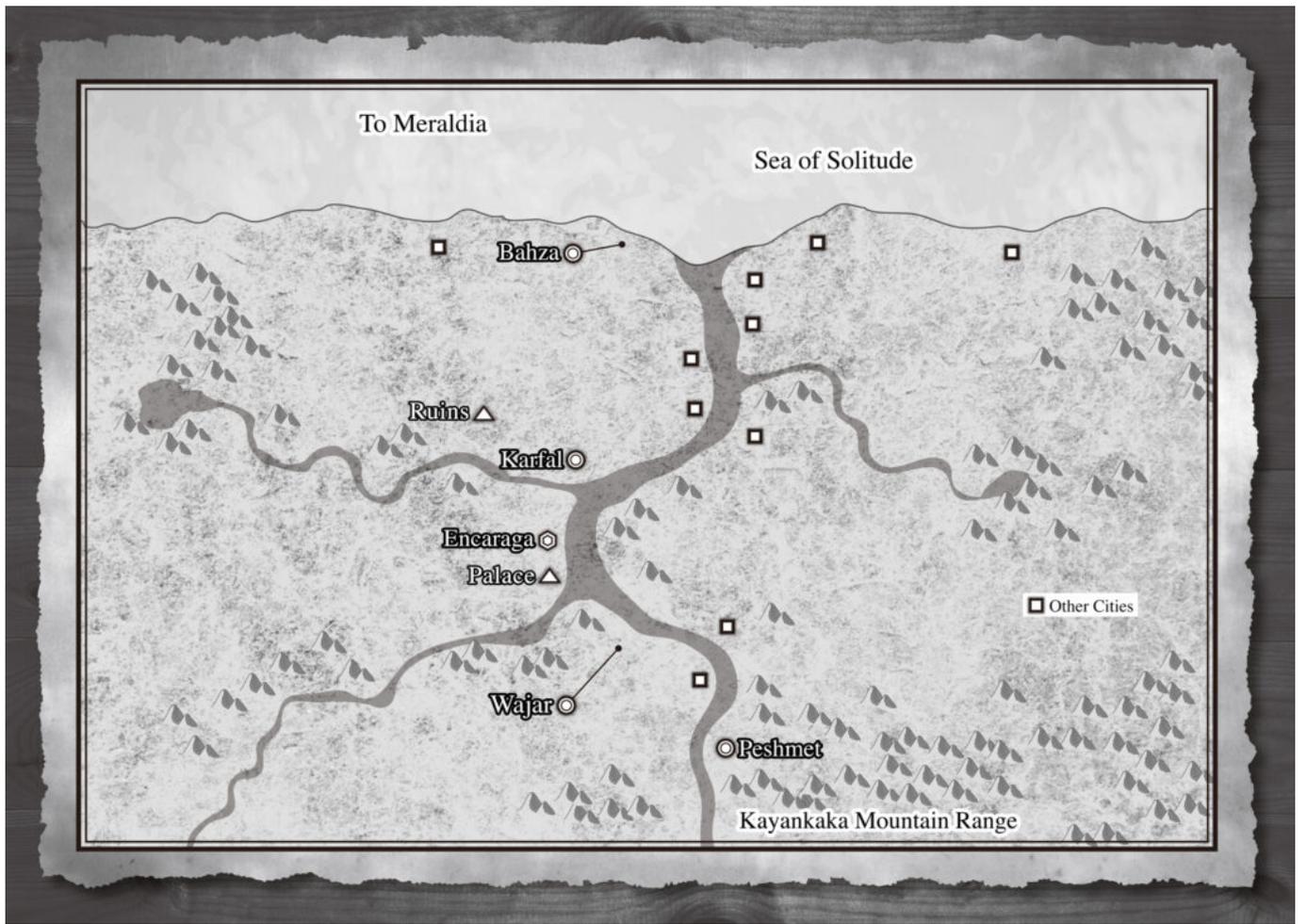
Kumluk

Zagar's Vice-Commander.



Zagar

The captain of the mercenaries hired by the coastal nobles. He slew the king to further his own ambitions.



Fin du tome.